THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par **l'Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Préparée au sein de l'**École doctorale 58**
Langues, Littératures, Cultures, Civilisations
Et de l'unité de recherche **Praxiling**
UMR 5267 – CNRS

Spécialité : **Sciences du langage**

Présentée par **Aura Sarai OSTOS ARRIAGA**

Discours évangéliques interprétés : analyse de l'organisation interactionnelle

Tome I

Soutenue le 28 novembre 2019 devant le jury composé de

Mme Chantal CHARNET, PR, U. Montpellier 3	Directrice de thèse
M. Bruno BONU, MCF, U. Montpellier 3	Co-directeur de thèse
M. Christian LICOPPE, PR, U. Paris Tech	Rapporteur
M. Luca GRECO, PR, U. de Lorraine, Metz	Rapporteur
Mme Anna Claudia TICCA, PhD, CR, ENS Lyon	Membre du jury

RÉSUMÉ

Discours évangéliques interprétés : analyse de l'organisation interactionnelle

Dans un cadre chrétien évangélique multilingue, l'intervention d'un médiateur (*i.e.* interprète) devient nécessaire afin de garantir la compréhension de la prédication et d'autres moments du culte (*e.g.* prières, annonces, etc.). À l'heure actuelle, les études sur les discours religieux interprétés dans une perspective conversationnelle restent encore marginales. Cette recherche porte sur l'analyse de séquences d'interprétations consécutives lors des discours prononcés dans deux églises évangéliques, l'une en France et l'autre au Venezuela. Elle est fondée sur une méthodologie d'observation soutenue par des enregistrements audiovisuels et leurs transcriptions. À partir de ces données recueillies *in situ*, cette étude met en lumière, grâce à l'Analyse de Conversation, l'organisation interne des échanges, et notamment le déroulement du « système d'échange de la parole » dans ses détails. Pour ce faire, nous prenons en considération, d'une part, les aspects interactionnels du travail des interprètes permettant l'intelligibilité des échanges (*i.e.* compétences), et d'autre part, les éléments caractéristiques du contexte évangélique (*i.e.* objets cognitifs partagés). De même, cette étude vise à mettre en évidence les problèmes transversaux rencontrés dans le déroulement de l'activité et leurs effets interactionnels (*e.g.* contraintes temporelles, omissions, ajouts, chevauchements). En ce sens, grâce à l'analyse des séquences, nous montrons que ces difficultés ne sont pas traitées de la même façon par tous les participants, et que l'interprète joue un rôle essentiel, exerçant une influence sur la relation intersubjective et dans la coordination des échanges.

Mots clés : interprétation consécutive – églises évangéliques – analyse de conversation –coordination de la parole – discours religieux.

ABSTRACT

Interpreted Evangelical Discourses: Analysis of the Interactional Organization

In a multilingual evangelical Christian setting, the intervention of a mediator (*i.e.* an interpreter) becomes necessary in order to guarantee the understanding of the moment of preaching, among other activities (*e.g.* prayers, announcements, etc.). Nowadays, studies on religious interpreted speeches from a conversational perspective are marginal. This research focuses on the analysis of consecutive interpreting sequences in speeches made in two evangelical churches, one in France, the other in Venezuela. It is based on an observation methodology supported by audiovisual recordings and their transcriptions. From these data gathered *in situ*, this study highlights, thanks to the Conversation Analysis, the internal organization of the exchanges, and mainly the course of the « turn taking system » in its details. In order to do this, we take into consideration, on one hand, the interactional aspects of the work of the interpreters allowing the intelligibility of the exchanges (*i.e.* competencies), and on the other hand, the characteristic elements of the evangelical context (*i.e.* shared cognitive objects). In the same way, this study points out the transversal problems encountered in the course of the activity and their interactional effects (*e.g.* temporal constraints, omissions, additions, overlaps). In this sense, thanks to the analysis of the sequences, we show that these difficulties are not treated in the same way by all the participants, and that the interpreter plays an important role; he exerts an influence on the intersubjective relation and in the coordination of exchanges.

Key words: consecutive interpreting – evangelical churches – conversation analysis – speech coordination – religious discourses.

RESUMEN

Discursos evangélicos interpretados: análisis de la organización interactiva

En un entorno evangélico cristiano multilingüe, la intervención de un mediador (es decir, un intérprete) es necesaria para garantizar la comprensión de la predicación y de otros momentos del culto (por ejemplo, oraciones, anuncios, etc.). En la actualidad, los estudios sobre discursos religiosos interpretados, analizados desde una perspectiva conversacional, siguen siendo muy escasos. Esta investigación se centra en el análisis de secuencias de interpretaciones consecutivas de mensajes impartidos en dos iglesias evangélicas, una en Francia y la otra en Venezuela. Este estudio se basa en una metodología de observación fundamentada en el análisis de grabaciones audiovisuales y sus transcripciones. A partir de esos videos recopilados directamente en esas iglesias (*in situ*), este estudio destaca, a través del Análisis de conversación, la organización interna de los discursos y principalmente el desarrollo del "sistema de intercambio de la palabra" en detalle. Para ello, tomamos en consideración, por un lado, los aspectos interactivos del trabajo de los intérpretes que permiten la inteligibilidad del mensaje (*i.e.* competencias); y por otro lado, los elementos característicos del contexto evangélico (*e.g.* objetos cognitivos compartidos). De igual modo, este estudio tiene como objetivo destacar los problemas de toda índole que se plantean en el transcurso de esta actividad y sus efectos en la interacción (*e.g.* inconvenientes en la gestión del tiempo, omisiones, adiciones, superposiciones). En este sentido, gracias al análisis de las secuencias, mostramos que las dificultades no son tratadas de la misma manera por todos los participantes, y que el intérprete desempeña un rol esencial, ejerciendo una influencia en la relación intersubjetiva y en la coordinación de intercambios.

Palabras claves: interpretación consecutiva – iglesias evangélicas – análisis de la conversación – coordinación discursiva – discursos religiosos.

REMERCIEMENTS

Ce travail de longue haleine a nécessité l'aide et la collaboration de plusieurs personnes. En préambule, je tiens particulièrement à remercier Mme Chantal Charnet, pour avoir accepté de diriger cette thèse. Merci pour votre disponibilité permanente, votre écoute et les nombreux conseils que vous m'avez prodigués tout au long de ces années de formation doctorale.

Mes plus sincères remerciements vont également à mon co-directeur de thèse, M. Bruno Bonu. Je n'aurais jamais pu parcourir ce chemin si ardu sans votre précieuse collaboration. Depuis mes années de Master, vous m'avez encouragé à réaliser ce travail doctoral et à me projeter professionnellement pour l'« après thèse ». Vous vous êtes toujours montré disponible et à l'écoute. Vos précieux encouragements et conseils ont été indispensables tout au long de la réalisation de ce travail.

Ma gratitude s'adresse aussi aux membres des deux églises et deux associations chrétiennes évangéliques impliquées dans cette recherche : l'église *Gilgal* et le *Living Foundation Ministries* (au Venezuela), ainsi que l'église de la Pompignane et l'organisation *Movida International* (en France). Merci tout particulièrement aux intervenants Andrés Acuña, Jörg Segnitz, Charles Lynch et son interprète, pour votre précieuse collaboration.

Merci à l'ensemble du personnel administratif, des professeurs, des chercheurs et des doctorants du laboratoire de recherche *Praxiling*, ainsi qu'au personnel de la bibliothèque de la faculté de théologie de Montpellier et des réseaux des bibliothèques de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3.

Je tiens à remercier aussi le personnel de l'institut éducatif *Moral y Luces*, à Maracay (Venezuela) pour votre aide, notamment en ce qui concerne l'enregistrement et la transcription des corpus de cette recherche.

Merci également aux rapporteurs et autres membres du jury de cette thèse pour votre présence, votre participation et précieuse collaboration.

Ma vive reconnaissance s'adresse aussi à toute ma famille, spécialement à mes parents, Aura et Hugo, pour leur présence inconditionnelle et leur soutien tout au long de ce chemin. De même, je souhaite, de tout mon cœur, remercier mes beaux-parents, Suzy et Jean-Frédéric, sans votre aide, notamment au terme de ce parcours, il m'aurait été impossible de conclure ce travail de façon satisfaisante.

Yvette et Martine, je vous en sais gré pour votre soutien et accompagnement pendant toutes ces années d'étude. Merci Kristin, Jill, Ruth-Hélène et Mauricette pour vos corrections et pour votre précieuse contribution.

Jamais je ne remercierai assez mon époux, Jean-Philippe, mon compagnon de route incomparable. Nos conversations, nos prières, nos « analyses de thèse », nos rires ont été pour moi une source inépuisable d'apprentissages tout au long de ce beau parcours. À toi, mon amour, ma plus profonde gratitude.

Enfin, il me sera très difficile de remercier tout le monde, mais je tiens à dire merci à tous mes proches, mes collègues et mes amis, car par vos prières, conseils et encouragements, vous avez contribué énormément à la réalisation de ce travail.

Merci à tous et à toutes.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉS **3**

REMERCIEMENTS **7**

INTRODUCTION **13**

CHAPITRE I **21**

LA TRADUCTION ET L'INTERPRÉTATION : L'ÉTAT DE L'ART **21**

1. Traduction ou interprétation ? 22
    1.1 La traduction 23
    1.2 L'interprétation 31
2. Types d'interprétation 37
    2.1 L'interprétation simultanée 40
        2.1.1 Le matériel technique en interprétation simultanée 43
    2.2 L'interprétation consécutive 46
        2.2.1 La prise de notes en interprétation consécutive 50
3. La Théorie Interprétative de la Traduction 54
4. Le régime ou combinaison linguistique 68
5. Compétences de l'interprète 69
6. Contextes de travail en interprétation 74
    6.1 L'interprétation en milieu judiciaire 75
    6.2 L'interprétation en milieu social 78
    6.3 L'interprétation en milieu diplomatique 82
    6.4 L'interprétation en milieu religieux 85

CHAPITRE II **93**

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉTUDE DE L'INTERACTION **93**

1. La conversation 94
2. Sources de l'Analyse de Conversation 98
    2.1 L'ethnométhodologie de Garfinkel 98

2.2 L'interactionnisme de Goffman 103
3. L'Analyse de Conversation 105
3.1 Le parcours de Harvey Sacks 110
3.2 La linguistique interactionnelle 115
4. Orientation méthodologique 117
4.1 L'enregistrement en Analyse de Conversation 117
4.1.1 Le temps des magnétophones 117
4.1.2 Le passage aux enregistrements vidéo 120
4.1.3 La transcription des données 126
5. Les Sciences de l'Interprétation 137
5.1 L'interprète : participant à part entière 141
5.2 Un cadre de participation trilogal 144
5.2.1 Extrait #1 : « Jésus dit » 147

CHAPITRE III 155
CADRE ETHNOGRAPHIQUE À PORTÉE INTERACTIONNELLE 155
1. Le cadre organisationnel 156
1.1 Le protestantisme évangélique 166
1.2 Le culte protestant évangélique 168
1.2.1 La prédication 170
2. Cadres de participation 174
2.1 Église protestante évangélique de la Pompignane à Montpellier (France) 177
2.2 Église évangélique libre *Gilgal* à Maracay (Venezuela) 184

CHAPITRE IV 193
LE TOUR DE PAROLE EN INTERPRÉTATION 193
1. Le système d'échange de la parole 194
2. Le tour de parole : les Unités de Construction de Tours (UCT) 197
3. Le passage de la parole en interprétation consécutive 201
3.1 Extrait #2 : « Caïn et Abel » 208

4. Les contraintes temporelles du passage de la parole 225
4.1 Extrait #3 : « Actes 19 » 228

CHAPITRE V 239
LA MULTIMODALITÉ DANS L'ORGANISATION INTERACTIONNELLE 239
1. La multimodalité 240
2. La multimodalité dans une interaction interprétée 244
3. La transcription multimodale 246
4. Extrait #4 : « Les montres et le temps » 250
5. Extrait #5 : « Les outils bibliques » 270

CHAPITRE VI 279
LES OBJETS SAILLANTS DES INTERACTIONS ÉVANGÉLIQUES 279
1. Les objets saillants 280
1.1 Extrait #6 : « Introduction du passage biblique » 283
1.2 Les « discours constituants » 290
2. Les longues séquences 292
2.1 Extrait #7.1. « Le pardon biblique » (1ère partie) 293
2.2 Extrait #7.2. « Le pardon biblique » (2ème partie : « la prière ») 298
2.3 Extrait #7.3. « Le pardon biblique » (3ème partie : « Amen ») 305

CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PERSPECTIVES 319
INDEX DES AUTEURS 325
BIBLIOGRAPHIE 329
ANNEXES I 353
1. Formulaires de consentement 354
2. Référence biblique 366
3. Convictions fondamentales des évangéliques 367
4. Convention de transcription 370

INTRODUCTION

« *Si vous parlez à un homme dans une langue qu'il comprend, cela va à sa tête. Si vous lui parlez dans sa langue, cela lui va droit au cœur* » Nelson Mandela.

Dans un monde où la multiculturalité accompagne le développement des peuples, la communication devient indispensable. Comme l'a bien exprimé le célèbre homme d'État sud-africain Nelson Mandela (*supra*), l'une des choses les plus importantes dans la vie d'un individu c'est de pouvoir comprendre, se faire comprendre et transmettre ainsi mutuellement le savoir. C'est la raison d'être et l'origine première de toute langue au sein d'une communauté. En effet, ce besoin de communication existe tout autant à l'intérieur d'une même langue qu'entre deux langues ou plus. Cependant, dans ce dernier cas, la médiation d'un « traducteur » ou d'un « interprète » s'avère souvent nécessaire.

À cet égard, nous tenons à établir au préalable une distinction terminologique. Toute communication présuppose l'exercice de la « faculté interprétative », que l'on utilise une ou plusieurs langues. Cependant, tout au long de cette recherche, nous utiliserons le terme « interprétation » (et tous ses dérivés) pour désigner l'activité de médiation linguistique désignant la transmission orale d'un message énoncé dans une langue à une autre. Cette pratique correspond à un travail chronologiquement déplacé dans le temps (à posteriori), c'est-à-dire, d'abord l'énoncé en langue source, ensuite l'énoncé en langue cible. Or, nous distinguons cette dernière définition de celle généralisée qui désigne le terme « interprétation » comme l'action de comprendre et d'attribuer un sens symbolique ou allégorique à quelque chose et qui se fait de manière immédiate lors d'un échange quelconque : « chaque signe est susceptible (capable) d'interprétation » (*cf.* Wittgenstein, 1958 : 34).

Les Sciences de l'interprétation (*Interpreting Studies*) est une discipline relativement récente et en plein développement (*cf.* Albrecht et Métrich, 2016). Depuis ses débuts, toute une série des chercheurs en Sciences sociales et particulièrement des conversationnalistes, se sont consacrés à l'étude de l'interprétariat en milieu social (*cf.* Tipton et Furmanek, 2016). Cependant, peu d'entre eux se sont intéressés à ce jour au travail exercé par des interprètes dans un contexte religieux et spécialement au milieu protestant évangélique. Il s'agit donc d'un cadre d'interaction peu développé dans le domaine de l'analyse des interactions verbales

avec une perspective conversationnelle. Quelques études ont été conduites principalement dans des pays tels que les États-Unis (*cf.* Grindrod, 1998 ; Blackman, 2002), l'Allemagne (*cf.* Giannoutsou, 2012), l'Espagne (*cf.* Tison, 2016) et la Finlande (*cf.* Hokkanen, 2016)[1]. Cependant, le nombre de publications à ce sujet est particulièrement faible en France et au Venezuela (les deux pays choisis pour la composition du corpus de cette recherche). Cela montre qu'il y a une faible connaissance et visibilité du protestantisme évangélique dans le monde académique de ces deux pays (mis à part les études en théologie et en Sciences des religions). C'est à cause de ce « vide » académique et méthodologique[2] qu'est née ma motivation première à cette étude doctorale. Cette étude contribuera à combler dans la mesure du possible cette lacune et à caractériser à la lumière de l'Analyse de Conversation (d'inspiration ethnométhodologique), les discours prononcés dans des églises protestantes évangéliques.

En effet, une autre distinction terminologique s'avère nécessaire entre les mots « évangélique » et « évangéliste », souvent employés de façon indifférenciée dans la littérature générale et les médias. Le premier terme (en anglais, *evangelical*) fait référence aux personnes qui adhèrent à l'idéologie et à la doctrine de ce courant chrétien protestant (*cf.* Mallèvre, 2015 : 6)[3]. « Les évangéliques mettent l'accent sur l'appropriation personnelle de la foi chrétienne par la conversion, ce qui implique la décision personnelle de croire en Dieu[4] et de suivre ses enseignements » (CNEF, 2016)[5]. En revanche, le mot « évangéliste », désigne une personne exerçant un ministère de prédication principalement orienté vers les « non-

[1] Plus de détails sur ces études seront traités au chapitre III de cette recherche.

[2] Il convient de préciser que dans le monde académique francophone, le manque des références bibliographiques concernant l'étude des discours évangéliques dans une perspective conversationnelle (*i.e. Conversation Analysis*), a été pénalisant pour les premières années de cette recherche doctorale.

[3] « Être évangélique, c'est appartenir à une certaine famille du protestantisme, large et très diverse » (Malzac, 2018).

[4] Dans la religion judéo-chrétienne, le mot « Dieu » est toujours orthographié avec une majuscule, parce qu'il est assimilé à un nom propre. *Être éternel, créateur de tout ce qui existe (animé et inanimé) et providence de l'univers créé, à qui les hommes doivent un culte*. Exemple : « *et Dieu créa l'homme à son image* » (La Bible, Genèse 1:27). Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.) [En ligne : http://cnrtl.fr/definition/Dieu]. Consulté le 03 janvier 2019.

[5] Passage extrait du texte intitulé : « Les évangéliques en France, convictions » rédigé par le Service pastoral du **C**onseil **N**ational des **É**vangéliques de **F**rance (CNEF) en 2016, [En ligne : https://issuu.com/cnef/docs/servicepastoralparlementaire]. Consulté le 25 septembre 2019.

croyants[6] ». Ce sont des individus « dont leur tâche principale consiste à annoncer la "l'Évangile[7]" du salut en Christ » (Nisus *et al.* 2011 : 845).

Mener une réflexion profonde sur le rôle social de l'interprète dans les églises évangéliques n'est pas chose aisée de nos jours. Cependant, étant née dans une famille chrétienne évangélique et ayant plus de trente années passées à écouter des enseignements bibliques au sein des églises protestantes évangéliques au Venezuela, en France et en Suisse (dont je partage la foi), m'ont appris à comprendre profondément la vision et les convictions fondamentales de cette communauté de croyants. Par ailleurs, les domaines de la traduction et l'interprétation m'ont toujours passionné depuis ma plus tendre enfance. C'est pour cela que j'ai suivi d'abord une formation de licence[8] en traduction et interprétation à Caracas, à l'*Universidad Central de Venezuela*[9] et puis, deux ans de master en analyse de discours à l'université Paul-Valéry, à Montpellier. J'ai apprécié énormément toutes les connaissances apprises pendant ces années d'études, et en étant croyante, j'ai considéré important de contribuer à éclairer davantage les différents aspects relatifs aux communications interprétées dans ce milieu ecclésiastique. En ce sens, dans le cadre de cette recherche, les détails des actions seront traités de manière « interne », « endogène » ou « située » (notamment au sujet des objets saillants des interactions évangéliques), mais également de manière « exogène » dans la perspective externe des analystes du langage.

> Les causes qui nous mobilisent, comme celles qui ne nous mobilisent pas, reflètent quelque chose de notre vision du monde. (Hillion, cité par Ourania, 2010 : 75).

[6] Le cœur de l'évangéliste c'est la conversion. De ce fait, il s'engage souvent à des associations ou réseaux missionnaires dans le but de partager le message de l'Évangile auprès des non-croyants. « Au niveau local, l'évangélisation et les missions se font alors souvent sous la forme de campagnes d'évangélisation dirigées par un évangéliste itinérant indépendant » (Ammerman, 2004 : 219).

[7] Les mots « Bible », « Écriture » et « Évangile » prennent une majuscule s'ils désignent le recueil de textes religieux, ainsi que les mots « Ancien Testament », « Nouveau Testament » et le « Coran », par exemple. [En ligne : https://www.lalanguefrancaise.com/general/guide-complet-usage-majuscules-francais/]. Consulté le 1er octobre 2019.

[8] Il est important de signaler que généralement, la durée d'une formation universitaire pour obtenir un diplôme de « *Licenciatura* » (Licence) au Venezuela, est de cinq ans d'études continues. Ce qui représente un BAC + 5 en France, l'équivalent d'une maîtrise ou un master. Par ailleurs, la combinaison linguistique que j'ai choisie était : espagnol (langue maternelle), anglais et français (langues étrangères).

[9] Site Web officiel de l'*Escuela de Idiomas Modernos* (EIM) de l'*Universidad Central de Venezuela* (UCV). [En ligne : http://www.ucv.ve/organizacion/facultades/facultad-de-humanidades-y-educacion/escuelas/idiomas-modernos.html]. Consulté le 30 mai 2019.

L'approche théorique et méthodologique de cette étude sera principalement empruntée aux sciences du langage, et plus précisément à l'Analyse de Conversation. L'attention sera dirigée donc vers l'accomplissement endogène, local et situé de l'activité interprétative dans ce cadre religieux. À cet égard, l'analyse de ces discours se fera par le biais de l'observation des enregistrements vidéo et leurs transcriptions. Le traitement de données nous permettra d'observer et examiner en détail une quantité d'objets analytiques dont nous ne soupçonnions probablement pas l'existence à cause du manque de recherches dans le domaine. Notre objectif sera de montrer comment certains phénomènes que l'on trouve dans des communications évangéliques interprétées peuvent être traités et compris à l'aide d'une approche conversationnelle.

Corpus de recherche

Le but de cette recherche c'est d'analyser le travail des interprètes au sein de deux églises[10] protestantes évangéliques, l'une à Montpellier, en France et l'autre à Maracay, au Venezuela. L'étude sera donc conduite dans le cadre d'une prédication dominicale et des conférences consacrées notamment à l'étude des passages ou de thèmes bibliques et à leur application dans la vie quotidienne. À partir de vidéos enregistrées dans ce cadre social et institutionnel particulier, nous décrirons les caractéristiques interactionnelles de ce type de rencontre. Nous analyserons en particulier le système d'échange de la parole, le partage d'un bagage cognitif commun, les phénomènes du processus interprétatif, les éléments multimodaux et la participation conjointe des intervenants.

Organisation générale

Pour ce faire, cette recherche est divisée en deux grandes parties. La première, composée des trois premiers chapitres, présente le cadre théorique, méthodologique et ethnographique de l'étude. La deuxième partie, constituée également de trois chapitres, aborde l'analyse située des données enregistrées et leurs transcriptions. Cependant, regardons avant

[10] Le terme « église » provient étymologiquement du grec : « *ekklesia* » et du latin : « *ecclésia* », qui désigne une communauté locale de chrétiens. Une église est un rassemblement ou une assemblée de chrétiens. « L'Église est le peuple de croyants, elle est composée de personnes qui confessent personnellement leur foi » (Nisus *et al.* 2011 : 581). De nos jours, le terme « église » évoque non seulement un ensemble de doctrines, mais également une institution. Elle joue un rôle fondamental dans la constitution de l'identité de la communauté chrétienne.

tout, le contenu détaillé de l'organisation générale de cette investigation. Le premier chapitre, intitulé : « La traduction et l'interprétation : l'état de l'art », présentera les origines et l'évolution de l'interprétation en tant que pratique communicative et sociale. Les types d'interprétation seront décrits, ainsi que les compétences des interprètes et les différents contextes de travail. Nous exposerons également l'une des théories les plus connues dans le milieu académique en traduction et interprétation, à savoir la théorie « interprétative de la traduction » (*Interpretive Theory of Translation*) ou « théorie du sens », préconisée par Danica Seleskovitch[11] et Marianne Lederer[12].

À cet égard, la formation professionnelle en traduction et interprétation que j'ai suivie au Venezuela était fondée sur cette théorie interprétative (TIT). Elle repose sur un principe essentiel : la traduction n'est pas qu'un travail sur la langue et sur les mots, mais un travail sur le sens (Dinh, 2010 : 143). Elle analyse des aspects qui traitent le rapport entre « la pensée et le langage », ce qui constitue une vision mentaliste et intrapsychique de l'interprétation (processus cognitifs impliqués dans la communication)[13]. Cependant, dans le cadre des objectifs de cette recherche, une reconsidération méthodologique s'impose. Nous allons proposer une vision de l'activité interprétative comme une organisation interne, située, sensible au contexte d'interaction et se développant entre les participants, plutôt que de la traiter « dans la sphère inaccessible de l'esprit ou du cerveau » (Mondada, 1999 : 23). En ce sens, plus loin dans l'analyse (voir les chapitres IV, V et VI), nous serons amenées à revoir certaines des notions qui pointent des éléments endogènes de l'activité interprétative dans une perspective « conversationnaliste[14] » des interactions.

[11] « Danica Seleskovitch (1921-2001), interprète de conférence, ancienne directrice de l'ESIT (École supérieure d'interprètes et de traducteurs), Sorbonne Nouvelle-Paris III. Première théoricienne de l'interprétation de conférence, fondatrice du "Centre de recherches traductologiques" et de la "Théorie interprétative de la traduction" (TIT). Elle est également l'auteure de nombreux ouvrages sur la traduction et l'interprétation » (Widlund-Fantini, 2003 : 66).

[12] Marianne Lederer, professeure, traductologue et interprète française. Elle est le premier disciple de Danica Seleskovitch avec laquelle elle fonde et approfondit la théorie interprétative de la traduction (TIT). Lederer a travaillé et dirigé l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) pendant plusieurs années.

[13] Pour Lederer (1985), « la parole, la langue plus l'individu, est le résultat conjugué du fonctionnement des mécanismes cérébraux d'un individu » (1985 : 25).

[14] « Conversationnaliste » car la recherche que nous menons s'inscrit dans l'approche de l'Analyse de Conversation qui vise à comprendre comment l'ordre est accompli dans l'interaction sociale, sur la base d'une méthodologie fondée sur l'observation « située » des échanges.

Le deuxième chapitre est consacré principalement à la méthodologie de la recherche. Parmi les multiples voies méthodologiques qui peuvent être prises en compte pour analyser le travail des interprètes dans un contexte d'énonciation particulier, cette étude est fondée sur la méthodologie de l'Analyse de Conversation (dorénavant, AC). Ce courant de recherche se donne les moyens d'analyser et décrire avec précision les pratiques langagières et multimodales des participants dans des interactions prises dans leur contexte naturel d'occurrence[15] (*cf.* Mondada, 2015 : 17 ; de Fornel et Léon, 2000). En effet, l'AC étudie le caractère fondamentalement situé de l'action humaine et nous allons nous baser sur un point de vue d'origine ethnométhodologique pour la description et l'analyse des données (*e.g.* l'activité de transcription). De même, dans ce deuxième chapitre nous décrirons la naissance des « *Interpreting studies* » en tant que « domaine d'étude à part entière » prenant en compte principalement le rôle et les compétences de l'interprète, sachant qu'ils ne peuvent être exprimés que dans l'interaction[16].

> L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents. La démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions. (Traverso, 2013 : 22)

Ce que nous nous proposons d'exposer dans ce qui suit et que nous considérons comme primordial pour la compréhension des résultats de notre recherche, c'est la compréhension du cadre de participation. C'est pour cette raison que le troisième chapitre présente le « cadre ethnographique à portée interactionnelle » de cette étude. En effet, nous allons décrire les éléments caractéristiques des contextes d'interaction dans lesquels se déroulent les échanges que nous observons (*i.e.* rappel historique et convictions fondamentales des églises choisies). De même, nous présenterons les intervenants qui composent les deux enregistrements, c'est-à-dire, la triade linguistique de l'interaction interprétée : l'orateur source, l'interprète et le public.

[15] Parmi les nombreuses méthodes expérimentales sur le processus de la traduction ou interprétation, on distingue entre la méthode de collection de données in vivo (préconisée par l'AC). Autrement dit, les enregistrements seront pris sur le vif pendant l'opération d'interprétation.

[16] Sur le thème, voir Pöchhacker et Shlesinger (2002), Gile (2009) et Will (2016).

> Le but du jeu est alors de détecter des régularités et d'en fournir une explication fonctionnelle en prenant en compte l'environnement social des interactions observées. (Visetti, 1989 : 85)

La deuxième grande partie de cette recherche se concentre sur la partie analytique approfondie des interactions ; elle est composée des trois chapitres suivants (IV, V, VI). Tout au long de ces chapitres, nous étudierons des séquences des corpus enregistrés, en rendant compte de l'architecture formelle et dynamique de l'interaction et de ses propriétés internes. Dans ce cadre, nous explorerons d'abord, la dynamique et les éléments composant le système d'alternance de la parole (*turn taking system*) (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974). En outre, nous analyserons les contraintes temporelles du passage de la parole et les problèmes d'interprétation rencontrés (*e.g.* omissions). Nous décrirons ainsi les ressources utilisées (*i.e.* procédés interactionnels) par l'interprète dans la pratique de reformulation visant à résoudre ces problèmes et assurer l'intercompréhension mutuelle (interprète, participant à part entière) (*cf.* Traverso, 2017).

Ensuite, dans le chapitre V, nous mettrons en évidence les paramètres « multimodaux » permettant la co-construction de la parole en interaction (*e.g.* direction du regard, gestualité, manipulation d'objets). Pour conclure, dans le dernier chapitre (VI), nous nous focaliserons sur les « objets saillants » des discours évangéliques et la « dimension collaborative » de l'activité interprétative dans ce cadre de participation particulier. Nous considérerons les actions conjointes des intervenants et la façon dont ces savoirs sont élaborés collectivement, nous soulignerons principalement les aspects concernant la ratification de la parole du prédicateur dans ces églises.

CHAPITRE I

LA TRADUCTION ET L'INTERPRÉTATION : L'ÉTAT DE L'ART

1. Traduction ou interprétation ?

À l'époque actuelle, nos sociétés sont influencées par des phénomènes qui intensifient les échanges entre des individus appartenant à des communautés linguistiques et culturelles différentes. C'est le cas des négociations entre les nations, le développement des marchés, des technologies, l'instantanéité de l'information, les mouvements de migration, etc. En ce sens, la question se pose de comment offrir à tous le même accès à l'intelligibilité de la situation de communication. Dans le cas des personnes qui ne parlent pas, ou parlent peu une même langue, des actions s'avèrent nécessaires afin d'assurer l'intercompréhension. Comme l'a bien fait remarquer D. Seleskovitch : « Y a-t-il plus obscur qu'un discours en une langue inconnue, peut-on lui donner une signification plus claire qu'en le restituant dans une langue connue ? » (Seleskovitch, 1985 : 19).

Ce besoin d'une communication multilingue a donné alors naissance à la « traduction », une activité universelle, aussi ancienne que le langage et l'écriture (Hurtado Albir, 1990 : 9). Cet exercice va au-delà d'un simple décodage et recodage de messages, c'est un processus interactionnel complexe qui permet aux individus de différentes origines linguistiques de s'exprimer, partager des opinions, des sentiments, des réalités, des expériences, etc. Cette possibilité d'expression pour des personnes qui ne parlent pas la même langue est essentielle pour le développement des relations internationales. C'est pour cette raison que la traduction et l'interprétation sont présentes dans des domaines très variés, tels que la justice, l'éducation, les sciences, l'économie, le social, les religions.

> Il existe, à travers le monde, un grand nombre de langues différentes. Chacune d'elles convient à l'expression de la pensée et permet à ceux qui la parlent de se comprendre entre eux. À chaque son correspond une signification. Cependant, si j'ignore le sens des mots utilisés par mon interlocuteur, je ne parviendrai pas à m'entendre avec lui (...), nous resterons ainsi étrangers l'un à l'autre. (Kuen, 2013 : 395)[17]

L'interprétation est utilisée par les participants de manière locale, à toutes fins pratiques, non seulement pour gérer la différence linguistique entre eux, mais aussi pour

[17] Texte extrait du passage biblique de 1 Corinthiens 14 : 10-11. (Parole vivante. Transcription dynamique du Nouveau Testament). Version rédigée par A. Kuen (2013).

accomplir différentes actions, par exemple, l'introduction d'un nouveau sujet d'étude, la manifestation d'un accord ou d'un désaccord, les négociations politiques ou économiques entre nations, etc. Cette description du terme « interprétation » a été utilisée par S. Merlino et L. Mondada (2014) dans leur étude sur le travail interactionnel d'un interprète improvisé[18] lors d'une conférence sur la « gestion de l'écologie des fleuves » donnée en français et retransmise en interprétation consécutive vers l'anglais[19] (Merlino et Mondada, 2014 : 90). Les retombées de ces analyses ont montré que le rôle de l'interprète dépasse la simple médiation.

D'une manière générale, la traduction a donc pour but de faire connaître et faire comprendre à d'autres ce qui a été dit ou écrit dans une langue étrangère. Cependant, une distinction terminologique s'avère d'abord nécessaire en ce qui concerne les termes « traduction » et « interprétation ». En effet, il y a souvent une confusion entre ces deux appellations et elles sont fréquemment utilisées de manière indifférenciée dans la pensée commune.

1.1 La traduction

« La traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de "médiation interlinguistique", permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes » (Ladmiral, 1994 : 11). Dans un sens plus restreint, la traduction désigne un travail de transmission de sens d'une langue à une autre qui se fait **à l'écrit**. En effet, la traduction fait passer un message d'une « langue source » ou « langue de départ » (*source language*) dans une autre langue, nommée « langue cible » ou « langue d'arrivée » (*target language*) (*cf.* Catford, 1965 : 20). La « langue source » est la langue dans laquelle le texte d'origine est rédigé ou le discours original est prononcé. Tandis

[18] Voir la définition d'interprète « improvisé » ou « non-professionnel » à la page 36 de cette recherche.

[19] Les données analysées par Merlino et Mondada ont été recueillies dans le cadre du projet « Langue des jeunes de 18 ans » financé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et pour le projet européen Dylan (*Language Dynamics and Management of Diversity* - FP6, 2007-2011) (Merlino et Mondada, 2014 : 90).

que la « langue cible » est la langue dans laquelle le traducteur ou l'interprète produit son texte ou discours final[20].



Figure 1. « *The process of translation* » (Munday, 2001 : 5).

> La traduction est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanents, qu'ils soient liés à des courants d'échanges économiques ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codifications institutionnalisées. (Ladmiral, 1994 : 11)

« Il faut conserver dans la traduction les façons de penser, sentir, parler, agir, vivre, etc. » (Hurtado Albir, 1990 : 18). Le traducteur doit veiller à ce que le message transcodé soit le plus fidèle possible au texte de départ. Il travaille pour garantir la compréhension et la justesse du contenu du document original dans la langue d'arrivée. « Il doit faire une traduction fidèle au texte source, permettant à son lecteur de comprendre toutes les subtilités de celui-ci, car la traduction doit viser à produire dans sa langue le même effet que l'original dans la sienne » (Fusilier, 2010 : 21, 22). À ce sujet, M. Pergnier (1978) dans son étude intitulée « Les fondements sociolinguistiques de la traduction » explique que pour lui, la traduction opérant sur le message, est un acte de communication, d'échange linguistique (1978 : 26)[21]. Le traducteur est également confronté à une « variété de genres textuels ». Ils doit saisir la portée discursive du document, c'est-à-dire, le genre du discours. « Par repérage du genre, nous entendons une connaissance des conditions de production et des spécificités discursives » (Charnet, 1995 : 99). Par exemple, des documents juridiques, des ouvrages scientifiques, des notices d'emploi, des brochures publicitaires, des articles ou

[20] « En concordance avec le couple anglo-saxon "*source language*" et "*target language*" (en allemand *Ausgangsprache* : *Zielsprache*), certains acteurs ont préféré le terme "langue source" : "langue cible", où le deuxième élément nominal (substantif déterminatif) reste invariable et a une fonction de suffixe » (Ladmiral, 1972 : 8).

[21] Cité par Hurtado Albir (1990) dans son ouvrage intitulé : « *La notion de fidélité en traduction* » (Traductologie 5), Paris, Didier Érudition, p. 28.

reportages de presse, des manuels d'utilisation d'appareils techniques, des publications d'organisations internationales. Il est difficile d'en donner une liste exhaustive, tant les domaines sont nombreux (Guillemin-Flescher, 2003b : 5).

> Du fait de sa polyfonctionnalité, un texte constitue un acte communicationnel complexe dans un contexte culturel particulier et s'adressant à des destinataires indéterminés – un facteur qui aboutit souvent à augmenter les problèmes de traduction. (Hammer et Lüger, 2016 : 617)

De ce fait, vu la diversité des textes, le traducteur « doit savoir apprécier la valeur et le ton propre à chaque texte » (de Saint Robert, 2013 : 10). « En traduction et *a fortiori* en traduction biblique, on ne peut pas faire l'économie de la poétique des textes si on veut réellement les traduire » (Delisle, 2005 : 839). Autrement dit, la traduction doit conserver le message et l'émotion du texte original. C'est un processus de dialogue entre les langues, car son rôle est de « rappeler qu'il est possible de dire le monde d'une autre façon, avec un autre accent, d'autres couleurs. Faire entendre dans sa propre langue, la langue autre, y faire entrer de l'étrangeté qui enrichira les possibilités de l'expression et de l'identité du sujet » (Laplantine et Nouss, 1997 : 41)[22]. Les objectifs d'un traducteur sont donc de se faire comprendre, faire passer le message, malgré des différences linguistiques et extralinguistiques (*cf.* Hurtado Albir, 1990 : 30).

> La traduction se produit lorsqu'une idée ou une chose est reportée d'un idiome à un autre, d'une culture à une autre. (...) La traduction rassemble des choses séparées. Elle établit une relation et assure la médiation entre plusieurs éléments et les rend compatibles et comparables. (Rottenburg, 2009 : XXXI)[23]

Armé d'un ensemble de compétences interactionnelles et professionnelles nécessaires pour son travail, telles que des connaissances linguistiques approfondies des langues, une

[22] Cité par Benayoun et Navarro (2013), dans leur ouvrage intitulé : « *Interprétation et médiation : l'an II d'un nouveau métier* », Éd. Presses Universitaires de Sainte Gemme, p. 127.

[23] Cette citation a été originalement écrite en langue anglaise. Toutes les traductions vers le français présentées dans cette étude ont été réalisées par l'auteur de cette recherche doctorale. Les citations originales seront présentées en note de bas de page et leurs traductions dans le corps du texte : "*Translation occurs when an idea or a thing is carried over from one idiom to another, from one culture to another. (...) Translation brings together things that are separate; it establishes a relation and mediates between multiple elements and makes them compatible and comparable"* (Rottenburg, 2009 : XXXI).

bonne capacité rédactionnelle, du savoir extralinguistique[24], le traducteur peut « transmuer le savoir en mots » (Maylin, 2014 : 7). Cet exercice de médiation linguistique demande de la précision et fidélité[25]. Cette notion de « fidélité » en traduction doit être prise au sens global et non seulement aux mots. « C'est-à-dire, l'identité entre le texte original et la traduction est une identité de sens et d'effet produit, ce n'est pas une identité au niveau seulement des langues » (Dinh, 2010 : 169).

Le traducteur est fortement encouragé à travailler vers sa langue maternelle et non vers la ou les langue(s) étrangère(s), où l'expression est souvent moins spontanée[26]. Dans ce sens, l'opération de traduction consistant à passer d'une langue étrangère (en tant que langue source) à la langue maternelle (comme langue cible) s'appelle « **version** ». Par contre, quand la dynamique se fait depuis la langue maternelle (comme langue source), vers la langue étrangère (en tant que langue cible), l'exercice s'appelle « **thème** ». « S'il est vrai que la traduction se pratique dans les deux sens, le thème et la version ne sont qu'apparemment symétriques et correspondent à deux opérations essentiellement différentes » (Ladmiral, 1994 : 19).

En présence de contenus nouveaux, le traducteur devient souvent un terminologue. Autrement dit, il relève les termes nouvellement apparus dans la langue de départ, vérifie qu'il a bien compris leurs sens et recherche leurs équivalents dans la langue cible. Il les fait parfois valider par des réviseurs spécialisés dans le domaine en question. Préparer un « **glossaire** » personnel est un outil indispensable et rassurant à la fois. Il peut être complété au fil des missions et des thèmes traités par les traducteurs et interprètes. Ils doivent contenir les termes dans la langue source, leurs équivalents dans la langue cible et des éventuelles explications et/ou symboles.

[24] Le savoir « extralinguistique » est composé de connaissances relatives à la situation d'énonciation et de connaissances générales (Dinh, 2010 : 147).

[25] « La méthode de traduction globale met au premier plan l'adéquation en soulignant la fidélité formelle et sémantique moyennant la transposition des éléments référentiels » (Andújar, 2013 : 70).

[26] Voir la section concernant le « régime linguistique » du traducteur et/ou interprète à la page 68 de cette recherche.

Dans le cas de textes avec un vocabulaire « technique », tous les mots sont pesés. C'est-à-dire, en raison de l'influence de leur contenu sur les interlocuteurs, ils exigent que le traducteur suive minutieusement la constitution et le sens de la phrase originale (de Saint Robert, 2013 : 10, 12). Les termes techniques sont définis, par certains auteurs, comme « mono-référentiels » ou « termes de référence ». On entend par ces appellations les termes dont la méthode de traduction impose à l'interprète le respect des correspondances existantes (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 51, 115). À titre d'exemple, dans le vocabulaire technique de la viticulture, le terme en français « Ampélographie » est traduit par le mot « *Ampelography* » (en anglais) et « *Ampelografía* » (en espagnol). Il fait référence à la « science de l'étude de la vigne et des cépages » (Michelin, 2004 : 33).

> Pour situer l'exercice de la traduction dite « technique », appelée également « spécialisée », il est suffisant en première analyse de rappeler qu'il répond à l'attente pragmatique d'utilisateurs (ingénieurs, techniciens ou prescripteurs potentiels dans le cadre de processus industriels, économiques, juridiques ou mixtes) où coexistent spécifications, appels d'offre, contrats, mémentos de réunion, notices techniques, logiciels, projets normatifs pour ne citer que quelques exemples (...). Face à chaque sujet spécifique, le traducteur technique exercera sa curiosité et s'immergera progressivement en faisant appel à des dispositifs performants (tels que les bases de données terminologiques des grandes institutions de type l'UE[27] et l'OTAN[28]) et aux « moyens du bord » plus ou moins formalisés (produits de contacts informels, de lectures ou recherches sur internet). (Petit, 2013 : 22, 25)

De nos jours, la traduction et l'interprétation s'étendent et se diversifient grâce aux avancées technologiques de la télécommunication, qui permettent d'entrer en contact avec les langues les plus diverses. Les nouvelles technologies aident à accorder un rôle unique à la traduction et l'interprétation, sensées répondre aux besoins de transfert et de communication

[27] « IATE, (***Inter**active **T**erminology for **E**urope*) est la base de données terminologique de l'Union Européenne. Elle est utilisée par les institutions et agences de l'UE depuis l'été 2004 pour le recueil, la diffusion et la gestion de la terminologie spécifique à l'UE. Le projet a été lancé en 1999 dans le but de fournir une infrastructure Web pour toutes les ressources terminologiques de l'UE, améliorant ainsi la disponibilité et la normalisation des informations ». [En ligne : https://iate.europa.eu/home]. Consulté le 22 janvier 2019.

[28] « TermOTAN est la base de données terminologiques officielle de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Elle renferme la terminologie militaire non classifiée ainsi que la terminologie autre que militaire présentant un intérêt pour l'OTAN. TermOTAN est disponible dans les deux langues officielles de l'Organisation, à savoir l'anglais et le français. Elle est tenue à jour par le Service de terminologie de l'OTAN, lequel fait partie du Bureau OTAN de normalisation ». [En ligne : https://nso.nato.int/natoterm/content/nato/pages/home.html?lg=fr]. Consulté le 22 janvier 2019.

sur des thèmes variés avec fluidité. Internet est une extraordinaire source de documentation et de références exploitée par les personnes qui travaillent dans ce domaine. En plus, la connaissance de la terminologie et de la phraséologie[29] est incontournable dans le travail des traducteurs (de Saint Robert, 2013 : 5). En ce sens, la mise en place d'outils terminologiques aide celui-ci dans sa recherche d'équivalents. En effet, il existe un grand nombre de dictionnaires en ligne, de bases de données terminologiques spécialisées, de forums et groupes utiles pour apporter une réponse à quelque question technique épineuse. Par exemple, l'UNOGTERM (*The United Nations Terminology Database*)[30] est une base de données terminologique multilingue gérée par les commissions régionales du système de l'Organisation des Nations unies. Elle fournit la terminologie et la nomenclature dans des sujets pertinents pour le travail de cette organisation. Les informations sont fournies dans les six langues officielles (l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe).

> Les dictionnaires restent la source de référence en la matière. Internet donne instantanément au traducteur une idée de l'usage d'un terme au nombre de fois qu'il est utilisé dans les pages Web. Mais, ce dernier cherchera toujours à s'assurer de la fréquence de son emploi dans les sources officielles, ce qui pourra prendre beaucoup de son temps. (de Saint Robert, 2013 : 11)

En effet, des chercheurs, critiques, collègues et journalistes sont également présents en grand nombre sur le Web, dans une vaste communauté de professionnels et chercheurs dans ce domaine d'interaction. Outre ces ressources déjà existantes, le traducteur peut également créer sa propre base de données dans différents champs lexicaux en y intégrant les détails pratiques et linguistiques qui l'intéressent. La création d'un lexique dans les langues de travail, régulièrement alimenté et mis à jour au gré des recherches quotidiennes, expériences et rencontres professionnelles, est une aide essentielle pour le traducteur (Michelin, 2014 : 32).

[29] La « phraséologie » est l'étude et la connaissance de la phrase et, par conséquent, une partie très importante de la grammaire. Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : cnrtl.fr/definition/phraséologie]. Consulté le 22 janvier 2019.

[30] Site Web officiel de l' l'UNOGTERM (*The United Nations Terminology Database*), [En ligne : https://unterm.un.org/UNTERM/portal/welcome]. Consulté le 11 janvier 2019.

> Les instruments informatiques ont apporté des changements considérables dans la manière de traiter les « flux de traduction[31] », notamment dans les domaines des bases de données et de la terminologie, des dictaphones électroniques et du formatage des textes (...). Les interprètes et les traducteurs ont énormément profité de la révolution d'Internet, non seulement grâce à l'accès aux banques de données terminologiques mais aussi en raison de la plus grande facilité avec laquelle il est possible d'effectuer des recherches sur n'importe quel sujet. (Afton, 2007 : 119)

Le traducteur ayant accepté un travail seul ou en collaboration devra l'exécuter, en optimisant le processus grâce à la combinaison de ses compétences linguistiques et toutes les sources utiles mentionnées précédemment (dictionnaires, bases de données terminologiques spécialisées, glossaires détenus par le client, avis d'experts, documentation parallèle, etc.) de manière à tenir les délais de livraison prévus et offrir la qualité requise (Petit, 2013 : 28). « Le traducteur doit procéder à une recherche documentaire parfois très approfondie pour saisir le vouloir dire de l'auteur et pour faire comprendre ensuite ce vouloir dire au destinataire de la traduction » (Dinh, 2010 : 166).

Par conséquent, il peut travailler pendant des jours, des semaines ou des mois sur un ou plusieurs textes, ce qui est un avantage considérable (comparé à l'interprétation). Le respect et la tenue des délais dépendront de l'accord entre les parties concernées, à savoir le traducteur et le client. Cependant, parfois le respect des délais implique une source de forte pression et impose une rapidité d'exécution. C'est pour cette raison que le traducteur doit « faire preuve d'une grande capacité de concentration des heures durant, afin de terminer la traduction à temps, sans stresser » (L'Heveder, 2019)[32].

Le produit écrit est une œuvre durable, c'est pour cette raison que « le traducteur choisit délibérément son expression et la perfectionne si nécessaire par des retours en arrière

[31] Johan Heilbron (1999), utilisant les notions de centre et de périphérie empruntées à Wallerstein, a étudié les « flux de traductions » comme un « système international en se basant sur l'idée que plus on traduit à partir d'une certaine langue, plus celle-ci est centrale. Il souligne ainsi qu'environ 40 % des ouvrages traduits dans le monde le sont à partir de l'anglais, alors même que le pourcentage de livres écrits en anglais dans l'ensemble des livres publiés dans le monde diminue » (Calvet, 2007 : 46).

[32] Voir l'article de L'Héveder (2019) intitulé : « Parcours de traducteur – Alexandra Le Deun, traductrice salariée puis indépendante ». [En ligne : http://cortextuel.com/parcours-de-traducteur-alexandra-le-deun-traductrice-salariee-puis-independante/]. Consulté le 2 février 2019.

et des retouches » (Lederer, 1985 : 28). Dans certains cas, un document peut passer par plusieurs cycles de révisions et de discussions avant d'être remis au client. « La traduction elle-même n'est tolérée qu'à titre de vérification, car il faut bien s'assurer que le texte "expliqué en langue étrangère" a été effectivement compris » (Ladmiral, 1972 : 10). En conséquence, les traducteurs peuvent parfois livrer leurs textes aux réviseurs ou relecteurs et c'est ce processus qui déterminera la qualité du travail final. Ils contribuent au repérage d'imprécisions, de maladresses d'expressions, voire d'erreurs dans le texte final, etc. « Si une même tournure ou un terme technique doit être corrigé, ils reviennent plusieurs fois dans le texte afin d'effectuer la correction » (Briel, 2015 : 30).

> En effet, le traducteur, bien qu'il cherche à retranscrire au mieux la tonalité du texte, laissera toujours filtrer dans sa traduction un style d'écriture qui lui est propre (...). Si l'acte de traduire est le plus souvent solitaire, le résultat final, c'est-à-dire, la traduction publiée a subi de multiples transformations, qui peuvent être influencées par des intervenants extérieurs aussi, dans le jeu incessant de relectures. L'éditeur ou relecteur propose alors des ajustements ou la réécriture de certains passages, mais ils ne donnent généralement qu'un avis. Il appartient au traducteur, qui signe l'ouvrage et en assume la paternité intellectuelle, de prendre la décision finale sur telle formulation ou subtilité liée à sa propre sensibilité. (Ollier, François et Zemmour, 2015 : 19-20)

L'un des avantages de la traduction est que dans certains cas, l'intermédiaire linguistique peut avoir la possibilité de contacter l'auteur ou les auteurs du texte pour éclaircir des doutes terminologiques. Lorsque tout est clair, il peut faire les éventuelles modifications en vue de rendre proprement le document traduit à la personne concernée. Cette communication avec les auteurs en langue source peut être un point clé pour le travail du traducteur, que ce soit par courriel, par *Skype*[33], au moyen de commentaires dans le texte, par téléphone, etc. En ce sens, cette communication traducteur-client est importante car « il faut éviter que ces personnes (les auteurs originaux) ne perçoivent le travail de traduction comme une remise en cause de leurs compétences. Les changements doivent être proposés avec humilité, en faisant des suggestions, sans jamais imposer » (Eddy et Fernández, 2015 : 25).

[33] Grâce au « haut débit » et les avancements de l'informatique, « les systèmes de visiophonie se sont développés sur de multiples supports (sur internet, *via* des logiciels spécialisés comme *RealMeet* ou *Skype*, mais aussi sur téléphones mobiles). La visiocommunication se décline sous différents registres technologiques, mais également dans des contextes sociaux de plus en plus variés » (Licoppe et Relieu, 2007 : 11).

1.2 L'interprétation

Quand nous faisons référence au terme « interprétation », la traduction (telle qu'elle vient d'être exposée) quitte alors la sphère de « l'écrit » pour arriver au monde de « **l'oral** ». L'interprétation consiste donc à transférer verbalement un message émis dans une langue à une autre. Par conséquent, un interprète est une personne qui transpose oralement un message d'une langue dans une autre ou qui sert d'intermédiaire, dans une conversation entre des personnes qui parlent des langues différentes[34]. Le verbe « interpréter » est un terme emprunté du latin *interpretari*, qui signifie « expliquer, éclaircir[35] ». De cette façon, l'activité interprétative se limite exclusivement à la communication orale en reproduisant un discours exprimé dans une langue avec toute sa charge sémantique, affective et esthétique, dans une autre langue. En ce sens, l'objectif des interprètes est de servir de « décodeur » du message pour le transmettre à l'audience. « Il s'agit simplement, sans pour autant prendre parti, de rendre le plus exactement possible ce que la personne a voulu dire » (Sachet, 1990 : 9).

En règle générale, la différence entre la traduction et l'interprétation est définie en termes de « médium » (écrit ou oral). « Un traducteur traduit des documents. Un interprète interprète un discours oral ou en langue des signes. Certains individus talentueux font effectivement les deux, mais les compétences sont différentes » (Barrett, 2018)[36]. Par conséquent, la perception et les enjeux interactionnels de la situation se transforment. Autrement dit, il ne s'agit plus de trouver des équivalences précises dans une période de temps prévue, mais d'arriver à transmettre le sens d'un discours de la manière la plus claire et rapide possible. Pour le faire, l'interprète est tenu d'adopter la fluidité, le ton, les gestes et les inflexions de l'orateur source, au nom duquel il s'exprime. La traduction se réalise (principalement) en l'absence de l'auteur et du récepteur, alors qu'en interprétation tous les participants sont présents lors de l'échange verbal (Klimkiewicz, 2005 : 209). La fonction

[34] Définition du mot « interprète ». [En ligne : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interpr%C3%A8te/43812]. Consulté le 14 avril 2019.

[35] Étymologie du mot « interprétation ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/interpr%C3%A9ter]. Consulté le 20 février 2018.

[36] "*A translator translates documents. An interpreter interprets oral or signed speech. Some talented individuals indeed do both, but the skill sets are different*" (Barrett, 2018). [En ligne : https://www.washingtonpost.com/opinions/translators-and-interpreters-arent-the-same-thing/2018/01/12/83607fe0-f578-11e7-9af7-a50bc3300042_story.html?utm_term=.02c165361e98]. Consulté le 15 janvier 2019.

principale des interprètes est de garantir la communication à toutes les parties prenantes de comprendre et de se faire comprendre. D'un point de vue linguistique, les traducteurs et les interprètes doivent connaître tous les deux les langues de travail, mais ils les connaissent dans la pratique de façon différente (Martin-Prevel, 1983 : 74).

« Traducteurs et interprètes sont en premier lieu des lecteurs et des auditeurs, les objets de leur compréhension sont les mêmes : idées, contenus notionnels et émotionnels des textes et des discours » (Lederer, 1985 : 28). La situation d'interprétation peut être considérée comme une forme particulière d'alternance codique et plus globalement, comme un des modes de gestion des situations « exolingues » (Ticca et Traverso, 2015c : 8). L'interaction « exolingue » a été décrite par certains auteurs comme une interaction mettant en contact au moins deux personnes, une dite « native[37] », de « langue maternelle », de « langue première », et une dite « non-native », de « langue étrangère », de « langue seconde » ou « alloglotte » (*cf.* Mondada, 1999 : 21 ; Charnet, 1995 : 7).

> L'expéditeur du texte source transmet un message par le biais de la langue de départ à l'interprète, qui le renvoie à son tour dans la langue cible au public. Cela implique que l'interprète constitue le point de transition entre l'expéditeur et le destinataire du message. (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190)[38]

« Quand il s'agit de l'oral, l'interprète ne peut pas se permettre de ne pas être immédiatement compris par le public auquel il fait face » (Afton, 2007 : 122). L'interprétation permet ainsi de collaborer en temps réel à la transmission de l'information. Contrairement à la traduction, l'interprétation est immédiate (en termes de temps), « elle ne subit pas de corrections, aucune retouche n'efface la version première, aucun remord ne gomme ce qui a été dit » (Seleskovitch, 1985 : 20). Le traducteur peut aller consulter des dictionnaires, téléphoner à son voisin ; ce sont des choses qui ne sont pas possibles en interprétation car le facteur temps est très limité (Martin-Prevel, 1983 : 74). Par contre, l'avantage de cela est que le produit oral est très vite débarrassé de son éphémère vecteur sonore. En ce sens, « le son

[37] « La notion de "*native speaker*" fait l'objet d'une controverse déclenchée par des linguistes travaillant sur les "*new/non-native varieties of English*" » (Mondada, 1999 : 21).

[38] "*The source text sender transmits a message through the source language to the interpreter, who in turn resends it to the target language to the target audience. This implies that the interpreter is the transitional point between the sender and the receiver of the message*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190).

des paroles s'évanouit et elles-mêmes ne subsistent que sous forme de souvenirs cognitifs dans la mémoire » (Lederer, 1985 : 28)

> L'une des principales différences entre les interprètes et les traducteurs, c'est le facteur temps : l'intégralité de la préparation d'un interprète est, par définition, effectuée avant la conférence. En particulier, dans le cas de l'interprétation simultanée, la difficulté posée par un mot ou un concept isolé peut être résolue en parcourant un document en diagonale (si c'est possible) ou être fourni par un collègue (son binôme de travail). Cependant, le temps requis n'est pas nécessairement disponible et parfois pas même pour une tâche si ponctuelle. Le traducteur, lui, peut interrompre sa lecture à son gré pour approfondir sa connaissance du sujet en question. (Afton, 2007: 120)

Cette méthode de travail implique plusieurs étapes qui sont étroitement liées[39]. Tout d'abord, l'interprète entend le message en langue source afin de comprendre, mémoriser et organiser les idées. Dans le cas de l'interprétation « simultanée » (comme nous le verrons un peu plus loin dans ce chapitre), en même temps que l'interprète conceptualise ce qu'il a entendu, il énonce le message en langue d'arrivée, tout en surveillant la production en langue source. Ce faisant, il entend également la suite du discours et est attentif à ce qu'il dit lui-même, pour vérifier son expression. Qu'il s'agisse de la « traduction » ou de « l'interprétation », le travail de ces intermédiaires linguistiques est indispensable pour que la barrière de la langue ne soit plus un obstacle à l'intelligibilité mutuelle.

> L'acte de traduire et interpréter entre les cultures est un enjeu qui, se définit avant tout comme un accueil de la différence (...) où tout est négociation pour intégrer l'étranger en lui ôtant toute marque d'étrangeté. (Benayoun et Navarro, 2013 : 126)

Par ailleurs, il est nécessaire de différencier deux termes : « l'interprétation » et « l'interprétariat ». « Le terme "interprétation" existe en français depuis 1160 (selon le dictionnaire Robert) qui lui donne le sens de l'action d'expliquer, de donner une explication claire à une chose obscure » (Widlund-Fantini, 2003 : 66). Quant au métier, la signification de ce terme ne se limite pas à la transmission des mots d'une langue à une autre, mais à exprimer

[39] Voir la section intitulée : « Le passage de la parole en interprétation consécutive » dans le chapitre IV de cette recherche, à la page 199.

avant tout, le sens du discours source. On privilégie alors ce terme pour l'interprétation de conférence[40]. « L'interprétation désigne l'activité professionnelle de très haut niveau qu'assume l'interprète de conférences, alors que l'interprétariat renvoie à des tâches subalternes (en général, préliminaires) de contact » (Ladmiral, 1994 : 42). Parler « d'interprétariat » fait référence le plus souvent aux services de l'interprétation de « liaison[41] ». Autrement dit, le message final n'est pas destiné généralement à un large auditoire. C'est le cas de l'interprétariat en « milieu social » (communautaire), qui se met en place, la plupart du temps, en comité restreint.

L'enseignement de l'interprétation ne doit pas se confondre avec l'enseignement des langues, car ce n'est pas un passage strict et direct d'une langue à une autre. Il s'agit plutôt d'accéder au sens des discours et de l'exprimer en créant des équivalences en langue d'arrivée (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 13). Le processus d'interprétation requiert donc une simultanéité des capacités cognitives (Ricono, 2003 : 36). C'est-à-dire, le médiateur linguistique doit comprendre ce que l'orateur a voulu dire dans un contexte interactionnel particulier et transmettre ce sens à un auditoire en tenant compte des différences langagières et culturelles[42]. Un interprète analyse en permanence le sens sous-jacent aux mots utilisés. C'est un travail qui implique un va-et-vient constant entre univers culturels.

Le travail interprétatif constitue une pratique assez répandue pour gérer des réunions ou des rencontres institutionnelles plurilingues. Bien que celles-ci puissent en effet se dérouler dans une « *lingua franca*[43] » ou dans d'autres langues, le recours à un interprète reste une solution assez fréquente dans ce type de contexte d'interaction. Constituant ainsi un exercice au service du respect et de la diversité linguistique. « L'interprétation de conférence

[40] Voir l'article de Flahault intitulé : « Interprétation ou interprétariat ? », [En ligne : https://sites.google.com/site/traductionsomf/interpretation-simultanee/-interpretation-ou-interpretariat]. Consulté le 05 janvier 2019.

[41] Voir plus en détail la définition de l'interprétation de « liaison », à la page 38 de cette recherche.

[42] Voir l'article intitulé : « Interprète en herbe » de l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC). [En ligne : http://aiic.net/page/2529#Q4]. Consulté le 05 janvier 2019.

[43] La « *langue franque* » ou « *lingua franca* », est une langue composite, parlée du XVe au XIXe, dans l'ensemble du bassin méditerranéen. « Une langue de travail entre locuteurs parlant des langues non mutuellement compréhensibles, nécessitée par le commerce et l'activité portuaire » (Mondada et Nussbaum, 2016 : 136). De nos jours, ce terme désigne une langue véhiculaire utilisée par une population donnée. Par exemple, le « *Basic English* constitue la *lingua franca* de la communication universelle » (Nowicki et Oustinoff, 2007 : 11).

est une profession relativement récente, bien que de tout temps, l'on a fait appel à un *truchement* pour assurer la communication entre les gens de cultures et de langues différentes et les exemples foisonnent depuis l'Antiquité » (Widlund-Fantini, 2003 : 65). C'est en 1919 à la Conférence de la Paix de Paris, que l'interprétation de conférence est apparue. « À l'époque, les interprètes ne pouvaient pas compter sur les conditions techniques pour garantir la qualité de leur travail » (Parra, 2005 : 1065).

Par ailleurs, en 1953, la création de l'Association Internationale d'Interprètes de Conférences[44] (l'AIIC) a énormément contribué à la projection de l'interprétation en tant que profession. L'AIIC est une association d'ordre syndical et professionnel, elle est reconnue par des institutions nationales et internationales. Actuellement, elle rassemble plus de deux mille six cent interprètes de conférence professionnels établis dans plus de quatre-vingt pays. Cette association assure la promotion de la profession en fixant en particulier un code déontologique pour ses membres, celui-ci repose sur trois aspects essentiels. Tout d'abord, la notion de « fidélité ». C'est-à-dire, l'interprète est tenu de traduire l'intégralité du message et l'intention qui s'y rattache. Deuxièmement, la « neutralité » puisque l'interprète ne peut intervenir dans les échanges dans le but de donner son opinion sur les sujets traités. Et, dernièrement, le « secret professionnel » auquel il est lié avant, pendant et après sa prestation.

> L'interprétation est un métier. Lorsqu'un interprète exerce sa profession (*i.e.* interprète), il doit respecter un code déontologique. L'interprète doit protéger judicieusement les informations confidentielles relatives aux missions. Nous comprenons par cela, que toute information qui se passe pendant une réunion ne soit jamais répétée par l'interprète sans le consentement du client. (Omaha Association of the Deaf, 1998 : 9)[45]

Il existe différentes façons d'exercer ce métier. Le parcours professionnel de chaque individu peut être très aléatoire, car cela dépend des opportunités de travail, du type de traductions qu'il souhaite faire (générales, spécialisées, littéraires, etc.) et de la façon dont il

[44] Site Web officiel de l'Association Internationale d'Interprètes de Conférences, [En ligne : http://www.aiic.fr/]. Consulté le 17 décembre 2017.

[45] "*Interpreting is a profession. When an interpreter is engaged in his profession (i.e. interpreting) he has a Code of Ethics he is expected to follow. Part of the interpreter judiciously safeguards assignment-related information of a confidential nature. We understand this to mean whatever information takes place during a meeting is never repeated by the interpreter without the costumer's consent*" (Omaha Association of the Deaf, 1998 : 9).

veut travailler. En ce qui concerne les modes d'exercice, L'Héveder (2019) a listé les trois plus grands courants. Premièrement, la personne qui exerce son travail de médiation linguistique « seul en tant que travailleur indépendant ». Deuxièmement, le « salarié dans une agence de traduction ou dans une entreprise ». Et, en dernier lieu, le « fonctionnaire au sein d'une institution (l'Union Européenne, l'ONU, etc.) ».

D'une manière générale, ils commencent comme « indépendants », appelés également « *freelance* ». Ce dernier terme est un anglicisme qui désigne la personne qui travaille à son compte ; elle n'est pas nécessairement liée à un employeur unique. Les traducteurs et interprètes peuvent également appartenir au personnel d'un organisme ou entreprise de traduction et interprétation public ou privé, national ou international. « Les interprètes professionnels représentent les agences et la profession chaque fois qu'ils sont en mission » (Campbell et Maryland, 1998 : 1)[46]. Dans d'autres cas, ils tentent de devenir fonctionnaires ou employés fixes dans des grandes organisations internationales en passant parfois par des concours internes. « Ces concours de recrutement sont organisés en fonction des besoins des différentes unités et services. Ils comprennent des épreuves en interprétation consécutive et simultanée (dont nous parlerons un peu plus loin dans le chapitre), ainsi que des tests dans diverses matières non linguistiques » (L'Héveder, 2019).

Contrairement à ses confrères, l'interprète « **non-professionnel** », appelé souvent interprète « improvisé », « *ad hoc* » ou encore « occasionnel » n'a pas suivi de formation particulière pour réaliser cette activité. Cependant, l'efficacité de son travail réside dans l'étendue de son expérience autant que dans ses compétences dans les deux langues. L'interprète « *ad hoc* » est celui à qui on n'a recours que lorsqu'il est impossible de trouver un interprète professionnel. « Ils répondent à un besoin d'urgence dans la communication entre médecin et patient allophone, par exemple » (Benayoun et Navarro, 2013 : 130).

> Les interprètes passent probablement plus de temps à parler de « professionnalisme » qu'autre chose. Le professionnalisme est un objectif constant, mais la diversité des situations dans lesquelles se trouvent les interprètes nous empêche de savoir exactement ce que

[46] "*Professional interpreters represent agencies and the profession each time they are on an assignment*" (Campbell et Maryland, 1998 : 1).

> signifie le professionnalisme dans une situation donnée. Comme le faisait remarquer l'éthicien Joseph Fletcher, « les situations altèrent les cas ». (Grindrod, 1998 : 12)[47]

Cette pratique d'interprétation informelle, spontanée ou improvisée, « naturelle » si l'on prend le terme forgé par Harris[48] (1977), qui fait référence au travail effectué par des « *bilinguals without special training for it* », a été l'objet de nombreuses études ces dernières années (Merlino et Mondada, 2014 : 89). Ce sont des interprètes que l'on recherche, souvent en raison de l'urgence de la situation de communication, que cela soit en petit comité ou devant un grand public. À titre d'exemple, dans certains domaines (hospitalier, judiciaire, social, académique, religieux, etc.) ils sont fréquemment contactés par téléphone ou autre pour leur demander de se rendre à un endroit où on a besoin d'eux. La nécessité d'un tel service peut être immédiate ou planifiée à une date ultérieure.

Le traducteur ou interprète non professionnel est un coparticipant dont on profite du bilinguisme pour effectuer une médiation entre un locuteur et un public qui ne parle pas la même langue. Sa compétence linguistique est reconnue et rendue pertinente pour l'assigner à ce type d'activité interprétative (Merlino et Mondada, 2014 : 88). En ce sens, il est important de signaler que par la suite, les analyses des séquences de cette recherche seront faites à partir de deux corpus avec l'intervention de deux interprètes non-professionnels ou « bénévoles » ; l'un a travaillé de l'espagnol au français et l'autre de l'anglais à l'espagnol.

2. Types d'interprétation

Plusieurs types d'interprétation sont possibles selon la nature de l'événement et le nombre de personnes concernées. Elle s'exerce de deux manières principales : l'interprétation « simultanée » et « consécutive ». Ces modalités sont pratiquées lors de réunions

[47] "*Interpreters probably spend more time talking about "professionalism" than anything else. Professionalism is a constant goal, but the variety of situations in which interpreters find themselves makes it difficult for us to know exactly what professionalism means in a given situation. As ethicist Joseph Fletcher remarked 'situations alter cases'*" (Grindrod, 1998 : 12).

[48] "*Since Brian Harris' early call (e.g. 1976) to study interpreting at grassroots level – focusing on "natural" interpreters whose interpreting practice is molded by their multilingualism, not by professional training – researchers within our field have begun to examine also those interpreting practices that are embedded in people's every-day experiences*" (Hokkanen, 2016 : 10).

internationales bi- ou multilingues, dont les participants sont souvent en nombre relativement important. Il existe également d'autres modalités d'interprétation dont le fonctionnement est légèrement différent. Par exemple, l'interprétation de « liaison », l'interprétation « chuchotée » appelée également « chuchotage », l'interprétation en langue des signes (LSF)[49], la « traduction à vue », entre autres.

L'interprétation de « **liaison** », appelée également interprétation « d'affaires » ou « communautaire[50] » se caractérise notamment par son cadre informel où l'interprète travaille la plupart du temps sans prendre de notes. Il mémorise de courts passages et « reproduit le dialogue phrase par phrase ou par petites sections » (Hanke, Moretti et Sergo, 2016 : 408). Ce type d'interprétation se pratique dans le cadre de rencontres en petit comité, au cours de négociations ou d'entretiens en tout genre, à savoir voyages d'affaires, réunions de travail, échanges commerciaux, etc. Des entreprises commerciales de tous les secteurs font régulièrement appel à des interprètes de liaison lors des négociations internationales. D'ailleurs, en 2016, Martin Will a fait une étude quantitative sur le développement de la recherche dans le domaine de l'interprétation dans les principaux pays de langue romane. Il a constaté qu'un nombre important de publications abordent le thème de l'interprétation de liaison, dont la grande majorité traite des aspects sociaux typiques pour l'interprétation communautaire (Will, 2016 : 90).

> Nous utilisons le terme « interprétation de liaison » pour désigner un domaine d'interprétation en pleine expansion partout : dans le monde des affaires et du commerce, où des dirigeants de cultures et langues différentes se rencontrent, lors de réunions entre des institutions juridiques, médicales, éducatives et sociales et son personnel étranger parlant des langues différentes. L'interprétation de liaison est également présente dans toute une série de situations moins formelles, comme : le tourisme, l'éducation et les manifestations culturelles. Ce type d'interprétation est adopté dans ce cadre varié dans lequel l'interprète est physiquement présent lors d'une interview ou d'une réunion (...). (Roberts, 2002 : 160)

[49] Voir plus d'informations par rapport à la langue des signes française (LSF) sur le site Web suivant [En ligne : https://www.sgb-fss.ch/fr/langue-des-signes/langue-des-signes2/]. Consulté le 10 octobre 2018.

[50] Voir la section intitulée : « L'interprétation en milieu social » à la page 78 de cette recherche.

L'interprétation « chuchotée » ou le « chuchotage » est une variante de l'interprétation simultanée qui peut s'effectuer sans aucun dispositif ou matériel technique. Pour ce faire, l'interprète suit les interventions et traduit en chuchotant à l'oreille du destinataire, il intervient à chaque échange verbal entre les participants. Ce mode de travail se déroule au cours de visites officielles ou de réunions d'affaires où normalement, chaque participant a le droit d'avoir un interprète[51].

En ce qui concerne l'interprétation en « langue des signes », l'interprète accomplit un rôle d'intermédiaire entre des personnes sourdes et entendantes dans toutes les situations de la vie en société[52], y compris des conférences, des cours, des rendez-vous médicaux, dans l'administration et la justice, dans les services publics, etc. Lorsque les interprètes travaillent en conférence vers une langue des signes, ils sont face au public, bien en vue sur la scène. Ils ne sont pas à l'abri d'une cabine (comme en interprétation simultanée), non seulement le public sourd les regarde, mais bien souvent aussi le public entendant (Jeggli, 2003 : 115). La langue des signes française (LSF) est un système linguistique visuo-gestuel, sur un plan scientifique, elle est reconnue en tant que langue dans la plupart des pays. En France, la profession d'interprète en langue des signes est récente (les premières formations datent des années 80)[53]. Ce type d'interprétation (LSF) peut se dérouler en différé ou en simultané. Il faut savoir qu'après une tentative dans les années 80 de reconnaître officiellement la compétence par l'Association des interprètes (AFILS), une véritable formation a démarré en France en 1983 à l'Université Paris 8 (Jeggli, *op. cit.* : 117).

> Créée en 1978, l'Association française des interprètes et traducteurs en langue des signes (AFILS) a pour missions de promouvoir l'interprétation et la traduction du français vers la langue des signes

[51] RIVIERA TRAD *Translation & interpreters* : « C'est quoi une traduction simultanée ? ». [En ligne : http://www.rivieratrad.com/PBHotNews.asp]. Consulté le 28 décembre 2018.

[52] « Il n'y a pas lieu de faire une distinction entre les interprètes en langues des signes et les interprètes en langues vocales comme s'il s'agissait de deux professions différentes car il s'agit, en réalité du même métier » (Jeggli, 2003 : 114, cité par Ricono, 2003 : 36).

[53] Voir l'article intitulé : « L'interprétation sociale », disponible sur le site Web officiel de la « Société française des traducteurs » (SFT). [En ligne : http://www.sft.fr/interpretationsociale.html#.VlWqj7vlsdU]. Consulté le 28 décembre 2018.

française (LSF) et de fédérer les interprètes et les traducteurs autour de la reconnaissance de la profession. (AFILS)[54]

La technique de la « traduction à vue » est celle qui se fait « à livre ouvert ». Il s'agit de rendre oralement, dans une langue cible, un texte écrit dans une langue source. Sur le plan technique, dans certains cas, la traduction à vue sert de phase d'introduction à l'interprétation simultanée. À titre d'exemple, on peut la retrouver lors de relectures de procès-verbaux d'audition dans le domaine juridique, ou lors de lectures de projets de résolution dans le monde diplomatique. « La traduction à vue de textes politiques, économiques, techniques ou scientifiques est peu pratiquée dans les réunions, mais s'avère être un exercice pédagogiquement utile comme préparation à la simultanée avec texte (…). Il aura ainsi en principe réuni les éléments indispensables au respect du texte et à la bonne compréhension de ses auditeurs » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 205-206).

Autant de modes de travail aux caractéristiques propres, dans la forme et dans le style. Chacun étant l'adaptation à une barrière linguistique et culturelle dans un contexte social déterminé, pour que la parole interprétée conserve son sens. Indépendamment de leurs différences, toutes ces méthodes d'interprétation visent le même objectif : « réexprimer avec les moyens d'une langue ce qui était formulé dans une autre langue » (Hurtado Albir, 1990 : 45). Cependant, de nos jours, les deux modalités les plus fréquemment employées continuent à être l'interprétation « simultanée » et la « consécutive ». En conséquence, c'est sur ce point que nous poursuivrons donc l'analyse ; nous décrirons en détail dans les pages qui suivent ces deux types d'interprétation.

2.1 L'interprétation simultanée

L'interprétation simultanée s'effectue dans des cabines insonorisées reliées aux orateurs par des microphones et des écouteurs. Les discours des orateurs sont transmis aux interprètes installés dans ces cabines avec vue sur la salle de conférence, ou parfois reliées à celle-ci par un système vidéo. À cet égard, pendant que l'orateur parle, les interprètes écoutent attentivement, retiennent les informations véhiculées, sans arrêter d'écouter la suite du

[54] Sur ce thème, voir le site Web officiel de l'Association française des interprètes et traducteurs en langue des signes (AFILS). [En ligne : http://www.afils.fr/]. Consulté le 07 janvier 2018.

discours dans la langue originale[55]. En effet, les interprètes doivent « tout en étant attentifs à ce qu'ils transmettent, continuer à suivre le discours en langue source » (Ricono, 2003 : 37). C'est-à-dire, ils retransmettent le message dans la langue d'arrivée en même temps que le discours original, avec un léger décalage de quelques secondes. Il est plus ou moins long selon les langues[56] et les sujets de travail. « Ce décalage permet à l'interprète de comprendre le raisonnement développé par l'orateur et de l'analyser avant de le réexprimer dans la langue cible » (Widlund-Fantini, 2003 : 65). En ce qui concerne l'audience, ils peuvent écouter la succession du discours dans une langue intelligible pour eux, grâce au matériel technique utilisé.

Les premiers pas des pionniers de l'interprétation simultanée en tant que profession remontent au procès de Nuremberg de 1945-1946, qui fut le premier grand procès international. Cet événement a mis en exergue le besoin d'une activité de médiation langagière ; il a donné à l'interprétation une importance jamais atteinte. « Pour le bon déroulement du procès de Nuremberg, il fallait, notamment, faciliter la communication entre les accusés, les témoins et les membres du Tribunal, qui parlaient tous des langues différentes et n'étaient pas nécessairement polyglottes » (Parra, 2005 : 1066). « Le nombre des accusés, celui des langues à interpréter (le français, l'anglais, le russe et l'allemand), la durée des témoignages, réquisitoires et plaidoiries. Tout cela nécessita un recrutement sélectif et des installations considérables » (Voituriez, 2014 : 114).

La première génération d'interprètes modernes est donc apparue. À cette époque-là, les interprètes étaient choisis grâce à leur connaissance des langues et des cultures. Plusieurs d'entre eux avaient travaillé pendant et après la Première Guerre mondiale et « possédaient donc une certaine expérience qui fut très appréciée » (Parra, *op. cit.* : 1064). Il s'agissait, par

[55] "*In most situations, they receive the information during the pre-sessions where the uses of equipment and general strategies of interpreting are presented. Also in place are a regular feedback system and an ongoing education of users, par example, guidelines for speakers on how to work with interpreters are provided by the moderators*" (Tipton et Furmanek, 2016 : 262).

[56] Le décalage est le temps qui s'écoule entre l'émission du message d'origine et sa restitution. Il est plus ou moins long selon les interprètes. Par exemple, il y a des orateurs qui n'ont besoin que de quelques mots ; d'autres doivent attendre l'intégralité de la formulation d'une idée pour la comprendre. Le décalage va dépendre également de la difficulté du discours et les langues (Ricono, 2003 : 37). À titre d'exemple, en ce qui concerne la phrastique, en anglais l'adjectif qualificatif se place généralement avant le nom (*e.g.* « *the big house* »). Par conséquent, l'interprète doit attendre l'énonciation du nom à la fin de la phrase pour comprendre le sens de cette dernière. Tandis qu'en espagnol, c'est l'inverse, la plupart du temps, le nom est placé avant l'adjectif qualificatif (*e.g.* « *la casa grande* »). De ce fait, le décalage interprétatif sera plus court.

exemple, d'interprètes « amateurs mais très souvent de génie, qui étaient bilingues de naissance qui ont trouvé d'instinct les mécanismes utilisés encore à l'heure actuelle par des interprètes. (…) Donc, les motivations de ces premiers interprètes étaient : la nécessité du moment[57] » (Martin-Prevel, 1983 : 73). Beaucoup de chemin a été parcouru depuis les débuts de la profession d'interprète de conférence et le procès de Nuremberg. Grâce à des travaux de recherche, ils ont montré qu'il ne s'agit pas seulement d'un métier de langues, mais que l'interprétation de conférence appartient au domaine de la communication (Widlund-Fantini, 2003 : 72).

À cette période, la profession n'était pas constituée encore, nonobstant, plusieurs facteurs ont contribué à placer cette activité sous la lumière des projecteurs et à en faire une véritable activité professionnelle. Par conséquent, la naissance de l'interprétation de conférence en tant que profession a véritablement pris son essor à la fin des années 1940, après la Seconde Guerre mondiale. Grâce à cela, l'acquisition de savoirs et de techniques dans le domaine ont permis d'enrichir le parcours professionnel des traducteurs et interprètes ainsi que d'acquérir une bonne connaissance des langues et des thématiques dans lesquelles ils travaillent.

La simultanée requiert une capacité de concentration constante de la part de l'interprète. Par conséquent, cela peut générer des moments de fatigue physique et mentale. Un moment d'inattention et il risque de perdre le fil conducteur du discours source et de se retrouver ainsi dans l'incapacité d'assurer à ses auditeurs un message logique et complet en langue cible. C'est pour cette raison qu'il est conseillé de travailler en équipes de deux personnes minimum par langue. L'un des principaux avantages de cette forme d'interprétation, c'est qu'elle se déroule en même temps que le discours original. C'est-à-dire, l'orateur en langue source ne s'arrête pas à intervalles réguliers pour laisser parler l'interprète, ce qui offre un gain de temps significatif par rapport à l'interprétation consécutive.

D'ailleurs, le processus interprétatif s'effectue à une grande vitesse. C'est pourquoi, en raison des efforts fournis, il faut faire des pauses régulières et se relayer toutes les vingt à

[57] « Dans le cas d'interprètes militaires de l'époque, il s'agissait simplement des ordres supérieurs » (Martin-Prevel, 1983 : 73).

trente minutes maximum (dans l'idéal). Les membres de l'équipe se partageront le travail. L'interprète en pause peut préparer, par exemple, les documents traités en séance pour son collègue et vice-versa. L'interprète doit suivre le rythme de l'orateur et la seule aide sur laquelle il peut compter est celle du collègue. Ce dernier peut, par exemple, « lui écrire quelques chiffres ou s'il s'aperçoit qu'un mot lui échappe, le lui noter (dans la mesure, bien entendu, où il le sait lui-même) » (Martin-Prevel, 1983 : 74).

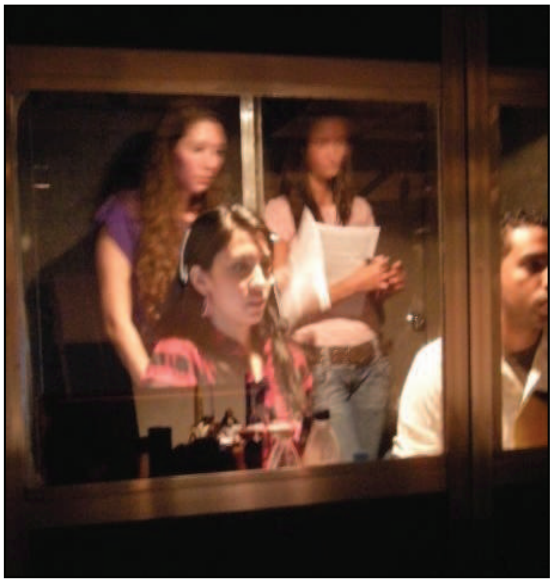


Figure 2. Interprétation simultanée (français → espagnol) du discours : « Une proposition du Parlement et du Conseil Européen sur le développement des énergies des sources renouvelables » le 30/10/2009 à *l'Universidad Central de Venezuela* (UCV), Caracas.

2.1.1 Le matériel technique en interprétation simultanée

« La dimension technique suppose une certaine organisation, c'est-à-dire la mise en place de moyens nécessaires à la communication : les canaux de communication, la disposition de la salle, etc. » (Ricono, 2003 : 35). Les débuts de l'interprétation simultanée ont eu lieu à ce procès international avec la première installation de cabines d'interprétation de la société multinationale américaine *International Business Machines Corporation*, connue sous les sigles IBM (voir la figure 3).

> Ce mode d'interprétation n'était utilisé que sporadiquement avant la Seconde Guerre mondiale et n'était alors employé en masse que lors du procès de Nuremberg, lorsque le colonel Léon Dostert, interprète personnel du général Eisenhower, fut appelé à trouver une solution

> pratique à la barrière de la langue (…). Par la suite, avec l'aide du fondateur de IBM, Thomas Watson, la société a participé et développé le premier système d'interprétation simultanée appelé « *IBM Hushaphone Filene-Findlay (sic) system* ». (Flerov, 2013)[58]



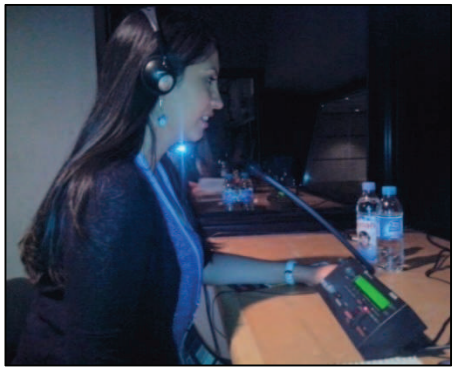
Figure 3. Les interprètes au procès de Nuremberg. Image extraite de l'article « *On Comintern and Hush-a-Phone: early* history *of simultaneous interpretation equi* » de Cyril Flerov (2013)[59].

De nos jours, les cabines utilisées dans ce type d'intervention doivent correspondre à quelques paramètres standards[60]. Elles peuvent être mobiles ou fixes et elles sont spécifiquement construites pour permettre un isolement acoustique optimal entre les différentes langues qui sont interprétées simultanément et une bonne communication audio et/ou vidéo entre les participants. Elles favorisent une ambiance de travail agréable qui permet aux interprètes de maintenir les efforts considérables de concentration requis.

[58] "*This mode of interpretation was only sporadically used before WWII, and was then employed 'en masse' only at the Nuremburg Trial, when Colonel Léon Dostert, General Eisenhower's personal interpreter, was called upon to find a practical solution to the language barrier (...). IBM later participated and further developed the system with the assistance of company founder Thomas Watson. The first IBM system for simultaneous interpretation was called the 'IBM Hushaphone Filene-Findlay (sic) system*'" (Flerov, 2013).

[59] Voir l'article de Flerov (2013), intitulé : « *On Comintern and Hush-a-Phone: early history of simultaneous interpretation equi* », 2013, [En ligne : https://aiic.net/p/6625]. Consulté le 19 février 2018.

[60] En règle générale, les cabines doivent être conformes aux normes ISO 4043 (pour les cabines fixes) ou ISO 2063 (pour les cabines mobiles). Ces normes sont élaborées conjointement par l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) et l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Elles doivent être insonorisées et dotées d'une ventilation silencieuse, permettant une meilleure communication et un plus grand confort d'écoute aux délégués. [En ligne : https://aiic.net/page/4130/materiel-d-interpretation-simultanee]. Consulté le 21 mai 2019.

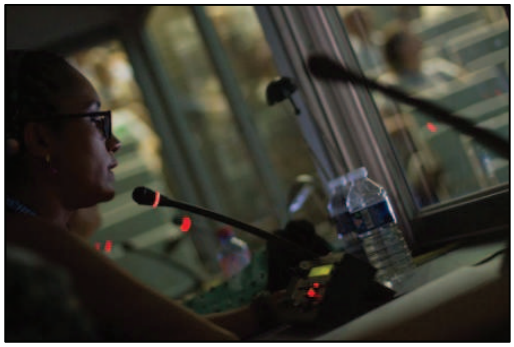
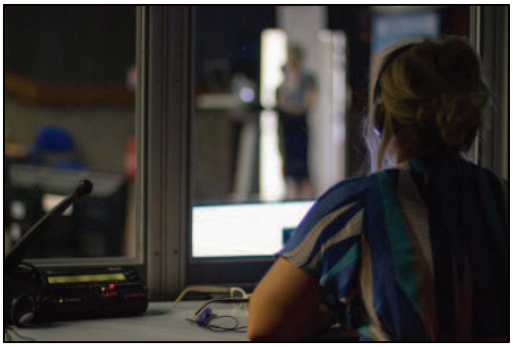



Figures 4 et 5. Cabines d'interprétation simultanée (français → espagnol) à l'occasion du 13e Forum de la Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU) le 4 juillet 2016 au Corum de Montpellier, France[61].

Le public peut suivre les discours à travers le système de diffusion sur écouteurs avec plusieurs canaux, correspondant aux langues vers lesquelles l'interprétation est prévue et assurée lors des événements. Ainsi, à l'aide de ce matériel technique ils peuvent choisir la langue qu'ils souhaitent écouter et régler le volume du discours en cours. Ce type de prestation requiert un équipement classique comprenant du matériel de sonorisation, le mieux adapté aux données acoustiques et techniques de la salle de réunion et de conférence. Par exemple, des éclairages, des micros, cabines et casques audio, conformes aux exigences en matière d'agencement, afin que les interprètes puissent réaliser leur métier dans des conditions appropriées[62]. Le recours à ce service est nécessaire lors des réunions multilingues de grande envergure, ainsi que dans des conférences où les séances de travail sont longues avec un public nombreux. Ce type de réunions donne la possibilité de travailler en même temps dans différentes langues. Ainsi, les participants peuvent choisir de s'exprimer dans l'une des langues à partir desquelles la restitution est assurée.

[61] Le Forum de la Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU) est un espace de rencontres qui rassemble, tous les deux ans des étudiants, des officiels et d'autres partenaires-clés impliqués dans la vie du mouvement du sport universitaire et des fédérations nationales universitaires membres de la FISU. Cet événement s'est réalisé du 4 au 9 juillet 2016 à Montpellier, France. [En ligne : http://www.fisuforum2016-en.com]. Consulté le 21 février 2018.

[62] Voir l'article intitulé : « Matériel pour la traduction et l'interprétation », *RIVIERA TRAD Translation & interpreters.* [En ligne : http://www.rivieratrad.com/PBHotNews.asp]. Consulté le 28 décembre 2018.


Figures 6, 7 et 8. Cabines mobiles d'interprétation simultanée au 13e Forum de la FISU, juillet 2016 à l'Université de Montpellier, France.

2.2 L'interprétation consécutive

Ce type d'interprétation est l'un des modes de travail de médiation linguistique les plus anciens. Il consiste à traduire non pas en même temps que les paroles de l'orateur source sont prononcées, comme en interprétation simultanée (présentée *supra*), mais au bout d'un certain temps, en décalé. Dans ce type de prestation, le discours est rendu de façon fragmentée, de mémoire et/ou parfois à l'aide de notes. Il s'agit pour l'intervenant d'attendre suffisamment pour que l'intermédiaire linguistique puisse retenir le contenu des formulations initiales et les restituer (Oustinoff, 2003 : 99). L'interprétation consécutive peut être « **unidirectionnelle** », quand elle s'effectue vers une seule langue (cible), notamment lors de longs discours. Elle peut également être « **bidirectionnelle** », qui consiste à une transmission des interventions dans les deux langues (départ et cible). Cette dernière modalité est mise en pratique notamment lors de débats ou négociations.

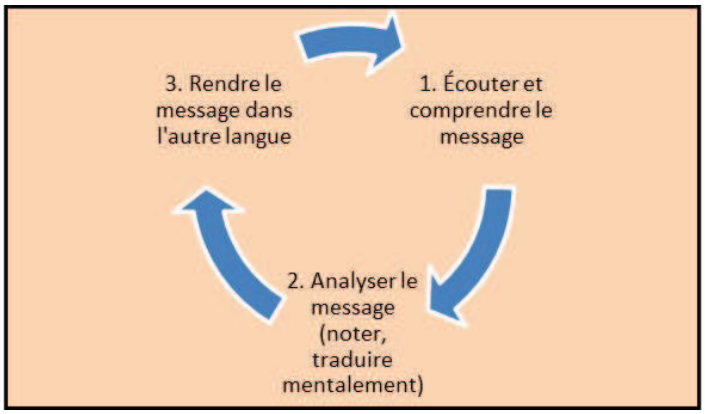


Figure 9. Cycle de l'interprétation consécutive.

Comme nous pouvons observer sur la figure 9, l'interprétation consécutive consiste en un cycle résumé ici en trois opérations. Tout d'abord, l'interprète écoute attentivement et essaie de comprendre les propos de l'orateur. Deuxièmement, il analyse la séquence du discours et traduit mentalement. Dans certains cas, comme nous pouvons voir sur la deuxième étape (figure 9), l'interprète peut noter des informations en s'aidant souvent des signes graphiques du matériel pour prendre des notes[63]. Et, dernièrement, une fois que l'intervention de l'orateur source est terminée, l'interprète prend la parole à son tour, à intervalles réguliers, pour restituer dans la langue cible les informations véhiculées. En ce qui concerne le mode de fonctionnement, contrairement à la simultanée, l'interprète ne se place pas dans une cabine insonorisée, il se trouve peu éloigné, voire à côté de l'orateur source. Cette disposition spatiale permet la visibilité de l'orateur source et de l'interprète dans le cadre d'interaction.

Actuellement, ce type d'interprétation est encore très demandé, notamment lors des rencontres entre chefs d'État ou de gouvernement, des missions officielles et d'enquêtes à l'étranger, ainsi que pour des conférences de presse, des réunions techniques, des visites de personnalités, des témoignages, des interviews, des réunions en petits comités, entre autres. Cette activité linguistique implique des processus cognitifs, psychomoteurs et affectifs. Ce sont des défis considérables pour l'interprète qui doit les relever presque simultanément. L'interprète peut être confronté à des situations imprévues qu'il faut gérer afin d'accomplir son rôle interactionnel lors de l'échange.

[63] Voir la section intitulée : « La prise de notes en interprétation consécutive », page 50 de cette recherche.





Figures 10 et 11. Interprétation consécutive (du français à l'espagnol) à l'occasion du centenaire de la Journée internationale des droits des femmes, le 9 mars 2010[64]. Cet événement a eu lieu à la Résidence de la France à Caracas, en présence de Maryse Wolinski (écrivaine), Marylin Alasset (actrice) et les membres du « *Centro de estudios de la mujer*[65] » de la « *Universidad Central de Venezuela* » (UCV). © Photo : Vanessa Silvera.

L'interprète s'oriente vers la compréhension et l'expression des idées principales du discours original de l'énonciateur source. De la sorte, son intervention relève plus de la restitution du « vouloir-dire » que de la répétition *stricto sensu*. L'analyse approfondie du discours interprété avec l'original montre à quel point cette opération de transcodage implique un travail de recherche continu du sens, suivi d'une reformulation par l'établissement d'équivalences en langue cible.

Ce mode de travail ne requiert pas l'équipement technique mis en place pour la simultanée, à savoir cabines insonorisées, installation technique particulière, etc. L'interprète a besoin d'une bonne clarté du son, d'un microphone et d'un support pour prendre des notes (si nécessaire). « En plus de leurs compétences purement linguistiques, les traducteurs doivent disposer d'une qualité toute aussi importante : une bonne connaissance des cultures et traditions des pays en interaction » (Sachet, 1990 : 9). En conséquence, l'interprète est capable de travailler sur tous types de thèmes variés (*e.g.* économie, science, droit, religion, santé, etc.)

[64] Du 8 au 14 mars 2010, l'Ambassade de France au Venezuela et l'Alliance française de Caracas ont accueilli Mme. Maryse Wolinski, écrivain et journaliste et Mme. Marylin Alasset, actrice de théâtre, de cinéma et de télévision. Elles étaient venues dans le but de parler du rôle de la femme à l'occasion du centenaire de la Journée internationale des droits des femmes 2010 et du lancement de la fête de la francophonie. [En ligne : https://ve.ambafrance.org/L-ambassade-de-France-celebre-la]. Consulté le 31 juillet 2018.

[65] Le « *Centro de estudios de la mujer* » de la « *Universidad Central de Venezuela* » (CEM-UCV) a pour mission de mener, de promouvoir et de développer la recherche et l'enseignement dans une perspective de genre, [En ligne : http://www.cem-ucv.org.ve/]. Consulté le 18 janvier 2019.



Figure 12. Interprétation consécutive (anglais → français) à l'occasion de la première Rencontre « Université Prison » (RUP) du 1er juillet 2016. Site Saint Charles de l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3[66].

> En interprétation consécutive, les interprètes ont plus de contrôle de la situation ; ils peuvent clarifier des ambiguïtés, demander la répétition ou déterminer le sens des termes qui posent problèmes. Ils peuvent également voir la réaction du public, ce qui peut les aider à corriger leurs erreurs ou à reconstruire l'énoncé en utilisant des mots différents, à condition de rester fidèle au contenu. (Mikkelson, 1985)[67]

D'une manière générale, la durée des segments en interprétation consécutive peut être aléatoire. Il n'y a pas des règles établies à cet égard, le plus important c'est que l'interprète dispose d'un temps considérable pour développer sa prestation[68]. Il est déjà arrivé que, à cause de l'émotion, l'orateur oublie (en partie) la présence de l'interprète ou que certaines circonstances très formelles n'autorisent pas le découpage en continu du discours. Dans ce

[66] La première Rencontre « Université – Prison » (RUP) s'est tenue le 1er juillet 2016 à l'université Paul-Valéry, Montpellier 3. Elle a permis à ses participants d'échanger sur les problématiques relatives à l'accès, la transmission, la médiatisation et l'apprentissage des savoirs et savoir-faire destinés à un public spécifique, en particulier les personnes placées sous main de la justice. [En ligne : https://prison.hypotheses.org/416]. Consulté le 19 janvier 2018.

[67] "*In consecutive interpreting, interpreters have more control over the situation; they can clarify ambiguities, ask for repetition or determine the meaning of the problem terms. They can also see the reaction of the audience which can help them correct their errors or reconstruct utterance using different word choices as long as they remain true to the content*" (Mikkelson, 1985, cité par Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190)

[68] Voir la section intitulée « Les contraintes temporelles du passage de la parole » dans le chapitre IV de cette recherche : page 221.

genre de cas, il s'agit d'une « consécutive longue » avec prise de notes car le discours de chaque intervenant peut durer plusieurs minutes.

2.2.1 La prise de notes en interprétation consécutive

La parole spontanée s'exprime à un rythme qui se situe, en français entre 120 et 220 mots[69] par minute. Il est hors de doute que cette vitesse ne permet pas à l'interprète de retenir mot à mot l'enchaînement de l'ensemble d'un discours. C'est pour cette raison que, lorsque la situation le permet, la prise de notes en interprétation consécutive est essentielle. « L'interprétation consécutive consiste à prendre des notes pendant que parle un orateur et à reproduire après coup tout ou partie de l'exposé dans une langue étrangère » (Martin-Prevel, 1983 : 78). Cette technique a un rôle « d'aide-mémoire » ou de « support de mémoire » dans la transmission du discours. L'objectif de la prise de notes est le déchiffrage rapide et la reddition fluide du contenu noté.

> Les discours à interpréter consécutivement n'atteignent plus aujourd'hui les 15, 20, 30 minutes qu'ont connues les grands interprètes de consécutive d'autrefois. Dans les réunions d'experts où la consécutive se pratique encore, les interventions sont en général relativement courtes mais peuvent néanmoins atteindre plusieurs milliers de mots. On ne saurait restituer intégralement une information de cette longueur sans avoir mis sur le papier quelques repères, traditionnellement appelée « prise de notes ». (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 49)

Elle permet de ne pas perdre le fil du discours développé par l'orateur principal. Les notes ne représentent pas la transcription littérale du discours, l'interprète ne prend pas à la dictée des propos prononcés par l'orateur source. Cette technique ne signifie pas encoder de l'oral en écrit. Les notes sont un « support », elles servent de repères dans le but de ne pas oublier ce qu'il a entendu. Leur fonction est d'aider l'interprète à se concentrer sur ce qu'il entend et de lui servir de rappel au moment de sa restitution en langue d'arrivée. En effet, si

[69] Il est important de signaler que le « mot » est une catégorie problématique et critiquée en linguistique. Les critères d'identification de cette entité en sont multiples et c'est pour cela que des phénomènes d'hésitation, de dissension et de chevauchement apparaissent dans toute une série d'analyses. « Dans une langue telle que le français, il n'est possible de donner une définition à la fois simple et rigoureuse du mot qu'au niveau de la manifestation graphique, où le mot est le segment de discours compris entre deux espaces blancs » (Berrendoner, 1989 : 104). Nous prenons de la distance par rapport à cette définition et nous partageons la pensée conversationnaliste qui travaille plutôt sur des UCT (unités de construction de tour).

les notes servent à retenir le contenu du discours, elles servent aussi à le réexprimer. Ces deux rôles se confondent dans la fonction « d'aide-mémoire » qu'elles assument, mais chacun d'eux répond à un besoin distinct : celui de la fixation des repères qui découlent de l'analyse du discours et, celui de la réactivation des souvenirs qui permettent la réexpression (Seleskovitch et Lederer, *op. cit.* : 53).

Ce système d'écriture n'a pas de convention précise, chaque interprète applique ses propres mots et symboles (*i.e.* sa propre manière de prendre des notes). Lui seul doit pouvoir se relire, mais il doit pouvoir se fier à ses notes. Dans l'enseignement de la traduction et de l'interprétation, il est fortement conseillé aux étudiants de prendre des notes dans la langue dans laquelle ils interpréteront le discours (la langue d'expression). C'est « un moyen d'assurer la dissociation linguistique » (*Ibidem* : 54). Il est possible que certains interprètes n'utilisent pas la méthode de prise de notes, car ils ne la considèrent pas comme utile. Il s'agit plutôt d'un obstacle pour eux. C'est pour cette raison que cette technique est très personnelle, elle n'est utilisable que par leur auteur. Même si ce type de méthode a un caractère individuel (propre à chaque interprète), il existe un certain nombre de principes de base qui facilitent la notation de détails.

En ce qui concerne les aspects pratiques, il est conseillé d'utiliser un bloc à anneaux et éviter des feuilles séparées afin de ne pas perdre la page de travail et tracer plus facilement les passages déjà interprétés. Par ailleurs, une notation en diagonale permettra d'écrire le sujet, verbe et complément des idées exprimées par l'orateur source d'une manière plus claire (voir la figure 13 ci-dessous). De même, par habitude et par sécurité il est conseillé de toujours prendre note des chiffres avec leurs unités (€, £, $,) et les énumérations (pays, etc.). En outre, il est important de noter les noms propres et les lieux (parfois exotiques), si possible, préparer une liste de noms des personnes présentes ou concernées dans la communication.

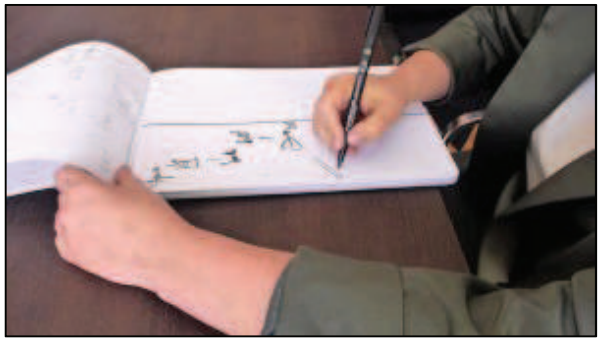


Figure 13. Prise de notes en interprétation consécutive[70].

D'une manière générale, les notes se résument à quelques « mots-clés » et des « symboles » afin d'enchaîner les idées principales du discours d'origine. Elles désignent les séquences du discours en prenant la forme de signes, de petits dessins, de symboles, d'abréviations, de mots entiers, de flèches, etc. Les notes reflètent le contenu, mais aussi la structure du discours. Les interprètes retiendront et noteront les mots qui leur rappelleront les idées principales de chaque passage. Cette technique de travail sert également à écrire des éléments généralement difficiles à retenir et pour lesquels il est nécessaire d'avoir un soutien visuel pour s'en souvenir. Par exemple, les chiffres, les dates, les noms propres, les mots techniques, etc. Contrairement à la sténographie, les notes ne sont pas complètes et ne serviront pas à une retranscription ultérieure.

En outre, il faudrait éviter les « envolées lyriques », c'est-à-dire, privilégier la précision à l'esthétique. La rapidité est importante, chaque seconde compte. C'est pour cette raison qu'il est important de disposer d'abréviations et de symboles vites notés et faciles à identifier. Il ne faut pas hésiter à interrompre l'orateur source s'il parle trop longtemps (plus de 3 minutes). Le débit de parole est également important, si nécessaire, l'interprète peut demander poliment de parler un peu moins vite en indiquant qu'il prend des notes. De même, l'interprète doit également savoir quand il est bon de garder le silence. C'est-à-dire que même s'il est désagréable de constater que l'interlocuteur continue à parler trop vite alors qu'il lui a été demandé de ralentir à différentes reprises, il faut parfois savoir se résigner. Insister pourrait aussi empirer la situation.

[70] © Voir l'article intitulé : « *Taller de toma de notas para interpretación consecutiva* ». [En ligne : http://blog.lenguando.com/2014/02/taller-de-toma-de-notas-para-interpretacion-consecutiva/]. Consulté le 06 mai 2019.

> Les notes en consécutive ne se conçoivent qu'associées à l'activité mentale de celui qui les prend et qui s'en sert. Elles sont le rappel de ce qu'il a compris. Strictement individuelles, elles ne servent qu'à réveiller un souvenir encore présent. Étant donné le caractère oral du discours, l'attention de l'interprète ne se porte guère sur l'appréhension individuelle des mots. Le travail qu'il accomplit est, pour l'essentiel, le respect du sens. (Seleskovitch, 1975 : 142)

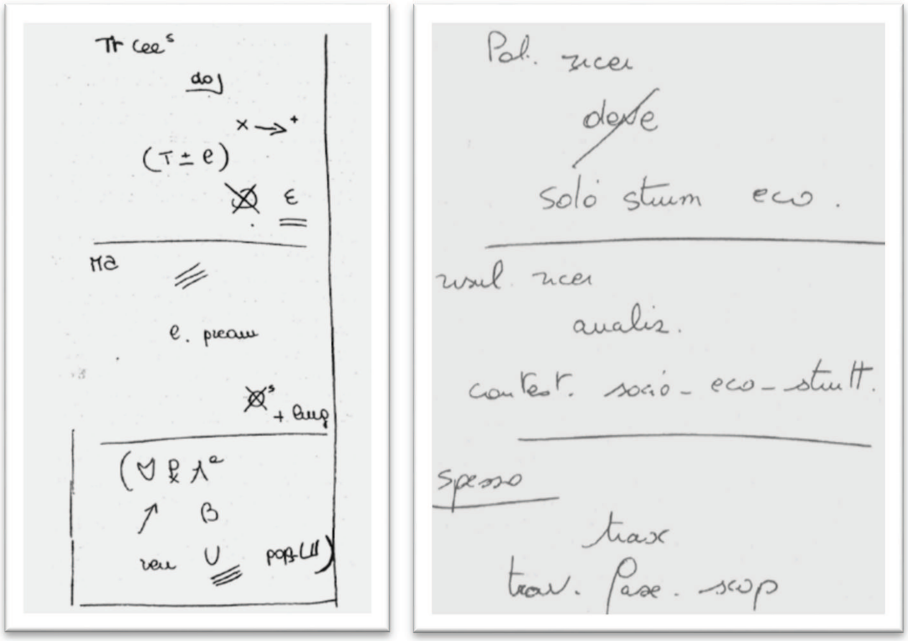
En règle générale, les personnes comprennent toujours plus de choses qu'elles ne peuvent en retransmettre instantanément. Si la mémoire des interprètes paraît impressionnante et prodigieuse à certains, c'est parce qu'ils peuvent utiliser des techniques comme la « prise de notes » pour faire réapparaître ce qu'ils ont entendu et assimilé. Les notes en interprétation consécutive ne sont utilisables que dans les minutes qui suivent l'intervention à interpréter. Les détails d'un discours sont souvent si nombreux qu'ils encombreraient la mémoire de l'interprète ou risqueraient d'être confondus au moment de la réexpression dans la langue cible. L'expérience et la pratique permettront aux médiateurs linguistiques de mettre au point la technique de prise de notes d'une façon progressive.

> Les quelques notes parcimonieusement jetées sur le papier par l'interprète pendant que parle le délégué, ne figurent pas des sons, mais des idées. C'est là un principe fondamental, hors duquel il ne saurait y avoir d'interprétation efficace. (Cary, 1985 : 74)[71]

La quantité de notes varie donc en fonction de ce que dit l'orateur et de la technique de prise de notes de l'interprète. Par exemple, habituellement, quand un passage est difficile à comprendre, il faut faire un effort de réflexion, les notes deviennent très succinctes, car le discours se poursuit et l'attention ne peut s'en détourner pour retracer longuement ce qui a été compris. Alors, le nombre de mots retenus par les notes tend à diminuer lorsque l'activité mentale avance. Il est important de signaler que la notion de « difficulté » est très subjective et elle varie selon les connaissances et les compétences de chaque personne (Seleskovitch, 1975 : 103). Par exemple, dans la traduction (écrite) « une source d'incompréhension du texte de départ peut être la mauvaise qualité de celui-ci : style maladroit, mauvais usage terminologique, fautes de grammaire ou d'usage lexical, logique difficile à comprendre » (Gile, 2005 : 106)

[71] Cité par Seleskovitch et Lederer (2002), dans leur ouvrage intitulé : « *Pédagogie raisonnée de l'interprétation* », Paris, Didier érudition, p. 50.

Par rapport au matériel nécessaire pour la prise de notes en consécutive, il est recommandé de travailler sur des carnets à spirales, l'une au-dessus de l'autre dans une colonne verticale et séparées par un trait horizontal (figures 14 et 15). Les notes doivent donc être bien lisibles pour l'interprète. Les experts dans le domaine conseillent d'éviter (dans la mesure du possible) d'inventer des signes et symboles trop compliqués qui risquent de ne pas pouvoir être déchiffrés lors de leur restitution en langue cible. De même, un système de flèches et de parenthèses peut aider à relier les idées entre elles et permet ainsi de structurer les phrases. Au fur et à mesure que les interprètes font la lecture des notes, il est recommandé de rayer les phrases déjà faites pour éviter les confusions et les répétitions des segments du discours déjà traduits.



Figures 14 et 15. Exemples de la prise de notes en interprétation consécutive. Images extraites de l'article « *Appunti da un corso di interpretazione consecutiva* » de Giambagli Vattovani (1982 : 88).

3. La Théorie Interprétative de la Traduction

Dans les pages qui suivent, nous présenterons brièvement les principes fondamentaux de la « Théorie Interprétative de la Traduction » (*Interpretive Theory of Translation*) (dorénavant, TIT), connue aussi comme la « Théorie du sens », ou la « Théorie de l'École de

Paris »[72]. L'objectif principal de cette théorie est d'analyser la traduction et l'interprétation comme un travail sur le « sens » et pas que sur la langue et les mots. Dans cette perspective, elle traite des mécanismes concernant les processus « cognitifs » et « cérébraux » impliqués dans l'activité interprétative. Néanmoins, dans le cadre des objectifs de cette recherche, une reconsidération méthodologique s'impose car la méthodologie analytique de la TIT se focalise sur la production cognitive du « sens » en situant la communication « dans la sphère inaccessible de l'esprit ou du cerveau » (Mondada, 1999 : 23). Nous allons proposer une vision de l'activité interprétative en insistant sur la dimension localement « située » des interactions. C'est-à-dire, nous décrirons les méthodes par lesquelles les participants accomplissent collectivement leurs fonctions et comment ces pratiques sont sensibles au contexte d'interaction. En ce sens, un peu plus loin dans l'analyse (voir les chapitres IV, V et VI), nous serons amenés à revoir certaines des notions qui pointent des éléments endogènes de l'activité interprétative dans une perspective « interactionniste » et « conversationnaliste » des échanges. Mais, tout d'abord, voici un aperçu historique et descriptif de la TIT.

> Le processus de la traduction est une opération d'intelligence, dont l'instrument est la langue, mais qui suppose un multiple d'opérations cérébrales qui, à chaque instant du processus, construisent un sens à partir du décodage des significations linguistiques, pour l'exprimer avec les moyens d'une autre langue. (Hurtado Albir, 1990 : 72)

Les premières tentatives de description et analyse des ressources expressives des traducteurs et interprètes datent d'une époque où cette discipline « dépendait étroitement de la linguistique comparée, marquée par exemple par les taxonomies[73] de Vinay et Darbelnet (1958[74]), Fedorov (1968) ou Levy (1969) » (Andújar, 2013 : 67). En règle générale, les exercices mis en pratique par les traducteurs ou interprètes consistaient à des opérations de comparaison de langues et de transposition des significations de l'une dans les signifiants de

[72] Cette dernière appellation provient du fait que cette théorie s'est nourrie d'apports multidisciplinaires et des résultats de nombreuses recherches menées à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle. Site Web de l'ESIT : [En ligne : http://www.univ-paris3.fr/bienvenue-sur-le-site-de-l-esit-63854.kjsp?RH=1257522045619]. Consulté le 15 octobre 2018.

[73] En linguistique, une « taxonomie » est une « classification d'éléments, de suites d'éléments formant des listes qui permettront, par leurs règles de combinaison, de rendre compte des phrases d'une langue ». Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : http://cnrtl.fr/definition/taxonomie]. Consulté le 07 janvier 2019.

[74] « Parmi ces premiers travaux, celui ayant eu le plus grand retentissement est sans doute la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet (1958) » (Andújar, 2013 : 67).

l'autre. Cependant, dans une étape successive, ces premiers travaux ont été très critiqués car ils ne prenaient pas compte les compétences communicatives, pragmatiques et interactionnelles inhérentes au processus de traduction et interprétation. En effet, dans le contexte de l'époque « cette discipline était encore dans sa phase initiale. Il était alors compréhensible qu'elle se concentre sur quelques aspects fondamentaux et sujets bien précis » (Will, 2016 : 85). « Ces critiques n'ont pas empêché ces contributions de fournir le point de départ à d'autres réflexions plus actuelles ayant pour but d'élargir le champ des études traductologiques descriptives » (Andújar, *op. cit.* : 67).

> Bien qu'il y ait eu des publications sur l'interprétation dans diverses parties du monde à partir des années 1960, en particulier au Japon, où des livres et des articles ont été publiés (voir Gile, 1988) (...). Il est probablement juste de dire que l'émergence d'une discipline consacrée à la recherche sur l'interprétation dans les années 1970 est due en grande partie à l'ambition et au leadership de Danica Seleskovitch à Paris. Seleskovitch a mis en place à l'ESIT le premier programme doctoral consacré à la traduction et à l'interprétation en France, l'un des tout premiers en Europe, et elle a vivement encouragé les interprètes à mener des recherches sur l'interprétation. (Gile, 2009 : 136)[75]

Le processus de l'interprétation correspond ainsi à une prise de conscience des idées, autrement dit, une transmission du sens. C'est cette affirmation qui a donné naissance, dans les années soixante, à la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) : « le sens des discours sont ainsi perçus grâce à la jonction d'actualisations sémantiques à des savoirs antérieurs. Ce sera toujours l'association des énoncés à des connaissances antérieures qui produira des sens inédits et donc des connaissances nouvelles » (Maylin, 2014 : 22). Pour Seleskovitch, « le sens c'est l'idée ou si l'on préfère, le vouloir dire du locuteur et chez l'auditeur, le compris » (Gile, *op. cit.* 144).

> Au cours des années 1970, un modèle d'interprétation a été créé et développé par Seleskovitch. Il a été connu initialement sous le nom de « théorie du sens » et rebaptisé par la suite comme « Théorie

[75] "*While there were publications on interpreting in various parts of the world from the 1960s on, in particular in Japan, where books and papers were published (see Gile, 1988) (...). It is probably fair to say that the emergence of a discipline devoted to interpreting research in the 1970s is due to a large extent to the ambition and leadership of Danica Seleskovitch of Paris. Seleskovitch set up at ESIT the first doctoral program devoted to translation and interpreting in France, one of the very first in Europe, and strongly encouraged interpreters to do research on interpreting*" (Gile, 2009 : 136).

> Interprétative de la Traduction », sans référence aux théories ou modèles existants de Traduction (utilisée avec un T majuscule, le terme désigne ici à la fois la traduction écrite et l'interprétation). (Gile, 2009 : 137)[76]

En effet, cette théorie a été définie et professée par D. Seleskovitch et M. Lederer. Elles ont fondé la TIT à partir des modèles cognitifs de saisie du sens et de la pratique de l'interprétation de conférence. Elles ont pris comme point de départ la situation des interprètes de conférence qui avouaient ne pas traduire les mots d'une façon automatique, mais plutôt le sens que l'orateur source voulait transmettre (Herbulot, 2004 : 307). « Le sens ne peut apparaître que dans les réalisations discursives de la langue à partir de l'actualisation de significations, il se construit au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée (...) » (Seleskovitch et Lederer, 1984 : 19)[77].

> La théorie de l'interprétation s'établit dans les curriculums universitaires de formation des interprètes. Ce qui fait des sciences de l'interprétation une discipline « à facettes multiples » et contribue à son « succès ». (Pöchhacker, 2010 : 84, 93)[78]

« La théorie de l'interprétation s'intéresse à la situation de communication où se manifeste la parole ou, si l'on préfère, la performance » (Lederer, 1985 : 25). Dans cette perspective, la traduction et l'interprétation ne sont pas des pratiques linéaires consistant à remplacer un mot d'un texte ou discours source par un autre mot (ou signe) dans la langue cible. Comme l'a bien exprimé Jean Delisle en 2005, « traduire n'a rien d'un banal processus de substitution » (2005 : 837). En fait, dans le cas des interprètes, ils se trouvent dans une situation d'interaction très particulière puisqu'ils doivent opérer une double action : écouter les propos dans la langue de départ et exprimer clairement le sens dans la langue d'arrivée. « Mais cette construction de sens s'avère alors riche d'expériences linguistiques diverses »

---

[76] *"During the 1970s, it was built a model of interpreting initially developed by Seleskovitch under the name "théorie du sens" (theory of sens), later renamed "Interpretive theory of translation", with no reference to existing theories or models on / of Translation (used with a capital T, the term refers here to both written translation and interpreting)*" (Gile, 2009 : 137).

[77] Cité par Dinh (2010), dans son article intitulé : « La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels », *Synergies Pays riverains du Mékong*, n° 1, p. 144.

[78] Cité par Will (2016) dans son article intitulé : « les théories de l'interprétation dans les principaux pays de langue romane », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 86.

(Charnet, 1995 : 6). De ce fait, ils ne peuvent exercer convenablement leur métier sans une certaine liberté de réexpression, sans nuire à la transmission du vouloir-dire de l'orateur source. « Le processus de la traduction est une opération beaucoup plus complexe qu'un simple transfert de valeurs linguistiques et doit être considéré avant tout comme un acte de communication[79] dont le texte ou le discours est l'enjeu » (Dinh, 2010 : 149).

Les étapes du processus de traduction (la compréhension du discours de départ, médiation culturelle et linguistique, expression du discours d'arrivée) ne sont plus considérées comme des simples séquences de décodage et de recodage des messages. Ce système implique la compréhension du sens et la réexpression de ce dernier, que cela soit par le rappel de formules dans la langue d'arrivée ou par la postulation d'une équivalence lexicale, syntagmatique ou même phrastique. « Concevoir la traduction comme une opération assimilable à un transvasement garant d'exactitude, c'est avoir une conception réductrice et erronée de cette activité » (Delisle, 2005 : 838).

> La Théorie du sens s'attache à montrer que d'une part, tout énoncé mobilise aussi bien chez le locuteur que chez l'interlocuteur, une double connaissance, linguistique et cognitive. Et, d'autre part, traduire, c'est restituer dans une autre langue le sens explicité dans le texte ou discours d'origine. (Dinh, 2010 : 143)

L'interprétation est donc un exercice qui comprend la mobilisation de connaissances linguistiques, extralinguistiques et multimodales. De plus, lorsqu'une personne s'exprime, elle ne se contente pas de combiner syntaxiquement des termes dans sa langue. Par l'expression des éléments multimodaux, y compris la voix, les intonations, les mouvements corporels, les hésitations, elle module le sens de son expression, la nuance, le contredit[80]. En quelque sorte, avant même de songer à transmettre un discours dans une autre langue, l'interprète doit d'abord essayer d'appréhender le « vouloir-dire » de l'orateur source. Cette notion est, en

[79] La théorie interprétative de la traduction renvoie souvent à la théorie des « actes de langage ». Cette appellation est une traduction du terme en anglais « *speech act* », proposée dans les années 1960 par le philosophe anglais John Austin, puis repris et développé par l'américain John Searle. En effet, Austin a montré que : « dire c'est faire » puisque quand on parle, on fabrique un énoncé traduisant une intention et que cette parole produit une réaction. « La mise en séquence des actes de langage en conversation repose sur la prise en compte de leurs propriétés et de leur double valeur sémantique (succès et satisfaction) » (Brassac, 1992 : 70). Il convient de préciser que dans le cadre de cette recherche, nous prenons de la distance par rapport à cette théorie car nous partageons plutôt la pensée conversationnaliste qui travaille sur l'action dans le langage d'une manière située et accomplie en interaction (*cf.* de Fornel et Léon, 2000).

[80] Voir la section de cette recherche intitulée : « La multimodalité dans une interaction interprétée », à la page 239.

réalité, une synthèse de tous ces multiples facteurs. Ainsi, cette opération comporte deux grands volets : comprendre et dire.

> Tout d'abord, comprendre le message en langue source nécessite un effort de concentration intense. Il s'agit d'extraire le sens et les composants linguistiques (style de phrase, registre de langue, intention du locuteur, etc.). C'est l'idée qu'il faut dégager, il est donc nécessaire de posséder un esprit de synthèse aiguisé. Il faut alors ne retenir que le sens du message et non les mots ou les signes (*stricto sensu*). (Ricono, 2003 : 36)

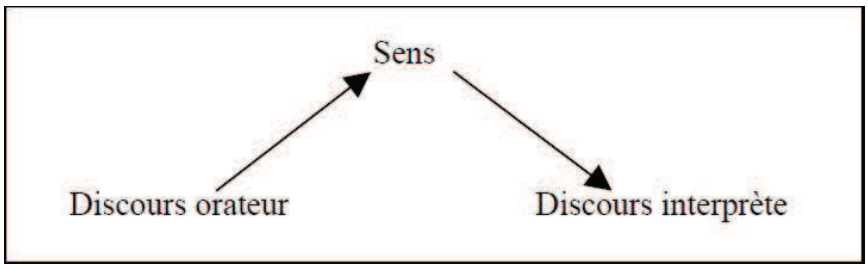


Figure 16. La technique de l'interprétation. Modèle de Widlund-Fantini (2003 : 68).

Ce modèle de la technique d'interprétation créé par Widlund-Fantini (2003) présente d'une manière simplifiée les étapes du processus (figure 16). L'interprétation serait donc « la voie par laquelle on atteint le sens d'un mot, d'un énoncé tout entier » (Delisle, 1980 : 65). À cet effet, il s'agit tout d'abord de « déverbaliser » après avoir compris le sens principal de l'énoncé, puis de « reformuler ou réexprimer » le message dans la langue d'arrivée. Ces deux phases nécessitent évidemment, pour l'interprète, la possession de compétences telles que : la connaissance de la langue originale, la compréhension du sujet et la maîtrise de la langue d'arrivée. Ces outils vont lui permettre d'adopter à l'égard du discours, l'attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d'équivalences, « sans se laisser enfermer dans les simples correspondances » (Dinh, 2010 : 141). Afin de mieux comprendre toutes les étapes du processus interprétatif de la traduction, nous présentons le schéma suivant :

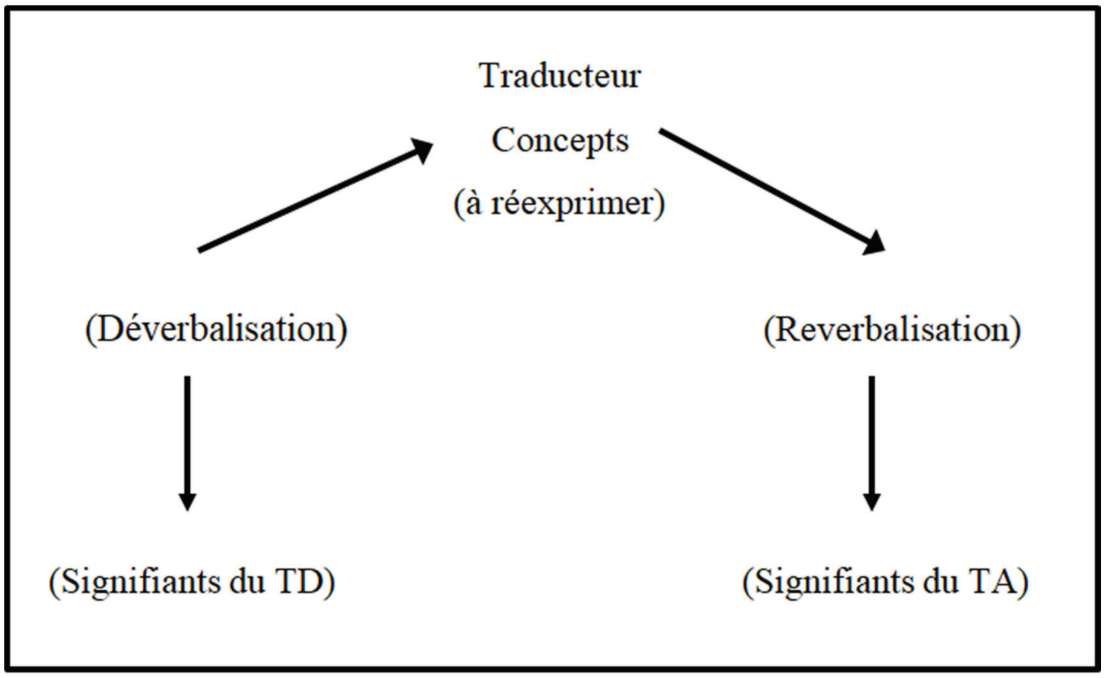


Figure 17. Modèle interprétatif du processus de traduction de Lederer et Seleskovitch. (Oustinoff, 2003 : 94).

La « décortication » du processus interprétatif de la traduction met en évidence les caractéristiques propres à cette opération. En examinant de plus près le modèle interprétatif de traduction créé par Seleskovitch et Lederer (figure 17), on peut distinguer trois grandes étapes sur lesquelles repose ce processus. La première consiste à comprendre le texte ou discours source. La deuxième, c'est la déverbalisation du sens. Et, la troisième la réexpression, ou la « reverbalisation » du texte d'arrivée ou du discours cible. « Sur la base d'une intention de faire penser / dire / faire quelque chose à son partenaire, le locuteur procède à l'encodage lexical et syntaxique, morphologique et phonologique d'un message préverbal et à l'articulation par les organes phonatoires de son plan phonétique » (Levelt, 1989)[81].

Bien que la notion de « compréhension » ne soit pas un problème spécifique au domaine de la traduction et de l'interprétation, car elle fait partie de tout acte de communication, nous allons la traiter dans cette recherche comme une phase essentielle du processus interprétatif (Dinh, 2010 : 148). Elle joue un rôle important dans ce processus car c'est le point de départ de cette activité de médiation linguistique. Pour ce faire, la toute

[81] Cité par Bange (1996) dans son article intitulé : « Considérations sur le rôle de l'interaction dans l'acquisition d'une langue étrangère », *Les Carnets du Cediscor,* n° 4, p. 5

première mission de l'interprète est l'écoute du sens de l'énoncé source, qui une fois en place, est la « clé de voûte » de sa participation. Les tout premiers réflexes seront donc du travail d'écoute visant à dégager les idées principales. La restitution s'effectuera après l'audition.

La compréhension d'un discours conditionne la clarté de la restitution et sa conformité au sens de l'original. « Mais comprendre la langue de l'autre, c'est non seulement connaître le cadre et le lieu de production, la dimension interactive de tout discours mais aussi la pertinence communicative » (Charnet, 1995 : 100). Cette compréhension devient en grande partie une anticipation au moment de la transmission du message. C'est-à-dire, on ne comprend pas seulement ce qui a déjà été dit, on formule aussi des hypothèses de sens sur la suite du discours, que celui-ci confirme ou infirme. Chaque parole ouvre à la fois un champ lexical et un champ cognitif afin d'avoir une suite logique du discours. Le sens d'une phrase est une représentation d'un sujet parlant, matérialisé à l'aide de symboles phonétiques et visuels groupés en mots. C'est de la détermination de ces valeurs et de ces associations que dépend la perception du sens. Ce processus n'est donc possible sans l'analyse des éléments linguistiques et extralinguistiques constitutifs du « vouloir-dire » qui se trouvent assemblés dans les mots. C'est alors seulement après l'assimilation de la pensée de l'orateur source que l'interprète pourra transmettre correctement le sens dans la langue des auditeurs.

L'étape de la « **déverbalisation** » (figure 17) est une étape non verbale qui consiste à comprendre, mémoriser et organiser le message mentalement dans la langue cible. « Il s'agit de retenir le contenu (désormais compris) et de le transposer sous une autre forme, en tenant compte des aspects structuraux, grammaticaux et culturels de l'autre langue » (Ricono, 2003 : 37). L'interprétation repose sur une « phase intermédiaire entre le discours original et sa restitution, une phase marquée par la "déverbalisation" qui se produit chaque fois qu'est dépassée la durée de l'empan auditif » (Lederer, 1985 : 26).

En outre, déverbaliser un discours signifie trouver les expressions qui respectent la langue de ceux à qui on s'adresse. Cela signifie que l'interprète doit se détacher de la forme des mots énoncés par le locuteur pour se concentrer sur le sens et ne garder à l'esprit qu'une idée, une intention, un message de ce qui vient d'être dit. Il pourra ensuite donner une nouvelle forme à cette image déverbalisée dans la langue d'arrivée. « La déverbalisation

permet ensuite l'expression de ce contenu dans une autre langue d'une manière spontanée et naturelle » (Dinh, 2010 : 154).

> À l'oral, on constate que, dans le continuum du discours, toutes les sept à huit secondes, la prise de conscience s'accompagne de la disparition des formes verbales. Il se produit une déverbalisation qui ne laisse subsister qu'un état de conscience du sens, celui-ci peut alors s'exprimer avec spontanéité, en toute liberté par rapport aux moyens d'expression de la langue originale. Grâce à la déverbalisation, les interprètes trouveront peu à peu dans leur langue maternelle des formes d'expression naturelles et parviendront à établir des équivalences possibles et aussi valables les unes que les autres. (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 41)

Lorsque l'interprète travaille, il doit analyser et comprendre tout ce qu'il entend afin de pouvoir réexprimer à l'intention d'auditeurs d'une autre langue. L'esprit d'analyse est donc tout aussi indispensable que l'esprit de synthèse. Quant à l'intuition, elle permet d'anticiper ce qui va être dit. Le traduire relève de l'énonciation et donc d'une dynamique de transformation qui peut déplacer le centre de gravité d'un discours original par la mise en œuvre d'autres formes de cohésion dans le discours cible. Cette question de cohérence se pose alors à plusieurs niveaux de réception et de production : celui de la perception de l'original et celui de l'adéquation du discours produit. La cohérence est un trait constitutif des échanges, si elle n'est pas faite à temps, l'interprétation risque de toujours rester décousue. Cet effort de cohérence est le résultat de la reconnaissance des marques de cohésion du discours. D'autre part, elle constitue une stratégie qui vise à en relier, hiérarchiser et homogénéiser les éléments, afin de les rendre signifiants. L'activité interprétative n'est donc pas une comparaison, mais l'appréhension d'un sens pour le reformuler dans une autre langue en transmettant également les notions interculturelles du discours.

Nous arrivons maintenant à la troisième et dernière étape du processus de la traduction et interprétation : la « **reverbalisation** ». En effet, reformuler est le fait de produire le message dans la langue cible. Cette phrase est le « fruit de la compréhension et de la déverbalisation » (Dinh, 2010 : 154). Elle consiste à restituer le sens des mots prononcés dans la langue cible. Cette restitution est une question d'osmose entre l'orateur principal et l'interprète, car il exprime en langue d'arrivée le sens (conceptualisé, déverbalisé) de son

message pour les spectateurs. Le public ne peut que s'adonner à une écoute confiante pour comprendre le discours.

> Quel que soit le type de texte abordé, qu'il soit littéraire ou pas, la phase de réexpression est une étape cruciale du processus traductif non seulement parce qu'elle en constitue l'aboutissement mais aussi parce qu'elle est le signe concret de l'engagement du traducteur ou interprète. Et c'est elle qui bien souvent détermine le sort du texte ou discours traduit. (Israël, 1998 : 251)[82]

Les vecteurs du schéma symbolisent le processus interprétatif de compréhension et réexpression. Ils sont bidirectionnels entre les concepts du discours de départ et ceux du discours à exprimer en langue d'arrivée. De la même manière, ce transfert s'adapte au cadre ou espace d'interaction. Ces vecteurs passent aussi par le prisme du savoir non linguistique qui peut enrichir à l'infini la signification des signes linguistiques. Ce savoir est souvent appelé « bagage cognitif ». Le traducteur ou interprète confronté à un texte ou à un discours constate que la compréhension exige toujours une compétence cognitive qui s'associe à la compétence linguistique (Hurtado Albir, 1990 : 48). Cependant, la langue à elle seule ne permet pas de dégager le sens et l'on fait toujours appel à des connaissances extralinguistiques pour comprendre un énoncé. Plus les connaissances sont étendues, plus le sens de l'énoncé gagne en précision » (Seleskovitch, 1986 : 20).

> Pour comprendre ce que les orateurs veulent réellement transmettre par leurs messages, nous devons émettre des hypothèses sur leurs expériences de vie, leurs motivations générales, l'argumentation qu'ils défendent, etc. Ces hypothèses découlent en partie de connaissances extralinguistiques précédentes, mais elles sont également largement communiquées au cours de l'interaction elle-même. (Gumperz, 1978 : 395)[83]

« L'interprétation repose sur la nécessité de comprendre immédiatement un texte oral qui n'est présenté qu'une seule fois, ce qui repose sur certains préalables cognitifs » (Will

[82] Cité par Dinh (2010), dans son article intitulé : « La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels », *Synergies Pays riverains du Mékong*, n° 1, p.154.

[83] "*To understand what speakers really intend to achieve by their messages, we must make assumptions about their background, their general motives, the line of argument they are pursuing and the like. Such assumptions are partly derived from prior, extralinguistic knowledge, but they are also in large part communicated in the course of the interaction itself* " (Gumperz, 1978 : 395).

2016 : 85). Expression d'une vision du monde, « la communication verbale peut ainsi être source de malentendus et de conflits, en particulier lorsque les participants appartiennent à des groupes sociaux ou culturels différents. C'est pourquoi la traduction demande une prise en compte des aspects culturels spécifiques des langues confrontées » (Hammer et Lüger, 2016 : 617). « Une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies » (Eco, 2006 : 190)[84].

> Le critère pour juger une traduction selon Pergnier (1978), doit être d'ordre sociolinguistique, déterminé en fonction du destinataire de la traduction. Ce critère ne doit pas être recherché au niveau des équivalences de signifiés mais au niveau de la situation de réémission du message, car c'est toujours la situation qui confère un sens à un message. Il n'est donc pas question pour lui d'un attachement à la langue de départ ou à la langue d'arrivée, mais d'un attachement au destinataire de la traduction. (Hurtado Albir, 1990 : 28-29)

Dans cette même perspective, Edward Sapir (1974) a mis l'accent sur l'interpénétration de la vie sociale : « pour une personne, toute expérience, réelle ou potentielle, est saturée de verbalisme ». En ce sens, « le langage n'est pas seulement un outil de réflexion, c'est aussi une façon d'agir » (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 4-5)[85]. Il n'est pas enraciné dans les relations sociales, c'est aussi une forme de relation sociale. Les notions d'interculturalité et multiculturalité[86] font donc partie de l'ensemble des connaissances « extralinguistiques » ou du « bagage cognitif » préexistants, nécessaires pour accomplir l'activité interprétative. « L'interculturalité concerne des échanges relatifs aux sujets, aux pratiques, aux objets ou aux langues qui relèvent d'aires culturelles différentes » (Charnet, 2001 : 5). « L'interculturel est une notion qui sert à cerner les dynamiques de rencontre, d'échange (sinon d'affrontement,

[84] Cité par Hammer et Lüger (2016), dans leur article intitulé : « Différences de culture et traduction : l'intraduisibilité culturelle », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 617.

[85] "*Language is not only a tool for thinking, it is also a tool for acting. Language is not only embedded in social intercourse; it is also itself a form of social intercourse*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 4).

[86] « Le multiculturel est un concept opératoire propre à décrire et définir une situation sociale réunissant au sein d'une entité urbaine, régionale, nationale ou supranationale, plusieurs groupes communautaires » (Benayoun et Navarro, 2013 : 123).

quand ce n'est pas du pur rejet) qui s'établissent lorsque deux ou plusieurs communautés sont en contact » (Nouss, 2005 : 24)[87].

> Les compléments cognitifs sont des éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer le sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique. (Lederer, 1994 : 212)[88]

Cette compréhension du monde s'appuie toujours sur des connaissances générales et permanentes qui se sont peu à peu constituées par les lectures, des études, des expériences professionnelles, entre autres : « Cette profession où le savoir culturel importe tout autant que les langues, évolue, car la société change, les centres d'intérêts changent, les thèmes traités en réunion deviennent de plus en plus techniques, voire scientifiques, et l'interprète doit s'y préparer à fond et présenter un travail de très haute qualité » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 12).

> Dans l'écrit, la langue semble seule présente et peut mobiliser entièrement les perceptions ; elle tend à occulter le rôle du bagage et du contexte cognitifs dans la compréhension. Or, ceux-ci comptent tout autant que dans l'oral : le bagage cognitif c'est tout ce que le traducteur doit savoir du milieu historique et social d'une œuvre et tout ce qu'il doit connaître des techniques, des procédés ou de la science qu'il aborde. Le contexte cognitif joue le même rôle que dans l'oral, aucune ligne d'un texte n'étant pleinement comprise indépendamment des lignes qui la précèdent. (Lederer, 1985 : 28)

L'interprétation entraîne un processus cognitif de compréhension et réexpression immédiate fondé sur la recréation contextuelle et la recherche d'équivalences. Mais, la transposition des significations ne suffit pas à faire comprendre les paroles d'un individu adressées à des interlocuteurs. Dans les discours, les concepts retenus par une langue s'accompagnent des connaissances partagées par des individus en situation. L'interprète, comme tout autre locuteur, est confronté à des énoncés qui renvoient à des connaissances qui

[87] Cité par Benayoun et Navarro (2014), dans leur ouvrage intitulé : « *Interprétation et médiation : deux objets pour un concept pluriel* » Paris, Éd. Michel Houdiard, p. 122.

[88] Cité par Dinh (2010), dans son article intitulé : « La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels », *Synergies Pays riverains du Mékong*, n° 1, p. 149.

sont propres à un certain domaine, à une certaine culture ou société. Il sait que la langue est réitérable, potentiellement exploitable à l'infini, mais ce dont il se saisit, ce sont les pensées auxquelles elle renvoie dans les discours (Seleskovitch et Lederer, 2001 : 13-14). « L'internationalisation des échanges dans tous les secteurs de la vie sociale qui conduit à une augmentation massive de la demande de traductions et à une multiplication des fonctions de celles-ci implique une sensibilisation accrue aux questions culturelles » (Hammer et Lüger, 2016 : 618).

> Au plan de la langue, de la phrase, les mots sont polysémiques, mais l'interprète, lui, sait bien fort qu'il ne traduit pas une langue en une autre mais, qu'il comprend un message et qu'il le transmet à son tour en exprimant de manière qu'il soit compris clairement. (Seleskovitch, 1986 : 16)

Nous pouvons d'ailleurs remarquer que les services de traduction par ordinateur[89] employant la technique de traduction « automatique », offrent rarement des solutions complètement satisfaisantes. Ce thème fait l'objet de nombreux débats et controverses dans ce milieu professionnel et académique. La traduction automatique porte sur les structures sémantico-syntaxiques de la langue d'un texte, la machine repère les significations des mots et l'agencement des phrases. L'interprétation, quant à elle, porte sur les sens d'un discours, elle est le résultat de leur compréhension qu'elle réexprime de manière indépendante de la langue originale (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 376)

L'analyse sémantico-syntaxique se heurte à la polysémie des vocables et à l'ambiguïté des phrases, car ce sont des systèmes informatiques qui tendent à favoriser la technique de traduction « phrase à phrase » ou « mot à mot ». Même s'ils peuvent parfois saisir le sens global des textes, les résultats qu'ils génèrent peuvent être grammaticalement incorrects et pas toujours compréhensibles. Cela tient au fait que souvent les mots ont un caractère « ouvert » ou « polysémique[90] ». C'est-à-dire, ils renvoient à différentes significations présentant des

[89] Par exemple, « *Google translator* » est un service gratuit appartenant à *Google* qui traduit instantanément des mots, des expressions et des pages Web vers plus de 100 langues. [En ligne : https://translate.google.com]. Consulté le 24 janvier 2019.

[90] « Les formes de la langue autant que les pratiques langagières se configurent en structurant et en étant structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction. Leur indexicalité se définit dans le double fait qu'elles s'ajustent constamment au contexte et que ce faisant elles contribuent à faire émerger les éléments pertinents de ce contexte » (Mondada, 2001 : 3).

traits sémantiques communs[91]. Les mots renvoient à un concept ou à une liste de concepts, c'est leurs significations ou leurs significations potentielles. Dans un texte ou un discours, une de ses significations s'actualise et elle est interprétée par le récepteur pour construire du sens[92] (Dinh, 2010 : 145).

> Il est peu probable que la machine puisse sortir de programmes pré-enregistrés, même si ces programmes sont capables d'effectuer certaines extrapolations ou certaines inférences. On pourra combiner des milliards de signes, donc formuler des phrases, mais on voit mal comment la machine pourrait prévoir des vouloir dires en des circonstances imprévues. Les actes de parole et d'interprétation sont des actes singuliers et, en tant que tels, par définition non prédictibles en dehors de stéréotypes en situation courante. (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 375)

Il ne faut pas confondre les services de traduction automatique en ligne avec les logiciels de TAO (Traduction Assistée par Ordinateur). Dans le cas de ces derniers, c'est bien une personne qui traduit, mais avec un support informatique pour lui faciliter le travail. Ce sont des logiciels dits à mémoire de traduction, car ils tirent parti de la récurrence de mots, tournures et phrases dans un document pour assurer une cohérence terminologique et syntaxique dans la traduction[93], par exemple, « *MemoQ* », « *SDL Trados* », « *OmegaT* », entre autres[94].

---

[91] Définition du terme « polysémique ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : http://cnrtl.fr/definition/polys%C3%A9mique]. Consulté le 30 janvier 2019.

[92] « J.C. Margot dans "Traduire sans trahir" (1979), part de son expérience comme conseiller en traduction de la Bible à l'Alliance Biblique Universelle. Il traite les problèmes que pose la traduction biblique afin de donner des indications sur les façons de traduire le message biblique sans le trahir. Il s'appuie à la fois sur des exemples tirés de son expérience afin de démontrer l'importance que revêt le contexte pour produire le sens et annuler la polysémie de mots ; de la différence linguistique il passe aux différences culturelles » (Hurtado Albir, 1990 : 30).

[93] Sur ce thème de la « Traduction assistée par ordinateur » (TAO), voir l'article de Didier Briel (2015), intitulé : « Du développement à la traduction : les projets en équipe d'OmegaT », *Traduire*. *Revue française de la traduction*, n° 233, p. 26-32.

[94] Les outils de communication et de collaboration en traduction sont « asynchrones ». C'est-à-dire, chacun répond ou intervient lorsqu'il est disponible. Par exemple, l'équipe d'*OmegaT* s'appuie principalement sur deux outils. D'abord, sur les listes de diffusion, qui permettent de gérer et d'archiver les conversations par courriel, ainsi que sur les systèmes de gestion de versions (Briel, 2015 : 27).

4. Le régime ou combinaison linguistique

Le « régime linguistique » ou la « combinaison linguistique » sont des termes qui désignent les différentes langues (« actives » ou « passives ») à partir desquelles il travaille et vers lesquelles il traduit, en mode simultané ou consécutif. Un interprète de conférence énonce sa combinaison linguistique de la manière suivante : langue A (maternelle), B (langue active) et C (langue passive). L'interprète doit traduire (dans l'idéal) vers sa langue maternelle, dite langue (A) et non dans une autre langue (B) ou (C).

La langue (A) : c'est la langue maternelle de l'interprète (ou une autre langue rigoureusement équivalente) vers laquelle il travaille à partir de toutes ses autres langues de travail. Il possède une grande richesse de vocabulaire dans cette langue et il sait la manier avec précision et aisance. En effet, la langue maternelle est celle dont il connaît les nuances et subtilités et dans laquelle il peut fournir un discours final fluide et naturel. En ce qui concerne l'acquisition de sa langue maternelle, l'enfant dès son plus jeune âge l'apprend en utilisant un contexte socioculturel de représentations et de savoirs sur le monde. Il reconstruit donc peu à peu pour son propre compte, cet ensemble de savoirs qui lui préexistait (Bange, 1996 : 2). « L'homme adulte ayant acquis la compétence de sa langue maternelle, possédera d'infinies possibilités d'expression » (Seleskovitch, 1985 : 22). Par ailleurs, il est important de signaler que « la langue dominante chez un individu et qui définit son identité à un moment donné n'est pas nécessairement "maternelle" (*i.e.* provenant de la mère), mais peut être celle d'un autre membre de la communauté familiale ou sociale, voire celle d'un pays d'accueil, au gré des trajectoires sociales et migratoires » (Mondada, 1999 : 21).

> La « langue maternelle » est beaucoup plus qu'un instrument de communication véhiculant des informations, c'est le milieu synthétique et global qui est au principe de la formation fondamentale de l'individu et par lequel passent ses différents apprentissages. On parlera justement de « langue véhiculaire » au sens explicitement restrictif d'une langue apprise pour les besoins de la seule communication et qui ne fait pas l'objet d'une appropriation par le sujet. (Ladmiral, 1972 : 27)

La langue (B) est la première langue étrangère de l'interprète. Elle est le moyen d'expression rapide et précis qui se différencie de la langue (A) par un vocabulaire moins

riche. L'interprète est cependant capable de comprendre les nuances en langue (B) aussi bien qu'en langue (A). La langue (B) est celle dont l'interprète a une compréhension totale et vers laquelle il travaille à partir d'une ou plusieurs de ses autres langues. Une langue (B) est donc celle dont l'interprète, sans qu'elle soit sa langue maternelle, a une excellente maîtrise et il peut la travailler sans inconvénients. « Une langue seconde n'est pas nécessairement « étrangère » (mais peut faire partie du paysage linguistique familier du locuteur) » (Mondada, 1999 : 21).

La langue (C) est la deuxième langue étrangère de l'interprète. D'une manière générale, le professionnel en traduction et interprétation n'est pas appelé à travailler cette langue activement. Il est néanmoins capable de s'exprimer correctement et de façon véhiculaire dans cette langue. Au cours de sa vie professionnelle, un interprète peut ajouter à sa combinaison linguistique une langue (C) ou faire passer une langue (C) en (B) grâce à l'expérience et les enseignements acquis.

> Traduire une langue dans une autre, c'est avoir l'idée qu'il n'y a pas une langue supérieure et une langue inférieure, une langue première et une langue seconde. L'horizon dans lequel on se situe quand on traduit nous permet précisément le passage d'une langue dans une autre, d'un texte dans un autre, d'une culture dans une autre (...). (Benayoun et Navarro, 2013 : 129)

5. Compétences de l'interprète

Analyser la traduction et l'interprétation comme un simple passage d'un message d'une langue à l'autre est insuffisant. Ce processus est beaucoup plus complexe que les listes de paires d'équivalences données tout au long d'un discours. Il est essentiel de ne pas négliger l'intervention et les compétences de la personne qui rend cette action possible[95]. « Les études effectuées ces dernières années dans le domaine de l'interprétation en interaction ont montré le rôle central des interprètes dans les situations communicatives où ils interviennent, bien au-delà de la seule activité de traduction linguistique » (Ticca et Traverso, 2017 : 305).

[95] Sur le thème du rôle des interprètes, voir entre autres, Merlino et Mondada (2014) ; Ticca et Traverso, (2015a, 2017), Ricono (2003).

Un traducteur, interprète, médiateur, intermédiaire, les catégories sont nombreuses pour designer cette personne qui facilitera l'intercompréhension entre des individus qui ne parlent pas la même langue. Ils doivent assurer la restitution aussi fidèle que possible du message de l'orateur source. Pour ce faire, il est nécessaire de posséder une excellente maîtrise de la ou (des) langue(s) de travail afin de parvenir à une bonne transmission du discours original. L'interprète condense, résume et transforme l'information économisant sa parole afin de pouvoir transmettre de la manière la plus précise le sens en contexte et éviter de faire un discours long. Il lui faudra réussir à mettre en pratique toutes les étapes du processus d'interprétation (voir les figures 16 et 17) alors qu'il ne dispose que de quelques instants pour cela. « L'interprétation est un travail difficile. Elle demande de la concentration, des efforts intenses et exige beaucoup d'attention et de discipline » (Grindrod, 1998 : 14)[96].

> Le traducteur (comme aussi l'interprète) doit disposer d'une solide connaissance de ses langues de travail, d'une culture générale étendue et, dans le cas des traductions « techniques », d'une connaissance du domaine auquel appartient le texte/discours à traduire/interpréter ; d'où l'obligation pour lui de se documenter constamment. (Ladmiral, 1994 : 11).

Les interprètes sont encouragés à faire preuve d'une neutralité permanente malgré les possibles désaccords qu'ils pourraient avoir avec les opinions de leur interlocuteur. « Libre de toute nécessité d'intervenir en son nom propre sur le sujet traité au cours de l'échange, il doit être totalement concentré sur le "vouloir dire" de l'orateur et en appréhender le sens et les nuances du discours » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 20). La préparation et la documentation sont indispensables pour actualiser les connaissances sur les possibles et divers thèmes à traiter. En effet, « s'investir à fond est indispensable dans toute interprétation réussie » (Afton, 2007 : 121).

Les interprètes doivent posséder des connaissances approfondies notamment en matière linguistique, ainsi que des aptitudes qui leur permettent d'accomplir leurs objectifs (*e.g.* esprit de synthèse et d'analyse). Par ailleurs, ils doivent parfois surmonter des difficultés : « Lorsqu'un discours requiert une quantité d'efforts supérieure à la capacité de

[96] "*Interpreting is a hard work. It requires intense concentration and effort and demands one's full attention and discipline*" (Grindrod, 1998 : 14).

traitement de l'interprète, celui-ci sature et risque la défaillance » (Ricono, 2003 : 38) ; par exemple, des conditions de travail qui ne sont pas toujours favorables, des locaux avec une mauvaise acoustique, du bruit, des places désignées distantes ou une vue insuffisante. Ces paramètres peuvent créer des gênes au moment d'interpréter. Si l'on rajoute la pluralité des sujets traités, des discours exprimés avec des débits de parole très différents (en fonction de l'orateur) et les incidents liés aux dispositifs techniques, cela devient un exercice extrêmement éprouvant[97] : « Il est nécessaire de faire appel à des capacités d'analyse, de concentration, des qualités relationnelles et comportementales. Ces notions s'intègrent à la notion de compétence avec les connaissances techniques et intellectuelles » (Ricono, 2003 : 29).

En effet, la transmission de l'énoncé formulé par l'orateur principal est ainsi la tâche première de l'interprète. Il doit, en quelques secondes, partager de la manière la plus fidèle et claire possible le message, sachant qu'il peut y avoir des péripéties imprévisibles qui risquent d'influencer son travail. En effet, il doit faire preuve de ses compétences interactionnelles afin de faire passer le message, même quand cela devient parfois compliqué à cause de divers facteurs linguistiques et multimodaux.

> À partir du moment où la correspondance linguistique fait défaut, à partir du moment où le traducteur ou interprète est confronté à une difficulté de compréhension, à une difficulté de reformulation, des solutions à rechercher et à mettre en œuvre appellent des connaissances et des techniques ou stratégies adaptées, ainsi que l'aptitude à faire de bons choix. (Gile, 2005 : 15)

La traduction et interprétation marquent un lieu de confrontation et adaptation des logiques et, plus généralement, des cultures. Tout en faisant œuvre de synthèse, l'interprète doit aussi adapter son style à celui de l'orateur. Il doit au fond parler comme le ferait l'orateur s'il était capable de parler dans la langue cible (Martin-Prevel, 1983 : 80). Par conséquent, traducteur ou interprète doit avoir la capacité de s'exprimer avec facilité dans des registres variés. Il doit faire preuve de souplesse, de culture et d'un vocabulaire riche, afin de connaître une grande variété de vocabulaires techniques, d'expressions idiomatiques, de proverbes et de

[97] « Il convient toutefois de ne pas oublier les situations d'interprétation téléphonique, dans lesquelles l'accès visuel est justement absent, ce qui complique encore plus la transmission du sens. Ces situations sont de plus en plus fréquemment présentées comme une solution aux problèmes de coût dans les situations sociales nécessitant l'intervention d'un interprète » (Ticca et Traverso, 2015c : 69).

citations dans ses langues de travail. Ainsi, le discours cible s'adaptera au pays de destination, aux habitudes et conventions des utilisateurs. À ce titre, le traducteur est également un « adaptateur de sens ».

> Si les participants doivent faire appel essentiellement à leur connaissance pratique des mécanismes de l'organisation de l'interaction et de l'activité professionnelle de la réunion, ils doivent aussi s'ajuster aux contingences de l'interaction. (Bonu, 2007 : 29)

C'est également un travail sensible, créatif, voire poétique, de passage des mots d'un monde à l'autre. L'interprète doit agencer les propos qu'un sujet adresse à un autre, dans la mesure où il doit les disposer différemment dans une autre langue. L'interprète doit faire preuve d'une extrême rigueur, car son travail a souvent une importance capitale dans les décisions politiques ou économiques. Les interprètes doivent avoir une bonne capacité d'expression. Leurs discours doivent être intelligibles, le message cible doit s'entendre non comme une traduction plus ou moins adaptée de l'original.

Étant donné les limites physiques imposées par un travail aussi intense, des normes spécifiques régulent la durée maximale d'une journée de travail dans le but de préserver la qualité du rendu linguistique et la santé même des interprètes. Une journée de travail ne devrait en théorie pas dépasser deux sessions de maximum trois heures chacune et les huit heures journalières au total, avec les repas inclus. Si un événement dépasse ces horaires de travail, il est nécessaire d'anticiper à l'avance des mesures spécifiques, comme par exemple, prévoir une deuxième équipe d'interprètes qui puisse prendre le relais.

L'une des qualités premières de l'interprète est la clarté d'expression. « Si l'interprétation n'est pas d'une clarté immédiate, si l'interprète n'arrive pas à exprimer les idées du discours source, son interprétation devient rapidement opaque » (Oustinoff, 2003 : 90). Ils transmettent des discours prononcés par tout type d'orateur, à savoir des hauts fonctionnaires d'État, des diplomates, des personnalités politiques, des scientifiques, des académiques, des prédicateurs religieux, etc. Il est donc indispensable d'avoir une curiosité intellectuelle toujours en éveil, une bonne rigueur, un esprit ouvert et curieux. Son travail nécessite également une capacité d'analyse rapide et précise, de l'endurance et de la concentration.

L'une des premières compétences du traducteur et de l'interprète est la transmission du sens plutôt qu'une traduction mot à mot. Néanmoins, certains auteurs[98] considèrent que plus on est littéral dans une traduction, plus on a l'impression d'être le fidèle porte-parole de l'auteur initial. À cet égard, il existe une méthode de « traduction "par défaut[99]" consistant à rendre d'une façon littérale la forme et le contenu du texte de départ, sans introduire d'explication sur leurs interprétations. Cette méthode a pour résultat des textes d'arrivée dans lesquels il est possible de distinguer la trace de la source à tous les niveaux textuels » (Andújar, 2013 : 66). Comme l'a si bien exprimé Jean Delisle (2005) : « C'est faire bien peu de cas de toute la dimension discursive et poétique des textes et discours. C'est théoriser la traduction en termes de langue et de signifiants en oubliant qu'un texte et un discours ont aussi une signifiance » (Delisle, *op. cit.* : 842).

> Un discours étant fait d'explicite linguistique et d'implicite de connaissances, le caractère complet de l'interprétation se mesure à la restitution de l'intégralité du sens, non à celle de la totalité des mots de l'original. La composition d'implicite et d'explicite d'un même sens est rarement la même dans des langues différentes de sorte que l'intégralité de la restitution n'est affaire ni du nombre d'éléments linguistiques retransmis, ni de leurs correspondances exacte. (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 104)

Le « mot à mot » dans l'activité interprétative relèverait de l'impossible, « car nul ne serait en mesure de répéter, même dans sa propre langue, les mots à la vitesse moyenne de 150 mots par minute qui est le débit normal d'un discours oral » (Widlund-Fantini, 2003 : 66). En effet, le sens de la parole ne se retrouve pas uniquement dans les mots ; il s'appuie sur les significations linguistiques et culturelles. C'est l'ensemble du discours, au fur et à mesure qu'il se déroule, qui permettra de comprendre le « vouloir-dire » de l'orateur. Dans la plupart des ouvrages consacrés à l'interprétation de conférences, on trouvera rarement le terme « unités de

[98] Par exemple, pour le littéraliste Vladimir Nabokov « une traduction qui n'est pas littérale n'est pas une véritable traduction, mais une imitation, une adaptation ou une parodie » (Nabokov 1955 : 504 ; cité par Delisle, 2005 : 842).

[99] À titre d'exemple, la traduction « assermentée » a été traditionnellement considérée comme une modalité de la traduction spécialisée très influencée par la culture de départ, dans le cadre de laquelle les experts traducteurs suivent cette méthode de traduction « par défaut » (Andújar, 2013 : 66).

traduction », mais plutôt « unités de sens[100] ». Le discours se décompose alors en ces unités que l'interprète doit restituer fidèlement d'après l'original.

6. Contextes de travail en interprétation

« Même si la maîtrise de plusieurs langues est indispensable dans la plupart des relations diplomatiques, les personnes qui travaillent dans ce milieu ont toujours préféré s'exprimer dans leur langue maternelle. C'est pour cette raison qu'ils font appel à des interprètes » (Pérez Carrasco, 2005 : 1062). Ainsi, lorsque des peuples, des cités ou des nations cherchent à cohabiter malgré leurs différences linguistiques, l'interprétariat se fait « diplomatique ». Cependant, le monde de la diplomatie n'est pas le seul qui demande des traducteurs et interprètes, cette activité est mise en pratique dans différents domaines de la société. Les interprètes travaillent généralement pour des organisations les plus diverses, tant publiques que privées. L'activité interprétative est donc présente dans des contextes très divers, tels que la diplomatie, le commerce, la justice, la santé, l'éducation, le social, les religions, etc.

Ces différents cadres de travail en interprétation se distinguent non seulement par les thèmes traités, mais aussi par les flux d'informations qui y transitent. Les sujets en interprétation de conférence sont extrêmement variés. Ils vont du discours politique aux affaires juridiques, le changement climatique, les droits de l'homme, en passant par les finances, le développement économique et la spiritualité (contexte ecclésiastique), par exemple, « les interprètes peuvent être affectés à des rencontres qui vont du droit de la faillite un après-midi à l'abattage des porcs le lendemain matin. Donc, il faut avoir tout un vocabulaire et des connaissances à portée de la main » (Martin-Prevel, 1983 : 74).

En ce sens, l'activité institutionnelle est matérialisée grâce à l'exercice de la parole dans un lieu déterminé. « Une association doit rester un espace de parole » (Sachet, 1990 : 10). Paul Drew et John Heritage (1992) ont utilisé les termes « parler-en-interaction », « interactions institutionnelles » et « parler au travail » pour montrer et expliquer l'importance

[100] Voir la section intitulée : « Le passage de la parole en interprétation consécutive » dans le chapitre IV de cette recherche, page 197.

de l'organisation de la parole en tant qu'activité constitutive du travail, travail, c'est-à-dire, « parler comme travail ». Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'activité interprétative est présente dans plusieurs contextes d'interaction. C'est pour cette raison que dans les pages suivantes, nous allons voir en détail quelques-uns des cadres contextuels dans lesquels elle peut se mettre en pratique.

6.1 L'interprétation en milieu judiciaire

Un contexte d'interaction multilingue pour lequel les interprètes sont souvent demandés, est le domaine judiciaire. Dans les cours de justice, à la suite du procès de Nuremberg en 1945, on a vu apparaître progressivement la traduction et l'interprétation « judiciaire » ou « juridique » (*official translation*). Dans ce cadre interactionnel, les traducteurs et interprètes assistent la justice et réalisent leur travail (oral ou écrit) à caractère officiel. Ils doivent éviter qu'une mauvaise communication n'entrave la justice et la procédure judiciaire. Ils apportent donc leurs services lors de procédures judiciaires sous toutes les formes, par exemple, dans les cours de justice (*cf.* Licoppe et Verdier, 2015), dans des tribunaux, aux commissariats de police, auprès des pompiers, de la sécurité aux frontières (douanes), entre autres.

Le droit à l'interprétation dans les procédures pénales a été instauré dans le but d'avoir un procès équitable lorsque l'individu ne comprend pas la langue française. Par exemple, en France, ces « experts linguistiques[101] » doivent permettre à une personne de langue étrangère d'avoir accès à la justice de manière égale à une personne francophone. Ces « experts dans un domaine de connaissances », peuvent faire du travail sur les formes linguistiques dans l'organisation conversationnelle (Furchner, 1997 ; Dausendschön *et al.* 1995 : 104, cité par Mondada, 1999 : 22). Ainsi, un interprète peut être appelé lorsqu'une personne ne parlant ou ne comprenant pas suffisamment la langue française est interrogée à la suite de son placement

[101] « Les "experts" sont des personnes pouvant informer les autorités pénales sur des questions nécessitant des connaissances techniques ou scientifiques excédant les compétences des magistrats » (Article 182 du Code Pénale Suisse). « L'expert interprète ou traducteur se distingue de ses confrères par le fait que le titre d'expert est obligatoire pour effectuer certaines missions, comme les traductions de documents certifiés. Par exemple, justificatifs de naissance, actes de mariages mixtes entre étrangers non francophones, ventes immobilières, successions, contrats internationaux, mandats, diplômes universitaires, etc. Dans ce genre de documents, « les ajouts, cachets, sceaux, ratures et *tutti quanti*, seront mentionnés, décrits, traduits dans le texte cible, si nécessaire » (Fusilier, 2010 : 19, 22).

en garde à vue ou de sa mise en examen, entre autres[102]. En ce sens, l'interprète intervient auprès des services de police ou de gendarmerie, du juge d'instruction et en audience pénale, dans les établissements pénitentiaires ou les centres de rétention administrative. En somme, « chaque fois qu'une personne qui ne parle pas la langue française doit être interrogée ou doit pouvoir s'exprimer » (Fusilier, 2010 : 18).

D'une manière générale, « les traducteurs et interprètes assermentés ont prêté serment devant la cour d'appel » (Sachet, 1990 : 10). Les actes juridiques résultant des discussions au sein de ces institutions ont un effet immédiat sur la vie des citoyens. En conséquence, les interprètes jouent un rôle essentiel dans la sauvegarde des droits des justiciables. C'est pour cela que l'expression d'idées compréhensibles est indispensable dans ce type de cadre institutionnel, car l'expert interprète est un auxiliaire de justice dans son travail. En France, les interprètes assermentés sont nommés et sont inscrits sur une liste de juridiction par l'autorité judiciaire (*e.g.* à la Cour d'appel ou la Cour de cassation) ou administrative (tribunal administratif, cour administrative d'appel ou Conseil d'État).

Cette pratique est encouragée et renforcée par l'exigence de la « fidélité », la « confidentialité » (secret de fonction) et « l'éthique » demandées par l'organisme responsable des dispositions légales. De même, il existe des motifs de récusation de l'interprète, par exemple s'il a un intérêt personnel, un lien de parenté ou d'alliance avec quelqu'un concerné dans l'affaire. Il peut également refuser un mandat s'il ne se sent pas à l'aise, en particulier face au propos ou thème qui devrait être interprété (*e.g.* abus sexuel sur mineurs).

> Les textes techniques, en général d'expression concrète, tout comme les projets de résolution, les juridiques, voire les politiques ou économiques où tous les mots sont pesés, exigent que l'on suive de près la construction de la phrase originale (…). Le traducteur ou interprète doit se garder d'ajouter des mots qui ne figurent pas dans l'original. (de Saint Robert, 2013 : 10)

En France, le « Code de procédure pénale » délimite la fonction des traducteurs et interprètes dans la procédure judiciaire. Le code de la sécurité sociale et le code général des

[102] Voir plus d'informations sur ce thème sur le site de la Société française des traducteurs (SFT) : « Missions et rôle de l'expert traducteur ou interprète ». [En ligne : https://www.sft.fr/page628-.html#.XBojoc1RfIU]. Consulté le 19 décembre 2018.

impôts apportent également des précisions d'ordre respectivement social et fiscal dans le domaine. Par ailleurs, la « Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales[103] » qui émane du Conseil de l'Europe et s'impose à ses signataires, dont la France, décrit dans son article 6, alinéa 6.3.e que : « *Tout accusé a notamment droit à (...) se faire assister gratuitement d'un interprète, s'il ne comprend pas ou ne parle pas la langue employée à l'audience* » (de Saint Robert, *op. cit.* : 11). L'article préliminaire n° 4 du « Code de procédure pénale » en France détermine que :

> *Si la personne suspectée ou poursuivie ne comprend pas la langue française, elle a droit, dans une langue qu'elle comprend et jusqu'au terme de la procédure, à l'assistance d'un interprète, y compris pour les entretiens avec son avocat ayant un lien direct avec tout interrogatoire ou toute audience et, sauf renonciation expresse et éclairée de sa part, à la traduction des pièces essentielles à l'exercice de sa défense et à la garantie du caractère équitable du procès qui doivent, à ce titre, lui être remises ou notifiées en application du présent code*. (Loi n°2013-711 du 5 août 2013 - art. 4)[104]

Dans certains cas, le recours à un interprète vise également les relations entre le prévenu et son défenseur (avocat), avec qui il devrait pouvoir s'entretenir au préalable. Dans le même ordre d'idées, il convient de mentionner quelques dispositions sur le rôle des interprètes assermentés, publiées sur le « Code du séjour des étrangers et du droit d'asile[105] » (CESEDA) en France, communément appelé « Code des étrangers ». Il regroupe les dispositions législatives et réglementaires relatives aux droits des étrangers. « Les interventions de ces interprètes sont strictement circonscrites au cadre défini par le CESEDA » (de Saint Robert, 2013 : 15). L'article L.111-8 de ce code concernant le travail de ces intermédiaires linguistiques établit ainsi :

---

[103] Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales du Conseil de l'Europe. [En ligne : https://www.coe.int/fr/web/conventions/full-list/-/conventions/treaty/005]. Consulté le 19 janvier 2019.

[104] Code de procédure pénale en France : article préliminaire de la Loi n°2013-711 du 5 août 2013 - art. 4. [En ligne : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071154&idArticle=LEGIARTI000006574771&dateTexte=&categorieLien=cid]. Consulté le 19 décembre 2018.

[105] Les dispositions générales du « Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile » (CESEDA) (version consolidée au 1 janvier 2019), [En ligne : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006070158]. Consulté le 19 janvier 2019.

> *Lorsqu'il est prévu aux livres II et V du présent code qu'une décision ou qu'une information doit être communiquée à un étranger dans une langue qu'il comprend, cette information peut se faire soit au moyen de formulaires écrits, soit par l'intermédiaire d'un interprète. L'assistance de l'interprète est obligatoire si l'étranger ne parle pas le français et qu'il ne sait pas le lire*. Art. L.111-8 (CESEDA)

6.2 L'interprétation en milieu social

Compte tenu des mouvements migratoires dans le monde, l'interprétariat se trouve confronté à un nouveau défi, qui est celui de l'intégration des personnes exilées, réfugiées ou simplement migrantes. En effet, cette intensification des migrations a multiplié les situations mettant en contact des personnes employées d'institutions (nationales) dans les pays d'accueil avec des personnes migrantes. D'une manière générale, quand ces personnes arrivent dans leur nouveau pays, ils ne maîtrisent souvent pas ou peu la langue, les normes culturelles et des institutions publiques (Ticca et Traverso, 2017c : 304). En ce sens, on parlera, entre autres, de la « Traduction et Interprétation en Milieu Social[106] » (TIMS), connue comme interprétation « de contact » en Suède, « de conversation » au Pays-Bas, « culturel » au Canada, ou « *community interpreting* » dans les pays anglophones.

En Italie et en France, ce type d'interprétariat se présente comme une forme de « Médiation[107] Linguistique et Culturelle » (MLC), car l'interprète joue le rôle d'intermédiaire entre deux interlocuteurs d'origines linguistiques différentes au minimum. « L'interprétariat médical et social professionnel est une forme d'interprétation de liaison exercé dans les contextes spécifiques des champs médical, social, éducatif et administratif » (Ticca et Traverso, 2015 : 13). Ce type de prestation implique « l'intervention d'un tiers entre des individus et des groupes à l'enracinement culturel différent et plus particulièrement entre les migrants et les acteurs sociaux chargés de leur intégration » (Cohen-Emerique, 2004 : 36).

[106] La situation d'interaction de service social avec interprète se trouve en fait à la croisée de plusieurs perspectives de recherche. Sur ce thème, voir principalement : Benayoun et Navarro (2013) ; Baraldi et Gavioli (2014) ; Niemants *et al.* (2015) ; Ticca et Traverso (2015, 2017) ; Leanza (2017).

[107] Rappelons que l'origine étymologique du mot « médiation » renvoie aux mots latins suivants: « *Medium, -ii* » = le milieu, le centre, l'espace et l'état accessible à tous. « *Médius, -a, um* » = qui se trouve au milieu, au centre, qui participe de deux choses contraires. Ce qui fait du terme « *Mediator* » = l'intercesseur, le médiateur. (Benayoun et Navarro, 2013 : 116)

> Quand le médiateur intervient, il se situe littéralement « au milieu » de deux personnes. Or, être au milieu oblige toujours à créer des liens pour mieux « comprendre » (*cum prendere*) « prendre avec », « prendre et rapprocher » et faciliter la rencontre de deux mondes. (Benayoun et Navarro, 2013 : 116)

Cette activité est influencée par la mobilité des personnes. L'interprétariat dans les services publics, dans le champ social, médical et administratif permet de « lever la barrière linguistique et garantir aux étrangers une égalité d'accès aux droits et aux services publics et sociaux » (Ben Ameur, 2010 : 87). L'interprétariat en milieu social n'est pas l'interprétation en tant que telle qui est thématisée, mais plutôt des formes variées de médiation, car en l'exerçant, on retrouve toute la subtilité d'un exercice qui ne peut pas être pratiqué à l'identique partout.

Ce type de médiation est souvent effectué dans un contexte difficile, auprès de populations parfois vulnérables et où les facteurs culturels sont très importants. Ils sont appelés pour des interventions variées, telles que : un entretien, une réunion, une consultation, une visite à domicile, etc. Outre des connaissances linguistiques et culturelles sur le pays du bénéficiaire qu'ils assistent, les interprètes doivent donc avoir une connaissance des structures, centres et services où ils sont appelés à intervenir[108]. Il est également indispensable d'avoir une « connaissance de la terminologie et du fonctionnement des structures dans lesquelles il est appelé à intervenir » (Ben Ameur, *op. cit.* : 88). Par exemple : l'existence ou absence de la politique d'intégration, de la reconnaissance ou non de droits aux communautés ethniques, etc. (Sauvêtre, 1996 : 49)

> La traduction sociale s'inscrit entre administratif et culturel. La vocation des traducteurs est non seulement de traduire, mais aussi d'informer. Informer les étrangers sur les règles en vigueur dans le pays d'accueil, mais aussi et c'est tout aussi important, informer sur les coutumes et traditions en vigueur dans ces pays. Ceci afin de limiter les incompréhensions réciproques. (Sachet, 1990 : 9)

« Outil de communication élémentaire sur le parcours de celui qui ne parle pas encore la langue du pays d'accueil, ou instrument de compréhension dans le processus d'intégration

[108] « L'interprétariat en milieu social » (ISM Interprétariat), [En ligne : http://www.ism-interpretariat.fr/interpretariat-en-milieu-social/]. Consulté le 09 février 2018.

des populations d'origine immigrée, on peut dire qu'il est l'interprétariat de la vie en société » (Sauvêtre, *op. cit.,* 48). Le besoin de recourir à des interprètes pour faciliter l'intercompréhension entre des représentants des services publics et des étrangers (migrants ou membres d'autres communautés linguistiques) demande d'un côté une disponibilité de locuteurs bilingues capables d'interpréter dans les langues de l'interaction. D'un autre côté, elle soulève des questions concernant à la fois la nature de l'activité des interprètes (aussi bien professionnels qu'improvisés) et les besoins spécifiques à chaque situation communicative. En ce sens, les services publics, qui jalonnent de repères la vie du citoyen et structurent son espace social, deviennent d'emblée le domaine privilégié de ce type d'interaction social (*Ibidem* : 48).

D'une manière générale, en milieu social, les trois intervenants de la « médiation linguistique » ne sont pas sur un pied d'égalité par rapport à leur statut ou rôle dans l'interaction. En premier lieu, nous retrouvons le locuteur d'origine, qui détient l'information et le savoir « source » de la communication. En deuxième lieu, nous retrouvons l'auditeur, il s'agit souvent d'une personne en situation de demande qui ne maîtrise pas la langue, ou les particularités socioculturelles du pays. Ces personnes peuvent également se trouver dans un état de fragilité, que ça soit à cause d'une maladie, la perte d'un proche, le manque de ressources, l'absence d'un titre de séjour, etc. En troisième lieu, nous retrouvons l'interprète pour qui ce genre de cadre d'interaction est difficile à traduire car son travail a une certaine influence sur la vie des citoyens et structure leur espace social. C'est-à-dire, l'interprète en milieu social s'avance à la découverte, à la croisée du dit et du non-dit, dans le champ de situations complexes et fortement émotionnelles qui vont souvent au-delà des mots. Il ne s'occupe pas de réaliser des tâches de soutien administratif, de suivi médical, ni aucune autre action qui appartient exclusivement aux professionnels (orateur source).

> Au-delà des mots, c'est à un véritable décodage qu'il lui faut se livrer. Ce sont les intentions, les croyances, les spécificités culturelles qu'il lui faut restituer. D'un côté, rassurer le patient, lui expliquer où il se trouve, pourquoi ; le mettre à l'aise, être un élément de référence. De l'autre, expliquer au médecin coutumes et pratiques. L'interprète est un médiateur culturel. (Sachet, 1990 : 11)

Ce genre de prestation est mis en pratique sous une forme d'interprétation de « consécutive » (présentée *supra*) et elle est présente notamment au sein des services du « secteur public[109] ». Nous parlons donc des activités extrêmement répandues et concernant une très vaste variété de domaines, à savoir les associations de protection et défense civile, le milieu hospitalier, le service de logement, l'administration publique (les mairies, les préfectures), les centres d'enseignement, de recherche, les associations culturelles, etc. « Il convient toutefois de ne pas oublier que les situations d'interprétation téléphonique (dans lesquelles l'accès visuel est justement absent) sont de plus en plus fréquemment présentées comme une solution aux problèmes de coût dans les situations sociales nécessitant l'intervention d'un interprète » (Ticca et Traverso, 2015 : 69).

Le métier d'interprète exige également une grande mobilité, seul à de rares occasions il pourra traduire par téléphone depuis son domicile ou lieu de travail. Il devra donc se déplacer en fonction de ses mandats. En effet, il sera souvent amené à se rendre sur les lieux de conférences, dans les entreprises, ou encore à participer à des événements de tout ordre. Par exemple, grâce à l'essor du secteur touristique, particulièrement en France (l'un des pays les plus visités au monde)[110] l'interprète est également devenu un « guide-interprète » pour l'accompagnement des touristes.

De même, plusieurs fois les chaînes télévisées ou radio font appel à des interprètes pour leurs journaux ou certaines émissions lorsqu'elles reçoivent des personnalités étrangères. En ce sens, les interprètes abordent donc une grande variété de sujets et entrent en contact avec des milieux très différents. Cet environnement multilingue exige de vastes connaissances spécialisées non seulement des langues, mais également des cultures représentées.

> L'interprétation en télévision requiert une flexibilité considérable de la part des interprètes, devant remplir des conditions supplémentaires de qualité de la voix et du message (Kurz, 1990) et devant faire face à

[109] Le secteur public comprend toute activité d'intérêt général prise en charge par des personnes publiques ou privées. Pour plus d'information sur la « médiation linguistique », voir le site Web suivant, [En ligne : https://gerflint.fr/Base/Chili10/biedermann.pdf]. Consulté le 11 décembre 2017.

[110] « Selon l'Organisation mondiale du tourisme, la France est le pays le plus visité au monde. La France a accueilli 82,6 millions de visiteurs en 2016. Elle est suivie de près par les États-Unis et l'Espagne ». [En ligne : https://www.lenouvelliste.ch/articles/monde/tourisme-la-france-reste-la-premiere-destination-au-monde-691224]. Consulté le 07 janvier 2018.

> des difficultés logistiques et psychologiques accrues (Mack, 2001). Il se peut également que la télé exige de nouvelles formes de transfert linguistique, qui n'impliquent pas la traduction de messages d'autrui en simultanée ou en consécutive (rôle traditionnel), mais aussi la production de messages autonomes contenant des informations collectées dans une langue étrangère (rôle journalistique). L'interprète pour les médias correspondrait donc à un nouveau profil d'emploi : un professionnel hybride devant s'acquitter de tâches journalistiques autant que linguistiques (Kurz/Bros-Brann, 1996). (Niemants, 2011 : 138)

6.3 L'interprétation en milieu diplomatique

Lors de rassemblements dans des organisations et institutions internationales, le public est constitué par des personnes d'horizons et de cultures divers qui s'expriment dans des langues différentes. Ces institutions donnent à chaque participant la possibilité de s'exprimer dans sa langue maternelle en assurant l'interprétation des discours. En ce sens, les besoins des grandes organisations constituent un terrain d'apprentissage en traduction et interprétation exceptionnel. « Bien entendu, il y a l'utilisation des langues de travail au quotidien et aussi l'accumulation de connaissances techniques liées au secteur d'activité de l'entreprise » (L'Heveder, 2019)[111].

L'Organisation des Nations unies (ONU) propose un service d'interprétation pour la plupart des réunions tenues sous ses auspices, comme par exemple, lors des séances de « l'Assemblée générale, du Conseil de sécurité, du Conseil économique et social », ainsi que différents organes intergouvernementaux. Le personnel du Service d'interprétation de l'ONU a pour mission de « veiller à ce que les représentants et ceux qui assistent à une séance puissent se comprendre entre eux et au moment même, ou presque, où ils parlent[112] ». En ce qui concerne la terminologie et la phraséologie propres à l'ONU, elles sont considérées comme du discours « spécialisé ». C'est-à-dire, elles sont établies pour répondre essentiellement à deux nécessités. Tout d'abord, l'ONU a besoin de décrire les réalités de la « diplomatie

[111] Voir l'article de L'Héveder (2019) intitulé : « Parcours de traducteur – Alexandra Le Deun, traductrice salariée puis indépendante ». [En ligne : http://cortextuel.com/parcours-de-traducteur-alexandra-le-deun-traductrice-salariee-puis-independante/]. Consulté le 01 février 2019.

[112] Site officiel du Service d'interprétation de l'Organisation des Nations unies (ONU), [En ligne : http://www.un.org/fr/hq/dgacm/interpretation/]. Consulté le 07 juin 2018.

multilatérale » (que l'on retrouve également dans d'autres instances internationales) et celles qui se rapportent à son propre fonctionnement en tant qu'institution (de Saint Robert, 2013 : 8). Les interprètes de l'ONU assurent le travail depuis et vers les six langues officielles de l'organisation, à savoir l'anglais, l'espagnol, le français, le chinois, le russe et l'arabe.

> Traduire pour les Nations Unies nécessite la connaissance d'au moins deux langues sources, qui doivent être des langues officielles de l'ONU et une excellente maîtrise de la langue cible, dite langue principale du traducteur, qui est, elle aussi, une des langues officielles de l'Organisation. (de Saint Robert, *op. cit.* : 6)

De son côté, la Direction Générale d'Interprétation[113] est le service d'interprétation et d'organisation de conférences de la Commission européenne. Elle assure l'interprétation pour plus de 11 000 réunions par an, ce qui en fait le plus grand service d'interprétation au monde. C'est un service qui assure une interprétation de qualité élevée, à Bruxelles et ailleurs dans le monde. Les régimes linguistiques (dont nous parlerons plus tard) de ces réunions varient considérablement. Cela va de l'interprétation consécutive à deux langues, qui requiert la présence d'un interprète, à l'interprétation simultanée dans plusieurs langues. Ce service gère l'attribution des salles de réunion de la Commission européenne et assure le bon déroulement des conférences qui s'y tiennent dans de nombreuses langues. Il a donc pour mission de permettre la communication multilingue, élément central du processus décisionnel communautaire. À cet effet, il dispose d'une commission d'organisation de conférences, qui assure aussi l'assistance technique et gère la conception d'infrastructures de conférences modernes.

Par rapport à l'Union européenne (UE), le multilinguisme est au cœur de la diversité culturelle. Cette association politico-économique possède l'un des plus grands services d'interprétation du monde, comptant sur vingt-quatre langues officielles[114]. En ce sens, les habitants de l'ensemble de l'Union européenne peuvent accéder à la législation et aux documents politiques clés dans la langue officielle de leur pays. Les réunions du Conseil européen et du Conseil de l'Union européenne sont interprétées dans toutes les langues

[113] Site officiel de la Direction Générale d'Interprétation : http://ec.europa.eu/dgs/scic/. Consulté le 28 novembre 2018.

[114] Voir le texte intitulé : « Personnel, langues et lieux d'établissement de l'Union Européenne », [En ligne : https://europa.eu/european-union/about-eu/figures/administration_fr#langues]. Consulté le 08 mars 2018.

statuaires. Les membres du Parlement européen ont le droit de prendre la parole dans n'importe quelle langue officielle de l'UE. Ils comptent sur environ 4300 traducteurs et 800 interprètes parmi leur personnel statutaire. Tous ces interprètes fonctionnaires assurent la diversité culturelle et linguistique, gage de l'égalité de traitement des citoyens de l'UE.

La Direction générale de la logistique et de l'interprétation pour les conférences du Parlement Européen[115] (DG LINC) a pour mission de fournir un appui linguistique, technique et logistique à l'organisation des réunions parlementaires et politiques des membres permettant une bonne communication entre les intervenants. Elle met à disposition des interprètes pour une cinquantaine de réunions par jour. Les régimes linguistiques de ces réunions varient, allant de l'interprétation consécutive à deux langues, qui requiert la présence d'un seul interprète, à l'interprétation simultanée avec plus de vingt langues. Conformément à la politique du Parlement européen en matière de multilinguisme, la DG LINC permet aux membres de communiquer au-delà des barrières linguistiques. Ses objectifs généraux sont de mettre à disposition des installations de pointe afin d'assurer une interprétation de qualité et un service performant d'organisation de conférences.



Figure 18. Cabines d'interprétation simultanée. © Service d'interprétation du Parlement européen[116].

Dans ces institutions, les interprètes se retrouvent côte à côte, sans distinction aucune, la responsabilité est la même pour tous les membres d'un groupe de travail, quels que

[115] Pour en savoir plus sur la Direction générale de la logistique et de l'interprétation pour les conférences (DG LINC), rendez-vous sur : http://www.europarl.europa.eu/portal/en

[116] Voir l'article intitulé : « Les interprètes du Parlement européen : Babel en action ». [En ligne : http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+IM-PRESS+20060403FCS06935+0+DOC+XML+V0//FR]. Consulté le 18 décembre 2018.

soient leur statut ou leur parcours professionnel : ne pas faire obstacle à l'accès immédiat par le spectateur de la cohérence des échanges verbaux multilingues en cours. Le travail de ces professionnels des langues au sein de ces institutions, offre aux citoyens la possibilité de se faire entendre au travers de ceux qu'ils ont mandatés pour le représenter.

6.4 L'interprétation en milieu religieux

« Tout comme il existe des interprètes spécialisés en interprétation médicale et juridique, il existe également des interprètes spécialisés en interprétation religieuse ». (Barkowitz, 2002 : 9). En effet, le milieu religieux fait partie de cet éventail de contextes d'interaction pour ceux qui travaillent dans le domaine de la traduction et de l'interprétation. Dans le cadre de cette recherche, nous nous focaliserons plus particulièrement sur des enregistrements d'interprétations consécutives courtes (*i.e.* sans prise de notes) en milieu ecclésiastique. Ce type de prestation est appelée de différentes façons, à savoir « interprétation dans des contextes religieux » (*interpreting in religious settings*), « interprétation religieuse » (*religious interpreting*), « interprétation liée à la foi » (*faith-related interpreting*), « interprétation liturgique » (*liturgical interpreting*) ou simplement « interprétation d'église » (*church interpreting*).

> L'interprétation liturgique fait référence à l'interprétation de sermons, d'homélies et de prières lorsque la langue utilisée dans la liturgie diffère de celle de la langue majoritaire de la congrégation. (Tipton et Furmanek, 2016 : 247)[117]

Cette pratique de médiation linguistique et culturelle est donc nécessaire lors de cultes, cérémonies, manifestations ou réunions à caractère religieux qui bénéficient de la présence d'une audience multilingue. En ce sens, des actions s'avèrent nécessaires afin d'assurer la transmission du message, partagé généralement par le prédicateur (*e.g.* pasteurs, missionnaires, ou les autres responsables de l'église). Historiquement, l'un des principaux domaines dans lesquels les interprètes ont travaillé était la « mission » notamment lors de conquêtes de nouveaux territoires. Tout au long des siècles, des missionnaires ont

[117] "*Liturgical interpreting refers to interpreting sermons, homilies and prayers when the source language used in the liturgy differs from that of the congregation's majority language*" (Tipton et Furmanek, 2016 : 247).

accompagné les expéditions des royaumes européens où des interprètes, qu'ils soient ennemis capturés, esclaves, enfants de mariages mixtes ou représentants diplomatiques officiellement nommés, ont été utilisés à la fois comme intermédiaires entre les religions et comme communicateurs de cultures différentes (Chrobak, 2012, cité par Tipton et Furmanek, 2016 : 239)[118].

> Une conséquence importante de la croissance continue et intensive du christianisme évangélique au cours des 30 dernières années est l'émergence de nouvelles formes de communication liturgique interculturelle assurée par un interprète bilingue. (Tipton et Furmanek, *op. cit.* : 240)[119]

Selon Pöchhacker (2011), le terme « *church interpreting* » a été introduit en 1997 par Brian Harris dans sa taxonomie inédite de l'interprétation, puis repris dans de récentes recherches sur l'interprétation non professionnelle (*Ibidem* : 237). Néanmoins, ce terme (*church interpreting*) doit être utilisé avec précaution, car sa signification ne peut pas se réduire à un exercice linguistique à l'intérieur d'une église, lors d'un culte ou messes « chrétiennes ». Cette activité a été et continue à être utilisée également dans d'autres lieux de congrégation pas nécessairement chrétiens, tels que les synagogues, les mosquées, les temples, ou autres lieux de culte. Dans le cadre de cette recherche, l'accent est mis principalement sur l'interprétation dans des contextes chrétiens évangéliques.

L'importance du message à transmettre et l'engagement personnel semblent rendre l'interprétation « liée à la foi » différente des autres types d'interprétation, mais cela reste discutable. C'est-à-dire, l'une des particularités de ce cadre d'interaction c'est que souvent les interprètes sentent que leur travail est la réponse à un « appel », ou une manière d'exercer un « don » qui implique un « service » non seulement envers Dieu, mais également envers les

[118] "*In the modern era, one of the primary fields in which interpreters worked was missions and the conquering of new territories. Throughout the centuries, missionaries accompanied the expeditions of the European Kingdoms where interpreters, whether captured enemies, slaves, children of mixed marriages or officially appointed diplomatic representatives, were used as both brokers between religions and cross-culture communicators in an interchangeable manner*" (Chrobak, 2012, cité par Tipton et Furmanek, 2016 : 239).

[119] "*An important consequence of the continued and intensive growth of revivalist Christianity over the past 30 years is the emergence of new forms of bilingual interpreter-mediated intercultural liturgical communication*" (Tipton et Furmanek, 2016 : 240).

membres[120] de l'église. Cette réalité d'être au service de Dieu[121] a été explicitée par R. James (1998) dans son étude sur le travail des interprètes en langue des signes dans un cadre religieux :

> Les interprètes de l'église, qui se sentent intimidés, ont tendance à être ostracisés par les interprètes diplômés[122]. (...) Cependant, cela ne les empêchera pas de faire ce travail. La raison est que beaucoup, sinon tous, estiment que ce qu'ils font est une réponse à un « appel » ou à un « fardeau », ce qui signifie une responsabilité divine à l'égard de leur devoir au service de Dieu. C'est leur ministère. Certains peuvent exercer leur ministère en tant qu'interprètes d'église alors que d'autres ne le font pas. (James, 1998 : 16)[123]

Une autre citation qui parle de ce thème de service auprès Dieu et de l'église, se trouve dans un ouvrage collectif intitulé « *Vivre en chrétien aujourd'hui. Repères éthiques pour tous* » : « Dieu nous donne des dons pour que nous les exercions dans l'Église autant que hors de l'Église. La manière dont Jésus nous enseigne à vivre concerne aussi bien notre vie de famille, notre vie d'Église, nos relations de voisinage, que notre vie professionnelle. Dans tous ces domaines, nous sommes actifs, nous travaillons d'une manière particulière : dans un esprit de service et de générosité, d'attention aux autres, de recherche de la justice » (Nisus, Olekhnovitch et Schweitzer, 2015).

---

[120] « Le mot grec "*melos"* (membre) s'applique principalement aux membres du corps humain. La notion du membre implique déjà l'intégration dans un corps. Un membre n'est pas une entité autonome ; c'est une partie en tout, avec lequel il a des liens organiques et vitaux. Cet emploi se rapporte également à l'Église universelle ainsi qu'à l'église locale. À travers la métaphore de l'Église, corps du Christ, le mot "membre" désigne aussi les chrétiens » (Kuen, 2012 : 377). Voir plus d'informations concernant ce terme sur le site web suivant : [En ligne : http://biblique.blogspirit.com/archive/2012/01/24/melos-membre.html]. Consulté le 10 mai 2019.

[121] "*Interpreters work for God as well as the speaker, but primarily for God and then, as a result of their response to God, for the audience*" (Tipton et Furmanek, 2016 : 242).

[122] "*Most churches usually rely on volunteer interpreters from the community if they cannot afford to employ a professional one. Sometimes they start small with a basic system for you existing foreign-speaking parishioners, and upgrade the system by getting additional receivers and headphones as this population grows. They can also increase the number of languages offered by purchasing additional transmitters and microphones, one per language interpreted*" (Enersound, 2014, cité par Tipton et Furmanek, 2016 : 251).

[123] "*Church interpreters, feeling intimidated, tend to be ostracized by and do not mingle with interpreters holding national credentials. However, that will not stop the church interpreters from doing what they do. The reason is that many, if not all, feel that what they do is in response to a "calling" or a "burden" meaning a divine responsibility towards their duty in service to God. It is their ministry. Some may do their ministry as a church interpreter while others do not*" (James, 1998 : 16).



Figures 19 et 20. Interprétation consécutive (espagnol → français) à l'occasion de la visite d'un groupe de jeunes missionnaires sud-américains à l'église protestante évangélique de la Pompignane à Montpellier, France (février, 2016).

Contrairement aux idées reçues, l'église est un lieu où le service d'interprétation est très courant. Il se présente dans un nombre considérable des pays (chiffre indéterminée du fait de la multiplicité des lieux de cultes impliqués), dans toutes les croyances, confessions ou convictions que nous puissions imaginer. Par exemple, cette pratique est très fréquente dans de nombreux pays africains, où les prédicateurs évangéliques font recours à des interprètes pour atteindre la communauté dans leur langue native ou dans leur langue pidgin (Harris, 2009c)[124].

> L'activité d'interprétation, qui devait traditionnellement combler le fossé de la communication, est devenue une puissante ressource communicationnelle qui relie la temporalité du Pentecôtisme moderne (*modern Pentecostalism*) en Afrique à la synchronicité du service religieux et, enfin, à l'atemporalité de l'Évangile. (Vigouroux, 2010 : 365)[125]

Cependant, l'interprétation à l'intérieur des églises (*i.e.* « intra-muros ») ne représente qu'un petit pourcentage de tous les contextes religieux (*cf.* James, 1998 : 1). Autrement dit, elle est également présente dans les différentes activités qui se déroulent dans une communauté de croyants. Par exemple, lors de sorties d'évangélisation, de congrès ou

[124] "*In many African countries, evangelical preachers use consecutive interpreters on a regular basis to reach out to the community in their native African languages and pidgin languages*" (Harris 2009c, cité par Tipton et Furmanek, 2016 : 240).

[125] "*The interpreting activity, which has traditionally been expected to bridge a communicative gap, has become a powerful communicative resource that bridges the temporality of modern Pentecostalism in Africa with the synchronicity of the church service and, last but not least, with the a-temporality of the gospel*" (Vigouroux, 2010 : 365).

rassemblements annuels de jeunes, de baptêmes, de funérailles, de cours de formation biblique, de mariages, entre autres[126].

> L'interprétation religieuse se produit dans divers contextes, qui peuvent inclure des services de culte, des cours d'éducation chrétienne, des ateliers, des conférences, des retraites, des études bibliques, des activités pour la jeunesse, des conseils, des visites, des mariages, des funérailles ou d'autres cérémonies spéciales. Chaque contexte aura ses propres circonstances et nécessitera des préparations différentes de la part des interprètes. (Barkowitz, 2002 : 8)[127]





Figures 21 et 22. Interprétation consécutive (français → espagnol) à l'occasion d'une cérémonie d'un mariage protestant évangélique en France (août, 2017).

La préparation avant un travail d'interprétation dans un contexte religieux dépasse un simple « catéchisme de l'enfance » (*childhood catechism*). Tout d'abord, se préparer pour ce genre d'interaction signifie (dans l'idéal) d'obtenir à l'avance le matériel en lien avec l'organisation de la cérémonie. Par exemple, le bulletin ou le dépliant avec le programme du culte, les chants ou les hymnes pour le moment de louange, le sermon, les passages bibliques, les prières spéciales et plus encore. Cela implique également la lecture du message central (prédication ou sermon) au moins une fois avant la présentation, puis de vérifier sa

[126] "*They interpret in counselling sessions, dedications of babies, buildings, and groundbreaking ceremonies; camp meetings; board or committee meetings; and even entertainment (musicals, concerts, dramas), which are many times founded on a religious theme*" (James, 1998 : 1).

[127] "*Religious interpreting occurs in various settings, which can include worship services, religious education, workshops, conferences, retreats, bible study, youth activities, counseling, tours, weddings, funerals or other special ceremonies. Each setting will have its own circumstances and will require different preparations by the interpreters*" (Barkowitz, 2002 : 8).

compréhension avec le prédicateur avant de commencer pour s'assurer de bien comprendre ce qu'il veut transmettre et d'interpréter ainsi correctement (Grindrod, 1998 : 12)[128].

De la même manière, il est essentiel que l'interprète connaisse les traditions de l'église. « L'importance du contexte verbal réside dans le fait qu'il contribue à donner leur univocité aux mots » (Dinh, 2010 : 150). « La compréhension humaine repose sur l'association au discours de connaissances qui lui sont antérieures et extérieures » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 376). Un interprète doit être conscient du profil de ses auditeurs, non seulement en ce qui concerne les langues ou dialectes, mais également au niveau de la connaissance du vocabulaire et des concepts bibliques (Tipton et Furmanek, 2016 : 251)[129]. Par exemple, un interprète qui est familiarisé avec les manières de procéder des églises pentecôtistes afro-américaines, reconnaîtra les réactions du public en tant que telles (*e.g.* amen, alléluia[130]) et il ne tentera donc pas de les interpréter (Blackman, 2002 : 10)[131].

Par ailleurs, en 2018, Jennifer Kinnamon dans son étude intitulée : « *Interpreting in Church, religious settings and beyond* » a affirmé que l'image des interprètes d'église d'il y a deux décennies ne correspond pas à celle d'aujourd'hui. En effet, elle considère que de nos jours, un grand nombre d'entre eux sont professionnellement formés et certifiés. Cette opinion s'oppose aux idées reçues, qui persistent à dire qu'il s'agit d'interprètes généreux, qui offrent continuellement leurs services, sans penser à un paiement. D'autres auteurs soutiennent la pensée de Kinnamon, par exemple, Rebekah Barkowitz exprime « qu'il est extrêmement important que les interprètes soient qualifiés pour le travail à accomplir » (2002 : 9)[132].

---

[128] "*Preparation for religious interpreting goes beyond simple childhood catechism. At the first level, preparation means getting the worship service material a few days in advance. This means getting the worship bulletin or leaflet, the sermon, the hymns, any special prayers, the scripture readings, and more. It means reading the sermon at least once and then checking your understandings with the preacher to be sure you are getting what he/she is saying so you can give an accurate and correct interpretation*" (Grindrod, 1998 : 12)

[129] "*A liturgical interpreter needs to be highly aware of the profile of his users, not only in regard to the dialects but also to the level of familiarity with biblical language and concepts*" (Tipton et Furmanek, 2016 : 251).

[130] Voir plus en détail ce thème de la ratification de la parole des orateurs dans les églises à la page 303 de cette recherche.

[131] "*It is important that the interpreter be familiar with the traditions of the church. For example, an interpreter who is familiar with the proceedings of African American Pentecostal churches will recognize feedback from the audience as such and therefore not attempt to interpret them*" (Blackman, 2002 : 10).

[132] "*It is extremely important that the interpreters be qualified for the job at hand*" (Barkowitz, 2002 : 9).

En somme, pour conclure ce premier chapitre, quelles que soient les conditions et les contextes de travail, la meilleure récompense d'un interprète c'est de voir les auditeurs comprendre, réagir, s'identifier, faire un hochement de tête en signe d'approbation ou de désaccord par rapport au message de l'orateur source. Afin d'analyser pleinement le déroulement des discours interprétés au sein des églises protestantes évangéliques, nous allons décrire au prochain chapitre le cadre théorique et méthodologique de l'étude des interactions. En effet, nous avons adopté l'Analyse de Conversation en tant que méthodologie d'observation prônée par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974). Elle nous permettra de mettre en évidence les procédures de production et coordination de la parole utilisées par les participants de la triade linguistique (l'orateur source, l'interprète et le public).

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉTUDE DE L'INTERACTION

1. La conversation

Les moyens par lesquels les personnes peuvent interagir sont très variés. Ils peuvent communiquer par tout type d'interaction[133], notamment par le dialogue, l'entretien, le débat, la conférence et la conversation. Cette dernière est considérée comme la forme prototypique la plus commune et représentative du fonctionnement général des échanges verbaux. La conversation représente la forme de base de l'activité langagière permettant d'entretenir des relations interpersonnelles. C'est pour cette raison qu'elle est devenue l'objet prioritaire d'analyse scientifique dans plusieurs domaines de recherche. La conversation est donc l'une des activités sociales la plus accessible aux chercheurs dans plusieurs domaines de recherche.

> Des gens qui discutent ensemble, la « conversation », est l'un des sujets les plus banals. Cela fait très longtemps qu'il est disponible pour l'étude, mais ce n'est que tout récemment, au début des années 1960, qu'il a attiré l'attention sérieuse et soutenue de la recherche scientifique. (ten Have, 1999 : 3)[134]

Pour certains auteurs, la conversation est le résultat d'une construction collective résultant de l'influence mutuelle que les interactants exercent les uns sur les autres par des phénomènes d'évaluation et de réactions réciproques (Béal et Perea, 2016 : 2). Cette forme de communication peut posséder un caractère ordinaire et improvisé, entendue comme « une activité parolière informelle entre deux personnes » (Relieu et Brock, 1995 : 78). Par exemple, des discussions face-à-face spontanées en famille, des conversations dans des petits commerces ou services, des interactions dans les espaces publics, entre les couloirs d'une entreprise. Néanmoins, la conversation peut également présenter des caractéristiques formelles, notamment lors des entretiens d'embauche, des meetings politiques, des débats télévisés, des activités thérapeutiques, des séances judiciaires, etc. En ce sens, le déroulement du Système d'Échange de la Parole (dont nous approfondirons plus loin dans l'analyse) peut différer d'un domaine à l'autre.

---

[133] En 1987, Lucy Suchman fait une étude sur la notion de « communication ou interaction ». Elle les définit comme « la compréhension partagée de l'action » (*shared understanding, mutual intelligibility of action*) (*cf.* Visetti, 1989).

[134] "*People talking together, 'conversation', is one of the most mundane of all topics. It has been available for study for ages but only quite recently, in the early 1960s, has it gained the serious and sustained attention of scientific investigation*" (ten Have, 1999 : 3).

> Les situations de parole publique que sont l'interview télédiffusée, l'audience judiciaire et la réunion politique n'ont apparemment rien en commun avec la conversation ordinaire et son système d'échange de paroles. Pourtant, ces interactions formelles se caractérisent, au moins en partie, par des modifications systématiques des procédures de publicisation mises en œuvre dans la conversation courante. Par exemple, au lieu d'être gérée sur le moment, la passation des tours suit un certain ordre selon les types de locuteurs. (…) ces modifications constituent autant de ressources conventionnelles par où se réalisent des tâches spécifiques à ces activités. (ten Have, 1999 : 79)

Par conséquent, le terme conversation peut être utilisé d'une manière générique ou spécifique. Autrement dit, en un sens large, il fait référence à l'action de se retrouver et de discuter confortablement avec une ou plusieurs personnes sur un ton généralement familier, dans le but d'échanger de propos sur des sujets variés, la plupart du temps improvisés. Cependant, dans un sens plus spécifique, ce terme peut désigner aussi un type particulier d'interaction verbale, laquelle constitue elle-même une sous-classe dans l'ensemble des échanges sociaux. « La conversation se révèle être un objet exemplaire par la richesse des phénomènes de sens qu'elle offre à l'analyse » (de Fornel et Léon, 2000 : 150). « Puisque la conversation est une activité de représentation mettant en scène des acteurs qui doivent défendre la légitimité de leur rôle, il faut de surcroît expliquer comment chaque individu se redéfinit comme un sujet du monde et s'adapte aux autres sujets » (Vincent, 2005 : 167).

> « Conversation » peut signifier que les gens discutent, uniquement dans le but de parler, comme une forme de « sociabilité », ou peut être utilisé pour indiquer toute activité de discussion interactive, indépendamment de son but. (ten Have, 1999 : 3)[135]

À titre d'exemple, Paul Drew et John Heritage (1992) inspirés par les idées d'Emmanuel Schegloff, ont développé la notion du « parler institutionnel » pour le sens plus restreint du terme, renvoyant à un type particulier et formel d'échange. Ce concept définit l'activité institutionnelle qui est matérialisée grâce à l'exercice de la parole dans un lieu déterminé. Elle est accomplie dans deux possibilités : le « parler au travail » (*talk at work*) et le « parler comme travail » (*talk as work*). Ces auteurs ont analysé des entretiens professionnels dans différents secteurs d'activité dans une perspective conversationnelle.

[135] "*'Conversation' can mean that people are talking with each other, just for the purpose of talking, as a form of 'sociability', or can be used to indicate any activity of interactive talk, independent of its purpose*" (ten Have, 1999 : 3).

Drew et Heritage ont noté que « l'analyse des séquences aide à isoler des caractéristiques identifiant des activités associées à certaines situations institutionnelles » (Relieu et Brock, 1995 : 105).

« Chaque interaction étant vue comme une activité sociale structurée et structurante » (Vincent, 2005 : 165). Elles établissent ainsi une relation entre un usage particulier du langage et un type d'activité. Dans bon nombre d'emplois, une partie du travail implique une interaction entre employés. Dans ces cas, la communication n'est pas accessoire au travail ; c'est plutôt la manière dont le travail est effectué (Lerner, 2004b : 109)[136]. Par exemple, l'étude des réunions professionnelles permet de développer le questionnement sur la relation entre le déroulement des activités professionnelles et l'organisation de l'interaction (Bonu, 2007 : 35).

> « *Investigating Reported Absences* » est une contribution importante pour notre compréhension du « parler au travail » - ou peut-être plus précisément du « parler comme travail ». Ici, Anita Pomerantz décrit les méthodes utilisées par un agent institutionnel (un commis du bureau de la fréquentation scolaire) pour mener l'enquête obligatoire sur l'établissement de l'absence signalée des élèves, afin de déterminer si une absence est « excusée » ou « non excusée ». Elle révèle la manière délicate dont se déroulent ces enquêtes, en particulier dans les cas où l'on soupçonne une absence non justifiée, de manière à maintenir une position de neutralité, c'est-à-dire qu'elle montre comment les commis se livrent à des enquêtes d'une manière qui ne révèle pas une présomption de culpabilité. (Lerner, 2004b : 5)[137]

L'analyse de la gestion de la parole permet de décrire ainsi les compétences mobilisées par les locuteurs, les procédés du « parler-en-interaction » (*talk-in-interaction*) et la manière dont l'organisation sociale est co-construite et maintenue par les participants. De cette façon, la conversation constitue l'un des moyens par lequel nous trouvons une description formelle

[136] "*In a fair number of jobs, at least some of the work that employees perform involves interacting with others. In these cases, the talk is not incidental to the work; rather it is the way the work gets done*" (Lerner, 2004b : 109).

[137] "'I*nvestigating Reported Absences' is an important contribution to our understanding of 'talk at work' – or perhaps more precisely 'talk as work'. Here, Anita Pomerantz describes the methods used by an institutional agent (a school attendance office clerk) for carrying out the institutionally mandated investigation of students' reported absence from school, to determine if an absence is 'excused' or 'unexcused'. She reveals the delicate ways such investigations proceed, especially in cases where unexcused absence might be suspected, so as to maintain a stance of neutrality – that is, she shows how clerks engage in investigatory activities in ways that do not reveal a presumption of guilt*" (Lerner, 2004 : 5).

de l'organisation des activités sociales. Elle est la forme la plus fondamentale de l'interaction verbale qui, sous ses différentes formes, est au principe du fonctionnement de toutes les macro-institutions de la société (économie, politique, justice, famille…) (Bonu, 1992 : 52).

> La conversation est envisagée comme une suite d'actes illocutoires, les uns dits subordonnés aux autres, dits directeurs. Ces actes de langage, dont la combinaison constitue des interventions elles-mêmes constitutives d'échanges, sont en quelque sorte les atomes conversationnels placés à la base de la hiérarchie qui forme la texture discursive. (Brassac, 1992 : 64)

Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, exercent les uns sur les autres une influence réciproque. Par conséquent, la conversation n'est pas uniquement un transfert d'un message dont l'émetteur pourrait garder la maîtrise, elle est un lieu de négociations et d'échanges pour développer des relations (institutionnelles ou personnelles) entre les participants. En effet, elle a été reconnue comme le lieu prototypique et central de la vie sociale, de la socialisation, de l'acquisition du langage et du maintien de l'ordre social. La conversation apparaît ainsi comme une forme fondamentale de sociabilité (Schegloff, 1992). Dans cette optique, l'exercice de la parole impliquera toujours une « interaction sociale ».

Entre le langage et la structure sociale, il y a des interactions et ce n'est que par leur analyse que l'on peut comprendre la signification des variables linguistiques comme des indices de la structure sociale (Auer, 2014 : 22)[138]. L'étude de la conversation, ou plus généralement le « discours dans l'interaction », introduit un système d'analyse cognitif de gestion de la parole dans l'organisation des échanges, à savoir l'Analyse de Conversation[139]. « Pour les tenants de l'Analyse Conversationnelle, la "conversation" est avant tout une ethnométhode, l'ethnométhode par excellence (…). L'acte illocutoire fonde les analyses d'interactions conversationnelles » (Brassac, 1992 : 63). Certains auteurs ont étudié l'organisation interne de la conversation avec des critères linguistiques, sémantiques,

[138] "*Between language and social structure, there is interaction, and that it is only by investigating interaction that the meaning of linguistic variables as an index to social structure can be understood*" (Auer, 2014 : 22).

[139] Voir de Fornel et Léon (2000).

morphosyntaxiques, prosodiques et pragmatiques dans le domaine de la Linguistique Interactionnelle (LI)[140].

« La conversation peut être vue comme une forme fondamentale, présentant une variété de procédés minimalement contraints dans leur distribution » (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974). En conséquence, elle représente l'entrée en matière pour ce courant de recherche en examinant les formes observées sur le terrain d'interaction. En ce sens, afin de décrire et caractériser les échanges verbaux pris en compte pour cette recherche, on utilisera souvent le terme « interaction » et tous ses dérivés, tels que « interactants » afin d'identifier les personnes qui sont en action et, « interactionnel » ou « interactif » pour tout ce qui relève de l'interaction (Traverso 2013 : 5).

2. Sources de l'Analyse de Conversation

L'Analyse de Conversation est née et s'est développée à partir d'orientations et de méthodologies scientifiques variées. « L'interdisciplinarité est constitutive de la proposition empirique et théorique qui caractérise cette approche, aussi bien dans ses origines que dans les terrains d'enquête investis » (Bonu, 2008 :7). Par conséquent, dans les pages qui suivent, nous allons décrire certaines des sources scientifiques de l'Analyse de Conversation dans le but de mettre en perspective leurs différents apports à ce courant de recherche.

2.1 L'ethnométhodologie de Garfinkel

C'est au cours des années 1950, à un moment particulier de l'histoire scientifique américaine, que l'on assiste à la rencontre et au développement de plusieurs courants de recherche, tels que l'interactionnisme symbolique, la sociologie empirique, l'anthropologie linguistique ou la dialectologie, entre autres. Par conséquent, à cette époque, des approches variées sur l'interaction en face-à-face et l'analyse de données enregistrées ont vu le jour. À un moment de creuset où les chercheurs voulaient révolutionner leurs disciplines, grâce à la rencontre de cultures scientifiques, l'ethnométhodologie se constitue comme une nouvelle théorie sociologique (de Fornel et Léon, 2000 : 132).

[140] Voir Fox *et al*. (2013) p. 593.

> Garfinkel a développé dans les années 1950 et 1960 un programme de recherche qu'il a appelé « ethnométhodologie » (Garfinkel, 1967 ; Heritage, 1984). Il a été influencé de manière importante par des considérations sur le langage, mais pas sur le langage seulement, ni sur les moyens alors essentiels de la pensée ou de la théorisation linguistique. Le travail de Garfinkel s'est inspiré d'un certain nombre de personnalités écrivant dans un langage phénoménologique (*e.g.* Husserl, Schutz, Gurwitsch, Merleau-Ponty, Heideggerl). Il a partagé un intérêt fondamental pour les pratiques selon lesquelles le monde est saisi par des êtres conscients. Cela incluait la manière dont les signes et les systèmes de signes étaient interprétés et compris et, par conséquent, comment le langage (en tant que système de signes important) était interprété et compris. (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 14)[141]

Le sociologue américain **Harold Garfinkel** a été le créateur de cette discipline. Pour lui, il fallait un retournement de perspective par rapport aux méthodes de l'analyse formelle sociologique. D'après Garfinkel, les actions pratiques d'un groupe social doivent être observables, rapportables, descriptibles et résumables. Les membres d'un groupe donné peuvent avoir accès aux phénomènes qu'ils constituent. De la même façon, ils doivent avoir la possibilité de décrire les phénomènes en expliquant en mots ce qui est observé et analysé. Les notions observées lors des échanges ont de la valeur parce que les intervenants y trouvent un intérêt pratique, directement lié à leur activité et à la résolution des problèmes interactionnels immédiats.

> Les propriétés de l'action humaine ont été mises en évidence par Garfinkel (1967), fondateur de l'ethnométhodologie, autant par des quasi-expérimentations de rupture de routines stabilisées, donc répétées, de la vie quotidienne que par l'observation d'activités dans leur contexte. En fait, l'étude des méthodes vient de l'intérêt porté par Garfinkel (1967), pour l'analyse dans chaque situation spécifique, du déroulement temporel des activités ordinaires, quotidiennes ou professionnelles. (Bonu, 2008 : 8)

---

[141] "*Garfinkel's development through the 1950s and 1960s of the program of inquiry he called 'ethnomethodology' (Garfinkel, 1967 ; Heritage, 1984) was importantly informed by considerations about language, but not about language distinctively, or in the ways then central to linguistic thinking or theorizing. Garfinkel's undertaking - although quite distinct from phenomenology per se - took some inspiration from a number of figures writing in the phenomenological idiom (e.g., Husserl, Schutz, Gurwitsch, Merleau-Ponty, Heideggerl, and shared a focal interest in the practices by which the world is apperceived by the sentient being. This included how signs and sign systems were interpreted and understood, and, consequently, how language - as one important system of signs - was interpreted and understood*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 14).

L'ethnométhodologie est donc un courant sociologique d'origine nord-américaine qui étudie les implicites sociaux à travers les activités sociales. Il s'agit d'un retournement de perspective par rapport aux méthodes d'analyse formelle, dans la mesure où l'ethnométhodologie ne vise pas à observer, avec une certaine extériorité, des phénomènes dont elle offrirait une lecture en fonction de concepts discutés au sein de la discipline, mais elle s'intéresse plutôt à la manière dont les principales caractéristiques observables d'un phénomène s'élaborent. En termes plus simples, l'ethnométhodologie cherche à décrire les catégories et les procédures qu'un groupe se donne à lui-même pour organiser les activités sociales.

L'attention portée sur l'action interactionnelle (où il n'est pas question d'individus solitaires mais de coparticipants engagés dans une activité conjointe) « permet de poser la question de son intelligibilité (*accountability*, selon Garfinkel, 1967), telle qu'elle est produite *in situ* par et pour les intervenants, grâce à son organisation méthodique (d'où dérive le terme d'ethnométhodologie) » (Mondada, 2017 : 72). Cette discipline considère l'ordre social comme un accomplissement pratique localement ordonné en étudiant la manière dont les intervenants confèrent l'intelligibilité à une activité donnée. Pour ce courant sociologique, le cœur de l'analyse se trouve dans les actions employées par les participants.

La compréhension des circonstances pratiques de l'échange et l'environnement dans lequel il se déroule sont essentiels pour l'examen des interactions. Pour comprendre les comportements et les modes d'organisation des acteurs sociaux et leurs représentations du monde, il faut donc les étudier à l'intérieur des situations où ils sont engagés. De même, il est nécessaire de prendre en compte la construction de l'univers des participants et comment cela agit sur leurs échanges interpersonnels. Le point de vue des acteurs et leurs fonctions dans l'organisation interactionnelle « doivent être analysés par des moyens intrinsèques et les catégories d'analyse doivent être celles qu'utilisent les participants eux-mêmes » (de Fornel et Léon, 2000 : 134).

L'ethnométhodologie traite en particulier des méthodes de communication, c'est-à-dire, de l'ensemble des procédures mises en œuvre par les acteurs sociaux afin d'analyser la construction sociale et gérer leurs problèmes dans les échanges quotidiens. Autrement dit, ce

courant s'intéresse au sens des actions interactionnelles tel qu'il est constitué par les participants. Garfinkel a utilisé le terme « ethno-méthodes » (*ethno-methods*), plus particulièrement les « méthodes des membres » (*member's methods*). En effet, il faisait référence aux mécanismes régulièrement mis en œuvre dans chaque groupe socioculturel pour résoudre les problèmes de la vie en commun des individus et construire ainsi quotidiennement la réalité sociale (Bange 1992 : 16).

> En effet, Schegloff (1963), dans le même numéro du *Berkeley Journal of Sociology* dans lequel l'article de Sacks (1963) apparaît, a publié un article sur la théorisation psychiatrique, qui attribue à Garfinkel, ainsi qu'à Sacks et Sudnow, une discussion sur l'approche adoptée dans l'article. Cette approche peut être décrite comme une analyse des ethno-méthodes par lesquelles les psychiatres décrivent dans leur texte la relation dialogique, une thérapie entre le patient et le psychiatre. (Maynard, 2013 : 14)[142]

En ce sens, cette discipline ne vise pas à observer de l'extérieur des phénomènes dont elle offrirait une lecture d'après des concepts préétablis, mais elle s'intéresse de l'intérieur à la manière dont les principales caractéristiques observables d'un phénomène se fabriquent. Autrement dit, l'ethnométhodologie cherche à décrire les actions qu'un groupe se donne à lui-même pour permettre les échanges sociaux. En ce sens, elle a mis l'accent (probablement en raison du langage phénoménologique dans lequel elle a été conçue) sur la prise en compte de l'interprétation et la compréhension d'éléments identifiables du cadre, et moins sur leur production (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 15)[143].

> Les premiers écrits de Garfinkel manifestaient un intérêt pour l'activité judiciaire. On pense particulièrement à ses travaux sur les jurys du *Deep South* (Garfinkel, 1984) ou de *Wichita* (Garfinkel, 1967, l'étude remonte à ce qui est connu comme la « *Chicago jury study de 1945* »). Dans ce travail sur les jurés, Garfinkel s'interroge sur les conditions de déploiement et de réalisation du raisonnement pratique. Il se demande

[142] "*Indeed, Schegloff (1963) , in the same issue of the Berkeley Journal of Sociology in which Sacks' (1963) OSD article appears, published a paper on psychiatric theorizing, which credits Garfinkel as well as Sacks and Sudnow for discussion of the approach taken in the paper. That approach can be described as an analysis of the (ethno)methods by which, in their texts, psychiatrists depict the dialogic relationship constituting therapy between patient and psychiatrist*" (Maynard, 2013 : 14).

[143] "*The emphasis in ethnomethodology - perhaps as a consequence of the phenomenological idiom in which it was conceived - was on the uptake, interpretation and understanding of apperceivable elements of the surround, and much less on their production*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 15).

> avant tout « comment les jurés savaient ce qu'ils faisaient quand ils faisaient le travail de jurés » (Garfinkel, 1974 : 15). En somme, Garfinkel s'intéresse à l'activité des jurés parce qu'elle lui donne un accès à l'étude des recours au sens commun et des déploiements de celui-ci, mais aussi parce qu'elle laisse à voir comment les membres d'un groupe social donné sont à la fois contraints par le contexte institutionnel dans lequel interagissent et participent à la confection de ce même contexte. (Dupret, 2006)

Garfinkel considérait que les pratiques sociales ne sont pas déterminées par des éléments extérieurs à la situation d'énonciation, aussi divers soient-ils, tels que l'appartenance à la classe sociale, les représentations, les scénarios, la culture, les normes. Il estimait que l'action est avant tout un accomplissement localement situé (*cf.* Heritage 1984, 1992). Cela veut dire que la culture, la société, le langage, sont des accomplissements pratiques dont la stabilité résulte d'un travail interactionnel incessant entre les individus. Les normes, les valeurs, les représentations ne sont pas les guides uniques de l'action, mais des ressources mobilisées sur la base de leur interprétation pratique. Elles sont dotées d'un sens qui n'est pas donné ou imposé a priori mais qui est constamment retravaillé dans et par l'action dans l'ajustement à ses contingences (Mondada, 2005 : 16).

En effet, l'ethnométhodologie n'a pas pour objet de construire un sens, elle tente plutôt de comprendre les critères que les participants mettent en pratique pour construire le sens dans un groupe précis. L'avis des participants et leurs rôles dans l'organisation de l'interaction doivent être analysés d'une manière profonde et les catégories d'études doivent être celles qu'utilisent les acteurs eux-mêmes. Ce courant de recherche insiste notamment sur l'importance de prendre en compte les détails des activités. Les approches ethnographiques et séquentielles analysent donc les catégories rendues intelligibles par les actions des participants, mobilisées dans une perspective locale (Bonu, 1998 : 18).

> En insistant sur l'organisation endogène des activités sociales, sur l'imbrication du caractère ordonné des actions et des interprétations situées qu'en donnent les acteurs, l'ethnométhodologie rejette l'idée qu'il faille provoquer des verbalisations de l'action pour lui conférer un sens, parce qu'elle rejette une pensée en termes de correspondance entre l'action et le discours sur l'action conçus comme entités séparées et indépendantes. (…) L'ethnométhodologie reproblématise les rapports entre le dire et le faire, en soulignant le fait que l'action se structure en exhibant son caractère ordonné et donc observable et

> descriptible. Ce qui compte, c'est donc la dimension auto-organisante de l'activité (Garfinkel, 1967). (Mondada, 2009 : 27)

C'est donc à une époque de rencontre des différentes disciplines académiques et méthodologiques, que les interactions verbales deviennent un objet d'étude systématique dans plusieurs domaines de recherches sociales. En fait, c'est à ce moment du « renouveau » que l'on assistera à l'émergence d'un nouveau champ de recherche scientifique, l'Analyse de Conversation (AC). L'ethnométhodologie fait partie alors de l'arrière-plan théorique de ce dernier courant d'observation et d'analyse méthodologique. Cependant, avant de traiter la naissance et les objectifs de l'Analyse de Conversation, nous décrirons dans les paragraphes qui suivent l'interactionnisme symbolique, qui constitue lui-même une autre source de l'AC.

2.2 L'interactionnisme de Goffman

Le sociologue américain **Erving Goffman** considérait que l'interaction constitue un « système social en miniature ». Goffman avait lancé un programme d'études sur l'organisation de la conduite en « interaction face à face » (*face-to-face interaction*) dans les années 1950. Il s'est focalisé sur une approche à la fois anthropologique et psychologique des interactions sociales. Vers le milieu des années 1960, grâce à ses travaux, Goffman a pu contribuer au numéro spécial de « *American Anthropologist* » (le journal phare de l'*American Anthropological Association*) avec son article intitulé : « *The neglected situation* » (la situation négligée) (1964).

> « La situation négligée » voulait dire que les éventualités des « situations » n'étaient pas spécifiques au langage ou à la linguistique, mais qu'elles avaient un caractère davantage socio-interactionnel. L'exploitation la plus facile et la plus pertinente de cette enquête était focalisée sur la portée de « la situation » (ou des situations particulières) et sur le comportement du langage déployé. (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 13-14)[144]

[144] "*The 'neglected situation' was that the contingencies of 'situations' were not specific to language, and were socia-interactional rather than linguistic in character, the most ready and relevant exploitation of this line of inquiry focussed on the bearing of 'the situation' - or particular situations - on the behavior of language deployed in it*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 13-14).

Grâce à ce numéro de « *American Anthropologist* », l'Ethnographie de la Communication (*Ethnography of Communication*) avait acquis une visibilité professionnelle beaucoup plus grande (Schegloff, Ochs et Thompson*, op. cit*. : 13). « L'ethnographie est prise ici au sens strict d'une enquête incorporant un moment central d'observation, de première main, directe ou participante et de description dense, dont procèdent les analyses » (Cefaï *et al.* 2012 : 8). En effet, le but de l'ethnographie de la communication est l'analyse de la compétence communicative[145]. C'est-à-dire, l'analyse des habitudes communicatives d'une communauté linguistique prise dans sa totalité, par le repérage des événements de communication (*cf*. Gumperz, 1987). Cependant, les analystes de la conversation « empruntent peu aux ethnographes de la communication, dont on a pu dire que les concepts et les options méthodologiques étaient plutôt flous. L'apport est davantage institutionnel » (de Fornel et Léon, 2000 : 139-140).

> L'un des enjeux d'une perspective ethnographique est de rendre compte précisément de ce qui se passe à l'échelle locale, de la complexité et de la richesse des situations de participation telles qu'elles se font et de l'expérience qu'en ont les participants. (Cefaï *et al.* 2012 : 9)

En 1988, Goffman proposait d'enquêter sur les « rôles de production et de réception » qui organisent les « engagements de participation ». Notamment, d'un côté, les mandants, les auteurs et les animateurs de l'événement ; de l'autre, les destinataires, présents ou absents, ratifiés ou clandestins » (Cefaï *et al. op. cit.* : 20). Il a proposé un certain nombre d'outils de description et d'analyse dans le but d'étudier les interactions. On notera par ailleurs que, tout en s'en distinguant radicalement, l'interactionnisme symbolique partage avec l'ethnométhodologie le rejet des techniques quantitatives de la sociologie empirique classique pour se dédier à l'analyse des méthodes de production et d'interprétation de l'interaction sociale (de Fornel et Léon, 2000 : 134). Goffman souligne donc la nécessité de rendre compte des pratiques telles qu'elles se font en s'appuyant sur un travail fin d'observation et de description des pratiques langagiers. Par exemple, il a analysé des assemblées et les

[145] « La compétence linguistique doit donc être envisagée au sein d'un où savoirs linguistiques et savoirs socioculturels sont inextricablement mêlés : la compétence communicative, que l'on peut définir comme l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans les situations culturellement spécifiques » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 11).

manifestations en situation de coprésence. Ce type d'objet d'étude représentait l'intérêt premier de l'auteur, il les traitait de « rassemblements orientés » (*focused gatherings*).

> Plus qu'un domaine unifié et proprement délimité, l'interactionnisme constitue une mouvance dans laquelle se rejoignent et s'influencent des approches, des démarches et des théories relevant de différentes disciplines, telles que : la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et la linguistique. (Traverso, 2016 : 8)

3. L'Analyse de Conversation

L'Analyse de Conversation (*Conversation Analysis*) est un courant sociologique qui est né en Californie, au cours des années 60. L'Analyse de Conversation (AC) s'intéresse particulièrement à la structure séquentielle et ordonnée de la parole. L'AC s'est inspirée de plusieurs disciplines[146], telles que l'ethnométhodologie de Garfinkel[147], l'interactionnisme symbolique de Goffman[148], la dialectologie américaine de C. Fries (1952), la sociolinguistique variationniste de Labov (1976), l'ethnographie de la communication de Dell Hymes[149] et John Gumperz[150] (1964) et l'anthropologie linguistique[151]. L'Analyse de Conversation étudie ainsi l'interaction en tant que « processus complexe de coordination des

[146] Pour une histoire de l'Analyse de Conversation voir de Fornel et Léon (2000). Ce texte a inspiré notre raisonnement dans cette partie de la recherche.

[147] Ce courant s'est focalisé sur l'étude des pratiques sociales. Voir la section intitulée : « L'ethnométhodologie » à la page 98 de cette recherche.

[148] Goffman a analysé notamment les propriétés structurelles de l'interaction en « face-à-face ». Voir la section intitulée : « l'interactionnisme de Goffman » à la page 103 de cette recherche.

[149] « Selon Hymes, l'un des fondateurs de ce courant, les anthropologues recueillent une masse de données, mais tiennent les modes de communication interpersonnelle ayant présidé à ce recueil pour connus et invariables » (de Fornel et Léon, 2000 : 137). C'est pour cela qu'il a travaillée avec Gumperz (1964) pour redéfinir les limites de la compétence linguistique et y inclure la compétence communicative ainsi que la compétence grammaticale (*cf.* Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 4-5).

[150] « Co-fondateur de l'ethnographie de la communication, Gumperz a consacré ses premiers travaux aux contacts de langues et aux phénomènes d'alternance codique (*code-switching*) qui consiste à passer d'une langue à une autre au sein d'un échange ou d'un énoncé. Ses recherches l'ont peu à peu conduit à développer une approche interactionnelle et interprétative de ces phénomènes. En accord avec les principes de l'ethnographie de la communication, et en opposition avec la linguistique qui s'est développé en "décontextualisant" le langage pour étudier comme un tout autonome. Gumperz préconise la démarche inverse, partant de la situation où est employé le langage, pour observer la façon dont l'événement de communication est interprété par les acteurs, et sur la base de quels indices » (Traverso, 2013 : 10).

[151] « L'anthropologie linguistique contribue à la naissance de l'Analyse de Conversation, par une réflexion qui porte aussi bien sur le caractère systématique de l'identification et des catégories d'appartenance des individus (Goodenough, 1951), que sur les modalités pratiques pour régler l'alternance du locuteur, dans des sociétés africaines (Albert, 1964) » (Bonu, 2008 : 7).

actions et en tant qu'accomplissement pratique » (de Fornel et Léon, 2000). « La mise en perspective de ces rappels historiques avec les terrains, les cadres et les activités observées permet de décliner l'éventail de phénomènes et l'objet de la focalisation de l'attention des participants, en tant que membres compétents de la vie sociale » (Bonu, 2008 : 9)

> Les deux figures clés (des ancêtres) de l'Analyse de Conversation sont Erving Goffman et Harold Garfinkel. Ils étaient tous les deux préoccupés par les principes fondamentaux de la sociabilité, de l'interaction sociale et de l'ordre social, et sont maintenant appréciés beaucoup plus comme des théoriciens que comme des sociolinguistes. (Schegloff, Ochs, Thompson, 1996 : 13)[152]

En effet, grâce à ces contributions interdisciplinaires, l'AC se donne pour objets d'étude les méthodes, procédures, principes, opérations de régulation conjointement mises en pratique par les intervenants, de l'intérieur même des cours d'action auxquels ils participent. Ces aspects ont une importance sociologique fondamentale, parce qu'ils représentent ce que H. Garfinkel (1967) nomme comme « *accountability* ». C'est-à-dire, l'intelligibilité publiquement établie et reconnue des actions. Cette intelligibilité (*accountability*) est la manière dont les « actions sont organisées par et pour les participants, qui établissent et exploitent pertinemment les détails de l'action pour lui reconnaître un ordre et lui conférer un sens » (Mondada, 2009 : 27).

> Le caractère ordonné des conduites est lié à leur caractère descriptible (à leur *accountability*), en vertu duquel les interactants manifestent notamment, de façon reconnaissable, qui ils sont, afin d'organiser de façon intelligible leur action et de permettre à leurs partenaires de s'y ajuster. (Mondada, 1999 : 24)

L'AC développe le traitement des données orales en travaillant à partir d'études de cas dans leur contexte d'énonciation. De cette manière, ce courant crée ainsi une mentalité analytique fondée sur l'observation et l'étude des interactions recueillies en situation (*in situ*). L'intérêt pour cette description des procédés qui régissent les activités sociales en contexte, constitue un des renouvellements majeurs des approches du langage. En effet, l'AC cherche à

[152] "*The two key 'forebear' figures in Conversation Analysis are Erving Goffman and Harold Garfinkel. Both were preoccupied with the fundamentals of sociality, social interaction and social order, and are now appreciated much more as theorists than as sociolinguists*" (Schegloff, Ochs, Thompson, 1996 : 13).

décrire « la construction entrelacée des pratiques, actions, activités et structures globales des interactions » (Sidnell et Stivers, 2013 : 2). Autrement dit, l'AC est impliquée dans l'étude du « parler en interaction » (*talk-in-interaction)* quels que soient son caractère et son contexte (ten Have, 1999 : 4)[153].

L'AC a renouvelé entièrement, par le biais de l'étude de l'interaction, la représentation que la sociologie a des objets sociaux (Bonu, 1992 : 21). L'objet classique des analystes de la conversation est la « machinerie du système du tour de parole[154] » (*turn-taking system*), c'est-à-dire, l'étude de l'organisation séquentielle. Ce courant s'intéresse de façon particulière à la conversation comme objet d'étude, en s'attachant à l'examen des aspects formels de son organisation. En d'autres termes, en étudiant les interactions comme un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : parole, geste, regard, mimique, etc. Dans cette optique, il est essentiel d'étudier également les détails des interactions verbales en prenant en compte tous les éléments (sonores et visuels) présents dans la situation de communication.

> L'approche de l'Analyse de Conversation est particulière, elle part du principe que l'utilisation du langage, et plus généralement des interactions sociales, est ordonnée minutieusement. Cet ordre est conçu comme le produit de méthodes communes de raisonnement et d'action auxquelles participent tous les acteurs sociaux compétents. L'AC décrit la construction interdépendante de pratiques, d'actions, d'activités et de la structure globale des interactions. (Sidnell et Stivers, *op. cit.* : 2)

Au fil des années, ce courant sociologique s'est focalisé sur des pratiques langagières de toute sorte, à savoir les appels téléphoniques d'aide psychologique (Sacks et Schegloff, 1973), les interactions parents-enfants (Zimmerman et West, 1977), des entretiens de recrutement (Bonu, 1998), entre autres. L'AC est donc une méthodologie d'observation

[153] "*Conversation analysis is involved in the study of the orders of talk-in-interaction, whatever its character or setting*" (ten Have, 1999 : 4).

[154] « S'agit-il de règles, de principes, de pratiques, de procédures ? Plutôt que de discuter du statut conceptuel de cette "machinerie", la plupart des conversationnalistes préfèrent rechercher comment les conversants manient ces procédures dans des cours d'action pour définir, reconnaître et traiter les contingences de l'interaction » (Relieu et Brock, 1995 : 83).

qualitative inductive qui cherche à décrire et à expliquer les structures de l'interaction sociale, en s'appuyant sur une étude du « cas par cas » (Sidnell et Stivers, 2013 : 2)[155].

> Il existe une tension constante entre quantification et qualification dans la détermination des informations et donc des données de recherche. Elle implique systématiquement l'isolement, le désengagement et l'abstraction des informations extraites de leur situation de production « d'ordre exclusivement cognitif, l'information devient ainsi une réalité isolée et autonome, stockée et traitée par des agents mus par divers intérêts de connaissance ». (Quéré, 2000 : 350, cité par Bonu, 2004 : 89)

« La démarche générale de l'AC donne une large place à une méthode inductive qui va des données aux problèmes » (de Fornel et Léon, 2000 : 141). Lorsqu'ils sont en relation de coprésence, les participants rendent mutuellement intelligibles le sens de leurs actions et leur compréhension de ce qui se passe. Par conséquent, ce type de recherches montre que l'attribution réciproque de sens dépend de la maîtrise de méthodes qui permettent aux participants de reconnaître les traits constitutifs de l'interaction dans laquelle ils sont engagés (de Fornel et Léon*, op. cit.* : 144).

> Les faits sociaux ne peuvent pas être décrits seulement par les catégories sociologiques, mais interactionnellement par les participants, leurs connaissances partagées et le sens commun des structures sociales. (*Ibidem* : 133)

Par ailleurs, l'AC prend également en considération le sens commun des participants, ainsi que celui des chercheurs (ten Have, 1999). Le sens commun peut se décomposer en plusieurs aspects, à savoir les connaissances préalables ou bagage cognitif, les attentes stabilisées que les individus ont vis-à-vis d'une activité et les méthodes ou procédures qu'ils mettent en pratique dans une situation de communication. Tout d'abord, les connaissances préalables servent à comprendre le sens des mots articulés par les intervenants afin d'en déduire les idées exprimées. À titre d'exemple, quand quelqu'un assiste à un entretien de recrutement, les personnes s'attendent à que cela se passe d'une certaine façon ; bien qu'après,

[155] "*As an inductive qualitative method, Conversation Analysis seeks to describe and explain its focal domain —the structures of social interaction— through a reliance on case-by-case analysis*" (Sidnell et Stivers, 2013 : 2).

au fur et à mesure que l'interaction se déroule, des éléments improvisés peuvent apparaître dans l'interaction. Deuxièmement, les attentes stabilisées jouent un rôle essentiel car il s'agit de ce que l'individu partage ou pas avec son interlocuteur, par exemple, le parcours de vie personnelle et professionnelle des participants. Et, finalement, les méthodes et procédures communicationnelles, c'est-à-dire, ce que la personne fait dans la pratique pour prendre ou pas la parole à son tour, à savoir la gestion du système d'échange de la parole.

En ce sens, nous pouvons dire que l'orientation analytique adoptée par l'AC rend compte d'un phénomène central pour la sociologie : « la constitution et le maintien de l'ordre social » (Relieu et Brock, 1995 : 80). Par conséquent, l'enjeu principal consiste à observer le langage « en action », tel qu'il apparaîtrait par exemple dans des entretiens. L'intérêt conceptuel sur l'action permet aussi d'offrir une nouvelle vision de l'ordre social comme accomplissement pratique (Schegloff 1992, 2006), de la grammaire comme nourrie et motivée par les contraintes de l'interaction sociale (Selting et Couper-Kuhlen 2001), ainsi que de la cognition comme située et distribuée (Mondada, 2017 : 72). Le but est d'expliquer les modes d'organisation localement situés régissant les détails de l'interaction verbale (De Stefani, Miecznikowski et Mondada, 2000 : 26).

> L'Analyse de Conversation suggère une nouvelle façon d'utiliser les méthodes linguistiques traditionnelles pour opérationnaliser l'étude de la fonction de la parole, qui repose trop souvent sur des hypothèses non déclarées sur la nature des groupes sociaux et ne peut pas expliquer les nombreuses subtilités des interactions quotidiennes. (Gumperz, 1978 : 408)[156]

L'AC a influencé un certain nombre de disciplines en sciences sociales concernées par la communication humaine, telles que la sociologie, la linguistique, la philosophie, l'anthropologie, entre autres[157]. Elle a émergé comme un domaine de recherche orienté vers l'analyse et la compréhension de la structure organisationnelle de la parole : « D'une façon générale, l'expression "Analyse de Conversation" peut désigner toute étude sur des personnes

[156] "*Conversational analysis suggests a new way of utilizing traditional linguistic methods to operationalize the study of speech function, which too often depend on unstated assumptions about the nature of social groups and cannot account for the many subtleties of everyday interaction*" (Gumperz, 1978 : 408).

[157] Pour plus d'information sur ce thème, voir « *The Handbook of Conversation Analysis* », J. Sidnell & T. Stivers (eds.) (2013).

parlant ensemble, une "communication orale" ou "l'utilisation du langage". Mais dans un sens restreint, cela renvoie à une tradition analytique particulière qui a été fondée par Sacks et ses collaborateurs, notamment Schegloff et Jefferson » (ten Have, 1999 : 5)[158]. L'AC vise à comprendre principalement comment l'ordre est accompli dans l'interaction sociale, sur la base d'une méthodologie empirique fondée sur l'observation des pratiques verbales et non verbales. Elle donne une approche « empirique » car les chercheurs travaillent constamment sur des données enregistrées *in situ* et leurs transcriptions. Ses méthodes sont essentiellement inductives ; par exemple, la recherche de patrons récurrents sur des corpus d'interaction. En somme, nous pouvons retenir la définition de l'Analyse de Conversation donnée par Kallmeyer et Schütze en 1976 (cité par Heritage, 1984) :

> L'objectif central de l'Analyse de Conversation est la description et l'explication des compétences mobilisées par les locuteurs et sur lesquelles ils s'appuient pour participer à une interaction sociale organisée intelligiblement. Au niveau le plus élémentaire, cet objectif consiste à décrire les procédures par lesquelles les participants produisent leur propre comportement et comprennent celui des autres. L'AC participe donc à l'étude des ordres du « parler-en-interaction ». (Heritage, *op. cit.* : 1)[159]

3.1 Le parcours de Harvey Sacks

Le sociologue Harvey Sacks a été le fondateur de l'Analyse de Conversation. Il est né le 19 juillet 1935, et est décédé brusquement à la suite d'un accident de voiture le 14 novembre 1975, à l'âge de 40 ans. Le parcours professionnel qui l'a mené à travailler sur le domaine conversationnel est très intéressant en ce qui concerne l'histoire des disciplines sociales. Au début de sa carrière professionnelle, il a suivi des études de droit à l'École de droit de Yale et de sciences politiques. Cependant, par la suite, « il s'est intéressé davantage

[158] "*As a broad term, the expression 'conversation analysis' can denote any study of people talking together, 'oral communication', or 'language use'. But in a restricted sense, it points to on a particular tradition of analytic work that was started by Sacks and his collaborators, including Schegloff and Jefferson*" (Ten Have, 1999 : 5).

[159] "*The central goal of conversation analytic research is the description and explication of the competences that ordinary speakers use and rely on in participating in intelligible socially organized interaction. At its most basic, this objective is one of describing the procedures by which conversationalists produce their own behavior and understand that of others. Conversation analysis, therefore, is involved in the study of the orders of talk-in interaction*" (Heritage, 1984 : 1).

au fonctionnement institutionnel du droit qu'à une carrière juridique proprement dite » (de Fornel et Léon, 2000 : 132).

> On doit à l'Analyse de Conversation, cette démarche sociologique fondé par Harvey Sacks, l'essentiel des travaux d'inspiration ethnométhodologique ayant porté sur le droit. La première en date de ces études est celle de Max Atkinson et Paul Drew, dont le matériau est principalement tiré des retranscriptions des audiences d'un tribunal appelé à enquêter sur les désordres communautaires survenus en Irlande du Nord à la fin des années 1960. Cet ouvrage examine l'intérêt de l'approche ethnométhodologique pour l'étude du droit, pose un certain nombre de questions méthodologiques, analyse des questions d'intérêt conversationnaliste, telles que les tours de prise de parole et la séquentialité. Il décrit de manière détaillée un ensemble d'actions verbales typiques du contexte judiciaire : la formulation des accusations et la présentation de justifications et d'excuses. (Dupret, 2006)

Sacks a suivi des séminaires à l'Université de Harvard où il a rencontré Harold Garfinkel (fondateur de l'ethnométhodologie), dont il subira une forte influence professionnelle. Il a entrepris ensuite des études en sociologie à Berkeley où il a collaboré avec E. Goffman. « C'est Goffman qui a attiré l'attention de Sacks sur l'intérêt de l'interaction face à face lors de l'étude du raisonnement de sens commun et des théorisations pratiques mises en place par les locuteurs » (de Fornel et Léon, 2000 : 139). Sacks était un élève remarquable et brillant, il a pris les idées de base de l'ethnométhodologie pour en faire une nouvelle discipline (l'AC) à l'aide de Schegloff et Jefferson également. Grâce à leurs travaux pionniers, ils ont développé les notions principales de cette méthodologie de recherche.

> Sacks, élève puis collaborateur, de Garfinkel et de Goffman importe la notion de méthode dans l'analyse de l'organisation de l'interaction. Il vise à expliciter le caractère à la fois unique des éléments de comportement, proposés par les participants dans chaque échange, ainsi que de l'aspect récurrent des ouvertures, clôtures et autres séquences constitutives de l'interaction. (Bonu, 2008 : 8-9)

En 1963, Sacks, Garfinkel et Goffman ont travaillé en tant qu'assistants dans un Centre de Prévention des suicides (rattaché à une clinique psychiatrique). Par conséquent, en développant son projet de thèse en 1966, Sacks a eu pour objet d'étude un corpus de bandes enregistrées et les transcriptions d'appels téléphoniques d'urgence à ce centre de prévention. Il

a analysé notamment les séquences d'ouvertures des appels et les méthodes mises en place par les appelants pour éviter de s'identifier (Schegloff, 1992). Ces conversations pouvaient être réécoutées autant de fois que les chercheurs le désiraient et elles étaient caractérisées par un espace sonore commun sans aucun élément visuel partagé entre les participants. À partir de ces données, ce chercheur a fait émerger un certain nombre de problèmes, qu'il traite en introduisant la notion de dispositif de catégorisation[160]. « Harvey Sacks est sans doute l'un des premiers à avoir utilisé les possibilités techniques de l'enregistrement pour une investigation systématique des détails constitutifs de l'ordre social autant que de l'ordre linguistique » (Mondada, 2005 : 16).

> On parle d'identité pour désigner les caractéristiques très diverses susceptibles de catégoriser les participants (genre, rôles, fonction, etc.) (voir Greco *et al*. 2014). La question des identités a été étudiée très tôt dans les ouvertures d'interactions téléphoniques en montrant que l'organisation séquentielle de l'interaction produit les identités d'« appelant », et d'« appelé », parfois appelées identités discursives (voir Watson, 1994). Dans ces ouvertures, les modalités choisies pour réaliser la phase d'identification (à la suite de Schegloff, 1968, on distingue quatre phases dans l'ouverture de l'interaction téléphonique : sonnerie/réponse ; identification ; salutations ; formulation de la raison de l'appel) de l'appelant opèrent également des catégorisations identitaires. (Traverso, 2016 : 31)

Entre 1963 et 1972, Sacks a travaillé en tant que chargé de cours et assistant de sociologie et d'anthropologie à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA)[161]. L'intérêt qu'il a accordé à l'analyse des données prises dans un contexte d'interaction naturelle[162], l'a amené à enregistrer ses propres séances de cours à l'université mentionnée précédemment. Il a partagé ce matériel avec Schegloff, qui enseignait à l'époque dans le Middle-West. Pendant

[160] Voir l'article de Bonu, Mondada et Relieu (1994), « Catégorisation : l'approche de Sacks », *Raisons pratiques : Épistémologie, sociologie, théorie sociale* (B. Fradin, Louis Quéré, Jean Widmer, eds.), Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Volume 5, p. 129–48.

[161] Site officiel de l'université de Californie à Los Angeles (l'UCLA) [En ligne : http://www.ucla.edu/]. Consulté le 19 avril 2019.

[162] "*With naturally occurring materials, that is a production which invites understanding solely by reference to properties of the natural/cultural world we aim to understand, and not by reference to techniques of experimentation, testing, or other investigatory intrusion (including consensually validated judgments of acceptability) which claim to open windows to nature, only to fill them with distorting or filtering glass*" (Schegloff, Ochs, Thompson, 1996 : 26).

vingt ans, ces cours étaient lus et discutés au sein de la communauté des conversationnalistes, pour être publiés enfin intégralement par Jefferson en 1992[163] (de Fornel et Léon, 2000 : 133).

> Le génie de Sacks réside dans sa capacité à détecter l'organisation des actions qui sous-tendent la vie sociale à partir des détails évidents et banals de la conversation et des autres comportements humains. Cependant, au-delà des contributions fondamentales de Sacks à notre conception du langage, de l'interaction et de la culture, l'une de ses contributions les plus importants réside dans la façon dont il a élaboré des matériaux empiriques (des méthodes de travail que d'autres chercheurs pourraient adopter et adapter). C'est cette clarté des objectifs et de la méthode (intégrés dans les études sur la conversation de Sacks) plus que les politiques de recherche explicites, qui était nécessaire à l'émergence d'une nouvelle discipline. (Lerner, 2004b : 1)[164]

« L'intérêt de Sacks pour l'analyse des données enregistrées inaugurait une pratique inédite en sociologie » (de Fornel et Léon, 2000 : 138). Sacks, Schegloff et Jefferson considéraient que le langage était le véhicule de l'action sociale, parce qu'il peut être analysé dans ses particularités. Dans l'article inaugural et fondateur sur l'organisation du tour de parole (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1978) « sont mis en perspective des systèmes d'échange de la parole (*speech exchange system*) variés. Ces systèmes sont alors caractérisés en fonction des modalités de passage de la parole sous la forme d'un continuum » (Bonu, 2008 : 9-10).

Le travail de ces trois auteurs sur l'organisation séquentielle du tour de parole a eu une influence profonde sur l'analyse des échanges conversationnels en sociologie, en linguistique et en bien d'autres disciplines. Ils ont développé une approche qui vise à déterminer l'ordre et l'action sociale tels qu'ils sont produits par les usages de la parole au quotidien. En effet, « les deux articles fondateurs de l'AC, dont les auteurs sont Sacks, Schegloff et Jefferson, sont publiés dans des revues de sciences du langage ou de linguistique. « *Opening up closings* »

---

[163] Les cours de Harvey Sacks ont été publiés sous le titre de « *Lectures on conversation* » (1992), 2 vols, [édité par Jefferson, G. et Emanuel Schegloff], Cambridge (Ma.), Blackwell Publishers.

[164] "*Sacks' brilliance resided in his ability to detect the organization of action that underpins social life from the obvious, mundane details of conversation and other human conduct. Yet, beyond Sacks' seminal contributions to the way we conceive of language, interaction and culture, one of his most important legacies can be found in the ways he worked up empirical materials – ways of working that other researchers could adopt and adapt. It is this clarity of purpose and method – embodied in Sacks' investigations of conversation more than offered up as explicit research policies that was necessary for a new discipline to emerge*" (Lerner, 2004 : 1).

est publié en 1973 dans la revue *Semiotica* et « *A simplest systematics from the organization of turn taking for conversation* » est publié en 1974 dans *Language* » (de Fornel et Léon, 2000 : 143).

> Ce que je vais faire maintenant, c'est prendre des petits morceaux d'une chose et les isoler, parce que les petits morceaux peuvent être identifiés et fonctionner indépendamment du plus grand morceau dont ils font partie. Et ils peuvent fonctionner dans une variété de grands morceaux, et non seulement dans celui dans lequel on les a observés. Je ne fais pas cela uniquement pour simplifier. (...) L'image que j'ai est une machinerie dans laquelle on aurait quelques gadgets de base que l'on pourrait placer ici et là dans différentes machines. (...) Alors, ces plus petits composants doivent être identifiés en premier parce qu'ils sont peut-être des composants de plusieurs autres tâches que celles où on les retrouve. (Sacks, [1965], 1992 : 159)[165]

« On considère généralement que Harvey Sacks a développé en pionnier différents types d'approches qui vont marquer l'Analyse de Conversation et les courants qui en sont issus » (Mondada, 2005 : 4). En 1975, après la mort prématurée de Sacks, le relais a été pris par Emanuel Schegloff, son collaborateur depuis 1963. Schegloff est d'ailleurs toujours l'une des têtes de file de l'AC, qui continue à se développer au sein des sciences sociales aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et dans les sciences du langage principalement en Allemagne, en France[166], en Italie et en Hollande (de Fornel et Léon, *op. cit.* : 132).

> Selon Gumperz (1982 : 62) l'une des contributions essentielles de Sacks à l'analyse de conversation est d'avoir reconnu que les principes de l'inférence conversationnelle sont assez différents des règles de grammaire, notamment au travers de la notion d'implication conversationnelle. (*Ibidem* : 140)

À la suite des travaux pionniers, d'autres chercheurs ont exploré les différentes formes de l'organisation de la parole en analysant des sujets tels que les séquences d'ouverture (*cf.* Relieu et Brock, 1995), la séquentialité (*cf.* Bonu, 2014), l'organisation des tours de parole (*cf.* Licoppe et Verdier, 2015), la catégorisation identitaire des participants (*cf.* Merlino et

[165] Texte traduit et cité par Vincent (2005), dans son article intitulé : « Analyse conversationnelle, analyse du discours et interprétation des discours sociaux : le cas de la trash radio », *Marges Linguistiques*, n° 9, p. 165.

[166] Actuellement l'Analyse de Conversation constitue en France une discipline scientifique de plein droit au sein des sciences du langage et ses objets empiriques et ses concepts théoriques sont désormais reconnus (de Fornel et Léon, 2000 : 152).

Mondada, 2014), la réparation conversationnelle (*cf.* Schegloff, Sacks et Jefferson, 1977), la multimodalité en interaction (*cf.* Mondada, 2017). En règle générale, ces travaux prennent en compte la dimension contextuellement située des activités sociales, ainsi que l'examen séquentiel et multimodal du système d'échange des tours de parole.

3.2 La linguistique interactionnelle

La Linguistique Interactionnelle (dorénavant, LI) est une discipline relativement jeune, qui a émergé à partir de la diffusion de l'Analyse de Conversation. Cette appellation « linguistique interactionnelle » est apparue comme telle à la fin des années 90 dans plusieurs ouvrages, tels que ten Have (1998) ; Selting et Couper-Kuhlen (2000) et Mondada (2001). Elle explore différentes propriétés de la grammaire, de la syntaxe, du lexique et de la prosodie en rapport à leur potentiel interactionnel et à leur contribution à l'organisation séquentielle (Mondada, 2017 : 73).

> Au début des années 2000, un nouveau terme, la « linguistique interactionnelle », a été introduit pour représenter la communauté grandissante de linguistes étudiant le son ainsi que la grammaire dans une approche nettement interactive. (...) La linguistique interactionnelle adopte une perspective interdisciplinaire et inter-linguistique du langage. Son objectif est de mieux comprendre comment le langage est façonné par l'interaction et comment les pratiques d'interaction sont modelées à travers des vocabulaires spécifiques. (Fox, Thompson, Ford et Couper-Kuhlen, 2013 : 727)[167]

En ce sens, la linguistique interactionnelle a développé une approche des pratiques sociales en se focalisant plus particulièrement sur les pratiques langagières sur le terrain. Elle fait interagir « l'organisation des conversations avec des critères linguistiques, morphosyntaxiques, sémantiques, pragmatiques et prosodiques » (de Fornel et Léon, 2000 : 140). En effet, ce courant de recherche permet le développement d'une vision du langage et constitue une référence compatible avec les intérêts des études ethnographiques et sociales des pratiques scientifiques (Mondada, 2000). Cette discipline intègre l'étude de la

[167] "*In the early 2000s, a new term, Interactional Linguistics (IL), was introduced to capture the growing community of linguists studying sound as well as grammar from a distinctly interactional approach. (...) Interactional Linguistics thus takes an interdisciplinary and a cross - linguistic perspective on language. Its goal is a better understanding of how languages are shaped by interaction and how interactional practices are molded through specific languages*" (Fox, Thompson, Ford et Couper-Kuhlen, 2013 : 727).

« parole-en-interaction » et ses caractéristiques localement situées dans son approche du terrain, dans la description de son objet et dans la définition de ses catégories (Mondada, 2001 : 2).

Le but de la linguistique interactionnelle est de décrire les structures linguistiques en tant que ressources pour l'organisation des interactions verbales naturelles (Selting et Couper-Kuhlen, 2000 : 1). C'est pour cette raison qu'elle accorde une attention particulière aux pratiques ou modalités de transcription des enregistrements. À travers cette notation détaillée, il est possible de voir les effets de phénomènes interactionnels. En effet, l'importance accordée aux données enregistrées, à leur qualité, et surtout à leur mise en forme à travers la transcription, est une marque de fabrique de la LI, qui trouve sa source dans les travaux de Jefferson (1978, 1983). Par exemple, sa série d'articles consacrés au « *eye dialect* » (jetant les bases de l'intégration des productions vocales non verbales, comme les rires) a été essentielle pour montrer l'importance du détail dans l'organisation de la parole en interaction (*cf.* Bonu, 2002 ; Traverso, 2012).

À l'aide de la LI, les interactions verbales s'orientent alors dans deux directions majeures. Tout d'abord, l'étude des relations entre les constituants linguistiques de l'interaction ; cette démarche appréhende la conversation comme une organisation complexe. C'est-à-dire, qu'elle peut être constituée de l'unité la plus élémentaire à la plus vaste en passant par le système d'alternance des tours de parole. La deuxième orientation, c'est l'étude des relations qui s'établissent entre les participants de l'échange. Cela implique la prise en compte de leur degré d'intimité et leurs connaissances partagées, entre autres. C'est ici qu'intervient la problématique des tours de parole que nous étudierons d'une façon plus détaillée plus tard dans l'analyse (*cf.* chapitre IV de cette recherche).

> La linguistique interactionnelle se penche sur les pratiques langagières des locuteurs en contexte. Elle s'intéresse à leur exploitation située des ressources grammaticales aux fins de l'organisation, de la coordination, de la synchronisation des dynamiques interactionnelles et aux variations qui en résultent dans la gestion et la constitution de répertoires de ressources langagières et communicatives. (De Stefani, Miecznikowski et Mondada, 2000 : 26)

4. Orientation méthodologique

4.1 L'enregistrement en Analyse de Conversation

Un moyen de préserver les caractéristiques irréductibles de l'oralité consiste à enregistrer des données et à y recourir à posteriori afin de faciliter leur analyse. Les enregistrements permettent d'étudier les procédés par lesquels les personnes accomplissent les échanges sociaux. « L'objet de l'Analyse de Conversation est la manière dont les individus construisent leurs échanges de paroles par le biais de méthodes et de procédures qui sont saisissables dans les données » (Bonu, 1992 : 54). L'observation directe des situations de communication constitue une ressource méthodologique donnant lieu à la mise en place de dispositifs raffinés d'enquête. En ce sens, les chercheurs peuvent traiter les données et prendre la décision d'étudier un cas particulier ou des séries de cas d'analyse (*single case / collections*). C'est pourquoi « la récolte de données en relation avec les pratiques d'usages doit amener l'analyste à saisir le maximum d'indices qui lui montreront les fonctionnements techniques et sociaux des acteurs engagés » (Charnet, 2008 : 129).

L'Analyse de Conversation prône l'importance de l'examen du détail de l'action sur les données recueillies, qui peuvent confirmer ou pas les hypothèses analytiques de l'enquêteur. Il s'agit d'une méthode radicalement inductive (Levinson, 1983) dans laquelle des questions de recherche telles que « pourquoi cela maintenant ? » (*why that now?*) (*cf.* Schegloff et Sacks, 1973) guident le chercheur dans la quête de phénomènes pertinents (*cf.* Bonu, 2016). En ce sens, l'observation et le traitement des corpus rendent visible un éventail de procédures communicationnelles et montrent l'apparition des phénomènes interactionnels dans l'analyse détaillée des séquences. Le matériel enregistré est donc un outil essentiel et inépuisable pour l'étude de ce qui est en train d'être accompli dans et par la parole (de Fornel et Léon, 2000 : 133).

4.1.1 Le temps des magnétophones

> L'intérêt pour les données enregistrées connaît un essor sans précédent avec l'invention des magnétophones portables dans les années 60. Ceux-ci offrent des possibilités inédites, comme celles d'enregistrer un

> nombre beaucoup plus grand d'interactions et d'écouter et réécouter indéfiniment les exemples de parole spontanée. (de Fornel et Léon, 2000 : 136)

Les premiers travaux en Analyse de Conversation sur l'organisation interactionnelle des échanges étaient exclusivement sonores. Comme nous avons mentionné précédemment, ils remontent aux enregistrements des conversations téléphoniques[168] faits en 1963 à un Centre d'études scientifiques sur le suicide à Los Angeles. Grâce à ce corpus de recherche, Garfinkel, Sacks et Goffman ont travaillé sur la conversation en tant qu'objet d'étude, car elle représentait un environnement inépuisable des ressources interactionnelles (*cf.* Sacks, 1972, 1992). Les observations faites sur de données saisies dans leur contexte naturel, expliquaient l'organisation de l'interaction dans ses détails. L'origine donc de la prise des données en AC est affirmée à partir de ces premières études de terrain (*cf.* Schegloff, 1968).

Tout en étant attirés par leur diversité, les chercheurs en interaction ont abordé les pratiques sociales par une grande diversité d'enregistrements de conversations en face à face ou par téléphone. À titre d'exemple, « Sacks (1992) a conçu le caractère performatif de l'action sociale grâce à l'observation et l'analyse des scènes de pique-nique[169]. En 1965, Sudnow[170] a développé des analyses sur les catégories sociales en étudiant les interactions dans les tribunaux et dans des hôpitaux. En 1994, Whalen[171] a travaillé sur les pratiques professionnelles des « *doctor's emergency calls* » (appels d'urgence) dans un centre d'appels aux États-Unis, fournissant par la suite des études exemplaires à ce sujet » (Greco, 2015 : 142). Ce genre de travaux partage ainsi une approche commune, ils orientent les méthodes de recherche vers une analyse directe et située des interactions sociales.

En ce qui concerne les études sur **les pratiques religieuses** à l'époque, dans son article intitulé : « *Dialect and conversational inference in urban communication* » Gumperz (1978) a

[168] Bien que ces données n'étaient pas seulement tirées d'enregistrements de conversations téléphoniques.

[169] Voir Sacks (1992) *Lectures on Conversation (1965-1972)*. 2 vols, [édité par Jefferson, Gail]. Cambridge, Massachusetts, Blackwell Publishers.

[170] Sudnow (1965), « Normal Crimes », *Social Problems*, n° 12, p. 255-276.

[171] Whalen (1994), « Making Standardization Visible », Paper presenté au Xerox Palo Alto Research Center. Ms.

étudié un sermon protestant afro-américain diffusé à la radio[172]. Il a analysé particulièrement des interactions qui mettaient en évidence la « rhétorique afro-américaine » (*Afro-American rhetoric*). Le sermon a été enregistré à partir d'une émission radiophonique d'un service célébré dans une église protestante de la baie de San Francisco. Il s'agissait d'un type de sermon pouvant être entendu sur les stations de radio publiques le dimanche à la fin des années 1960 (Gumperz, 1978 : 395). « Il a analysé en particulier la manière dont le prédicateur et un politicien afro-américain utilisent des traits de l'anglais afro-américain entremêlés en anglais américain standard à des fins rhétoriques » (Auer, 2014 : 22)[173]. En effet, il a démontré que « l'inférence conversationnelle dépend non seulement de la grammaire, des significations lexicales et des principes conversationnels, mais également des constellations de variantes de la parole, du rythme et de la prosodie » (Gumperz, *op. cit.* : 393)[174]. Ces éléments peuvent persister en tant que symboles d'une identité sociale et d'un contexte culturel commun.

> Quand la radio fit son apparition, des prédicateurs évangéliques ont saisi l'occasion sans tarder. À une douzaine environ de grands programmes nationaux s'ajoutèrent des centaines de programmes locaux. Ils comprenaient des prêches enflammés de type évangéliste, des cours d'étude biblique, de la musique gospel, et des personnalités auxquelles les auditeurs allaient pouvoir s'identifier intimement. (Ammerman, 2004 : 220)

En ce sens, d'une manière générale, l'usage de ce type d'enregistrement audio a mis en évidence un vaste éventail de pratiques interactionnelles. Les travaux de recherches fondées sur des enregistrements sonores ont représenté le socle principal de la première phase de l'histoire de la discipline conversationnelle. Cependant ces études impliquaient une analyse

---

[172] Dans cet article, Gumperz a également analysé un discours prononcé par un dirigeant politique noir devant un public varié.

[173] "*In this paper, JJG investigates Afro-American rhetoric, with examples from a protestant preacher and a speech by a political leader from the late 1960s. (...) This paper it focuses on the opposition between Afro-American English features and standard American English in discourse, and particularly the way in which the Afro-American preacher and politician employ features of Afro-American English interspersed in standard American English for rhetorical purposes*" (Auer, 2014 : 22)

[174] "*Conversational inference is shown to depend not only on grammar, lexical meanings and conversational principles, but also on constellations of speech variants, rhythm, and prosody. Such constellations may persist as symbols of shared cultural background*" (Gumperz, 1978 : 393).

centrée plutôt sur des phénomènes « verbaux et vocaux », sans prendre en considération les éléments « visuels » des échanges.

4.1.2 Le passage aux enregistrements vidéo

Par la suite, grâce à l'accessibilité toujours plus grande des technologies d'enregistrement, le champ d'analyse s'est étendu aux enregistrements vidéo. L'Analyse de Conversation a procédé donc à une autre forme d'élargissement méthodologique. En effet, le dispositif purement « audio » neutralisait, de fait, les aspects visuels attribués génériquement au contexte « visuel ». C'est pour cette raison que « l'extension à des enregistrements audiovisuels a entraîné une attention analytique soutenue sur les relations multiples entre la dimension sonore et les éléments visuels, liés au mouvement des corps, au maniement des objets et à l'usage d'artefacts par les participants à une interaction » (Bonu, 2008 : 11). « L'approche de données filmées et vidéo apparaît très tôt dans son histoire et est contemporaine avec la diffusion des premières caméras *Sony Portapak*[175] à la fin des années 60 » (Mondada, 2017 : 71) (figure 23 ci-dessous) :



Figure 23. Caméra *Sony Portapak* (années 60)[176].

> Sacks s'est interessé très tôt aux possibilités d'utiliser non seulement le magnétophone mais aussi la caméra (voir l'article de Sacks et

[175] Au milieu des années 60, l'apparition sur le marché d'une nouvelle caméra portable, le *Sony Portapak*, va accélérer le développement de l'art vidéo (auparavant, les caméras très lourdes ne quittaient presque jamais les studios et étaient utilisées à des fins professionnels).

[176] Image extraite de l'article intitulé : « Nam June Paik : Créateur de l'Art video », *Cahiers de Seoul*, [En ligne : https://cahierdeseoul.com/nam-june-paik-art-video/]. Consulté le 25 septembre 2019.

> Schegloff, 1971, publié en 2002). Mais c'est Charles Goodwin, fort d'une formation professionnelle dans la production filmique, qui dès les années soixante-dix réalise un grand nombre de corpus vidéo (analysés dans sa thèse, publiée en 1981, mais aussi largement diffusés dans la communauté conversationnaliste). (Mondada, 2007 : 144)

De cette manière, les échanges audiovisuels ont été enregistrés et soutenus par des dispositifs technologiques donnant lieu à des formes différenciées d'engagement interactionnel et à des configurations séquentielles spécialisées. En ce sens, l'évolution des technologies a ainsi facilité les enregistrements audio vidéo *in vivo*, la collecte de produits médiatiques ou de productions interpersonnelles médiatisées, le traitement des données à grande échelle ou encore le partage entre chercheurs (Paveau et Perea, 2012 : 1). Ce changement a permis la prise en compte d'autres phénomènes autrement invisibles dans d'autres corpus de nature exclusivement sonore[177]. « L'enregistrement audiovisuel permet d'avoir une information complète sur le processus verbal par la visualisation des gestes » (Charnet, 2008 : 139).

> L'analyse vidéo n'est pas une simple conséquence naturelle du développement des technologies permettant l'enregistrement et le traitement de données audio-visuelles. Elle suppose, au contraire une conception des relations entre le langage et le corps, ainsi que de l'action et de l'interaction, qui permette d'exploiter analytiquement les données. (Mondada, 2017 : 82)

Les recherches se sont donc fondées non seulement sur l'étude des processus d'échange linguistique, mais également sur les aspects visuels du comportement des participants. Elles ont donc montré l'importance de la contribution non-verbale à l'interaction : gestes, attitudes et regards sont minutieusement intégrés dans un travail de « coopération naturellement fourni par les participants » (Bonu, 1992 : 54). De même, ces innovations ont permis un nombre croissant de recherches sur la « contribution potentielle des technologies audiovisuelles au travail coopératif » (*cf.* Heath et Luff, 1993 : 35)[178]. En effet,

[177] « L'étude de la vidéo a produit, en contexte international et en contexte francophone, plusieurs transformations de l'approche de l'Analyse Conversationnelle. Elle a permis un élargissement considérable des études empiriques, prenant en compte des types de situations qu'il était impossible de documenter auparavant, et ce faisant des configurations interactionnelles, participatives, matérielles et technologiques inédites » (Mondada, 2017 : 82).

[178] "*These extraordinary technological innovations have been accompanied by a growing body of research concerned with the potential contribution of audio-visual technologies to cooperative work*" (Heath et Luff, 1993 : 35).

grâce aux enregistrements, les activités sont ainsi rendues visibles par des données qui rendent compte de leur accomplissement effectif.

> L'étude de données vidéo et l'analyse multimodale qu'elles ont rendue possible ont ouvert l'horizon de l'Analyse Conversationnelle. D'une part en permettant de revisiter des concepts et des phénomènes appréhendés jusque-là au moyen de données audio. D'autre part, en permettant de s'attaquer à de nouveaux phénomènes, inobservables jusque-là, et de développer de nouvelles conceptualisations des rapports entre action, langage et corporalité. (Mondada, 2017 : 74)

De cette manière, l'AC a contribué et continue à défendre et illustrer la nécessité de travailler sur des données « **authentiques** », « **naturelles** » ou « **écologiques**[179] ». Ces dernières appellations désignent toute interaction verbale en face à face ou à distance qui sont « documentées dans leur contexte ordinaire » (Mondada, 2012 : 130). En effet, ce sont des échanges sociaux « **non provoqués** » (*cf.* Sacks, 1967) par les chercheurs, enquêteurs ou analystes. Dans certains cas, ces données auraient pu avoir lieu même en absence du ces derniers. De ce fait, l'AC est le mouvement qui a le plus thématisé l'importance des données enregistrées « naturelles », condition *sine qua non* d'une étude détaillée de l'interaction telle qu'elle est localement organisée par les participants et de l'établissement d'une intersubjectivité et d'une traçabilité de l'analyse (Sacks, 1984) » (Mondada, 2007 : 144).

> L'analyse conversationnelle s'est intéressée dès les années 70 à la dimension visuelle et corporelle des interactions sociales, ainsi que le montrent les travaux pionniers de C. Goodwin (1981) et de C. Heath (1986). Ce qui caractérise l'approche multimodale dans ce cadre est le fait a) qu'elle se base sur des données naturalistes, *i.e.* des enregistrements d'activités sociales documentées dans leur contexte ordinaire ; b) qu'elle ne se focalise pas uniquement sur le locuteur, mais étudie le cadre participatif dans son ensemble ; c) qu'elle considère non seulement les gestes, mais une diversité de dimensions corporelles. (Mondada, 2012 : 130)

Ces caractéristiques se distancient des autres façons de recueillir des données, telles que l'entretien ou le protocole expérimental en laboratoire. En effet, dans ces derniers cas, il est souvent possible d'y discerner une orientation ou une imposition de tâches dans un

[179] « L'adoption d'une "approche écologique" représente au moins un premier pas vers la mise en relation des phénomènes sociaux avec les pratiques de communication » (Gumperz, 1994, cité par Auer, 2014 : 24).

contexte méthodologique guidé par l'analyste. À titre d'exemple, en Analyse de Conversation, l'usage de l'enquête « instrumentale » est d'une certaine manière, problématisée en ce qui concerne l'état psychologique des informateurs, le rôle de la question et du questionnaire (Bonu, 2014). En effet, certains auteurs font une critique de cet outil de recherche, car parfois il se met en pratique « après l'action » (a posteriori) ; donc la relation avec l'activité est très questionnée (i.e. une orientation de réponse préétablie). D'autres, considèrent l'entretien en tant qu'organisation sociale située co-construite par les participants dans le déroulement de l'interaction. C'est-à-dire, au lieu de prendre l'entretien comme un simple instrument pour saisir des informations, on peut l'analyser comme un « événement interactionnel ».

> La recommandation générale de l'Analyse de Conversation pour réaliser des enregistrements est que ceux-ci doivent capter une « interaction naturelle » aussi complète, fidèle et spontanée que possible. Le terme « naturel » dans cette expression désigne l'idéal selon lequel les interactions enregistrées devraient être authentiques plutôt que, par exemple, des interactions artificielles : « non expérimentales », ou pouvant se produire dans un laboratoire avec ou provoquées par le(s) chercheur(s). (ten Have, 1999 : 48)

Ces données recueillies sur le terrain permettent ainsi de décrire l'organisation séquentielle et la structure des énoncés d'une manière tangible et réelle. Elles montrent comment l'identité et le travail des participants sont assemblés tout au long de l'échange. L'AC a contribué et continue à développer des études sur les comportements verbaux et non-verbaux grâce aux procédures de recueil de données et des outils d'analyse spécifiques. À cet égard, il est important de prendre en considération le travail et l'influence de Charles Fries[180] qui s'est largement intéressé aux données enregistrées dans l'analyse des interactions.

> Bien que, dans la période la plus récente, l'examen détaillé des enregistrements d'interactions ait été étroitement associé à l'Analyse de Conversation, il convient de rappeler qu'il y a plus de quarante ans, certains linguistes avaient déjà commencé à s'engager dans cette direction. Dans son ouvrage intitulé « *The Structure of English: An*

[180] « Fries a eu une influence considérable sur les sociologues et les linguistes qui s'intéressèrent aux données enregistrées. Par exemple, un des fondateurs de l'Ethnographie de la Communication, John Joseph Gumperz, commença par faire des études de dialectologie et que c'est en suivant les cours de Fries lors d'un *Summer Linguistic Institute* organisé par la *Linguistic Society of America,* qu'il décida de changer de discipline après avoir obtenu un diplôme en chimie » (de Fornel et Léon, 2000 : 136).

> *Introduction to the Construction of English Sentences*[181] » (1952), Charles Fries propose de fonder son récit sur un « type de preuve totalement différent ». (Schegloff, Ochs, et Thompson, 1996 : 16)[182]

Dans cet ouvrage, Fries s'est questionné sur les procédures que l'analyste utilisait pour définir et déterminer les formes linguistiques susceptibles d'être isolées comme des énoncés indépendants, dans un corpus de données enregistrées. En ce sens, grâce aux données, il a adopté une approche de la phrase différente de son traitement habituel en syntaxe, et à introduire les notions d'énoncé (*utterance*) et de séquence (de Fornel et Léon, 2000 : 134). Ensuite, d'autres auteurs se sont intéressés plutôt à l'analyse des réunions professionnelles informelles[183] en soulignant les caractéristiques propres au cadre d'interaction. De même, ils ont travaillé sur les problèmes interactionnels au niveau de l'organisation des tours de parole, l'orientation corporelle et les regards (*cf.* Heath et Luff, 1992 ; Relieu, 2007 ; Licoppe et Verdier, 2015). Au début, l'impression générale était que la « conversation » ordinaire avait un caractère chaotique et désordonné. Ce n'est qu'avec l'arrivée des appareils d'enregistrement audiovisuels et la volonté d'étudier en profondeur un phénomène aussi banal, que « l'ordre de la conversation » (*the order of conversation*), ou plutôt, une multiplicité « d'ordres » (*a multiplicity of 'orders'*) ont été découverts (ten Have, 1999 : 3)[184].

« Si l'on veut rendre compte des pratiques professionnelles, la meilleure démarche semble être d'aller soi-même observer ces pratiques, plutôt que d'en faire produire une version par quelque témoin. Cela permet, plutôt que de cueillir un dire sur les pratiques, de recueillir des dires dans ces pratiques » (Mondada, 2005 : 26). Cette démarche méthodologique comprend le déplacement de l'équipe de recherche dans les lieux sociaux où les futures données s'élaborent et sont échangées en vue de les recueillir, de les enregistrer, et parfois

[181] Ce travail de Fries a été fait à partir de cinquante heures d'enregistrement de conversations téléphoniques auprès de trois cents locuteurs différents (de Fornel et Léon, *op. cit.* : 134)

[182] "*Although in the most recent period the detailed examination of recordings of mundane interaction has been most closely associated with conversation analysis, it is worth recalling (d. the chapter by Schegloff below) that over forty years ago, some linguists had already begun to move in this direction. In his The Structure of English: An Introduction to the Construction of English Sentences (1952) Charles Fries proposed to base his account on an "entirely different kind of evidence" (identified as telephone conversation at p. 37)*" (Schegloff, Ochs, et Thompson, 1996 : 16).

[183] Sur ce thème, voir entre autres, Fish *et al.* 1992 ; Gaver, 1992 ; Dourish *et al.* 1996.

[184] "*The general impression was that ordinary 'conversation' is chaotic and disorderly. It was only with the advent of recording devices, and the willingness and ability to study such a mundane phenomenon in depth, that "the order of conversation", or rather, a multiplicity of 'orders' was discovered*" (ten Have, 1999 : 3).

interroger les participants (Mondada, 2001 : 3). Ce travail est essentiel lorsque les chercheurs ont le but de travailler sur des données attestées dans leur contexte social d'énonciation.

Ce besoin de travailler sur des données enregistrées dans leur contexte réel d'énonciation va de pair avec la reconnaissance du caractère situé de l'organisation des conduites langagières et sociales. C'est-à-dire, de leur ancrage dans un contexte social, qui exerce des effets interactionnels sur leur configuration. En outre, l'observation répétée des données permet l'accès aux éléments que Garfinkel en 1967 a défini comme : « ***seen but unnoticed*** » (vus mais non remarqués). On entend par cette expression les détails de l'interaction vers lesquels les participants s'orientent et les mettent en œuvre, mais qui ne sont pas nécessairement remarqués par eux-mêmes d'une manière consciente (Mondada, 2005 : 28).

En ce qui concerne la temporalité, grâce aux enregistrements, les caractéristiques interactionnelles des échanges sont préservées permettant de revoir les phénomènes verbaux et multimodaux autant de fois que souhaité. Par ailleurs, le traitement de données rend possible la sauvegarde des échanges et leur déroulement séquentiel afin d'analyser les processus de coordination, synchronisation et l'articulation de la parole. Par le biais de cet outil méthodologique de recherche, les chercheurs peuvent analyser les actions des acteurs engagés dans la mise en œuvre de l'activité interactionnelle « en temps réel » (*cf.* Charnet, 2008 : 129). De même, l'enregistrement permet de sauvegarder et revoir l'activité par d'autres personnes que l'enquêteur qui l'a effectué (Sacks, 1992 : 622).

> Les matériaux qui fournissent les auteurs, leurs défis sont tous des enregistrements de scènes naturelles dans la vie des participants. Ce ne sont pas des simulacres ou des jeux de rôle. Ce ne sont pas des tests ou des expériences, dans lesquels la structure réelle de l'interaction est créée comme un film invisible et sans propriété à travers lequel d'autres sujets peuvent être observés (ceux d'intérêt académique pour les chercheurs). On peut mentionner ici trois caractéristiques interdépendantes de ce matériel (parmi un ensemble assez large) pour alerter le lecteur de leur pertinence et des différentes modalités d'investigation dans ce domaine : la temporalité, l'implication de

> l'activité et le mode de réalisation (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18-19)[185]

Les données enregistrées permettent ainsi un retour constant sur les actions dans leur intégralité. Grâce à la réécoute répétée du déroulement de l'échange tel qu'il a effectivement eu lieu, nous pouvons observer en détail les actions mises en œuvre par les participants dans l'ordre de l'interaction. En conséquence, les données permettent d'explorer une grande diversité de situations d'échange dans des contextes de communication multiples, dans différents cadres de participations restreintes ou publiques, formelles ou informelles. Par exemple, des interactions parents-enfants, maîtres-élèves, médecins-patients, les échanges dans des lieux publics (transactions commerciales) ou dans des lieux privés (discussions de café, discussions familiales), les débats politiques, les interviews journalistiques, les conversations téléphoniques, etc. (Santacroce, 2000 : 1). Schwartzman (1989) qualifie les productions orales comme « préparées » ou « non préparées ». Selon cette auteure, ce premier groupe concerne les échanges qui sont caractérisés par un niveau de formalité dans les procédures d'attribution, l'ordre et la longueur des tours de parole. Le deuxième groupe désigne les réunions informelles impliquant un modèle d'attribution de la parole proche de la conversation ordinaire, avec néanmoins quelques aspects « formels ». Par exemple, le moment où les participants s'ajustent pour l'ouverture, la clôture et la direction de la réunion (Schwartzman, 1989, cité par Bonu, 2007 : 36)[186].

4.1.3 La transcription des données

> L'utilisation de données conversationnelles aussi rigoureusement transcrites que décrites est devenue un acquis méthodologique incontournable dans le domaine des recherches en interaction. (de Fornel et Léon, 2000 : 152)

---

[185] "*The materials which furnish the authors their challenges are all records of naturally occurring scenes in the lives of their participants. They are not pretenses or role plays; they are not tests or experiments, in which the actual fabric of the interaction is created as an invisible and property-less film through which other matters - ones of academic interest to the investigators - may be observed. Three interrelated features of such material (out of a rather larger set) may be mentioned here to alert the reader to their relevance, and to the different terms of inquiry in this arena: temporality, activity-implication, and embodiment*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18-19).

[186] Sur le thème de la formalité en général, on peut consulter entre autres, Atkinson (1982).

L'enregistrement des données orales rend possible l'étude des détails de l'action qui échapperaient à d'autres modes de documentation de l'échange. Du point de vue technique et matériel, le travail sur les corpus oraux diffère radicalement du travail sur des données écrites. C'est-à-dire, à l'écrit, l'analyse se fait directement sur le « texte » tel qu'il se présente à la publication, comme des ouvrages, des articles, ou encore des échanges par Internet (forums, chats, blogs, réseaux sociaux, qui appartiennent à l'écrit, même s'ils partagent certaines propriétés d'interactions orales). Cependant, en ce qui concerne les données orales, ce n'est pas l'enregistrement en tant que tel que les chercheurs peuvent présenter aux lecteurs ; les corpus nécessitent la médiation d'une représentation graphique[187]. Cette médiation est donc présentée sous la forme d'une « transcription » des échanges verbaux entre les participants et si nécessaire, des éléments non-verbaux qu'ils effectuent en même temps (Mondada, 2005 : 11).

> L'objectif de l'AC est d'identifier les structures sous-jacentes aux interactions sociales. Les données vidéo ou audio ne sont jamais codées ni analysées sous forme brute. Au contraire, la préparation des données implique une transcription détaillée dans le but de faciliter l'étude des éléments des tours de parole et des séquences. De plus, compte tenu de l'hypothèse d'un ordre fin en interaction, les transcriptions doivent être suffisamment détaillées pour permettre leur examen. (Sidnell et Stivers, 2013 : 2)

La représentation graphique étant toujours disponible, permet de s'attarder et d'analyser l'assemblage des tours de parole, propositions, phrases, marques grammaticales et multimodales (Lederer, 1985 : 27). La transcription est une préparation indispensable du corpus, à travers laquelle on cherche à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral (Traverso, 2013). Certes, il ne faut pas oublier que l'analyse se fonde avant tout sur l'observation et l'examen des données et que « la transcription ne peut en aucune manière se substituer à l'examen détaillé des enregistrements. Néanmoins, elle représente une aide incontournable pour l'isolement des phénomènes » (Bonu, 2002 : 138). Elle est donc un exercice qui intègre des techniques de reproduction linguistique et multimodale de nombreuses opérations de catégorisation segmentées visuellement en unités.

[187] (*Cf.* Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 26).

> La communication étant multicanale, tout ne peut être traité (faute de moyen, de temps, d'outillage, etc.). Le choix doit s'effectuer selon l'objectif de l'analyse. L'existence de la transcription ne dispense pas du retour à l'écoute effective des enregistrements. (...) La transcription doit répondre à des contraintes de précision, de fidélité, et de lisibilité. (Traverso, *op. cit.* : 23)

En ce sens, la transcription met en évidence des phénomènes linguistiques ou langagiers, tels que les paroles prononcées, les hésitations, les mots inachevés, les autocorrections, les silences, les chevauchements, les arrêts de la parole, modulations prosodiques et les bruitages divers produits par les locuteurs. Mais, également des phénomènes concernant la « multimodalité[188] » des échanges. Cette notion désigne les aspects non-verbaux de la communication. Par exemple, les orientations corporelles, les déplacements, la direction du regard, les gestes, les rires, les applaudissements, la manipulation d'objets, entre autres. Tous ces mécanismes illustrent l'ensemble des ressources interactionnelles (verbales et non-verbales) utilisées dans la co-construction et coordination énonciative des discours. Les transcriptions sont ainsi un mécanisme indispensable pour que l'analyste et le lecteur puissent partager une vision commune des données et des objets de recherche.

Par conséquent, la transcription rend donc possible l'observation et l'intégration de tous les éléments interactionnels des allocutions. La mise en pratique de cet outil méthodologique est essentielle pour organiser non seulement la parole dans l'interaction, mais aussi les ressources gestuelles et spatiales de l'échange. La transcription en partition rend possible l'approfondissement de certains phénomènes (intonation, rythme, volume, etc.) ainsi qu'une quantification plus précise de leur intensité. En outre, elle favorise la mise en évidence de passages rendus difficilement lisibles par des superpositions successives de la parole (Mondada 1998, cité par Bonu, 2002 : 139).

L'une des contributions la plus significative de Gail Jefferson pour l'Analyse de Conversation a été l'invention d'un système de transcription détaillé des échanges. Grâce à cette méthode, toute la communauté des chercheurs en Analyse de Conversation (que ce soit

[188] Voir en détail la notion de « multimodalité » adaptée à notre corpus de recherche, dans la section intitulée « La multimodalité de l'organisation séquentielle » (p. 238).

des étudiants, des professeurs ou d'autres intervenants) peut décrire minutieusement les échanges. De cette manière, les données d'étude sont constituées par l'appariement entre l'enregistrement et la transcription. Cet outil méthodologique aide à analyser des échanges en capturant les phénomènes interactionnels par une révision innombrable de la scène, alors qu'ils échappent à la prise de notes, aussi précise soit-elle, voire à l'observation unique et instantanée de l'enquêteur (*cf.* Mondada, 2001 : 4). En effet, la transcription est devenue ainsi, le moyen par lequel les caractéristiques interactionnelles des activités sociales sont mises en évidence.

> Le système de transcription développé par Jefferson pour la recherche en Analyse de Conversation est le « standard de référence » reconnu internationalement pour la transcription des caractéristiques interactionnelles du parler-en-interaction. (Lerner, 2004 : 3)

Dans un premier temps, les chercheurs avaient comme outil de transcription, les machines à écrire. Mais, étant donné qu'ils ne pouvaient pas exprimer toutes les fonctionnalités profondes du discours avec cet appareil, ils ont transformé et remplacé toute la ponctuation par des symboles mieux adaptés. La transcription est donc une sorte d'orthographe standard légèrement modifiée, pour des raisons de lisibilité et de compréhension immédiate. Aujourd'hui, cette réalité a évolué, dans le prolongement des travaux, « l'Analyse Conversationnelle a élargi son dispositif de recherche à l'enregistrement audiovisuel et son analyse aux aspects visuels de l'interaction » (Bonu, 2007 : 28). Par conséquent, grâce au progrès technologiques, les personnes ne travaillent plus sur des machines à écrire, mais sur des ordinateurs connectés au monde entier par le biais d'Internet. De cette façon, les chercheurs peuvent exprimer de façon plus concrète des éléments interactionnels verbaux et multimodaux dans leurs transcriptions.

Cette représentation textuelle recourt à des conventions qui ne sont pas totalement celles de la norme écrite, mais qui permettent de respecter la spécificité orale et interactive de l'action sociale. Ce mécanisme méthodologique ne vise pas à substituer l'enregistrement, mais à lui servir d'auxiliaire en donnant une version visuelle et claire des échanges. De ce fait, la transcription joue un rôle indispensable dans le processus aboutissant à la restitution des résultats de recherche. Le degré de précision de la notation dépend des objectifs de chaque analyse. Il est important de savoir que même quand elle est effectuée avec le plus grand soin

possible, la transcription n'offre qu'une « reconstruction » des paroles prononcées par les participants.

> Le modèle de recherche est un plan de collecte et d'analyse de preuves qui permettra à l'enquêteur de répondre aux questions qu'il ou elle a posées. La conception d'une enquête touche presque tous les aspects de la recherche, des détails les plus minutieux de la collecte de données à la sélection des techniques d'analyse de données. (ten Have : 1999, inspiré par Ragin, 1994 : 191)[189]

La transcription en tant qu'outil méthodologique aide à saisir des phénomènes interactionnels et à favoriser l'approfondissement analytique successif. En ce sens, elle doit viser la sauvegarde du déroulement temporel de l'interaction, la production du comportement (verbal, vocal et gestuel) dans ses multiples facettes, par exemple dans la coordination entre participants lors de la coproduction des tours de parole (Bonu, 2002 : 2). Par conséquent, les conventions de transcription montrent les pratiques linguistiques et les éléments multimodaux effectués dans le déroulement de l'interaction « de manière à en préserver les trajectoires, la temporalité, ainsi que leur synchronisation avec la parole » (Mondada, 2005 : 11).

> Il n'existe pas aujourd'hui de système de transcription unifié, chacun forge son système en s'inspirant le plus souvent de celui de Jefferson (cité par exemple dans Schenkein, 1978) ou celui de Bielefeld (Bange, 1992 ; Vion, 1992). D'une manière générale, on n'utilise pas de transcriptions phonétiques trop difficiles à lire, mais des transcriptions orthographiques, plus ou moins standards ou adaptées. L'orthographe adaptée cherche à rendre compte de certains phénomènes de prononciation. (Traverso, 2013 : 24)

Chaque projet et chaque corpus de recherche ont leurs propres exigences et modalités de transcription des données. Les conventions et les principes de transcription « ICOR[190] » ont guidé la description des séquences figurant dans cette recherche et sur lesquelles se basera

[189] "*Research design is a plan for collecting and analyzing evidence that will make it possible for the investigator to answer whatever questions he or she has posed. The design of an investigation touches almost all aspects of the research, from the minute details of data collection to the selection of the techniques of data analysis*" (Ten Have : 1999, inspiré par Ragin, 1994 : 191).

[190] Les conventions de transcription ICOR ont été créées par le groupe ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations) de l'Université de Lyon 2 (UMR 5191. CNRS – Lyon 2 – ENS de Lyon). L'information complète concernant cette convention se trouve sur le site web suivant : http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm. Consulté le 31 juillet 2018.

notre étude par la suite. Ces conventions ont été utilisées à travers toute cette recherche. Elles servent à la notation des éléments verbaux et multimodaux. En effet, les phénomènes multimodaux (les actions non verbales, gestes, mimiques, etc.) font partie du module de convention de transcription de Mondada (2007)[191] que nous prendrons également comme référence dans cette recherche. Les transcriptions de nos corpus d'étude ont été faites de manière à respecter non seulement ce qui est dit, mot par mot (y compris les hésitations comme les « euh »), mais aussi la manière dont cela est exprimé (l'intonation et aux signes visuels).

> Dans le but de bien comprendre la vision qui guide la recherche, il est essentiel que les lecteurs abordent les données en détail et avec précaution et se familiarisent avec les conventions de notation prises en considération. Pour comprendre ce que prétendent les auteurs des textes, le lecteur doit les côtoyer, examiner les données avec eux, comprendre ce qu'ils en disent et la structuration du langage de la situation, puis évaluer ces affirmations et leurs connaissances dans ces données. (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18)[192]

Au sujet de la technique de transcription, les usages de la convention ICOR se développent selon trois niveaux. Premièrement, celui de « base » où sont obligatoirement notés les changements de locuteurs, les chevauchements et les pauses (les pauses peuvent être mesurées par utilisation d'un logiciel, ou par estimation perceptuelle). « La présentation en partition permet d'avoir toujours une ligne pour chaque locuteur, ce qui facilite la représentation des interruptions et des chevauchements » (Traverso, 2013 : 24). Deuxièmement, le niveau « intermédiaire » où les notations des phénomènes vocaux sont ajoutées au niveau de base. Les éléments multimodaux sont généralement notés en italique à la ligne qui suit le tour de parole (voire la troisième ligne), délimités et rapportés au verbal

[191] Plus de renseignements sur la convention de transcription multimodale de Lorenza Mondada (2007) sur le site web suivant : [En ligne : htttp://icar.univlyon2.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale.pdf]. Consulté le 13 avril 2016.

[192] "*It is key to the serious understanding of the vision informing the volume that readers engage the data citations in detail and with care, and familiarize themselves with the notational conventions made available to make this possible. To understand what the authors' texts are claiming, the reader must stand shoulder to shoulder with them, examine the data with them, understand what they are claiming about it and about the language structuring to be learned from it, and then assess those claims and their grounding in those data*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18).

grâce à des repères visuels (astérisques ou autres signes)[193] (Mondada, 2008 : 225). Et en troisième lieu, le niveau « spécialisé », où les spécificités apportées à la transcription sont définies par la thématique de recherche suivie. Nous présenterons ci-dessous une liste de principes, suivie d'un tableau (figure 24) résumant les généralités de la convention de transcription adoptée pour cette recherche :

- La police à utiliser est Courier taille 10, afin d'avoir la même largeur pour tous les caractères. Toutes les productions verbales sont transcrites en minuscule.

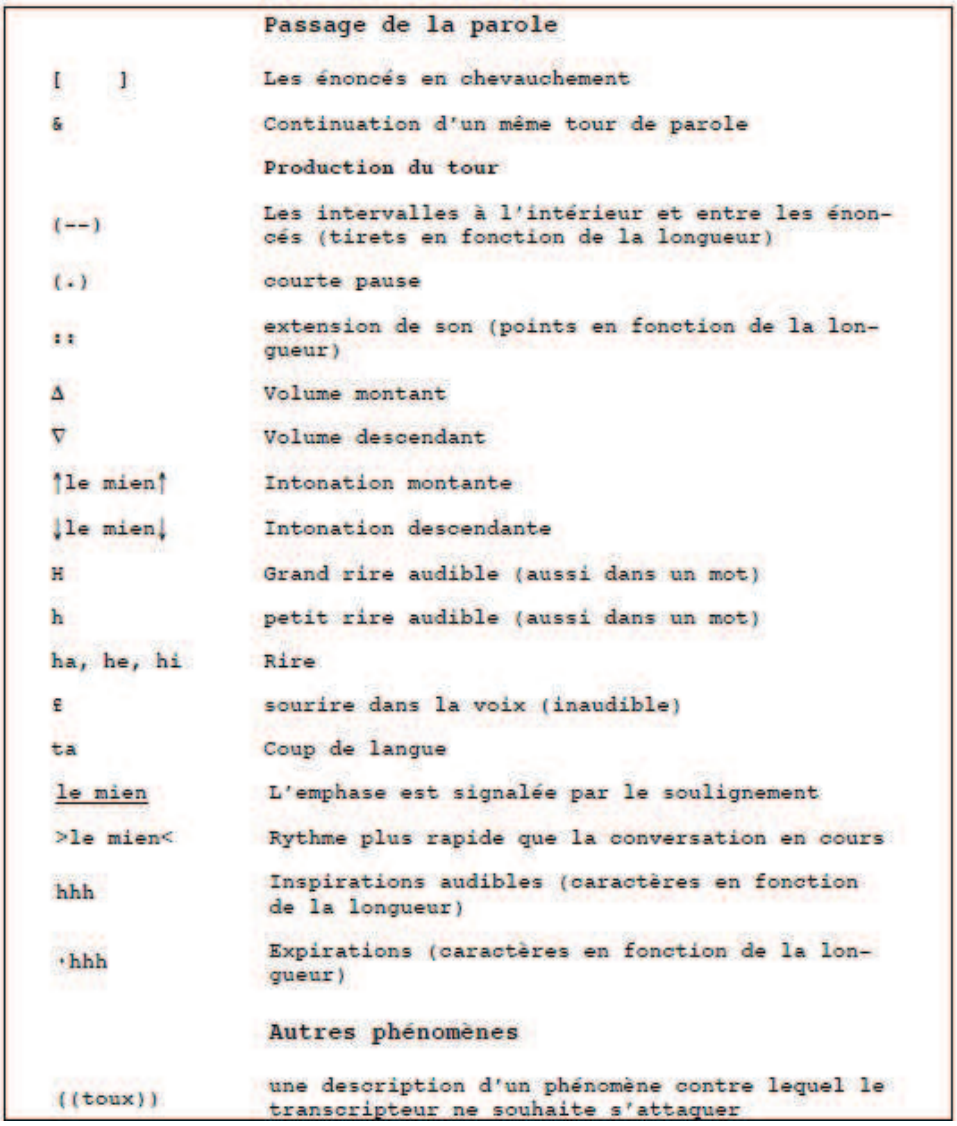
- L'usage de tabulations est exclu sauf (dans certains cas) après la notation de l'identité du participant.

- Pour aligner les chevauchements, les espaces sont utilisés car ils sont les seuls à être conservés lors des transferts de fichier entre ordinateurs.

- Chaque ligne de la transcription est numérotée pour faciliter les renvois dans l'analyse.

- La transcription attribue les paroles transcrites à des locuteurs dont l'identité est indiquée à gauche du texte au début de la première ligne de chaque prise de parole (Mondada, 2005 : 29).

[193] Voir la mise en pratique de la notation multimodale des interactions dans la section intitulée : « La multimodalité dans l'organisation interactionnelle », à la page 237 de cette recherche.



	Passage de la parole
[ ]	Les énoncés en chevauchement
&	Continuation d'un même tour de parole
	Production du tour
(--)	Les intervalles à l'intérieur et entre les énoncés (tirets en fonction de la longueur)
(.)	courte pause
::	extension de son (points en fonction de la longueur)
∆	Volume montant
∇	Volume descendant
↑le mien↑	Intonation montante
↓le mien↓	Intonation descendante
H	Grand rire audible (aussi dans un mot)
h	petit rire audible (aussi dans un mot)
ha, he, hi	Rire
£	sourire dans la voix (inaudible)
ta	Coup de langue
le mien	L'emphase est signalée par le soulignement
>le mien<	Rythme plus rapide que la conversation en cours
hhh	Inspirations audibles (caractères en fonction de la longueur)
·hhh	Expirations (caractères en fonction de la longueur)
	Autres phénomènes
((toux))	une description d'un phénomène contre lequel le transcripteur ne souhaite s'attaquer

Figure 24. Conventions de transcription (Bonu, 2006 : 276).

Dans cet ordre d'idées, tout en privilégiant les interactions verbales issues de leur contexte naturel d'occurrence, l'analyse que nous menons dans cette recherche se base sur l'observation et l'étude approfondie des données recueillies *in situ*. Pour ce faire, nous nous focaliserons sur des séquences d'interprétation consécutive effectuées au cours d'un culte dominical et d'une série de conférences au sein de deux églises protestantes évangéliques,

l'une en France et l'autre au Venezuela[194]. Ce sont avant tout, des échanges enregistrés dans leur déroulement réel d'interaction, tels qu'ils ont été accomplis par les participants en action.

> L'un des enjeux d'une perspective ethnographique est de rendre compte précisément de ce qui se passe à l'échelle locale, de la complexité et de la richesse des situations de participation telles qu'elles se font et de l'expérience qu'en ont les participants. (Cefaï *et al.* 2012 : 9).

Dans le but de mettre en lumière l'organisation séquentielle des interactions enregistrées pour cette recherche, nous avons pris en considération les conventions de transcription (présentées *supra*), qui serviront d'outil méthodologique afin de mettre en place l'observation détaillée des échanges. D'une manière générale, les séquences se déroulent et s'appuient sur deux tours : celui de l'orateur principal dans la langue de départ, et celui de l'intervention de l'interprète juste après la participation de l'orateur[195].

À titre d'exemple, afin d'illustrer la mise en pratique des modalités de transcription adaptées à nos enregistrements, nous présenterons ci-dessous un tableau descriptif (figure 25), suivi des deux séquences d'ouverture de nos corpus d'étude. Il convient de préciser que dans l'enregistrement envoyé par les responsables de l'église *Gilgal* à Maracay, n'apparaissait pas séquence d'ouverture du premier jour de conférences. C'est pour cette raison que nous avons pris comme illustration la séquence d'ouverture de la deuxième journée de conférences menée dans cette église.

Les langues d'interaction pour le premier enregistrement fait à Montpellier, étaient l'espagnol en tant que langue de départ, et le français comme langue d'arrivée. En ce qui concerne les vidéos enregistrées à Maracay, les langues de travail étaient l'anglais comme langue de départ et l'espagnol en tant que langue d'arrivée. Par des questions de lisibilité et de compréhension, nous avons traduit en français l'intégralité des séquences du corpus vénézuélien (les traductions sont représentées en caractères italiques, à la ligne suivant celle du tour).

[194] Voir la section intitulée : « Cadres de participation » dans le chapitre III de cette recherche : « Cadre ethnographique à portée interactionnelle » à la page 172.

[195] Voir l'analyse détaillée du « système d'échange de la parole » au chapitre IV de cette recherche, à la page 192.

Description	Durée totale	Participants
1. Vidéo à l'église protestante évangélique de la Pompignane (Montpellier).	00:00:00 → 00:34:03	Orateur : (JOR) Interprète : (AND) Public : (PUB)
2. Vidéo à l'église protestante évangélique libre *Gilgal* (Maracay).	00:00:00 → 07:06:24	Orateur : (CHA) Interprète : (INT)

Figure 25. Présentation des enregistrements.

4.1.3.1 Séquence illustrative #1 : Ouverture église Pompignane

Église évangélique de la Pompignane (00:00:00 → 00:00:26) (page 6 du Tome II).

JOR Jörg (prédicateur)[196]

AND Andrés (interprète)

```
01. JOR    ∆bonjour∆
02. PUB    bonjour
03. JOR    muy buenos días
04. AND    ∇bonjour∇
05. JOR    ehh:: mi hermano collin(.) ya reveló muchos
06.        secretos de mí
07. AND    mon frère collin a déjà révélé beaucoup(.)
08.        de(-) ↓des secrets de moi↓
09. JOR    ya dijo que:: no sé::(.) hablar: francés
10. AND    il a déjà dit que je sais pas fra(-) parler français
```

[196] Une description plus détaillée des participants sera faite dans le chapitre suivant, intitulé : « Cadre ethnographique à portée interactionnelle », page 170 de cette recherche.

4.1.3.2 Séquence illustrative #2 : Ouverture église *Gilgal*

Église évangélique *Gilgal* (00:27:09 → 00:27:34) (page 49 du Tome II)

CHA Charles (prédicateur)
INT Interprète
PUB Public

01.	CHA	i love the way you display affection to each other
		j'aime la façon dont vous affichez votre affection
02.	INT	>pero lo que yo les quiero decir< es que(.) a mi me
		ce que je veux vous dire c'est que j'adore
03.		encanta observar(.) cómo ustedes manifiestan su afecto
		observer comment vous exprimez votre affection
04.		los unos por los otros
		les uns envers les autres
05.	CHA	and i hope and we pray that never changes
		et j'espère et nous prions pour que cela ne change jamais
06.	INT	y es mi oración y mi esperanza que nunca cambie
		et c'est ma prière et mon espoir que cela ne change jamais
07.		esa realidad aquí en venezuela
		cette réalité ici au Venezuela
08.	CHA	well(.) last night
		bon, hier soir
09.	INT	bueno(.) anoche
		bon, hier soir
10.	PUB	((applaudissements))
11.	CHA	↑amen↑
		amen?
12.	PUB	Δ↑amen↑Δ ((applaudissements))
		amen!

Comme nous l'avons évoqué précédemment (voir le chapitre I de cette recherche), la Théorie Interprétative de la Traduction[197] (TIT) se focalise sur le processus qui commence par la compréhension d'un texte ou d'un discours formulé dans une langue et qui s'achève par sa réexpression dans une autre langue (Hurtado Albir, 1990 : 102). Cette théorie s'appuie principalement sur l'introspection et la persuasion, illustrées à partir de la pratique quotidienne des interprètes et des cours d'interprétation. Les idées développées par Seleskovitch et d'autres à l'ESIT sont restées influentes en tant que « bases de la formation » (elles sont encore

[197] Voir la section intitulée : « La Théorie Interprétative de la Traduction », dans le chapitre I de cette recherche, à la page 54.

souvent citées dans les articles sur la formation) mais en tant que paradigme de la recherche, leur influence a commencé à s'estomper rapidement dans les années 90 (Gile, 2009 : 137)[198]. En fait, cette théorie ne prenait pas en compte les particularités des échanges interprétés avec une perspective située (*i.e.* la contribution de l'interprète, l'importance du cadre de participation, les identités accomplies en interaction, etc.). De ce fait, à un moment essentiel de l'histoire des sciences sociales, une nouvelle discipline d'analyse de l'interprétation est née, à savoir les « Sciences de l'Interprétation » (*Interpreting Studies*). Dans la section qui suit, nous décrirons son émergence et les caractéristiques les plus importantes de ce nouveau domaine d'étude.

5. Les Sciences de l'Interprétation

Les « Sciences de l'Interprétation » (*Interpreting Studies*) (dorénavant, SI) est une discipline indépendante qui analyse en détail le processus de l'activité interprétative. Dans la littérature spécialisée, l'émergence des SI est communément située dans la période entre le colloque international sur la formation des interprètes à Trieste[199] (Italie) en 1986 et la conférence internationale sur l'interprétation de conférence à Turku (Finlande) en 1994[200]. Des chercheurs tels que Pöchhacker et Shlesinger ont fait référence à l'automne 1992, moment dans lequel le terme de « Sciences de l'Interprétation » aurait été utilisé pour la première fois en ce sens « face à un public plus large ». Ces événements ont marqué le point de départ d'une importante série de travaux portant sur l'interprétation en tant que « domaine d'étude à part entière » (*field of study in its own right*) (Pöchhacker et Shlesinger, 2002 : 3)[201].

---

[198] "*It relied mostly on introspection and on persuasion by illustration from the interpreters' daily practice and from the interpreting classroom. The ideas developed by Seleskovitch and others at ESIT have remained influential as a basis for training – they are still cited frequently in papers on training – but as a research paradigm, their influence started to wane rapidly in the 1990s*" (Gile, 2009 : 137).

[199] Martin Will a fait une étude scientométrique (quantitative) sur le développement de la recherche en Sciences de l'Interprétation dans les principaux pays de langue romane. Il a constaté la SSLMIT (*Sezione di Studi in Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori*) de Trieste, constitue le principal centre de recherche en matière de sciences de l'interprétation en Italie (Will, 2016 : 96). D'ailleurs, en 1988, le SSLMIT Trieste a lancé *The Interpreters' Newsletter*, le premier journal consacré à l'interprétation (Gile, 2009 : 139).

[200] Voir en outre Pöchhacker (2000) ; Pöchhacker et Shlesinger (2002) ; Riccardi (2002) ; Gile (2009).

[201] Pöchhacker et Shlesinger (2002 : 3), cité par Will (2016), page 84.

> De plus en plus d'interprètes s'intéressant à la recherche et ayant des points de vue différents sur la théorie et la méthodologie, et en particulier aspirant à des travaux plus « scientifiques » au sens de la science empirique et de l'interdisciplinarité, ont pris conscience et ont été stimulées par le travail des autres. Un événement marquant dans ce développement a été la conférence sur la formation des interprètes organisée par l'École des traducteurs et interprètes de Trieste (Italie) en novembre 1986, au cours de laquelle des formateurs en interprétation de nombreuses écoles se sont rencontrés et ont diffusé des idées ne correspondant pas toujours au paradigme dominant de l'ESIT (*cf.* Gran et Dodds, 1989). (Gile, 2009 : 138)[202]

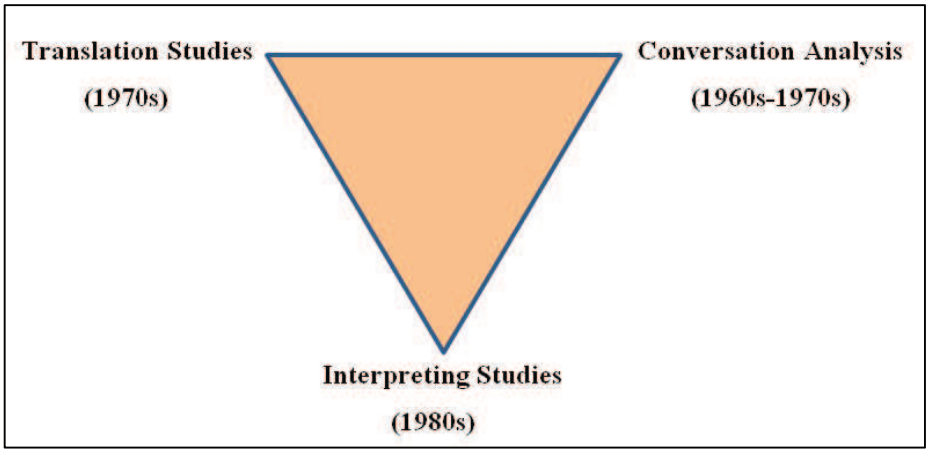


Figure 26. La naissance des Sciences de l'Interprétation.

Le schéma précédent montre une présentation historique de la naissance des Sciences de l'Interprétation. Nous avons représenté l'origine de cette discipline par la figure d'un triangle car elle est née environ une décennie après l'émergence simultanée des « Sciences de la Traduction » (*Translation studies*) et de « l'Analyse de Conversation » (*Conversation Analysis*) (décrite précédemment). Les Sciences de la Traduction ou Traductologie[203] avaient

[202] "*More interpreters with interest in research and different views on theory and methodology, and in particular with aspirations in the direction of more 'scientific' work in the sense of empirical science and of interdisciplinarity, became aware of and were stimulated by each other's work. A milestone event in this development was a conference on interpreter training organized by the School for translators and interpreters of Trieste (Italy) in November 1986, where interpreting trainers from many schools met and aired ideas not always in line with the prevailing ESIT paradigm (Gran & Dodds 1989)*" (Gile, 2009 : 138).

[203] « L'introduction du terme "traductologie" est généralement attribuée à Jean-René Ladmiral. Michel Ballard affirme pourtant, que ce fut Brian Harris qui proposa en 1972 les termes traductologie et *translatology* pour la « science de la traduction » (*cf.* Ladmiral 1981, 375–380 ; 2004, 27 ; Ballard 2004, 51, n. 1). Selon d'autres sources, ce terme aurait été utilisé pour la première fois en 1968 par les chercheurs belges P. Goffin, P. Hurbin et J.-M. Van der Merschen » (Albrecht et Métrich, 2016 : 57). « Dans le monde francophone, le terme "traductologie" (que l'on doit au Canadien Brian Harris) remonte au début des années 1970 » (Nowicki et Oustinoff, 2007 : 10).

considérée pendant longtemps la pratique de l'interprétation (*interpreting*) comme une forme orale de la traduction (*i.e.* une variante de la traductologie).

> On trouve en outre, toute une série d'études portant sur les échanges entre deux cultures spécifiques ou sur la fortune d'un auteur ou d'une œuvre en particulier en dehors de son pays d'origine. L'impact des œuvres traduites sur la culture cible est étudié notamment par les *Translation Studies* d'inspiration américaine, qui considèrent les traductions comme faisant partie intégrante du système littéraire du pays cible. (Plack, 2016 : 672)

D'une manière générale, la Théorie de la Traduction est fondée sur l'étude des deux produits et donc à la comparaison des langues, sans s'intéresser à « la façon dont il a été procédé pour réaliser la traduction » (Lederer, 1985 : 25). Les « *Translation studies* » se montrent souvent beaucoup plus attentives à la réalité des textes traduits au quotidien et aux œuvres littéraires traduites (*cf.* Van Campenhoudt, 2016 : 590). Cependant, cette conception ne prenait pas en compte les caractéristiques constitutives du processus interprétatif (Will, 2016 : 84). C'est pour cette raison que les Sciences de l'Interprétation se sont émancipées de celles de la traduction. Ainsi, dans les années 1970, la discipline naissante était axée sur la profession. Cela était atypique pour une discipline universitaire car la plupart s'orientaient vers la partie académique et théorique de la discipline (Gile, 2009 : 137)[204].

> L'interprétation fait partie d'un processus de communication. Ces particularités sont aujourd'hui largement acceptées par les spécialistes, de sorte que les Sciences de la Traduction et les Sciences de l'interprétation sont considérées comme des disciplines voisines mais bien distinctes et de valeur égale, regroupées toutes les deux sous le terme générique de traductologie. (Will, *op. cit* : 85)

Ce cadre analytique permet l'observation de la pratique interprétative lors des interactions enregistrées dans leurs contextes d'énonciation. De ce fait, l'agencement des interventions est mis en lumière, ce qui constitue l'ossature interactionnelle des réunions. Les chercheurs dans ce domaine s'inspirent souvent des travaux de Goffman (1982) sur les cadres de participation. Ils montrent que le rôle de coordination interactionnelle effectué par

[204] "*Thus, in the 1970s, the budding discipline was profession-driven, profession- oriented and exclusive, in other words atypical for an academic discipline, while during the same period, the budding Translation Studies discipline, which was developing from within academia rather than from within professional circles, was academic and theory-oriented*" (Gile, 2009 : 137).

l'interprète va au-delà d'un simple « passeur linguistique » (*cf.* Ticca et Traverso, 2015). Comme nous l'avons évoqué précédemment, les interprètes travaillent dans le but de faciliter la compréhension entre des individus ou des groupes d'individus qui ne partagent pas la même langue. En ce sens, les *Interpreting Studies* analysent des critères concernant la nature de cette activité et les besoins spécifiques de ce type de situation de communication.

> Les *Interpreting Studies* ont commencé à montrer que les interprètes ne sont pas seulement des machines à traduire, à transférer des contenus signifiants de l'un à l'autre, mais qu'ils ont un rôle de structuration et de coordination dans l'interaction (Wadensjö, 1998). Par exemple, ils peuvent marginaliser le patient en s'engageant dans des échanges dyadiques avec le médecin, ou au contraire favoriser la participation de ce dernier (*community interpreting*). (Ticca et Traverso, 2015 : 47)

Les recherches en SI se fondent sur des données prélevées sur le terrain. Le but est donc de mettre en pratique une observation « située » des échanges. C'est-à-dire, un examen descriptif, fortement ancré dans les données prises sur le contexte réel d'interaction. Le travail sur les données authentiques « cherche à articuler l'approche énonciative et l'approche situationnelle en imposant de réfléchir sur les actes de langage en séquence et non sur les actes isolés » (Traverso, 2013 : 13). Les méthodologies mises en œuvre dans ce cadre analytique montrent les difficultés inhérentes à ce type d'activité professionnelle, ainsi que la variété des fonctions exercées par l'interprète. D'une façon générale, les participants dans ce type de contexte utilisent un grand nombre de ressources et de procédés afin d'organiser l'espace interlocutif (*cf.* Merlino et Mondada, 2014). L'objectif est de comprendre les processus de participation à partir d'analyses fondées sur la description de l'interaction. Les processus mis en place par les interlocuteurs pendant l'interaction peuvent être étudiés efficacement grâce à l'observation et l'examen des données et leurs transcriptions.

> Pour répondre à ce nouveau statut (de nouvelle discipline) les Sciences de l'Interprétation se sont focalisées dès le départ sur l'amélioration du niveau scientifique et académique dans les travaux de recherche. Elles tentent de mettre en place leurs propres méthodes et procédures d'analyse tout en recherchant une approche interdisciplinaire (...). En même temps, elle souligne la nécessité « *by academic and extra-academic bodies to promote interpretation research and train interpretation researchers* » (*cf*. Gambier, Gile & Taylor, 1997 : 7). (Will, 2016 : 85)

5.1 L'interprète : participant à part entière

Les Sciences de l'Interprétation prônent l'idée que l'interprète est un participant « **à part entière** » dans l'interaction. Contrairement aux idées reçues, le rôle de ce-dernier va bien au-delà de la seule activité linguistique, qui elle-même est loin de se réduire à reproduire un équivalent exact du message original (Traverso, 2017 : 148). L'activité interprétative ne se réduit donc pas à un pur passage ni à un simple transfert d'information d'une langue source vers une langue cible. « La transparence et la neutralité de l'activité interprétative peuvent constituer l'idéal à atteindre, mais l'invisibilité des interprètes est une chimère » (Angelelli, 2003). Ils jouent un rôle particulier qui est bien loin d'être une simple courroie de transmission linguistique. Néanmoins, la place de l'interprète dans l'interaction pose de nombreuses questions et polémiques. Dans le milieu médical, par exemple, « ils peuvent marginaliser le patient en s'engageant dans des échanges dyadiques avec le médecin, ou au contraire, favoriser la participation de ce dernier » (Ticca et Traverso, 2015 : 47).

> Les *Interpreting Studies* (*cf.* Pöchhacker et Shlesinger, 2002) ont commencé à montrer que les interprètes ne sont pas seulement des machines à traduire, à transférer des contenus signifiants de l'un à l'autre (Berk-Seligson, 1990 ; Davidson 2000 ; Roy 2000), mais qu'ils ont un rôle de structuration et de coordination dans l'interaction (Wadensjö, 1998). (Ticca et Traverso, 2015 : 47)

D'une manière générale, il est un coparticipant qui effectue une médiation entre l'orateur et le public. Sa tâche première est de traduire les propos du locuteur principal, il choisit de rester orienté vers une fidélité à ce qu'il a comme consigne de traduire. Les compétences linguistiques acquises tout au long de son parcours professionnel sont reconnues et rendues pertinentes afin de transmettre le message cible. « La contribution du traducteur ou interprète à la construction du sens est indéniable et il doit être considéré comme un participant à part entière dans l'interaction » (Merlino et Mondada, 2014). Ils utilisent un grand nombre de ressources et de procédés pour organiser l'espace interlocutif et moduler, équilibrer et diriger les prises de parole (Ticca et Traverso, 2015 : 38).

> L'interprète ne se contente pas de répéter une phrase, mais il s'engage également dans un processus de création ou de production. Riccardi (1998) affirme que l'interprète doit élaborer des stratégies pour réaliser

> cette créativité. La marge de créativité créera la curiosité quant à l'impact qu'elle a sur la transmission du même message dans la langue cible. (...) Il doit non seulement adhérer à la compétence grammaticale, mais également à la compétence communicative. Ainsi, l'énoncé interprété doit atteindre ce qui est approprié sur le plan de la communication dans la communauté de langue cible [LC]. Cela implique une adaptation au contexte de leur utilisation, ce qui pose un défi en raison du fait que la langue source [LS] et la LC, qui ne partagent pas le même contexte culturel et social. (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190)[205]

Lorsque l'on essaie de définir la présence ou le travail incontestable de l'interprète, l'image du « pont » et l'idée du « passeur linguistique » apparaissent presque toujours comme métaphores de son travail et de la représentation de la rencontre entre deux langues et cultures (Navarro et Benayoun, 2014 : 83). Cependant, il n'est pas uniquement un « pont » entre deux langues, il peut revendiquer sa position de locuteur, ainsi que d'autres catégories sociales susceptibles d'émerger dans l'interaction (Mondada, 2014). C'est le cas par exemple, d'une séance caractérisée par une séquence de « questions-réponses », généralement à la fin du discours. Dans ce type de genre discursif, l'interprète peut devenir, selon le déroulement de l'interaction en cours, « l'organisateur de la réunion », « le conférencier », « le collègue », « l'expert en la matière », entre autres.

> « L'interprète n'est pas un professionnel de la santé, mais il aide à soigner ; il n'est pas juge, mais il aide à rendre la justice ; dans certains pays, il est également agent de mise à mort. La perception positive ou négative de son travail, de sa fonction et de son image publique dépend de la nature de son intervention. Et ce, parce qu'il est difficile de dissocier l'interprète du message dont il est le porteur ». (Fiola, 2004 : 122-123)

« Depuis l'ouvrage fondateur de Wadensjö en 1998, l'étude des situations d'interprétation s'est développée dans différents champs de la linguistique » (Ticca et Traverso, 2017 : 305). À titre d'exemple, Merlino et Mondada (2014) ont fait une étude sur

[205] "*The interpreter does not simply repeat something said by somebody else but also engages in a creative or productive process. Riccardi (1998) states that the interpreter has to come up with strategies to achieve this creativity. The room for creativity will arouse curiosity on the impact it has on relaying the same message in the target language. (...) The interpreter should not only adhere to grammatical competence, but also to communicative competence. Thus the interpreted utterance has to attain what is communicatively appropriate in the Target Language community [TL]. This entails the appropriateness to the context of their use, which poses a challenge due to the fact that Source Language [SL] and TL do not share the same social cultural context*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190).

l'exposé en français d'une conférencière, exprimé en anglais par un interprète improvisé pour un public international. Ces deux chercheuses ont fait émerger les trois catégories identitaires adoptées par l'interprète au cours de l'échange, à savoir modérateur, organisateur et porte-micro. « L'analyse détaillée des extraits montre que ces catégories ne se superposent ni ne fusionnent entre elles. Autrement dit, elles ne construisent pas une identité hybride complexe et multiple, mais se manifestent et alternent entre elles au fil du déroulement séquentiel » (Merlino et Mondada, 2014 : 108-109).

> La production de tours de parole dans deux langues permet une collaboration entre les participants d'univers linguistiques différents qui se matérialise dans des savoirs, des argumentations, des solutions différents de ceux que ces mêmes participants élaboreraient dans une discussion monolingue. (Mondada, 2005 : 102)

Ticca et Traverso (2015) ont observé des participants dans une réunion plurilingue lors d'une consultation médicale en présence d'un interprète. Elles ont analysé des moments décrits comme « délicats » durant l'échange, tels que parler de la douleur ou de l'examen physique. Tous ces sujets ont été encore plus difficiles à aborder en présence de l'intermédiaire linguistique. Conformément aux auteures, au cours de l'interaction, les intervenants ont proposé aussi des innovations identitaires issues de leur discipline d'appartenance et de leur pays d'origine. De même, elles ont montré de façon détaillée « les ressources, notamment visuelles et vocales, qui ont été utilisées afin de sélectionner un interlocuteur, d'en marginaliser momentanément un autre, de solliciter une traduction, etc. » (Ticca et Traverso, 2015 : 20).

Par ailleurs, l'interprétariat dans les salles d'audience a fait l'objet d'une attention croissante de la part des spécialistes au cours des deux dernières décennies. La plupart des études entreprises jusqu'à présent ont porté sur les « asymétries de pouvoir » (*power asymmetries*) qui sous-tendent la dynamique de l'interaction dans les salles d'audience (Pérez González, 2006 : 390)[206]. À titre d'exemple, Licoppe et Verdier (2015) ont étudié le rôle interactionnel de l'interprète lors des séances au sein de cours de justice à Rennes et à

[206] "*Courtroom interpreting has received growing scholarly attention in the last two decades. Most of the studies undertaken so far have focused on the power asymmetries that underlie the dynamics of courtroom interaction*" (Pérez González, 2006 : 390).

Grenoble (France). Cette étude a montré ce qui se passe lorsqu'un élément supplémentaire vient s'ajouter à l'interaction interprétée, à savoir un dispositif de visioconférence. Ces séquences d'interaction dans des cours de justice étaient caractérisées par la présence du dispositif de vidéocommunication mettant en relation l'interprète présent dans la salle d'audience et un prévenu qui se trouvait dans un autre site. Leur analyse a mis en évidence comment cette situation médiatisée a modifié le mode d'interprétation et le déroulement habituel des échanges entre les intervenants[207].

5.2 Un cadre de participation trilogal

Cecilia Wadensjö (1998) a mis en exergue la double fonction des contributions de l'interprète dans une situation de communication, à savoir la fonction de traduction/interprétation et celle de coordination. La première correspond à l'image de l'interprète en tant qu'un transmetteur ou un intermédiaire. La seconde fait apparaître l'interprète comme un participant essentiel dans la situation de « **trilogue** » et non comme un simple instrument dans une situation de dialogue. « Dans une situation d'interaction directe (c'est-à-dire, sans médiation linguistique), il incombe à l'auditeur de fournir les efforts nécessaires pour aplanir les rugosités susceptibles de freiner la communication » (Kremer et Mejía Quijano, 2016 : 41).

> D'après Qian (1994), l'interprétation est une forme de communication entre des personnes d'origines linguistiques et culturelles différentes. Comme toutes les formes de communication, l'interprétation est une activité à plusieurs facettes : elle implique un expéditeur, un canal et un destinataire. (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190)[208]

« Triade », « triadique », « trilogue », en effet, les termes sont nombreux pour désigner les échanges qui se déroulent avec la participation de trois participants. Wadensjö

[207] "(…) *The study of interpreter-mediated communication in the courtroom remains largely informed by static conceptualizations of context and oblivious to recent discussions of contextualization which stress the nature of context negotiated in real time*" (Pérez González, 2006 : 391).

[208] "*According to Qian (1994), interpreting is a form of communication between people with different linguistic and cultural background. Like all forms of communication, interpretation is a multi-faceted activity: it involves a sender, a channel and a recipient*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190).

parle de « pas de trois » (1998 : 12)[209] pour faire référence à ce type d'interaction. L'interprète (*i.e.* deuxième participant) est donc constamment engagé dans un processus de compréhension et d'émission d'hypothèses sur les propos du locuteur en langue de départ (*i.e.* premier participant). Il exprime son discours cible en fonction de ce qu'il a inféré sur le vouloir-dire de ce-dernier et de ce que doit être manifesté ou pas à l'audience (troisième membre de la triade).

> Cette dynamique « trilogale » introduit une dimension et une problématique sociolinguistiques nouvelles constituant en elles-mêmes un objet de réflexion, de recherche, de pratique et de formation. Une structure des échanges en trilogue introduit un rythme et des formes complètement dépendants des caractéristiques sociolinguistiques des systèmes en présence. (Elguezouani, 2010 : 18)

Il convient de préciser que dans le cas de **l'interprétation au sein des églises évangéliques**, les participants s'orientent (en principe) vers un cadre participatif trilogal composé du prédicateur (orateur en langue source), l'interprète (orateur en langue d'arrivée) et le public (les fidèles[210]). Cependant, l'examen détaillé de discours attestés dans cette recherche montre que cette dynamique « trilogale » peut devenir occasionnellement un cadre de participation « à plusieurs voix[211] » (*cf.* Licoppe et Verdier, 2015 : 127). À titre d'exemple, à maintes occasions, la personne responsable de transmettre le sermon peut parler au nom des « locuteurs absents[212] » (*i.e.* Dieu, les auteurs des Évangiles, etc.), en faisant référence à l'analyse des passages bibliques, car pour cette communauté de croyants, la Bible est « la parole de Dieu ».

---

[209] Pour approfondir sur le sujet du « trilogue », dans le domaine de l'interprétariat dans le milieu de la santé (*i.e.* médecin, patient, interprète), voir l'article de Ticca et Traverso (2015), intitulé : « Territoires corporels, ressenti et paroles d'action : des moments délicats de la consultation médicale avec interprète », *Langage et société*, n° 153, p. 45-74.

[210] Le terme « fidèle » est fréquemment utilisé pour faire référence à une personne qui professe une religion, et en particulier, qui professe la foi en Jésus-Christ, qui pratique la religion chrétienne. Exemples : peuple fidèle, assemblée, communion des fidèles. Synonyme du mot « chrétien ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.) [En ligne : http://cnrtl.fr/definition/fid%C3%A8le]. Consulté le 31 décembre 2018.

[211] Nous tenons à préciser qu'il existe, certes, plusieurs mécanismes d'analyse de ce phénomène interactionnel, comme le discours rapporté et le discours narrativisé, entre autres. Cependant, dans le cadre de cette recherche, nous adoptons la catégorie de discours « à plusieurs voix » préconisée par Licoppe et Verdier (2013, 2015) dans leur étude sur l'interprétariat judiciaire. De même, nous définissons ce type d'échange comme des « discours constituants » (*cf.* Maingueneau et Cossutta, 1995, 1999). Pour une description approfondie de ce dernier genre discursif, voir la page 281 de cette recherche.

[212] Nous tenons à remercier M. François Perea pour nous avoir personnellement fait allusion à la prise en compte des « locuteurs absents » dans ce cadre interactionnel particulier.

> La communication en termes de foi chrétienne, de démarche intellectuelle comme de transmission de savoir ou d'information, ne saurait être enfermée dans un rapport dual, d'enseignant à enseigné, par exemple, ce qui laisserait supposer que le récepteur est ignorant et totalement dépendant dans la relation à la connaissance transmise et à l'émetteur autorisé. Si ce peut être le cas au niveau des mots, du langage et des faits, le locuteur est un témoin plus qu'un maître, c'est dire qu'il renvoie au mystère de Dieu et de la liberté, il fait référence à l'Autre dont il n'est que l'évocation. (Defois, 2010 : 26)

Cette caractéristique discursive est très fréquente lors de discours énoncés dans des « lieux de culte ». En effet, dans les églises protestantes évangéliques, la figure du prédicateur ou pasteur[213] intervient pour expliquer à l'audience ce que Dieu veut dire à son « peuple » au moyen de la Bible. En fait, dans le milieu chrétien, l'usage et l'étude des textes bibliques sont primordiaux, car l'ensemble de la congrégation croit qu'ils ne constituent pas des documents d'intérêt purement historique ou culturel. D'inspiration divine, pour cette communauté de croyants, la Bible est la « parole de Dieu[214] » transmise aux hommes. Elle est le livre de référence et de témoignage de leurs convictions et enseignements.

« Les chrétiens en sont convaincus : la Bible n'est pas un simple écrit inerte, mais la parole vivante que Dieu adresse à l'homme dans son amour pour lui » (Nisus *et al*. 2011 : 111). Par conséquent, à titre d'illustration, nous ferons référence à un premier extrait dans lequel le locuteur source parle « au nom de l'autorité divine » en faisant allusion à un passage biblique connu par la congrégation. La séquence nous permettra d'observer d'emblée la dynamique d'alternance des tours, ainsi que de poser quelques repères de base pour l'analyse interactionnelle de l'activité en cours.

[213] Voir plus en détail le rôle du « pasteur » à la page 170 de cette recherche.

[214] Les chrétiens appellent la Bible « Parole de Dieu », disant que Dieu a inspiré ses pensées aux auteurs humains (Kuen, 2012 : 100). « Les croyants évangéliques ont depuis toujours employé l'un pour l'autre les deux termes de "Bible" et de "Parole de Dieu" » (Pache, 1967 : 73).

5.2.1 Extrait #1 : « Jésus dit »

Église évangélique de la Pompignane (00:17:58 → 00:18:14) (page 15 du Tome II).

JOR Jörg (prédicateur en langue espagnole).
AND Andrés (interprète en langue française).
PUB Public

01. JOR ↑solamente↑ un niño:(--) puede (.) creer: >y(-) y(-) y< ↑ver↑
02. una solución(.) en cinco panes: y dos pescados:
03. AND seul un enfant peut:(--) ↑croire↑ en une solution avec cinq
04. pains(.) et deux poissons
05. JOR porque(.) no mide
06. AND parce qu'il ne mesure pas
07. JOR no ↑contó↑ la gente
08. AND >il n'a pas compté les gens<
09. JOR solamente dijo(.) Δ↑ustedes↑Δ están hablando de ↑comida↑(.) yo
10. Δtengo Δ acá
11. AND >il a(-) seulement dit<(.) vous parlez de nourriture↑(.) j'en
12. ai ici
13. JOR por eso dios dice(.) vuelvan::(.) a ser como niños:(.) °↑así↑
14. tienen: que creer:°
15. AND ↓c'est pour ça que jésus dit↓(.) que l'on doit ↑croire↑ comme
16. des enfants
17. JOR no siempre planificando(.) pensando(.) >no va alcanzar(.)
18. podemos ↑hacerlo↑(.) es ↑posible↑(.) no es ↑posible↑<
19. AND pas en pensant(.) >est-ce que ça(-) ça sera suffisant comme
20. nourriture< ou planifier:(.) >c'est ↑possible↑<

Tout d'abord, le président du culte avait déjà introduit l'invité principal, Jörg Segnitz (représenté par les lettres JOR), qui allait partager la prédication du jour. D'une manière générale, la dynamique du système d'échange de la parole est orientée consciemment et mutuellement par les deux intervenants avant le début de l'échange (même si, dans le feu de

l'action, cela ne se passe pas nécessairement comme convenu)[215]. Tout d'abord, l'orateur en langue source (JOR) intervient et à la fin de son tour, il s'arrête à intervalles réguliers, pour laisser la place au travail de médiation de l'interprète (AND) en langue d'arrivée. L'alternance des tours de parole dans l'interaction met en évidence à quel point le travail de l'interprète dépend de la coordination avec les autres participants (l'orateur principal et le public).

Il est nécessaire de préciser que le prédicateur JOR, fait référence à une histoire biblique qui apparaît dans le chapitre quatorze du livre de Matthieu, du verset treize à dix-neuf (Mt. 14 : 13-21)[216]. Ce texte raconte l'épisode de l'un des miracles le plus connus de la vie de Jésus, intitulé : « la multiplication des pains pour les cinq mille personnes ». Dans le but de mettre en contexte le passage, nous citerons ci-dessous l'intégralité du récit biblique qui avait été lu dix minutes avant cet extrait (de 00:04:31 à 00:05:40)[217]. Pour des raisons de temps, la lecture a été faite uniquement en français (la langue cible) par l'interprète. Cette action a supposé un gain de temps non négligeable pour tous les participants :

[215] Voir la section intitulée : « Les contraintes temporelles du passage de la parole » au chapitre IV de cette recherche, page 221.

[216] La Bible, comme son nom l'indique, est une « bibliothèque » composée de 66 livres, qui ont été collectés sur une très longue période, par des auteurs divers et dans des endroits très différents (*cf.* Caldesaigues *et al.* 1955 : 9). Elle est divisée en deux grandes parties, intitulées : Ancien Testament (composé de 39 livres) et Nouveau Testament (composé de 27 livres). Ces livres sont à la fois divisés en chapitres et versets afin de faciliter leur lecture. En ce sens, pour citer correctement une référence biblique, il faudrait écrire tout d'abord le nom du livre, suivi du numéro de chapitre et finalement le numéro du verset, par exemple Genèse 1 : 1 (Genèse, chapitre 1, verset 1).

[217] Ce fragment d'interaction se trouve à la page 9 du Tome II de cette recherche doctorale, qui contient l'intégralité des transcriptions.

AND : alors(.) matthieu(.) chapitre quatorze(--) versets treize(.) à dix-neuf (0.3) à cette nouvelle:(.) jésus partit de là (0.4) jésus partit de là dans une barque(.) pour se retirer à l'écart dans un lieu désert(--) et la foule l'ayant su(.) sortit des villes et le suivit à pied(.) quand il sortit de la barque(.) il vit une grande foule et fut ému de compassion pour elle(.) et il guérit les malades(.) le soir étant venu(.) les disciples se(-) se rapprochèrent avec lui et dirent(.) ce lieu est désert et l'heure est déjà avancée(.) envoie la foule afin qu'elle aille(.) dans les villages pour s'acheter des ∇vivres∇(.) jésus leur répondit(.) ils n'ont pas besoin de s'en aller(.) donnez-leur vous-même:(.) à manger(.) mais ils lui dirent(.) nous n'avons ici que ↑cinq pains↑ et deux ↓poissons↓(.) et il dit(.) apportez-les-moi(--) il fit asseoir la foule sur l'herbe(.) pris les cinq pains(.) et les deux poissons(.) et levant les(-) levant les yeux vers le ciel(.)rendit grâce(.) puis il rompit les pains(.) et les(-) et les donna aux disciples qui les distribuèrent(.) à la foule

Cette histoire est racontée dans quatre livres de la Bible, rédigée par des auteurs différents (comme nous le verrons plus loin d'analyse)[218]. En effet, la version du livre de Jean (chapitre 6, versets 1 à 15) rajoute des détails qui n'apparaissent pas dans le passage lu par l'interprète (ci-dessus). En fait, la version de Jean indique que quand Jésus a posé la question : « *Où pourrions-nous acheter assez de pains pour nourrir tout ce monde ?*», l'un de ses disciples, appelé André a déclaré : *« Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?* » (Jean 6 : 5, 9)[219]. C'est grâce à ces derniers versets que l'orateur source (JOR) construit son raisonnement. Autrement dit, dans sa première intervention, il énonce que « *seul un enfant peut:(--) ↑croire↑ en une solution avec cinq pains(.) et deux poissons* » (interprétation faite par AND) (lignes 3 et 4) :

01. JOR ↑solamente↑ un niño:(--) puede (.) creer: >y(-) y(-) y< ↑ver↑
02. una solución(.) en cinco panes: y dos pescados:
03. AND seul un enfant peut:(--) ↑croire↑ en une solution avec cinq
04. pains(.) et deux poissons

[218] Voir l'analyse de l'extrait #6, intitulé : « Introduction du passage biblique », au chapitre VI, page 282.

[219] La Bible, Jean 6 : 9. [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Jean+6.9&version=BDS]. Consulté le 26 septembre 2019.

L'enfant dont les participants parlent est celui mentionné dans le verset 9 du livre de Jean : « *un jeune garçon* ». Par la suite, de la ligne 5 à la 12, nous trouvons le développement des raisons pour lesquelles, selon l'orateur, dans une situation comme celle-là, un enfant peut croire plus facilement aux miracles : « *parce qu'il ne mesure pas* », « *>il n'a pas compté les gens<* », « *>il a(-) seulement dit<(.) vous parlez de nourriture? (.) j'en ai ici* » (interprétations réalisées par AND) (lignes 6, 8, 11 et 12). Ces arguments ont été évoqués par le locuteur JOR dans le but d'introduire la réflexion suivante : « *↓c'est pour ça que jésus dit↓(.) que l'on doit ↑croire↑ comme des enfants* » (lignes 15, 16). Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'émergence de ce type d'affirmation indique un cadre de participation non seulement « trilogal », mais à « plusieurs voix » car le participant (source) rapporte la parole de quelqu'un d'autre, dans ce cas, de l'autorité spirituelle suprême : Dieu.

13. JOR por eso dios dice(.) vuelvan::(.) a ser como niños:(.) °↑así↑
14. tienen: que creer:°
15. AND ↓c'est pour ça que jésus dit↓(.) que l'on doit ↑croire↑ comme
16. des enfants

Or, ces deux dernières interventions ont attiré particulièrement notre attention car JOR a énoncé le mot « *Dios* » (Dieu) dans son tour de parole original (ligne 13), mais AND l'a interprété comme « *Jésus* » (ligne 15). Du point de vue uniquement de la médiation linguistique, le participant AND n'a pas rendu l'équivalent exact du terme formulé par JOR en langue source, c'est-à-dire, « Dieu ». Cependant, ce cas est très particulier car les deux orateurs ont fait preuve d'un bagage cognitif partagé par la communauté chrétienne évangélique. En effet, la réflexion faite par le locuteur source JOR (aux lignes 13 et 14) évoque un autre texte biblique qui se trouve également dans le livre de Matthieu, chapitre 18, verset 3 : « *Vraiment, je vous l'assure : si vous ne changez pas et ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*[220] ».

[220] Passage biblique complet : « À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Alors **Jésus** appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Vraiment, je vous l'assure : si vous ne changez pas et ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » Matthieu, chapitre 18, verset 1-3. [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=MAtthieu+18%3A3&version=BDS]. Consulté le 26 septembre 2019.

Si nous prenons en considération le contexte historique et narratif de ce dernier verset biblique, la personne qui a déclaré ces paroles était effectivement, Jésus. Par conséquent, la restitution de l'interprète (lignes 15 et 16) projette une forme de reconnaissance des connaissances particulières propres au domaine d'interaction. En effet, cette « version[221] » de l'interprète nous amène à décrire l'une des convictions fondamentales de la doctrine chrétienne : la trinité. « Par l'étymologie, *trinitas*, dérivé de *trinus* (« trine » en français) et traduisant le grec *trias*, n'évoque rien de plus que le nombre trois » (Alexander et Rosner, 2006 : 1689). Le mot trinité est donc utilisé pour résumer l'enseignement de l'Écriture selon lequel « Dieu est trois personnes mais un seul Dieu » (*cf.* Grudem, 2010 : 231). En d'autres termes, dans la Bible, « Dieu est représenté par 3 acteurs divins : le Père, le Fils (Jésus) et le Saint-Esprit » (Berger, 2016 : 137).

> Pour illustrer et faire comprendre cette notion de la trinité divine, on peut dire qu'un même homme peut être le père de ses enfants, le mari de sa femme, le fils de son père et le professeur de ses étudiants. Notre personnalité est pluraliste et nous agissons différemment dans nos relations diverses. (...) Il en est de même de Dieu. Comme Père, il est relié à la création comme son créateur et celui qui la soutient. En tant que Fils (Jésus-Christ), il répond aux besoins des hommes : pardon et rédemption. En tant que Saint-Esprit, il personnalise la présence divine auprès des hommes et les encourage. (Kuen, 2012 : 676)

En conséquence, le remplacement fait par interprète de l'expression originale « *Dios dice* » (Dieu dit) par « *Jésus dit* » n'a pas posé de problèmes de compréhension car, *in situ*, le traitement de ce terme est systématiquement corrélé à un travail de reconnaissance des convictions doctrinales du contexte interactionnel. En somme, pour les protestants évangéliques, Jésus est également Dieu[222]. Par la suite, à la fin de la séquence (lignes 17 à la 20), l'orateur JOR continue à expliquer sa ligne argumentative[223].

---

[221] Rappelons que, dans le domaine l'opération de traduction consistant à passer d'une langue étrangère (en tant que langue source) à la langue maternelle (comme langue cible) s'appelle « version ».

[222] « La démonstration néotestamentaire (*i.e.* du Nouveau Testament, la Bible) de la divinité de Jésus-Christ invoque des données très abondantes et diverses ; il n'est possible ici que d'indiquer quelques lignes de force, la première, de droit, étant la conscience filiale de Jésus, ou plutôt ce qu'il en a exprimé et qu'en ont recueilli ses témoins. (...) Par exemple, son affirmation "*le Père et moi, nous sommes un*", fait partie de toutes ces paroles et de ces actes (Jean 10 : 30) » (Alexander et Rosner, 2006 : 1691-1692).

[223] Bien que l'argumentation de JOR ne soit pas terminée à ce moment-là, l'extrait suffi à démontrer le phénomène de la parole rapportée. Dès lors, nous n'avons pas considéré utile de poursuivre l'examen de la séquence.

17. JOR no siempre planificando(.) pensando(.) >no va alcanzar(.)
18. podemos ↑hacerlo↑(.) es ↑posible↑(.) no es ↑posible↑<
19. AND pas en pensant(.) >est-ce que ça(-) ça sera suffisant comme
20. nourriture< ou planifier:(.) >c'est ↑possible↑<

Il convient donc de préciser que cet extrait n'est pas la seule occurrence de ce phénomène interactionnel. En effet, tout au long des vidéos enregistrées dans les deux églises examinées, les prédicateurs ont rapporté les « paroles de Dieu » à de maintes reprises. En ce sens, à titre d'exemple, nous intégrerons ci-après deux autres séquences. La première constitue la suite de l'enseignement fait par le prédicateur (JOR) sur le passage de « la multiplication des pains pour les cinq mille personnes » (église Pompignane). Le deuxième extrait appartient aux enregistrements de l'église *Gilgal* (au Venezuela).

5.2.1.1 Séquence illustrative #1 : « *Jesús dice* »

Église évangélique de la Pompignane (00:17:58 → 00:18:14) (page 17 du Tome II).

JOR Jörg (prédicateur).

AND Andrés (interprète).

1. JOR y él:(.) y jesús dice bueno:(.) ↑trái:ganme↑(.)
2. °lo que ustedes tienen:°
3. AND et jésus dit(.) ramenez-moi(.) ce que vous^avez
4. JOR y ↑esto↑ e(-) es: lo que dios: les pide hoy
5. AND et c'est ↑ça↑ ce que dieu(-) vous demande

5.2.1.2 Séquence illustrative #2 : « *Jesus said it* »

Église évangélique *Gilgal* (00:06:08→ 00:06:22) (page 33 du Tome II).

CHA Charles (prédicateur).

INT Interprète.

PUB Public

01. CHA jesus said it himself
jésus l'a dit lui-même
02. INT qué dijo el señor ↑jesús↑
qu'a dit le seigneur jésus ?
03. CHA i am the door
je suis la porte
04. INT dice(.) yo soy la puerta
il dit, je suis la porte
05. CHA does he have a lock on his ↑belly↑
a-t-il un verrou sur son ventre ?
06. INT ahora(.) yo quiero que usted se pregunte si
maintenant, je veux que vous vous demandiez si
07. el señor tiene qué(.)↑ una manilla en el ↑ombligo↑
le seigneur a quoi ? une poignée sur le nombril ?
08. PUB ((rires))
09. CHA no(.) it is a word picture
non, c'est une illustration
10. INT no(.) es simplemente una ilustración
non, c'est simplement une illustration

Finalement, dans ce dernier extrait, le locuteur source (CHA) explique également, selon ses propres mots, le début d'un autre verset biblique citant une expression de la Bible dite par Jésus : « *Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi* » (Jean 14 : 6)[224]. C'est pourquoi, avant de passer à l'étude et la caractérisation approfondies du système d'échange de la parole dans ce cadre particulier d'interaction, il est souhaitable de se consacrer d'abord à une exploration exhaustive des données. C'est pour cette raison que dans le chapitre qui suit, nous allons présenter une description ethnographique détaillée des cadres de participation.

[224] Référence biblique en ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Jean+14.6&version=BDS. Consulté le 28 septembre, 2019.

CHAPITRE III

CADRE ETHNOGRAPHIQUE À PORTÉE INTERACTIONNELLE

1. Le cadre organisationnel

L'activité religieuse que nous observons est complexe, car elle met en jeu des éléments de la pratique de la foi, ainsi que le travail verbal et multimodal de l'interprète (*i.e. interpreting in religious settings* ou *interpreting in church settings*). Les activités sociales sont donc constituées d'interactions complexes qui ne se réduisent pas à des échanges purement verbaux, mais aussi multidimensionnels. Par conséquent, la présentation et l'observation ethnographique des interactions nous permettront de comprendre la manière dont cette activité communicationnelle est co-construite et maintenue. Ensuite, nous nous focaliserons sur l'analyse des éléments du cadre de participation qui sont mis en évidence par les intervenants au cours de l'échange.

Les recherches ethnographiques se fondent sur l'analyse et la description détaillée des activités sociales. Comme nous avons évoqué précédemment, cette démarche méthodologique est basée sur des exemples fournis par des corpus recueillis *in situ* qui mettent en lumière l'action conjointe des intervenants. L'un des buts de cette recherche est de décrire les compétences interactionnelles mobilisées par les locuteurs. Par conséquent, dans ce chapitre nous allons caractériser d'une façon plus approfondie, le cadre de participation dans lequel se déroulent les échanges sociaux que nous observons.

> Les productions en langue étrangère, comme celles en langue maternelle, s'inscrivent dans un contexte d'énonciation modalisant les prises de parole qui doivent tenir compte des paramètres situationnels, interactionnels et même présuppositionnels. (Charnet, 1995 : 98)

Le contexte des interactions se déroule à partir des circonstances locales de son déploiement. « La parole en interaction se développe et prend sens à partir d'un contexte » (Traverso, 2016 : 27). Par conséquent, leur signification s'adapte entièrement aux caractéristiques du cadre dans lequel elles sont prononcées et, en même temps, les actions façonnent le contexte (*cf.* Garfinkel et Sacks, 1970). « Les éléments contextuels auxquels les chercheurs ont accès, sont multiples (relatifs aux personnes et aux relations, à l'histoire des pratiques et des institutions, aux dimensions techniques, etc.). Le contexte est donc une entité qu'il faut explorer et expérimenter » (Traverso, *op. cit.* : 33). En ce sens, les détails des actions

sont ainsi traités de manière endogène dans la perspective des participants et non de manière exogène dans la perspective unique externe des analystes (Mondada, 2005 : 3).

> En tant que discipline explorant « la manière dont les énoncés linguistiques prennent sens à travers leur relation avec le(s) contexte(s) » (Auer, 1995: 1), la pragmatique a initialement adopté une approche statique de l'étude du contexte en tant que cadre façonnant à priori le comportement linguistique. Cette approche a rapidement été remplacée par d'autres modèles de recherche qui soulignent le dynamisme qui sous-tend la production du contexte comme « un environnement de possibilités de surveillance mutuelle au sein d'un rassemblement (*gathering*) » (Goffman, 1964 : 135). Les notions de « cadre » (frame) et de « type de position » (*footing*[225]) de Goffman (1974 : 496-559 ; 1981: 145) et la notion de « indices de contextualisation » (*contextualization cues*[226]) de Gumperz, en particulier, ont permis de faire avancer et de développer une analyse plus complexe et dynamique du « contexte d'interaction ». (Pérez González, 2006 : 391)

Goffman introduit la notion de « **cadre de participation** » car pour lui la rencontre sociale doit être pensée au sein de la situation globale où elle se déroule. C'est ainsi qu'il la décrit comme « l'ensemble des individus qui ont accès à un événement de parole donné, et dont la prise en compte est essentielle pour comprendre le fonctionnement de la communication » (Traverso, 2013 : 10). La description du cadre de participation permet de comprendre les dynamiques par lesquelles les connaissances s'élaborent et se transmettent d'une manière collective dans l'interaction. Par conséquent, il est indispensable d'observer les pratiques sociales dans le détail de leur accomplissement en contexte.

À titre d'exemple, les recherches intitulées : *« Studies of Work »* de Garfinkel (1986) et les « *Workplace Studies*[227] » de Luff, Hindmarsh et Heath (2000), se sont focalisées sur des

[225] « Le "format de scène" (*platform format*) (Goffman, 1983) commande à la distribution des places d'acteur, de spectateur ou d'auditeur et le type de position (*footing*) qu'ils vont prendre. En outre, à leurs postures énonciatives sont attachées des "identités interactionnelles", qu'ils s'attribuent et qu'ils endossent au cours des activités » (Cefaï *et al*. 2012 : 19-20).

[226] Les « indices de contextualisation » (*contextualization cues*) sont les moyens vocaux et non-vocaux par lesquels les participants marquent leur discours (Gumperz, 1982, cité par Goodwin, 1997).

[227] « Un courant de l'AC travaillant dans le domaine des *WorkPlace Studies*, initié par Charles et Marjorie Goodwin (1996, 2002) et l'équipe pilotée par Christian Heath (Heath *et al.* 2000), a eu pour objet d'analyser des situations de travail coopératif où l'activité implique la participation de multiples acteurs et la mobilisation de nombreux artefacts techniques. Faisant écho aux axes de recherche développés par Suchman, l'examen des méthodes d'interprétation et des vecteurs d'intercompréhension accomplis dans l'interaction entre collaborateurs ont orienté ces chercheurs vers une conception située de la relation aux objets » (Denouël, 2008 : 119).

divers environnements professionnels et institutionnels. Ces travaux montraient l'importance de réfléchir de façon renouvelée aux compétences localement incarnées par les intervenants et à leur fine adéquation aux particularités du cadre de participation. Ces types d'études ont permis de constater d'une part, l'extension du domaine d'intérêts de l'Analyse de Conversation en étudiant des environnements complexes. D'autre part, ces réflexions demandent des observations ethnographiques, ce qui implique également des connaissances de l'organisation interactionnelle de la part de l'analyste.

> Ce ne sont pas uniquement les pratiques langagières à avoir fait l'objet d'analyses en AC, mais aussi (et de plus en plus ces dernières années) les pratiques professionnelles et expertes. Ils se sont penchés sur les activités au travail, impliquant non seulement la parole, mais également la coordination de l'action dans des collectifs. (Mondada, 2005 : 5-6)

La parole « située » est définie de manière double, elle est à la fois « formatée par le contexte » (*context-shaped*) et « rénovatrice du contexte » (*context-renewing*). En d'autres termes, les locuteurs adaptent leur façon de parler au contexte dans lequel ils se trouvent et parallèlement, par leur interaction, ils contribuent également à le configurer (Traverso, 2016 : 27). « Cette reconnaissance du cadre discursif nous permet d'apprécier l'importance à donner au genre de l'énoncé qui fournira aux auditeurs des connaissances non seulement linguistiques mais aussi communicatives par une **prise de conscience du cadre contextuel** » (Charnet, 1995 : 100). En ce sens, chaque action est contrainte par ce qui précède et a des conséquences sur ce qui suit, influençant la façon dont les prochains énoncés seront entendus et compris. En effet, le cadre de participation est dynamique ; il se renouvelle au fur et à mesure que l'échange se déroule.

> Aujourd'hui, notre compréhension du contexte suppose un réalignement constant du discours des orateurs et l'activation concomitante de processus interprétatifs et inférentiels permettant aux interlocuteurs de ratifier, de contester ou d'ignorer la trajectoire négociée de l'interaction en cours. Par conséquent, la conversation (*talk*) est désormais considérée non seulement comme un reflet de l'orientation des locuteurs dans un contexte particulier, mais également comme une force capable de façonner le déroulement d'une rencontre

> et la configuration de ses paramètres contextuels. (Pérez González, 2006 : 391)[228]

En conséquence, les modes d'organisation de la parole sont « indexicaux », c'est-à-dire, sensibles au contexte et changeant avec celui-ci. Il est donc indispensable d'analyser les pratiques sociales dans le détail de leur accomplissement contextuel. Comme nous avons vu lors de premiers chapitres de cette étude, l'interprétation se déroule dans de nombreux contextes plurilingues selon les différents objectifs et types de manifestations. Le milieu religieux fait également partie de cet éventail de contextes d'interprétation. La participation de l'interprète s'avère nécessaire dans des églises qui bénéficient de la présence d'une audience multilingue, qu'elles soient catholiques, protestantes, évangéliques, réformées, baptistes, ou d'autres familles d'églises. Rappelons donc que dans le cadre de cette étude, nous nous penchons uniquement sur l'organisation locale des prédications et des conférences interprétées dans des églises protestantes évangéliques.

À l'heure actuelle, les études sur des discours religieux interprétés, dans une perspective ethnographique, interactionnelle ou conversationnelle, restent encore marginales en France et au Venezuela. Il y a un manque flagrant de recherches portant sur ce sujet à cause de différents facteurs. Le peu d'intérêt manifesté pour ce type de corpus est probablement dû à l'association de ces thèmes à une identité religieuse et/ou à une forme d'implication dans l'espace public. De plus, généralement, ce type de sujet est souvent conditionné par des présupposés de valeurs et de références particulières à des connaissances et croyances spécifiques[229]. Par contre, parallèlement, les pratiques discursives de la vie religieuse attirent l'attention de beaucoup de chercheurs dans d'autres domaines d'étude, tels que l'histoire (Fath, 2005), l'anthropologie (Obadia, 2009) et notamment la théologie (Grudem, 2010 ; Kuen, 2012) où les approches de la religion en termes de discours sont en plein essor.

---

[228] "*Today, our understanding of context assumes a shifting and constant moment-by-moment realignment of speakers' speech and the concomitant activation of interpretative and inferential processes that allow interlocutors to ratify, contest or ignore the ongoingly negotiated trajectory of the interaction. Consequently, talk is now seen not only as a reflection of speakers' orientation to a particular context, but also as a force able to shape the unfolding of a speech encounter and the configuration of its contextual parameters*" (Pérez González, 2006 : 391).

[229] Sur ce thème, voir l'article de Defois (2010), « L'Église dans l'espace public européen. Une communication difficile ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 259, p. 13-29.

Dans les pages qui suivent, nous présenterons quelques études qui ont servi de références méthodologiques et théoriques pour l'analyse menée dans cette recherche. Par exemple, en France, **Dominique Maingueneau** (2009) a abordé la pratique du « sermon » en tant qu'activité essentielle de l'église catholique. De ce fait, il a fait une analyse comparative entre un sermon « contemporain », prononcé en 2008 et un autre émis en 1702, tous les deux sur la même thématique, imposée par le calendrier liturgique catholique, à savoir l'Assomption[230]. Deux approches ont orienté son étude : d'une part, il a caractérisé le sermon comme un dispositif de communication, en raisonnant en termes de « genres de discours ». D'autre part, il a analysé les procédures par lesquelles le prêcheur se positionne dans le champ religieux.

Par ailleurs, en Finlande, **Esa Lehtinen** (2009) a étudié les dynamiques interactionnelles d'un groupe de chrétiens finlandais avec une approche ethnométhodologique. Son article, intitulé : « *Sequential and inferential order in religious action : a conversation analytic perspective* », est apparu en même temps que celui de Maingueneau (présenté *supra*) dans le numéro de la revue « Langage et société » (n° 130) concernant les pratiques discursives du christianisme contemporain. Dans cette publication, Lehtinen a analysé des réunions d'étude biblique au sein d'un groupe de croyants membres d'une église « Adventiste[231] » en Finlande. Cet auteur s'est intéressé particulièrement à l'étude des procédures interactionnelles par lesquelles le prédicateur (le médiateur expert) travaillait le sens des textes bibliques pour les mettre en contexte et interagir en même temps avec son auditoire.

> L'objectif était de mener une étude avec une approche conversationnaliste sur l'action religieuse et de montrer comment les participants (de l'interaction religieuse) affichent leur orientation vers un ordre à la fois déductif et séquentiel. L'ordre déductif a été analysé

[230] « L'Assomption est un dogme de l'église catholique selon lequel la Vierge Marie, au terme de sa vie terrestre, aurait été "élevée au ciel" (*assumere* en latin signifie enlever). La fête correspondante est célébrée le 15 août » (Maingueneau, 2009 : 37).

[231] L'église « Adventiste du Septième Jour » est une dénomination protestante qui est née au milieu du 19ème siècle aux États-Unis. Les caractéristiques distinctives de cette communauté religieuse comprennent un accent sur « *adventus* » qui signifie la deuxième venue du Christ et le respect du sabbat (samedi) qui désigne le « septième jour » de la semaine, considéré par les adventistes comme le jour biblique de repos et d'adoration (*cf.* Lehtinen, 2009 : 18).

> en examinant la manière dont les participants utilisent et s'appuient sur des connaissances pratiques et catégoriques. (Lehtinen, 2009 : 30)[232]

Myisha Blackman (2002) a fait une recherche sur les sermons interprétés en langue des signes américaine (*American Sign Language*) dans les églises pentecôtistes afro-américaines (*African American Pentecostal churches*). Le pentecôtisme est une branche du christianisme qui met un accent particulier sur l'œuvre du « Saint-Esprit » et valorise « l'expression décomplexée » de la foi. Les services dans une église pentecôtiste sont perçus comme « extrêmement émotifs ». Les membres de la congrégation peuvent, s'ils le souhaitent, communiquer leurs sentiments à Dieu avec un abandon sans retenue. Ils peuvent également montrer au prédicateur comment le sermon les touche (Blackman, 2002 : 1)[233]. Par conséquent, elle a décrit particulièrement les éléments qui exprimaient une « interaction » entre le prédicateur (*preacher*) et l'audience (*audience members*) et leurs significations pour l'interprète simultané en langue de signes.

> Les cultes dans les églises pentecôtistes afro-américaines sont remplis d'échanges riches entre le ministre et la congrégation (Pasteur et Toldson, 1982). Le ministre sollicite à la fois directement et indirectement la participation de l'audience. De plus, les membres du public sont libres d'offrir des réponses non sollicitées. Ces réponses peuvent être verbales ou non verbales. (Blackman, *op. cit.* : 10)[234]

De même, **Odhiambo, Nthenya et Matu** (2013) ont fait une étude descriptive sur la pratique de l'interprétation consécutive lors de sermons dans des églises pentecôtistes à Machakos (au Kenya). Cette ville est caractérisée par son multilinguisme et c'est pour cela que les prédicateurs utilisent (souvent) l'interprétation consécutive pour atteindre toute la congrégation. Les auteurs ont examiné des sermons prêchés en anglais et interprétés en

---

[232] "*The aim has been to conduct a conversation analytic study of religious action and show how the participants of religious interaction display their orientation to both inferential and sequential order*" (Lehtinen, 2009 : 30).

[233] "*Pentecostalism is a branch of Christianity that places special emphasis on the Holy Spirit and values 'uninhibited expression' of religious beliefs. (...) Pentecostal church services are seen as 'extremely emotional'. (...) Audience members may, as they will, communicate their sentiment to their God with reckless abandonment. They may show the preacher, how the sermon is affecting them*" (Blackman, 2002 : 1).

[234] *"African American Pentecostal church services are filled with rich exchange between the minister and the congregation (Pasteur & Toldson, 1982). The minister both directly and indirectly seeks participation from the audience. Moreover, members of the audience are free to offer unsolicited responses. These responses may either be verbal or nonverbal*" (Blackman, *op. cit.* : 10).

kamba[235]. À l'aide de différentes taxonomies (*e.g.* Tarone (1981), Faerch et Kasper (1983)), leur étude s'est fondée sur les stratégies de communication utilisées par les interprètes afin d'examiner leur impact sur le discours interprété[236].

Par ailleurs, à l'occasion du « *Second ISA (International Sociological Association) Forum of Sociology*[237] » du 1er au 4 août 2012 à Buenos Aires (Argentine), **Margarita Giannoutsou** a présenté une étude intitulée : « *Church Interpreting in Germany: making a case for a combination of conversation analysis and grounded theory in ethnographic fieldwork* » (Interprétation ecclésiastique en Allemagne : plaider en faveur d'une combinaison de l'analyse de conversation et la *Grounded theory*[238] dans le travail de terrain ethnographique). Sa participation s'est basée sur l'analyse interactionnelle de la pratique de l'interprétation (consécutive) dans le milieu évangélique en Allemagne. On trouvera ci-après, une partie du résumé de son exposé (traduit de l'anglais) :

> L'interprétation dans les églises (*i.e.* la médiation orale du sermon dans une autre langue que celle utilisée par le prédicateur) est une pratique courante dans le secteur en pleine croissance des églises évangéliques, pentecôtistes/charismatiques[239] en Allemagne et un

[235] Le *kamba* (ou *kikamba*) est une langue bantoue parlée par la population kamba au Kenya. [En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamba_(langue_du_Kenya)]. Consulté le 11 juillet 2019.

[236] "*This paper examines consecutive interpreting in Pentecostal church sermons. Machakos town, in which the study is conducted, is a multilingual town in which the preachers use consecutive interpreting to reach the congregation. This study examined sermons preached in English and consecutively interpreted to Kamba. The study analysed the communication strategies in order to examine the impact of consecutive interpreting based on Tarone (1981), Faerch and Kasper (1983) communication strategies taxonomies to examine their impact on the interpreted speech*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 189).

[237] "*Second ISA (International Sociological Asso*ciation) Forum of* Sociology" du 1er au 4 août 2012 à Buenos Aires (Argentine), [En ligne : https://www.isa-sociology.org/en/conferences/forum/buenos-aires-2012/]. Consulté le 28 novembre 2018.

[238] « La *grounded theory*, également qualifiée de théorie enracinée ou ancrée, se réfère simultanément à une théorie, à une méthode d'enquête qualitative et à la production finale de cette enquête. Elle repose sur le postulat suivant : les chercheurs peuvent et doivent développer de la théorie à partir de données de terrain » (Brito, 2012). En 1967, Barney G. Glaser et Anselm L. Strauss ont publié un ouvrage intitulé : « *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research* ». « Ils avaient produit un véritable plaidoyer, sur le fond et sur la forme, pour une autre manière de produire de la théorie. Ils proposaient de générer des concepts à partir de catégories elles-mêmes dégagées des données de terrain » (Soulet, 2012) [En ligne : http://journals.openedition.org.www.ezp.biu-montpellier.fr/sociologies/4068]. Consulté le 04 mai 2019.

[239] « Le pentecôtisme charismatique fait partie de la grande mouvance évangélique. Leur dogme est aussi fondé sur une interprétation littérale de la Bible, la croyance au retour proche du Christ, mais surtout sur l'importance du "réveil" ou "baptême par le Saint-Esprit" qui s'éprouve par des charismes. "L'effusion du Saint-Esprit" est exprimée par le signe initial du "parler en langues" (incantations individuelles formées de mots inconnus, à l'instar dit-on des apôtres de l'Église primitive). Il s'agit d'une transformation intérieure, dont les "charismes" (ou dons) ne sont que la conséquence » (Dorier-Apprill et Ziavoula, 2005 : 132).

> instrument puissant de leur culture missionnaire globale. La recherche sur l'apparition dynamique de nouveaux groupes dans le paysage religieux allemand nécessite une approche exploratoire qui résiste aux méthodologies où les données empiriques servent simplement de gage pour confirmer ou réfuter les hypothèses établies sur un groupe particulier (...). Dans cet article, j'explore les possibilités et les limites de la combinaison d'aspects du paradigme de la AC interactionniste avec l'approche théorique de la *Grounded Theory* et j'explique des pistes d'intégration avec des séquences extraites de mes données. (Giannoutsou, 2012)[240]

Toutes les recherches précédentes, basées sur ces différentes communautés chrétiennes évangéliques ont servi à caractériser la spécificité sémantique, pragmatique et interactionnelle des tours de parole dans ce cadre de participation. Dans le cas de notre recherche, l'enjeu analytique est double. D'une part, nous prenons en compte les éléments propres au cadre de deux églises protestantes évangéliques en France et au Venezuela (objets saillants et conceptuels traités). D'autre part, nous analysons la dynamique du système d'échange de la parole et les compétences des interprètes permettant la compréhension entre les participants.

> La traduction et l'interprétation sont des exercices difficiles. Ils demandent une parfaite connaissance de la langue source et de la langue cible. (...) De plus, ces activités demandent que l'on ait une certaine connaissance du contexte culturel de la langue de départ (coutumes, histoire, géographie, pensée, politique, etc.) pour en comprendre le fonctionnement. (Nisus *et al.* 2011 : 166)

Les interprètes sont souvent partagés entre la fidélité à la formulation originale et le besoin d'un travail d'interprétation clair et adapté à la langue-culture d'arrivée. De cette manière, afin d'exercer correctement leur travail dans un cadre ecclésiastique, les intermédiaires linguistiques doivent mettre en pratique leurs compétences interactionnelles et techniques dans le domaine (*i.e.* bagage cognitif). Autrement dit, le partage des connaissances, la familiarité avec le fonctionnement, l'organisation et les convictions

[240] "*Church interpreting - i.e. oral mediation of the sermon into another language than the language used by the preacher - is a routine practice in the growing sector of Evangelical and Pentecostal/ Charismatic churches in Germany and a powerful instrument of their global mission culture (...). Research on the dynamic appearance of new groups in the German religious landscape necessitates an explorative approach and resists methodologies where empirical data just serves as a token to confirm or refute established assumptions about a particular group (...). In this paper, I explore the possibilities and limits of combining aspects of the interactionist CA paradigm with the action theoretical approach of Grounded Theory and illustrate avenues for integration with sequences from my data*". [En ligne : https://isaconf.confex.com/isaconf/forum2012/webprogram/Paper24701.html]. Consulté le 17 octobre 2018.

fondamentales de l'église, leur permettront de jouer un rôle déterminant dans la transmission et la qualité du discours cible.

> C'est l'expérience du seuil qui situe littéralement l'interprète « au milieu » des interactions et lui confère un point d'observation privilégié, presque une loupe, pour améliorer la pratique de la communication en milieu social : santé, éducation, justice, religion, etc. (Benayoun et Navarro, 2013 : 125)

« La décision de traduire est donc en partie basée sur un savoir concernant les compétences des locuteurs et les habitudes du groupe » (De Stefani, Miecznikowski et Mondada, 2000 : 34). En effet, si l'interprète possède des connaissances sur les convictions et les références spirituelles des auditeurs, la tâche interprétative sera plus facile à exécuter. « L'interprétation des services religieux est une facette unique de la profession qui nécessite une sensibilité culturelle et **une compréhension spirituelle** spécifiques à un ensemble de croyances religieuses » (Barkowitz, 2002 : 8)[241].

> En tant que porteurs de sens, les symboles dialectaux fonctionnent de manière purement relationnelle. Le sens n'existe pas dans une chaîne d'unités phonologiques comme dans le cas des mots ; il est généré par la juxtaposition de formes présupposées d'interprétation associées à l'activité exercée. (Gumperz, 1980 : 332)[242]

D'ailleurs cette connaissance doctrinale du milieu ecclésiastique ne vaut pas uniquement pour l'interprète, mais également pour les membres de la congrégation. En effet, cela permet ainsi à la personne qui assiste à ce lieu de culte, de trouver un endroit qui correspond à ses convictions et croyances spirituelles et personnelles. « Un moyen de vérifier la pertinence des critères définissant la sensibilité évangélique consiste à regarder les confessions de foi des églises et des réseaux auxquels elles appartiennent » (Mallèvre, 2015 : 52). Ces « confessions de foi » (*confession of faith*) ou le « crédo » résument en quelques lignes les points les plus importants de la foi de chaque assemblée chrétienne.

---

[241] "*Interpreting religious services is a unique facet of the profession, requiring cultural sensitivity and spiritual understanding specific to a set of religious beliefs*" (Barkowitz, 2002 : 8).

[242] "*As carriers of meaning, dialect symbols function purely relationally. Meaning does not inhere in any one string of phonological units as is the case with words; it is generated by juxtaposition of forms in relation to the interpretive presuppositions associated with the activity enacted*" (Gumperz, 1980: 332, cité par Auer, 2014 : 22).

> Les traducteurs travaillant au service d'une église doivent s'en tenir le plus possible à la langue de transmission des Écritures, au vocabulaire du religieux chrétien traditionnel, tout comme les traducteurs d'une grande entreprise sont tenus d'utiliser la terminologie maison de l'entreprise. (...) Ils doivent traduire, certes, mais en faisant en sorte que le message biblique ne perde pas sa signification ni sa pertinence pour ceux à qui il s'adresse. (Delisle, 2005 : 840)

« La confession de foi est une formule établie résumant les articles essentiels de la religion chrétienne et bénéficiant de la reconnaissance des autorités ecclésiastiques » (Kelly, 1972 : 1, cité par Nicole *et al*. 2010 : 377)[243]. Certaines « confessions de foi » atteignent la taille de petits traités théologiques, une petite somme de doctrines bibliques et ecclésiastiques. Elles se distinguent aussi par leur rôle : « elles délimitent l'accord indispensable à la pleine communion dans l'église ; elles s'efforcent de faire la liste des articles fondamentaux de la foi, ceux qu'il faut souligner pour sauvegarder les relations fraternelles » (Blocher, 2010 : 217). D'une manière générale, ces déclarations de foi sont à la disposition de toutes les personnes ; que cela soit en format papier directement dans les locaux, ou en format numérique, sur les sites Internet[244] officiels de chaque église.

> L'accomplissement communicatif lui-même est, dans de nombreux cas, culturellement marqué. L'analyse conversationnelle, la linguistique textuelle et les recherches en langue de spécialité montrent combien la structure des textes et des communications est déterminée par le contexte culturel auquel appartient l'auteur ou l'orateur et combien les attentes peuvent diverger d'une communauté à l'autre. (Hammer et Lüger, 2016 : 625)

En ce sens, il est essentiel de procéder à une description détaillée de certains éléments caractéristiques du contexte de participation. C'est en mobilisant un savoir ethnographique que l'on comprend davantage la dynamique interactionnelle du système d'échange de la parole et comment elle est influencée par l'organisation sociale dans laquelle l'interaction a lieu.

[243] « Des indications claires montrent qu'on trouve déjà dans le Nouveau Testament (N.T.) des fragments de confessions de foi mises au point dans le contexte de la prédication missionnaire de l'Église, de son culte ou de son combat contre le paganisme. (...) Les confessions de foi du N.T. vont de la simple expression "Jésus est le Seigneur" à des formulations trinitaires implicites, comme dans les bénédictions apostoliques, par exemple : "Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint Esprit, soient avec vous tous !" (2 Corinthiens 13 : 14) » (Nicole *et al.* 2010 : 376-377).

[244] « Les évangéliques cherchent depuis toujours à utiliser au mieux les technologies de l'âge moderne au service de l'évangile » (Ammerman, 2004 : 220).

Toutes ces considérations, essentiellement religieuses et socioculturelles nous permettent de situer les enregistrements dans un cadre d'interaction précis. C'est donc sur ce point que nous poursuivrons notre analyse.

> L'interprète dans une communauté religieuse doit se familiariser avec les nuances, l'histoire, les traditions et le milieu de la congrégation. La compréhension de la foi et de la doctrine peut être très différente d'une église à l'autre. (Grindrod, 1998 : 12)[245]

1.1 Le protestantisme évangélique

Les données enregistrées dans cette recherche sont accompagnées d'un arrière-plan ethnographique qui aide à examiner les échanges plus en détail. Dans cette section, nous présenterons brièvement les convictions fondamentales des églises protestantes évangéliques afin de comprendre le déroulement général du culte et les principes doctrinaux évoqués lors de ces rassemblements ecclésiastiques. « Un contexte ethnographique ample permet d'analyser intelligemment les données ainsi qu'une explication analytique de ces données plus détaillée pour des nombreux lecteurs » (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18)[246]. De même, pour comprendre les schémas d'organisation et le fonctionnement des églises évangéliques, il est important de se souvenir du contexte historique particulier dont elles sont issues (Ammerman, 2004 : 215).

Les évangéliques constituent une branche très diversifiée du protestantisme[247]. Ce terme « évangélique » est déduit de l'expression « Évangile », une francisation du latin « *evangelium* » qui signifie : « bonne nouvelle ». « L'Évangile en Jésus-Christ est le cœur de la foi chrétienne et pour les croyants, c'est la première source d'identité » (Maingueneau, 2009 : 37). « À dater de 2016, on compte environ 619 millions de protestants évangéliques

[245] "*The interpreter in a worship community needs to familiarize with the nuances, history, tradition and milieu of the congregation. The basic understanding of faith and doctrine is quite different from one church to another*" (Grindrod, 1998 : 12).

[246] "*Substantial ethnographic background permits the data extract to be examined intelligently, and analytic explication of those data more detailed than will be familiar to many readers*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18).

[247] Le « protestantisme » est le nom donné aux diverses branches sorties de la « Réforme » du christianisme. Ce mouvement de Réforme ou de Réformation a été une œuvre qui est née en Europe au XVIe siècle « pour remettre la Parole de Dieu à la première place dans l'église et dans la vie du croyant » (Caldesaigues *et al.* 1955 : 107). La Réforme a tenté avant tout (comme son nom l'indique) de « réformer » de l'intérieur, les enseignements de l'église catholique romaine de l'époque.

dans le monde. Ils représentent environ les deux tiers du protestantisme mondial » (Besmond de Senneville, 2016). En France, « le protestantisme évangélique avoisine actuellement les 350 000 personnes, auxquelles on peut ajouter environ 45 000 fidèles de diverses nationalités étrangères » (Fath, 2005 : 352). Comme nous avons évoqué précédemment, le mouvement évangélique se caractérise par l'importance accordée à la Bible[248], reconnue comme « Parole de Dieu », la centralité de la croix[249], la nécessité de la conversion[250], d'une foi personnelle et de l'évangélisation[251] (Nisus *et al.* 2011 : 845).

Cette communauté de chrétiens insiste notamment sur l'importance d'un engagement personnel avec Dieu ; un « christianisme de conversion » (Fath, 2004 : 291). « On ne naît pas évangélique, on le devient par une décision personnelle et libre, par un acte de cœur et de la volonté » (Caldesaigues *et al.* 1955 : 73). « Ils insistent sur le fait que chaque individu doit choisir le salut et "accepter Jésus dans son cœur". La notion même de conversion exige un environnement dans lequel le choix individuel et la mobilité religieuse sont possibles » (Ammerman, 2004 : 228)[252].

Les chrétiens évangéliques donnent la priorité aux églises locales pour vivre et exprimer leur foi ; elles deviennent des lieux de ressourcement pour les gens. C'est-à-dire, ces églises représentent souvent « un lieu de décision commune, de concertation et de solidarité » (Fath, 2005 : 354). En ce sens, ils ont le souci de partager l'Évangile avec tous ceux qui les entourent, d'implanter de nouvelles églises locales pour accueillir les gens. Par ailleurs, « les

[248] « Le biblicisme est un attachement particulier à la Bible, comme source exclusive d'autorité religieuse et morale » (Mallèvre, 2015 : 51).

[249] Une insistance sur le sacrifice du Christ sur la croix, qui se traduit par une lecture de la Bible distinguant entre un « avant » marqué par la condamnation (le péché produisant la mort spirituelle) et un « après » éclairé par la grâce offerte par le sacrifice de Jésus à la croix.

[250] À ce sujet, voir l'article de David Bebbington (2004), intitulé : « Le protestantisme évangélique anglo-saxon au XIXe siècle. Un réseau international de convertis », *Le Protestantisme évangélique, Un Christianisme De Conversion*, p. 39-56.

[251] L'accent que cette communauté met sur l'évangélisation peut être vu comme du militantisme. Mallèvre (2005) a défini cela comme « la volonté de témoigner de ce Sauveur avec lequel ils ont une relation vivante par la prière et le partage de la foi avec les autres » (2015 : 52).

[252] « La facilité avec laquelle les membres entrent dans ces communautés et les quittent rend également peu plausible la peur qu'ils subissent un "lavage de cerveau". Même quand les croyants s'engagent à fond dans leurs Églises locales, ils le font dans un contexte où c'est un choix qui les a menés à cet engagement, et un choix peut tout aussi facilement leur faire prendre une nouvelle orientation religieuse » (Fath, 2004).

familles protestantes restent attachées formellement à la régularité de la vie cultuelle » (Boegner et Siegfried 1945 : 46). C'est pour cette raison que, dans la section qui suit, nous allons décrire brièvement le déroulement général d'un culte ou service chrétien évangélique.

1.2 Le culte protestant évangélique

« Le terme "culte" vient du latin "*colere"*, qui signifie "adorer". De ce fait, le but principal de ce moment est l'adoration de Dieu, qui est la vocation première de l'église » (Kuen, 2012 : 155). Le culte est l'expression de la foi et de la vie religieuse d'une collectivité : l'église[253]. « Chez les évangéliques, l'esprit religieux se manifeste sans doute dans le culte, avec un accent sur le statut congrégationaliste des églises, mais aussi en dehors de l'église, dans leur vie quotidienne » (Boegner et Siegfried, 1945). Pour cette communauté de chrétiens, la manifestation de la foi est dépouillée de formes, l'essentiel est dans le besoin élémentaire de prise de contact direct avec Dieu. Le culte devient pour chacun de ses membres en particulier, l'occasion par excellence de témoigner publiquement de leur foi, de leur attachement à Dieu et de leur « amour fraternel » (Caldesaigues *et al.* 1955).

> Le congrégationalisme un mode institutionnel qui privilégie l'autonomie de l'assemblée locale, seule souveraine. La grande majorité des Églises évangéliques (qu'elles soient méthodistes, baptistes, pentecôtistes ou autre) sont de type congrégationaliste. (Ammerman, 2004 : 215)

L'organisation chronologique d'un culte évangélique est généralement divisée en plusieurs étapes définies au préalable par les personnes responsables[254] de chaque église. « Chaque groupe tient à être autonome pour se constituer, mettre en place sa propre manière d'organiser son culte, et offrir des moyens d'existence à ses adhérents » (Ammerman, *op. cit.* : 215). Cependant, dans la plupart des cas, on y trouve des « éléments standards » des services évangéliques classiques. Quelques-uns de ces éléments traditionnels comprennent par

[253] « Le culte est la réponse humaine à un Dieu qui fait grâce » (Nicole *et al.* 2010 : 388).

[254] « Le terme employé pour un responsable de l'Église désignait, dans la société grecque, un magistrat qui présidait une organisation civile ou religieuse ». Source : la Bible, avec des notes d'études archéologiques et historiques (2015), p. 1765.

exemple, un temps d'adoration par la musique (louange)[255], une lecture d'un passage biblique et son enseignement (prédication ou sermon), des prières publiques de reconnaissance[256], un temps d'offrandes (dons)[257], des annonces en lien avec la vie d'église, ainsi qu'une bénédiction finale[258]. Il peut parfois y avoir de légères modifications concernant l'ordre et l'organisation du culte, mais le déroulement général du service s'effectue toujours d'une manière ordonnée, avec un esprit de recueillement et d'adoration.

> Le mot culte désigne l'action humaine de rendre hommage à Dieu parce qu'il en est digne. Il recouvre des actes aussi divers que l'adoration, l'action de grâces, les prières, l'offrande de sacrifices et les vœux que l'on peut faire. Le mot désigne plus largement les interactions entre Dieu et son peuple, telles qu'elles peuvent s'exprimer à travers les activités cultuelles formelles d'un groupe religieux ou d'individus (sans toutefois se limiter à ces cadres formels). (Nicole *et al.* 2010 : 388)

Quant au déroulement du culte, d'une manière générale, d'abord le président, directeur ou animateur salue et souhaite la bienvenue à l'ensemble de « fidèles », il fait une prière d'ouverture et il explique aussi les différentes étapes de l'organisation du rassemblement[259]. « Chaque animateur ou président du culte est libre de choisir des lectures bibliques et ils donnent aux fidèles l'occasion de prononcer des prières libres » (Huck, 2010 : 48). La présidence d'une réunion ecclésiastique est destinée à faciliter et suivre l'ordre établi.

---

[255] « Le chant joue un rôle particulièrement important dans le culte, car c'est le moment pour que les gens puissent vraiment se retrouver et exprimer leur louange à Dieu » (Grudem, 2010 : 1118). Pendant ce temps d'adoration, tous les fidèles sont invités à participer en entonnant des « psaumes », des chants, des « hymnes » et des « cantiques spirituels » normalement connus par les croyants. La longueur de ce temps de louange est très variable, mais d'une manière générale, cela peut durer entre 15 à 30 minutes selon l'organisation de chaque église.

[256] « La prière n'est pas un monologue, ni un exercice d'autosuggestion, elle est un mouvement spontané de l'âme vers Dieu. Elle revêt diverses formes : elle est adoration à Dieu ; elle est action de grâces ; elle est confession du péché et elle est intercession quand le chrétien prie pour d'autres que pour lui » (Caldesaigues *et al.* 1955 : 78).

[257] Une autre étape du culte concerne la collecte des offrandes, la « dîme » ou les dons que les membres de l'église donnent afin de contribuer à maintenir la vie de l'église. « Les offrandes passent généralement par l'église qui reçoit et distribue les dons à diverses organisations en fonction des besoins auxquels elle est sensible » (Grudem, 2010 : 1054).

[258] Il convient de préciser qu'un autre moment important du culte dans les églises évangéliques, est la « sainte cène » ou « cène ». Cette pratique implique le partage du pain et du vin que les croyants prennent en mémoire des souffrances et de la mort de Jésus, par son sacrifice à la croix. Le terme « repas » ici ne s'agit pas d'un grand festin collectif, mais du partage d'un morceau de pain et une gorgée de vin entre chrétiens. Ils se sont inspirés du dernier repas que Jésus-Christ a partagé avec ses disciples ; le pain symbolise son corps et le vin, son sang.

[259] "*A moderator opens the service in prayer and greets the congregation. The moderator also manages the transitions between various parts of the service. S/he welcomes first-time visitors (...)*" (Tison, 2016 : 112).

Généralement, celui qui préside un culte « s'est préparé dans la réflexion et la prière. Il a choisi la prière et le passage biblique à lire en introduction, quels chants proposer, comment présenter celui qui apportera le message, comment conclure, etc. » (Kuen, 2012 : 492). Après les paroles d'accueil du président du culte et le moment de louange, les fidèles se préparent à recevoir l'enseignement biblique de la part du prédicateur. Dans certains cas, le président est également la personne responsable de partager le message. C'est sur cette partie du culte que nous nous focalisons dans cette recherche, car les vidéos enregistrées ont été prises pendant le moment de prédication.

1.2.1 La prédication

Le terme « prédication » provient du latin « *praedicatio, -onis* » qui signifie l'annonce de l'Évangile et enseignement de la foi aux fidèles[260]. Dans les églises protestantes évangéliques, l'expérience et l'identité religieuse sont encouragées par la construction des discours, à savoir des sermons, des prêches, des prédications, des prières, des confessions de foi, etc. La mise en œuvre de cette tâche s'effectue au moyen de la « parole[261] ». « Le christianisme se présente avant tout comme une religion de la parole, étant centré sur la manifestation de la personne divine (*i.e.* Dieu) et de la vérité la concernant » (Pache, 1967 : 28). Par conséquent, le moment de la « prédication », « sermon » ou « message » est essentiel pour les cultes et les diverses réunions au sein de la communauté évangélique.

> Dès l'origine, la prédication se situe au sein des discours contemporains. La rhétorique, art du discours persuasif, a marqué toute la culture antique et même toute la culture intellectuelle occidentale jusqu'au XIXème siècle. (...) La prédication dès les origines s'est voulue populaire, c'est-à-dire comprise et appréciée par les auditeurs les plus divers et les plus composites. (Bernard, Gelin et Nicole, 2010 : 10, 11)

Cette étape du culte est basée sur la lecture et l'analyse d'un ou plusieurs textes bibliques, afin de pouvoir encourager et édifier la foi des croyants. « Après avoir terminé la

[260] Définition du terme « prédication ». Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : https://www.cnrtl.fr/etymologie/pr%C3%A9dication]. Consulté le 15 juin 2019.

[261] Drew et Heritage (1992) ont utilisé les termes « parler-en-interaction » et « interactions institutionnelles » pour montrer et expliquer l'importance de l'organisation de la parole en tant qu'activité constitutive du travail.

lecture de la Bible, le prédicateur commente le passage » (Gumperz, 1978 : 399)[262]. Dans cette perspective, l'héritage protestant évangélique met l'accent sur le rôle central de « l'individu-lecteur » de la Bible[263] (Fath, 2004 : 298). En effet, la prédication est une interprétation d'un texte particulier des Écritures. Elle ne se réduit pas à exprimer l'intention originale d'un texte biblique, mais elle adapte l'application de l'enseignement à la culture, à l'histoire et à la sociologie du temps présent (Bernard, Gelin et Nicole, 2010 : 26, 28).

> Prêcher accompagne inséparablement le mouvement de toute l'histoire de l'Église. Les plus anciennes traces du culte chrétien font état de la prédication (…). Cette tradition s'est poursuivie au cours des siècles ; la lecture de la Bible et son commentaire sont restés plus ou moins au centre du culte chrétien. (Bernard, Gelin et Nicole, 2010 : 9-10)

D'une manière générale, la Bible met l'accent sur l'édification[264] (Bohrer, 1998 : 3). C'est pour cette raison que la prédication, comme tout autre moyen d'explication du message biblique, vise la communication de ce message à d'autres. La théologie biblique étudie donc le message global de la Bible, dans sa richesse et ses différents aspects (*cf.* Alexander et Rosner, 2006). Elle s'adresse à tout type d'auditeur réunis pour écouter, célébrer et comprendre le message biblique. Les discours dans les églises évangéliques sont généralement énoncés par des personnes désignées préalablement, à savoir un pasteur, un ancien[265] , ou un autre « **prédicateur** » membre de l'église ou invité externe (Haulotte, 1971 : 99). Le responsable de transmettre le sermon peut proposer des modèles d'analyse et de réflexion biblique.

> « Dans certains cultes, le pasteur ne suit pas un lectionnaire préétabli mais sélectionne lui-même les lectures, qu'il va utiliser pour sa

[262] "*After completing the Bible reading, he goes on to comment on the passage*" (Gumperz, 1978 : 399).

[263] La vie spirituelle dans le protestantisme naît de la Bible. La première chose que le protestant apprend dès son enfance, c'est l'histoire sainte, ou des fragments du texte biblique, passages des Psaumes et surtout des Évangiles ou des Épîtres (Boegner et Siegfried, 1945 : 267).

[264] « Les Écritures, la théologie et la pratique forment un tout ; l'un ne va pas sans l'autre » (Bohrer, 1998 : 4). L'un des passages bibliques qui souligne l'importance de l'édification mutuelle dans l'église se trouve dans le livre du Nouveau Testament, 1 Thessaloniciens 5 : 11 « C'est pourquoi encouragez-vous les uns les autres et aidez-vous mutuellement à grandir dans la foi (…) ». [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=1+Thessalonians+5.11&version=BDS]. Consulté le 10 mai 2019.

[265] « Les anciens (en grec "*presbuteroi*") existaient déjà à l'époque de Jésus. Ils étaient potentiellement choisis en fonction de leur âge, de leurs capacités et de leur expérience. Les églises actuelles ont probablement hérité, en apportant quelques corrections, ce modèle de fonctionnement synagogal » (Nisus *et al.* 2011 : 601).

> prédication. Certains messages traitent d'un thème théologique ou d'actualité » (Bernard, Gelin et Nicole, 2010 : 47).

Le terme « pasteur » vient du mot grec « *poimèn* » utilisé dans le Nouveau Testament (la Bible) pour parler de la personne responsable ou des responsables des églises[266]. Il appartient au pasteur et aux anciens de pourvoir à l'édification de l'église. (…) Ils sont avant tout des formateurs, leur rôle est d'équiper et de former les fidèles (Bohrer, 1998 : 3, 10). Ces personnes ont la responsabilité d'exposer l'enseignement biblique « afin que la doctrine soit conservée et entretenir l'amour fraternel dans l'église » (Calvin, Védrines et Wells, 2009 : 990). De ce fait, les auditeurs attendent le message qui sera transmis par le prédicateur afin de comprendre et méditer sur l'enseignement de la « Parole de Dieu ».

> Les identités et les catégories d'appartenance des participants peuvent être définies par le type d'activité et de contribution attendues et sollicitées. Les catégories, qu'elles soient thématisées par le locuteur concerné ou par d'autres, de manière explicite ou implicite, ont des effets structurants sur le type de prise de parole, sur l'enchaînement par rapport à la parole de l'autrui, et sur les attentes normatives liées à l'efficacité de cette parole. (Mondada, 2005 : 59)

En effet, ces « experts » en théologie ont été « publiquement reconnu comme ayant le droit et la responsabilité de remplir certaines fonctions pour le bien de l'ensemble de la congrégation. D'une manière générale, « ils ont reçu une reconnaissance officielle à l'occasion d'un culte, ou d'une réunion au cours desquelles ils ont été "installés" ou "consacrés" dans un ministère » (Grudem, 2010 : 994). Le pasteur-prédicateur est soumis, comme les autres membres de l'assemblée, au respect de la doctrine défendue par le groupe de responsables de l'église (*i.e.* une légitimité institutionnelle et doctrinale) (Fath, 2005 : 355). Ils disposent d'un « savoir spécialisé » (*i.e.* connaissances théologiques[267]) qui constitue la raison pour laquelle ils ont été choisis pour transmettre le message central du culte ou réunion biblique aux membres de l'église.

[266] Le terme « pasteur » fait référence également à un « berger » qui prend soin de ses « brebis ».

[267] D'une manière générale, les futurs pasteurs suivent des formations dans des instituts bibliques ou dans des facultés de théologie. Ensuite, ces étudiants, devenus pasteurs sont engagés dans des églises, ils prêchent et ils s'occupent de l'enseignement spirituel au sein de ces communautés de croyants. « Certains pasteurs ont suivi de formations théologiques, fonctionnaires bien insérés professionnellement » (Dorier-Apprill et Ziavoula, 2005).

Par ailleurs, l'instruction de la Bible dans les communautés évangéliques comprend non seulement les prédications du dimanche matin, mais également l'ensemble des études bibliques qui font partie de la vie d'église « extra-muros ». Par exemple, dans les groupes d'études bibliques de maison[268], les jeûnes et veillées de prière, les concerts, les réunions de jeunes, les campagnes d'évangélisation, etc. Ces messages sont généralement basés sur des textes bibliques dans le but de se familiariser avec eux, de progresser dans leur compréhension et de partager des réflexions relatives à la foi avec d'autres croyants.

> Au même titre que le cours magistral ou la conférence par exemple, le sermon entre dans la catégorie des énonciations monologales orales, appuyées en général sur un texte soigneusement écrit à l'avance. Sa visée est à la fois d'améliorer la compréhension de la doctrine et d'inciter les fidèles à mener une vie plus conforme aux exigences religieuses. (Maingueneau, 2009 : 39)

Les prédications prononcées dans les églises protestantes évangéliques ont des caractéristiques discursives similaires à celles du « sermon » dans un cadre catholique, décrites par Maingueneau dans la citation précédente. En effet, le but de ce type d'allocution est double. D'une part, elles visent à comprendre davantage les convictions doctrinales, en passant par l'étude notamment des textes canoniques[269]. D'autre part, ces discours incitent les fidèles à adapter et mettre en pratique ces enseignements dans leur « vie quotidienne ». Dans le monde chrétien, « croire à la Bible ne sert pas à grand-chose si on ne sait pas comment l'interpréter et cela implique aussi l'application aux réalités de la vie contemporaine » (Packer, 1998 : 8).

> Quatre verbes principaux caractérisent la prédication. D'abord prêcher, c'est-à-dire, proclamer hautement, avec comme nuance une insistance sur le caractère public et sur le mandat de celui qui parle (...). Il y a comme une dimension performative qui s'attache à la prédication-proclamation. Deuxièmement, le verbe enseigner, c'est un trait très habituel du style biblique, très souvent employé avec prêcher, il

[268] Les chrétiens évangéliques se retrouvent souvent dans des groupes de maison pour étudier la Bible et prier ensemble. Ces rencontres leur sont principalement destinées, mais elles sont également ouvertes aux personnes qui n'appartiennent pas nécessairement à leur communauté de croyants (*cf.* Nicole *et al.* 2010 : 388-389).

[269] D'un point de vue étymologique, ce terme vient du grec « *kanôn* », qui signifie littérairement « roseau, bâton, limite » dans le sens de « règle, norme ». Il fait référence à l'ensemble des écrits sacrés reconnus comme faisant autorité dans le monde religieux (*cf.* Nisus *et al.* 2011 : 829).

> souligne le développement qui peut être narratif, ou explicatif, qui peut concerner les conséquences et les recommandations pour la vie (...). Troisièmement, le verbe évangéliser s'agit de l'annonce de la "nouvelle", une joyeuse nouvelle, comme le suggère l'étymologie de ce mot. Le terme annoncer est lié à un fait qui vient de se produire ou qui s'est produit d'une manière qui a de grandes conséquences ; c'est son sens premier et fondamental. Et finalement, un autre verbe qui a aussi beaucoup d'importance c'est celui d'attester, rendre témoignage, qui ajoute une nuance juridique, avec le poids de l'engagement personnel de celui qui parle (...). La plupart de ces termes montrent que la fonction principale est référentielle. L'annonce, c'est précisément la forme de discours où cette fonction éclipse toutes les autres. C'est le cas des verbes enseigner, exhorter, reprendre, correspondant à la fonction incitative et exhortative qui vise à susciter une réponse et à modifier un comportement. (Blocher, 2010 : 225-226).

« Lorsque le prédicateur utilise la théologie biblique, la communauté apprend à percevoir la cohérence de la Bible » (Alexander et Rosner, 2006 : 122). Une homélie est plus qu'un texte lu ; c'est une communication personnelle dans laquelle le prédicateur explique la parole de Dieu et exhorte les fidèles à vivre conformément à ce qu'ils ont entendu (Tipton et Furmanek, 2016 : 249)[270]. Dans les églises évangéliques protestantes, le message principal est prononcé généralement au milieu de l'office et il dure approximativement une demi-heure. Cela peut varier quelque peu en fonction de l'organisation de chaque église. Finalement, d'une manière générale, afin de terminer le rassemblement, le président du culte reprend la parole pour exprimer un mot ou une prière de clôture et partager également quelques annonces concernant la vie d'église.

2. Cadres de participation

Comme mentionné lors du chapitre précédent, les données que nous analysons dans cette recherche ont été enregistrées au sein de deux églises protestantes évangéliques, une en France et l'autre au Venezuela. L'observation et l'examen de ces vidéos se fondent sur le travail des interprètes lors de la visite des prédicateurs (l'un d'origine allemande et l'autre d'origine américaine) qui ne parlaient pas la langue des personnes présentes dans ces deux

[270] "*A homily, is more than just a text that is read; it is a personal communication in which the ordained minister explains God's word and exhorts the faithful to live in accordance with what they have heard*" (Tipton et Furmanek, 2016 : 249).

lieux de culte. C'est sur la description de ces données et leurs cadres de participation que nous poursuivrons donc l'étude.

Il convient de préciser que ces enregistrements peuvent être qualifiés comme étant des « **données sensibles** » parce qu'ils exposent, entre autres, les croyances personnelles et religieuses des participants. Dans cette perspective, le terme « sensible » fait référence à des « phénomènes et des questionnements variés, très souvent intimement mêlés, qui ont en commun d'interpeller le chercheur dans sa démarche et ses rapports aux réalités et locuteurs observés » (Paveau et Perea, 2012 : 1). On qualifiera donc un terrain de « sensible » quand on fait référence à des questions touchant à « l'intimité de personnes ». L'expression « terrain sensible » est aujourd'hui très présente en sciences sociales, surtout en ethnologie, spécifiquement dans le droit de démarches réflexives (*cf.* Bouillon *et al.* 2005).

Ce type de corpus nécessite un traitement particulier. Par conséquent, en France, la Commission Nationale Informatique et Libertés (CNIL) a créé un « Guide de la sécurité des données personnelles[271] » pour aider les professionnels dans la mise en conformité à la loi et au règlement général sur la protection des données. Ce guide rappelle les précautions élémentaires qui devraient être mises en œuvre de façon systématique. En effet, le site du service public de la diffusion du droit en France « *Legifrance* » présente la définition des « données sensibles » et les dispositions générales à ce sujet de la manière suivante :

> *I. Il est interdit de collecter ou de traiter des données à caractère personnel qui font apparaître, directement ou indirectement, les origines raciales ou ethniques, les opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou l'appartenance syndicale des personnes, ou qui sont relatives à la santé ou à la vie sexuelle de celles-ci.*
>
> *II. - Dans la mesure où la finalité du traitement l'exige pour certaines catégories de données, ne sont pas soumis à l'interdiction prévue au I :*
>
> *1° Les traitements pour lesquels la personne concernée a donné son consentement exprès, sauf dans le cas où la loi prévoit que l'interdiction visée au I ne peut être levée par le consentement de la*

[271] « Guide de la sécurité des données personnelles » de la Commission Nationale Informatique et Libertés (CNIL), [En ligne : https://www.cnil.fr/fr/principes-cles/guide-de-la-securite-des-donnees-personnelles]. Consulté le 30 avril 2019.

> *personne concernée (...)*. (Article 8 de la Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'Informatique, aux fichiers et aux libertés)[272]

C'est pour cette raison que toutes les données utilisées dans cette recherche ont été collectées avec le consentement préalable de tous les participants dans le but d'autoriser leur diffusion à des fins d'exploitation scientifique[273]. On parle souvent de formulaires d'autorisation à soumettre aux participants, il est cependant important d'informer par anticipation les personnes concernées sur le sujet traité. « Sans information, la demande d'autorisation n'a pas d'objet ni de sens. C'est pourquoi on parle de consentement éclairé (*informed consent*), dans le sens où l'acceptation de l'enregistrement est étroitement dépendant de la compréhension des finalités pour lesquelles il est effectué » (Mondada, 2005 : 14).

En ce qui concerne le matériel technique, les données étaient prises avec des caméras et des microphones bien en vue, non dissimulés aux participants et au public. Dans le cas des enregistrements pris à Montpellier (France), l'équipement enregistreur a été fourni par le laboratoire de recherche Praxiling[274] - UMR 5267 CNRS – de l'Université de Montpellier 3. De même, le matériel de sonorisation a été mis en place par l'église protestante évangélique de la Pompignane, à Montpellier. Cependant, quant aux données prises au Venezuela, tout l'équipement d'enregistrement audiovisuel a été complètement mis à disposition par l'église évangélique libre Gilgal, à Maracay.

[272] « Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'Informatique, aux fichiers et aux libertés -Article 8- », disponible sur le site Web officiel du service public de la diffusion du droit en France « *Legifrance* », [En ligne : https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?cidTexte=JORFTEXT000000886460&idArticle=LEGIARTI000031932112&dateTexte=&categorieLien=id]. Consulté le 30 avril 2019.

[273] Vous trouverez en annexe les « Accords de confidentialité » dûment signés par les participants des enregistrements pris en compte dans cette recherche, page 344.

[274] Praxiling (UMR 5267) est une Unité Mixte de Recherche rattachée à l'Université Paul-Valéry, à Montpellier. [En ligne : http://praxiling.fr/]. Consulté le 19 mai 2017.

2.1 Église protestante évangélique de la Pompignane à Montpellier (France)

Les premiers enregistrements de notre recherche se déroulent au sein de l'église protestante évangélique de la Pompignane[275], à Montpellier[276]. Elle fait partie du réseau d'églises CAEF « Communautés et Assemblées Évangéliques de France[277] ». Les églises CAEF ont un fonctionnement congrégationaliste, c'est-à-dire, chaque église locale ou congrégation n'a pas de structure au-dessus d'elle qui lui dicte sa conduite. Les décisions transcendantales se prennent, en dernier lieu, au niveau de l'église locale et non par un comité ou structure internationale. Toutefois, les CAEF ont aussi une Assemblée Générale nationale qui peut prendre des décisions avec une « certaine implication » sur l'ensemble des églises[278]. Elles sont pleinement respectueuses des structures qui ont cherché et qui cherchent encore à rapprocher les évangéliques sur une base biblique[279]. Au niveau de la doctrine et l'enseignement théologique, l'église protestante évangélique de la Pompignane a une

[275] Site web officiel de l'église protestante de la Pompignane à Montpellier, [En ligne : http://www.eglise-protestante-montpellier.org/]. Consulté le 05 mai 2018.

[276] Rappel historique de l'église protestante évangélique de Montpellier : « Quelques chrétiens, issus de divers milieux, commencent à se réunir à Montpellier dans le cadre de l'Église Réformée Évangélique Indépendante (E.R.E.I), puis créent en 1969, l'Église Évangélique de Montpellier. Au vu des projets d'extension prévus par la ville de Montpellier dans l'axe de l'aéroport dans les années 80 (400.000 habitants de plus), l'église évangélique de Montpellier a eu à cœur d'ouvrir une paroisse dans le secteur de la Pompignane, où il n'y avait aucune existante. Un premier bâtiment de taille modeste – 70-80 personnes – a été acquis dans le quartier de la Pompignane en 1994. Mais l'église a rapidement dépassé la capacité de ce local et s'est mise à la recherche de locaux beaucoup plus spacieux. Sans avoir trouvé un nouvel emplacement, l'église quitta son local à l'avenue de la Pompignane en 2008 et a poursuivi ses activités dans des locaux empruntés mais mieux adaptés au nord de la ville de Montpellier » (Bory, 1997).

[277] Les églises qui appartiennent au réseau CAEF sont rattachées au Conseil National des Évangéliques de France (CNEF). Ces églises sont nées au début du XIXe en Angleterre et en Suisse, ce mouvement des « Frères » a été une branche vigoureuse du courant évangélique qui s'est répandu sur tout le globe ; ils ont assez vite atteint les cinq continents. En France, avec une centaine d'Assemblées, les CAEF sont directement héritières de ce courant. Elles sont devenues ces dernières années l'une des cinq principales unions évangéliques françaises sur les quarante-trois existantes. La direction collégiale de l'Église est un des points forts des CAEF. En cela elles s'inscrivent pleinement dans le réseau des Assemblées de Frères à l'échelle internationale. Site Web officiel des églises CAEF « Communautés et Assemblées Évangéliques de France », [En ligne : https://www.caef.net/]. Consulté le 31 décembre 2018.

[278] L'absence d'une autorité institutionnelle verticale (repérable dans le catholicisme) ne doit pas obligatoirement conduire à interpréter les groupes évangéliques en termes de « dérégulation » ou d'atomisation individuelle. Il existe d'autres modes de régulation que l'institution verticale, comme le suggère l'étude des logiques communautaires, démocratiques (Martin, 1999: 49) mais aussi fédératives (réseaux dénominationnels) : elles insèrent les convertis dans des structures souvent complexes, où les choix prennent sens dans des sous-cultures très affirmées. (Fath, 2004 : 296)

[279] Voir plus d'information par rapport à ce sujet sur le site Web officiel de l'église protestante évangélique de la Pompignane, à Montpellier. [En ligne : http://www.eglise-protestante-montpellier.org/]. Consulté le 17 février 2016.

confession de foi assez classique[280], se situant dans le courant et les convictions du Conseil National des Évangéliques de France[281] (CNEF).

Corpus : Église protestante évangélique Pompignane	
Participants	**Description**
JOR	Jörg Segnitz (orateur principal) (langue : espagnol)
AND	Andrés Acuña (interprète) (langue : français)
PUB	Public
PRE	Président du culte

Les enregistrements pris à l'église de la Pompignane ont eu lieu au mois de mars de l'année 2015 à Montpellier. Ces échanges se sont déroulés lors de la visite de Jörg Segnitz, un missionnaire qui travaille en Europe et en Amérique latine depuis plusieurs années. Segnitz est de nationalité allemande, marié et père de cinq enfants. Après avoir vécu 20 ans entre Bolivie et en Argentine, il est retourné il y a quelques années en Allemagne afin de travailler dans son pays d'origine au sein de l'organisation « *Movida International*[282] ». Les séquences d'interaction que nous analysons se fondent sur le moment de la « prédication » de ce culte dominical. Les personnes responsables de transmettre la prédication attendent de leurs

[280] Le « credo » de l'église évangélique de la Pompignane, [En ligne : http://www.eglise-protestante-montpellier.org/notre-credo/]. Consulté le 06 mai 2019.

[281] Vous trouverez en annexe un tableau avec les convictions fondamentales sur la vie en société des églises évangéliques CAEF (liberté du culte, dignité humaine, économie, pauvreté, migration, famille, sexualité, éducation et l'environnement), à la page 365 de cette recherche.

[282] Description du ministère missionnaire *Movida* : Nous sommes un ministère chrétien, international et interconfessionnel. Notre but est de défier le jeune chrétien à se soumettre totalement à Dieu. Nous voulons aider les jeunes à développer leur relation avec lui et leur fournir des outils pour découvrir leurs dons et leurs talents afin de rendre un service plus engagé dans leur église locale et la mission mondiale. [En ligne : https://movida-net.com/]. Consulté le 21 mars 2019.

lecteurs qu'ils comprennent et mettent en pratique dans leur vie quotidienne, le message d'inspiration biblique.



Figure 27. Le président du culte (PRE) et l'orateur principal (JOR). Capture d'écran prise à la minute 00:00:02.

La chronologie de ce culte s'est déroulée de manière habituelle pour cette église. C'est-à-dire, qu'à la suite du moment de louange, le président du culte, représenté par les lettres (PRE) sur l'image précédente (figure 27), présente et donne la parole à Jörg Segnitz (JOR). Ce dernier participant était l'orateur principal en langue étrangère, il avait comme objectif le partage du message central de la cérémonie. Dans un premier temps, avant de commencer leurs échanges, les intervenants ont discuté entre eux des consignes pour la prise de parole. Le respect de ces consignes lors de l'énoncé du discours montrait que les participants avaient pris conscience des spécificités discursives de la tâche qu'ils avaient à réaliser (*cf.* Charnet, 1995 : 101). Étant donné qu'il s'agissait d'une prédication en espagnol (la langue de l'orateur source), le sermon était interprété dans la modalité consécutive vers le français, la langue de l'audience, par l'interprète Andrés Acuña (AND) (figure 28). Cet intervenant était un interprète improvisé originaire du Guatemala. Il est bilingue espagnol-français, il était membre de l'église de la Pompignane.

Certaines églises ont des interprètes non professionnels travaillant pour leur congrégation et se portant volontaires pour l'activité interprétative (*cf.* Tipton et Furmanek, 2016 : 261). Généralement, ces personnes connaissent très bien les caractéristiques des cultes dans les églises et les activités menées à l'intérieur de celles-ci. Cependant, beaucoup d'entre eux n'ont pas la formation ni l'expertise nécessaires pour interpréter en dehors de ce contexte. Ils peuvent posséder des diplômes nationaux dans le domaine ou pas, mais ils détiennent les

connaissances appropriées du service religieux, ainsi que des compétences qu'ils ont démontrées en interprétation (James, 1998 : 16)[283].

> Brian Harris (1976) a commencé à étudier l'interprétation au niveau local, en se concentrant sur les interprètes « naturels » dont la pratique est modelée par leur multilinguisme, et non par leur formation professionnelle. (...) L'interprétation dans les églises est un exemple de cela, car elle est souvent dirigée par des membres bénévoles de la congrégation. Cela permet de façonner les pratiques d'interprétation, non pas en fonction des normes professionnelles établies dans la formation formelle, mais en fonction des croyances et des pratiques du contexte social. (Hokkanen, 2016 : 10)[284]

L'une des caractéristiques de ce culte en particulier c'est que l'interprète n'a pas participé dès le début de la cérémonie. Ce dimanche-là, l'intervention d'AND s'est avérée nécessaire seulement quand (JOR) a pris la parole afin d'interpréter le sermon ; il est représenté par les lettres (AND) (figure 28, ci-après). D'un point de vue pratique, la longueur des prédications dans ces assemblées peut varier selon les conditions établies par chaque église. Par exemple, dans l'église protestante évangélique de la Pompignane, le moment du partage du message dure entre trente minutes et quarante-cinq minutes, sur une durée totale d'une heure trente (1h30) du culte dominical habituel. L'intervention que nous avons pris en compte pour cette recherche, a eu une durée d'une demi-heure environ ; plus précisément, trente-quatre minutes et trois secondes (00 : 34 : 03)[285].

---

[283] "*Many church interpreters are very knowledgeable of the church service itself and or the activities within the church walls, many do not have appropriate training nor expertise to interpret outside the walls of the church. They may or may not hold national credentials, but have the appropriate skills and knowledge of the church service, as well as demonstrated interpretation skills*" (James, 1998 : 16).

[284] "*Brian Harris (1976) started studying interpreting at grassroots level – focusing on 'natural' interpreters whose interpreting practice is molded by their multilingualism, not by professional training. (...) Church interpreting is one promising area of this field of research, because it is often conducted by volunteer church members. This allows for the interpreting practices to be shaped, not according to professional norms established in formal training, but according to the beliefs and practices prevalent in the social context*" (Hokkanen, 2016 : 10).

[285] Pour voir la transcription complète de ces enregistrements, nous invitons le lecteur à se rendre aux annexes (Tome II de cette recherche).



Figure 28. Les participants à l'église de la Pompignane, à Montpellier : l'orateur (JOR) et l'interprète (AND). Capture d'écran prise à la minute 00:00:11.

Tout d'abord, grâce aux enregistrements et aux images prises pendant ces échanges, nous pouvons observer le cadre spatial et le positionnement partagés par les intervenants. Le cadre spatial peut être envisagé dans ses aspects purement physiques, à savoir les caractéristiques du lieu où se déroule l'interaction (lieu ouvert ou fermé, public ou privé, appartement, magasin, restaurant, cabinet médical, salle de cours, cours de justice, etc.). Cependant, il peut être défini également par sa fonction sociale et institutionnelle. Par exemple, un palais de justice peut être vu comme un simple bâtiment, mais aussi comme un lieu d'exercice de la fonction judiciaire[286]. C'est une attention descriptive à ce niveau de détail qui peut permettre d'appréhender la construction de l'espace interactionnel entre les participants. Le cadre de participation aide à analyser entre autres, les éléments multimodaux, tels que les regards des participants et l'espace interactionnel façonné par l'agencement de leurs corps (Mondada, 2012 : 132).

> En tant qu'équipement fixe, l'environnement projette, permet, facilite et soutient une occasion sociale, une affaire sociale, une entreprise ou un événement d'une certaine ampleur, sont limités dans le temps et dans l'espace. (Goffman, 1961)[287]

Dans cette perspective, l'image précédente (figure 28) montre les deux participants principaux tels qu'ils sont perçus par l'audience à l'église protestante évangélique de la Pompignane, à Montpellier. Du côté gauche de l'image, nous apercevons l'interprète (AND).

[286] (*Cf.* Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 16).

[287] Cité par Bonu, 2006 : 266.

À droite, se trouve l'orateur principal (JOR). L'interprète se tient debout à côté de lui, de manière à être toujours visible par l'orateur et le public. L'orateur source est aligné visuellement en direction de l'audience, tandis que l'interprète (AND) dirige son regard vers le locuteur source (JOR) pour s'engager ainsi dans l'activité interprétative visant à effectuer l'association entre les gestes et la parole en langue source.

Il est important de préciser que le locuteur source (JOR) n'était pas le pasteur principal de l'église de la Pompignane. Il avait été invité préalablement par les personnes responsables de la gestion de l'église afin de partager le message central, ainsi que de présenter la vision et les objectifs de l'organisation qu'il représentait (*Movida International*). En revenant sur l'organisation chronologique du culte de ce dimanche-là, pour conclure la cérémonie, après l'exposition de la prédication, le président du culte a repris la parole pour un moment de prière et d'annonces de la vie d'église[288].



Figure 29. Le public à l'église protestante évangélique de la Pompignane à Montpellier. Capture d'écran prise avec la deuxième caméra à la minute 00:00:49.

Comme l'indique la figure précédente (figure 29), l'ensemble du public, les membres de l'église, étaient placés en face des deux orateurs principaux. Les deux images (figures 28 et 29) ont été tirées du corpus enregistré dans cette église (*i.e.* Pompignane), avec deux caméras différentes placées simultanément dans la salle de culte. La salle de culte offrait un environnement calme et solennel, ce qui caractérise le cadre contextuel de ce type de

[288] Ces annonces concernent généralement les dates des prochaines réunions ou événements en plus du culte hebdomadaire. Par exemple, les réunions de prière (à l'église ou en groupes de maison), l'Assemblée générale (association cultuelle), la journée annuelle de baptêmes, le spectacle de Noël, les camps d'été, entre autres.

rencontre. Cette disposition spatiale des participants favorise la description de l'échange, car elle permet de regarder tout le cadre de participation dans une seule image (*i.e.* prédicateur, interprète et public). Dans certains cas, pour des interprétations consécutives, dans des rencontres avec moins de participants, par exemple, des tables rondes, des communications ou des journées d'étude, l'interprète peut mettre en pratique la prise de notes[289]. « La circonscription spatiale du lieu et l'organisation temporelle du moment comme unités de pertinence descriptive sont importantes et doivent être indexées sur ce qui fait sens dans les contextes de l'expérience des participants » (Cefaï *et al.* 2012 : 20).

> L'action des locuteurs n'est jamais traitée comme relevant d'un individu isolé, ni les contributions des locuteurs ne sont jamais vues en elles-mêmes comme des apports singuliers, mais comme une activité interactionnelle régie par une organisation qui engage le collectif des participants. (Holtus et Günter, 2001)

Cette dernière citation de Holtus et Günter exprime l'importance de l'analyse du travail interactionnel entre les participants afin de voir les détails de la dimension collaborative exercée au cours de l'échange. La traduction et l'interprétation des discours ecclésiastiques requièrent des qualités et des compétences très particulières. C'est-à-dire, qu'outre la connaissance des langues en interaction, le médiateur linguistique doit être conscient que son travail contribue à la propagation de la doctrine religieuse.

Dans le cas de discours prononcés dans les évangéliques (prédications, sermons), l'interprète devrait (dans l'idéal) connaître les convictions spirituelles des croyants. Savoir que pour cette communauté de chrétiens « les textes sacrés ont été composés sous l'inspiration divine et qu'ils cachent la révélation du mystère du salut » (Delisle, 2005 : 843). En fait, ce qu'on demande aux traducteurs et interprètes est de réexprimer dans la langue de l'audience le sens conceptuel, culturel et surtout le sens doctrinal et théologique des messages prononcés dans ces lieux de culte. Ce faisant, il participe également à une conception solide de l'identité de cette communauté chrétienne et il présente une réalité profondément située et dynamique de la situation d'énonciation. Ce bagage cognitif commun aide l'interprète à avoir un vocabulaire approprié pour l'assemblée afin de faire entendre clairement le message émis par

[289] Voir la section intitulée : « La prise de notes en interprétation consécutive » dans le chapitre I de cette recherche, à la page 50.

le prédicateur. Autrement dit, les connaissances autres que linguistiques aident également les interprètes à exprimer clairement le discours.

> Être attaché au chemin de l'interprétation classique ne signifie pas être naïf : il faut reconnaître que tout auditeur, aussi rigoureux et sage soit-il, porte des « lunettes » (culture, âge, sexe, caractère, éducation, passé, etc.) qui orientera sa compréhension du discours cible. Cela ne veut pas dire non plus être triomphaliste : plusieurs passages bibliques sont difficiles à interpréter et donc à comprendre. (Nisus *et al*. 2011 : 170)

2.2 Église évangélique libre *Gilgal* à Maracay (Venezuela)

La deuxième partie de notre corpus de recherche a été recueillie à l'église évangélique libre « *Gilgal*[290] » à Maracay, l'une des principales villes de la région centrale du Venezuela[291]. Cette église fait partie de l'*Asociación de Iglesias Evangélicas Libres* (ADIEL)[292]. L'ADIEL est une association qui est née en 1953 au Venezuela grâce au travail du missionnaire David Finstrom[293] et le soutien de l'*Iglesia Evangélica Libre de América* (IELA). Grâce à ce réseau, toutes les églises évangéliques libres du Venezuela sont interconnectées sur le plan national par le biais de rencontres annuelles, d'échanges d'invitations entre pasteurs, tournées de prédicateurs étrangers, de cours bibliques, de congrès ou autres les semaines précédentes.

> L'appartenance à un réseau permet aux responsables et membres des églises d'organiser des réunions communes, de centraliser

[290] « *Gilgal* » est la traduction en espagnol du terme « *Guilgal* » (français). Ce mot est un nom de lieu qui pourrait signifier « cercle » (de pierres). « Lieu situé à l'est de Jéricho, entre cette ville et le Jourdain. Le site exact reste inconnu. (...) Guilgal devint le lieu de campement principal des Israélites après la traversée du Jourdain (référence biblique : Josué 1 : 19) et fût le théâtre d'une série d'événements durant la conquête » (Nicole *et al.* 2010 : 684-685).

[291] Église évangélique « *Gilgal* » (Maracay, Venezuela), [En ligne : https://www.facebook.com/pg/I.E.LGilgal/about/?ref=page_internal]. Consulté le 03 juin 2015.

[292] Site Web officiel de « *l'Asociación de Iglesias Evangélicas Libres* » du Venezuela (ADIEL), [En ligne : https://adielvenezuela.com/]. Consulté le 20 mars 2019.

[293] "*The year was 1898, and a 22 year-old named David Finstrom followed God's call to go to Venezuela to share the Gospel. For decades he labored and gave his life in a way that made it clear to the Venezuelans that he was there to help them. David Finstrom never wanted to leave Venezuela. He took very few home assignments and stayed in ministry many years after his official retirement. Just one month after his eightieth birthday, he passed away in his home in Palo Negro (Venezuela). His funeral was attended by hundreds, representing churches, government and many who simply knew him as the man who would help in need. His grave is simple, marked with a Bible verse and his name*" (Duggan, 2009). [En ligne : https://teamduggan.org/2009/02/25/remembering-history-and-then-moving-forward/]. Consulté le 20 mars 2019.

> l'information, de repérer les centres de décision, de partager les événements à venir et de développer des projets au niveau local, national et international (Dorier-Apprill et Ziavoula, 2005 : 152).

Nous trouverons ci-après, la vision, la mission et les valeurs prônées par ces églises vénézuéliennes :

> Vision : se soutenir mutuellement dans la communion, la croissance et l'édification, pour avoir un impact sur notre société dans l'accomplissement du mandat que Jésus a donné à l'église.
>
> Mission : canaliser et développer des projets qui permettent la participation des églises afin de maintenir la santé spirituelle de celles-ci et la formation de leaders engagés.
>
> Valeurs : elles sont fondées sur la Bible et sont principalement : la foi, l'amour, la joie, la patience, la bonté, la paix, la fidélité, la persévérance et la maîtrise de soi. (ADIEL)[294]

Corpus : Église évangélique libre *Gilgal*	
Participants principaux	**Description**
CHA	Charles Lynch (orateur principal) (langue : anglais)
INT	Interprète (langue : espagnol)
PUB	Public

Les enregistrements pris à l'église évangélique *Gilgal* ont eu lieu du lundi 20 au mercredi 22 juillet 2015. Ils ont une durée totale de sept heures, six minutes et vingt-quatre secondes (07:06:24). Pour privilégier l'analyse du corpus, nous avons pris la décision d'arrêter

[294] "*Visión: ser una agrupación de iglesias unidas que se apoyan mutuamente en comunión, crecimiento y edificación, para impactar a nuestra sociedad a través de la cooperación mutua en el cumplimiento de la misión que Jesús le ha dado a la Iglesia. Misión: desarrollar proyectos que permitan la participación de las iglesias pertenecientes a la asociación, a través de los cuales se contribuya a mantener la salud espiritual de las mismas y a la formación de un liderazgo comprometido. Valores: los valores de la ADIEL están fundamentados en la Biblia, y son principalmente: fe, amor, gozo, paciencia, benignidad, paz, constancia, perseverancia y templanza*". [En ligne : https://adielvenezuela.com/]. Consulté le 20 mars 2019.

la transcription après 04:43:00 et de ne pas continuer jusqu'à la fin, soit 07:06:24[295]. Contrairement à la structure chronologique du culte que nous venons de décrire à l'église protestante évangélique de la Pompignane (Montpellier), ces enregistrements ne se sont pas déroulés au cours d'une seule journée. Nous avons pris en considération les trois jours de conférences sur deux sites de l'église *Gilgal* à Maracay. Ces interventions se sont tenues dans le cadre des conférences animées par Charles Lynch, un prédicateur invité qui était venue dans cette église pour parler du thème de la « Résolution des conflits interpersonnels » (*Resolución de los conflictos interpersonales*)[296].

Charles Lynch, d'origine américaine, a consacré sa vie à aider les gens en dispensant des cours, des séminaires et des formations basées sur des conseils bibliques pour résoudre les problèmes interpersonnels et familiaux de la vie quotidienne. Diplômé de l'Université de Biola, il a fait un Master en art et en théologie au Séminaire Théologique de Talbot, ainsi qu'un Doctorat à l'École Théologique Évangélique de Trinity. M. Lynch est le fondateur et président de *Living Foundation Ministries*[297]. Il a enseigné sur le thème de la relation d'aide biblique dans deux universités chrétiennes aux États-Unis. Il est également l'auteur de quatre livres, dont les plus connus sont : « Je dois pardonner, mais » (*I should forgive, but*) en 1998 et « Tu peux le faire » (*You can work it out*) en 1999.

Living Foundation Ministries est un ministère chrétien qui offre des outils bibliques et pratiques pour aider les individus, les couples et les familles à travailler pour surmonter leurs propres problèmes relationnels. Le but n'est pas de résoudre leurs problèmes, mais de leur apporter des outils afin de surpasser leurs difficultés tout en leur apprenant comment les utiliser[298]. Ils basent leurs objectifs sur un texte biblique qui se trouve dans le livre de Galates,

[295] Voir la transcription complète des enregistrements en annexes (Tome II) de cette recherche.

[296] Ces événements sont généralement archivés et conservés sous formes de cassettes vidéo à l'attention des fidèles qui ne peuvent se déplacer. De même, ils sont mis en vente à disposition de toutes les personnes intéressées.

[297] Site Web officiel de « *Living Foundation Ministries* ». [En ligne : http://www.living-foundation-minist ries.org/]. Consulté le 19 août 2017.

[298] « *We offer practical biblical tools to help individuals, couples, and families work through their own problems in living and in relationships. Our goal is not to fix problems but to provide you with the tools to work through your problems and coach you how to use these tools (Galatians 6:2). Because we stress the use of biblical tools, we have found that it reduces the need for prolonged counseling sessions* ». Site Web officiel de *Living Foundation Ministries* [En ligne : http://www.living-foundation-ministries.org/]. Consulté le 21 mars 2019.

chapitre six, verset deux (Galates 6 : 2) : « Aidez-vous les uns les autres à porter vos fardeaux. De cette manière, vous accomplirez la loi du Christ »[299]. Ce ministère chrétien croit sans réserve que le message de la Bible peut aider à résoudre tous les problèmes de la vie, par des préceptes et des principes directs. Leur objectif est d'aider les personnes à surmonter leurs difficultés relationnelles grâce à une perspective biblique. Chaque session de relation d'aide qu'ils font, que ça soit individuel, en couple, ou en groupe, est débutée et terminée par un moment de prière.





Figures 30 et 31. Affiches de l'intervention du M. Lynch à l'église *Gilgal*.

Les figures 30 et 31 présentent les affiches informant de la participation de M. Lynch aux conférences à l'église *Gilgal*, intitulées : « Journées de conférences pour la famille » *(Jornadas de conferencias para la familia)*. Cette information était publiée dans le journal hebdomadaire de l'église et distribuée quelques semaines avant son intervention. Les thèmes

[299] L'Épître aux Galates est le neuvième livre du Nouveau Testament (la Bible). [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gal+6.2&version=BDS]. Consulté le 06 juin 2018.

détaillés sur l'affiche et traités par l'orateur lors de la rencontre, étaient : « Comment résoudre des conflits à travers les cercles de responsabilité ? ; restauration personnelle et les aspects positifs de la colère ; comment pardonner d'une façon biblique et quoi faire avec les souvenirs ? » (*¿Cómo resolver conflictos a través de los círculos de responsabilidad?, restauración matrimonial y aspectos positivos de la ira; ¿cómo perdonar bíblicamente y qué hacer con los recuerdos?*).



Figure 32. L'orateur (CHA) et l'interprète (INT) à l'église *Gilgal* (siège Av. *Aragua*). Capture d'écran prise à la minute 00:03:54.



Figure 33. L'orateur (CHA) et l'interprète (INT) à l'église *Gilgal* (siège Av. *Intercomunal-Turmero*). Capture d'écran prise à la minute 03:17:15.

L'utilisation de l'espace donne lieu à une importante simultanéité d'informations verbales et non-verbales mises en pratique lors des allocutions. Les deux dernières images (figures 32 et 33) nous montrent le positionnement spatial des participants. Elles étaient prises à partir d'une seule caméra interne et positionnée dans la salle du culte. Contrairement aux enregistrements pris à l'église de la Pompignane, « le plan de caméra » ne montrait pas

l'audience à l'église *Gilgal*. L'équipe de techniciens du département de l'audiovisuel de l'église disposait d'une seule caméra et ils ont décidé de faire un « cadrage fixe » qui délimitait seulement l'orateur (CHA), l'interprète (INT) et les invités sur scène, privilégiant ainsi un cadre centré sur la tête des locuteurs. Le matériel technique d'enregistrement était fourni par l'unité de communication de ladite église. L'église évangélique libre *Gilgal* avait à l'époque deux locaux de culte qui ne se trouvent pas dans le même secteur de la ville de Maracay. De cette manière, ils donnaient la possibilité aux personnes provenant de différentes zones de la ville, d'assister aux rencontres, cultes et autres activités de l'église.

> En langage cinématographique, le « plan » est une prise de vues sans interruption. La durée d'un plan dépendra de la capacité de stockage du support d'enregistrement. Il constitue l'unité de base du langage audiovisuel : les plans sont raccordés les uns à la suite des autres lors d'un montage pour constituer des séquences. Un plan est défini par un « cadrage » qui délimite ce que l'on veut montrer et concentre l'attention. (Guillemain, 2013 : 5)

En ce sens, les deux images montrent les participants principaux tels qu'ils sont perçus par l'audience de l'église. La figure 32 a été prise le premier jour de conférence de Charles Lynch au siège de l'église *Gilgal* de l'avenue *Aragua* (Maracay). Sur le côté droit de l'image, nous pouvons remarquer l'orateur principal, représenté par las lettres (CHA). En coprésence, du côté gauche de l'image, la dame qui servait d'interprète et qui a accompagné l'orateur pendant les trois jours de conférence à Maracay. Il convient de préciser que nous n'avions pas pu obtenir les données personnelles de l'interprète (de l'anglais vers l'espagnol). C'est pour cette raison que nous l'avons représentée par les lettres INT sur l'intégralité de la transcription.

La deuxième photo (figure 33) a été prise lors du troisième et dernier jour de conférence de M. Lynch dans l'autre siège de cette église à l'avenue *Intercomunal-Turmero*, à Maracay. L'orateur source (CHA) était du côté gauche et l'interprète (INT) se tenait debout à côté de lui (côté droit de l'image). Selon les informations recueillies lors de l'événement, contrairement à l'enregistrement de l'église protestante évangélique de Montpellier, la personne responsable d'assurer l'interprétation vers l'espagnol, est aussi croyante et elle travaillait depuis quelques années avec M. Lynch et le ministère chrétien qu'il représentait (*Living Foundation Ministries*).

Contrairement à la vidéo de l'église de la Pompignane (Montpellier) qui s'est déroulée lors d'une prédication dominicale, les enregistrements de l'église *Gilgal* (Maracay) ont eu lieu pendant trois jours de conférences. Par conséquence, cette dynamique de longs discours a permis la présentation et participation de plusieurs intervenants invités (voir le tableau ci-dessous). Quelques-uns d'entre eux ont aidé le locuteur source à illustrer les enseignements qu'il voulait développer à un moment donné (figure 34). D'autres écoutaient les messages attentivement, ils étaient assis derrière le locuteur et l'interprète afin de partager en temps voulu, leurs « témoignages » de vie concernant les sujets traités dans ces échanges[300] (figure 35). En effet, les membres de ces églises « valorisent la conversion du cœur, l'expérience spirituelle vécue dans une forte charge affective. C'est pour cette raison que les témoignages publics de foi tiennent une place importante » (Dorier-Apprill et Ziavoula, 2005 : 131).

[300] Les interventions de ces participants, sont consultables dans la transcription complète des échanges de cette recherche, en annexes (Tome II de cette recherche).

Autres participants : Église évangélique libre *Gilgal*	
Participants secondaires	**Description**
LIN	Linda Lynch
XIO	Xiomara
IRM	Irma
MOT	Mother-in-law
ELI	Elizabeth
JOS	José
GIA	Gianna
VIR	Virginia
ANT	Antonio



Figure 34. Participants invités pour illustrer les propos de CHA. Capture d'écran prise à la minute 00:02:08.

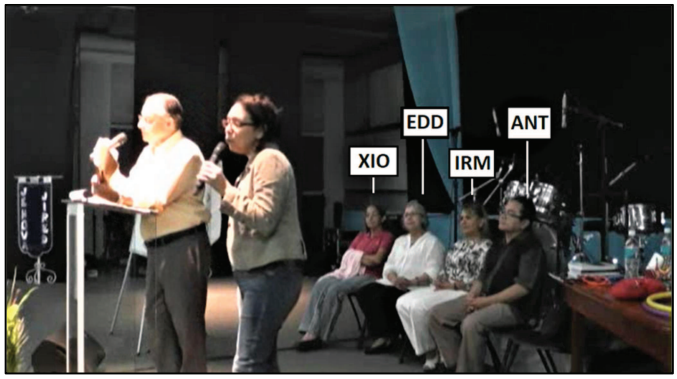


Figure 35. Participants invités pour témoigner. Capture d'écran prise à la minute 00:28:43 (église *Gilgal*).

« Le nombre de participants engagés dans l'interaction influence son déroulement et modifie les contraintes pesant sur chacun » (Traverso, 2013 : 18). Dans un environnement multilingue, comme c'est le cas de ce genre d'exercice professionnel, une interprétation d'excellence ne dépend pas uniquement d'une bonne gestion des compétences grammaticales bi-ou plurilingues, mais aussi interactionnelles. Les interprètes doivent faire preuve de capacités et de performances individuelles indispensables. Toutes ces compétences ne sont pas mobilisées séparément, mais intégrées dans toute l'activité interprétative. Ainsi, le discours cible pourra accomplir dans la langue d'arrivée la même fonction communicative que le discours d'origine dans la langue de départ.

Les informations présentées tout au long de ce chapitre ont permis de faire une synthèse des éléments ethnographiques propres au cadre de participation, pris en compte dans cette recherche. La description détaillée du contexte d'interaction a montré la dimension complexe et multidimensionnelle inhérente à ce type activité sociale, à savoir l'interprétation dans les églises protestantes évangéliques. Dans le chapitre qui suit, nous allons analyser les procédures interactionnelles du passage de la parole entre les locuteurs grâce à l'observation détaillée des séquences.

CHAPITRE IV

LE TOUR DE PAROLE EN INTERPRÉTATION

Tout au long du chapitre précédent, nous avons décrit des éléments ethnographiques représentatifs des cadres de participation pris en compte pour cette recherche. Nous allons maintenant nous tourner vers l'agencement des interventions pour observer de façon détaillée l'organisation interne de ces discours évangéliques interprétés. En conséquence, les analyses qui suivent porteront dans un premier temps, sur la définition et les caractéristiques du système d'échange de la parole. Grâce à l'examen des segments extraits des enregistrements, nous aborderons la manière dont les tours sont progressivement assemblés par les participants, afin d'assurer la communication dans les deux langues en interaction. Dans cette optique, à partir de l'observation détaillée (tour à tour) des séquences, nous mettrons en évidence la complexité de la structure interactionnelle (sonore et multimodale) inhérente à ces échanges.

1. Le système d'échange de la parole

Dans toute situation de communication, la parole est massivement présente et s'oriente vers la réalisation conjointe d'un système d'échange où les locuteurs principaux s'adressent à « toutes les personnes présentes, constituées en public/récepteur/destinataire » (Relieu et Brock, 1995 : 88). L'observation des activités sociales fait preuve de ce que Sacks a dénommé comme : « *order at all points »* (tout est ordonné) (Sacks, 1992 : 484 ; Traverso, 2007 : 23). Ce postulat indique que « l'ordre » dans l'organisation d'une situation de communication est le produit d'un intérêt conjoint des participants. En effet, ils agencent temporellement les pratiques conversationnelles de façon collective.

> L'Analyse de Conversation partage avec les autres sociologies un intérêt premier pour les conduites ordonnées des individus et les structures sociales (quoi qu'elle en donne, comme l'ethnométhodologie, une lecture différente), elle les cherche dans les microphénomènes, car « l'ordre est partout » et peu importe où vous regardez, pourvu que vous le regardiez attentivement. (Sacks, 1965/1985)[301]

[301] Cité par Bonu (1992), dans son article intitulé : « L'analyse de conversation : une discipline de l'action sociale », *Quaderni,* n° 17, Printemps. Discours de l'écologie, p. 52.

Pour les analystes de la conversation, l'échange de la parole (*talk-in-interaction*) entre deux individus (minimum[302]) est la forme de base de toute vie sociale. « Ils mettent l'accent sur la séquentialisation impliquant la constitution et l'agencement des tours en temps réel, comme élément fondateur de l'Analyse de Conversation » (Bonu, 2014 : 119). Bien que l'un des premiers travaux en AC ait pris comme objet central d'investigation les échanges téléphoniques[303], « Sacks, Schegloff et Jefferson signalaient comment un système d'échange de parole pouvait être utilisé pour décrire l'organisation formelle des discours » (Relieu et Brock, 1995 : 86). Ce système peut s'adapter à tout type de situations d'interaction (formelles ou informelles), à savoir des débats, des cérémonies, des interviews professionnelles, des procès judiciaires, des consultations médicales, des meetings politiques, des cérémonies religieuses, entre autres. « Les données du "parler-en-interaction" (*talk-in-interaction*) composent l'expérience quotidienne des participants dans la société et les environnements qu'ils habitent, qu'ils fréquentent ou qu'ils construisent » (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18)[304].

> Il suffit de regarder la capacité des chercheurs à trouver systématiquement un sens reconnaissable dans des situations permettant de dire que l'ordre social se trouve dans la moindre activité. (…) En commençant par l'observabilité de « *order at all points* », notre première tâche devrait être d'inspecter les d'objets sociaux (*social objects*) que les personnes assemblent pour faire leurs activités. (Silverman, 1998 : 48, 56)

En 1986, E. Schegloff faisait remarquer que la conversation se déroule selon un ordre. « L'ordre séquentiel est la raison d'être de l'Analyse de Conversation. À chaque tour de parole, l'interaction est perçue par un double contexte (Heritage, 1984). C'est-à-dire, la parole est prononcée dans le contexte du tour précédent et elle fournit un contexte pour le prochain

[302] « Pour qu'il y ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux interlocuteurs au moins, qui parlent "à tour de rôle" » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 28).

[303] Pour des études sur les ouvertures de conversations téléphoniques, voir notamment Schegloff (1968) : « *Sequencing in Conversational Openings* ».

[304] "*The data of talk-in-interaction composes the quotidian experience of the participants in whatever social worlds and settings they inhabit, frequent or construct*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 18).

tour » (Lehtinen, 2009 : 15)[305]. Ainsi, l'alternance des locuteurs procure à l'analyste une procédure de preuve : chaque tour de parole exhibe une analyse du tour précédent (Relieu et Brock, 1995 : 85).

Par exemple, les participants peuvent faire une annonce, présenter une requête, une plainte, montrer qu'ils ont compris, élaborer un processus d'action par la parole ou par l'écoute (Bonu 1992 : 56). De ce point de vue, les situations d'interaction se caractérisent par un **système d'échange de la parole** basé sur des procédés qui font « tourner » la conversation. Ces derniers constituent des cadres élémentaires qui permettent aux participants de se manifester les uns aux autres, ainsi qu'à eux-mêmes, des analyses de leurs actions réciproques (Relieu et Brock, *op. cit.* : 85). En ce sens, la gestion des échanges préside à la régulation d'une forme de structure sociale, car l'organisation de la parole constitue une proportion considérable de la conduite humaine.

> L'organisation locale : les tours de parole. En dépit de son apparent désordre, l'interaction est organisée. Le partage de la parole s'effectue selon un principe général : « chacun son tour ». Il est garanti par des règles d'alternance, présentées dans Sacks, Schegloff et Jefferson (1974). (Traverso, 2013 : 30)

Le système d'échange de la parole a été découvert à partir de la constatation selon laquelle la conversation se déroule avec une certaine organisation. C'est-à-dire, en général, « un seul locuteur (et pas plus) parle à la fois » (Bonu, 1992 : 55). « Dans la conversation duale, cela se traduit par la formule "abab". (...) Le changement de locuteur est récurrent » (Relieu et Brock, 1995 : 81). Cela ne veut pas dire que toute conversation reproduit systématiquement ces principes et qu'il n'y ait jamais de cas où plusieurs participants parlent en même temps (chevauchements), ou des silences entre les tours de parole. Mais, ces situations sont « marquées et souvent de courte durée » (Bonu, *op. cit.* : 55). « Le point essentiel est que les locuteurs considèrent que de telles occurrences ont un caractère déviant et qu'elles constituent des "problèmes à résoudre" » (Relieu et Brock, *op. cit.* : 81). Par conséquent, ce système d'échange de la parole comprend un ensemble cohérent des pratiques

[305] "*Sequential order is the raison d'être of CA. Every turn at talk in talk-in- interaction is thought of as doubly contextual (Heritage 1984). It is uttered in the context of the previous turn and it furnishes a context for the next turn*" (Lehtinen, 2009 : 15)

collectives et élabore une structure d'action commune, échappant ainsi à la « polarité individuelle » (Schegloff, 1986).

> Comme Sacks, Schegloff et Jefferson l'ont décrit (1974), l'analyse des éléments conversationnels révèle l'existence d'un « système » organisant les tours de parole des locuteurs et la forme des énoncés contenus dans ces tours. Ces éléments conversationnels sont organisés de manière à permettre à une personne de parler à la fois, tout en permettant des changements récurrents de locuteur. (Lerner, 2004b : 211)[306]

L'application du modèle d'analyse de la parole implique la mise en évidence de principes flexibles mais systématiquement utilisés par les participants dans l'échange. En ce sens, dans le système du « parler-en-interaction » (*talk-in-interaction*), les participants ne sont pas visualisés en tant que « détenteurs passifs et inconscients de modèles de langage et de culture. Mais, plutôt en tant qu'agents actifs dont les actions et la sensibilité à différents moments influencent l'organisation, la signification et le résultat des événements » (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 6)[307]. En conséquence, l'étude du tour de parole conduit à jeter un regard sur les ressources linguistiques à travers la façon dont les locuteurs les mettent séquentiellement en œuvre, en combinaison avec d'autres ressources (gestuelles par exemple, à voir plus tard) dans leur parole, de façon à en rendre la construction intelligible pour les interlocuteurs.

2. Le tour de parole : les Unités de Construction de Tours (UCT)

Il est fort probable que l'analyse approfondie de phénomènes « apparemment minimes » puisse produire une énorme compréhension de la façon dont les humains font ce qu'ils font, ainsi que du type d'objets qu'ils utilisent pour « construire et ordonner leurs affaires » (Mondada, 2005 : 7). Afin de décrire la production des caractéristiques essentielles

[306] "*As detailed by Sacks et al. (1974), the analysis of conversational materials reveals the existence of a "system" which organizes speaker turns and the design of utterances contained in those turns. Utterances in conversation occupy speaker turns which are organized to allow one party to speak at a time while providing for recurrent speaker change*" (Lerner, 2004 : 211).

[307] "*(...) People are not visualized as passive bearers of unconscious patterns of language and culture, but rather as active agents whose actions and sensibilities at different moments influence the organization, meaning, and outcome of events*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 6).

et le déroulement des échanges, Sacks, Schegloff et Jefferson ont proposé en 1974 les « **Unités de Construction de Tours** » (*turn constructional units*) (dorénavant, UCT) comme des unités de base analytique. En effet, la plasticité des tours de parole est définie par son articulation en UCT. Les unités de Construction de tours sont les éléments qui peuvent constituer un tour à part entière, elles se combinent avec la dimension prosodique et les marqueurs lexicaux. Elles peuvent être composées des unités grammaticales, comme : un mot, un groupe de mots, un énoncé, plusieurs énoncés, des propositions, des composants de phrases, ou même un souffle. Elles sont alors déterminées dans le travail conjoint des interlocuteurs (Bonu, 2002 : 140). En outre, ces unités sont imbriquées et/ou relayées par des éléments multimodaux, à savoir la gestualité, les regards, la manipulation d'objets, etc.

Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) ont mis en lumière la façon dont ces tours sont structurés, construits et gérés par les participants, fondés sur ce qu'ils ont dénommé le « système du tour de parole » (*turn-taking system*). En fait, le « tour de parole » constitue une unité dynamique et émergente, configurée dans son déploiement par les participants, en ajustant sa forme au contexte d'interaction, à l'activité en cours et aux visées communicationnelles des intervenants. Définir le tour comme un élément statique, avec des limites fixes n'est ni réel ni suffisant pour décrire sa structure et fonctionnement. Il doit plutôt être conceptualisé comme une unité interactive et co-construite par les intervenants en action.

> Le passage de la parole offre des occasions diverses de participation et cela affecte autant le fonctionnement de l'échange que la production du savoir. Les participants s'orientent donc ici vers une propriété récurrente de la parole-en-interaction, l'alternance des tours. (Mondada, 2005 : 35-36)

Depuis plusieurs décennies, les conversationnalistes cherchent à analyser des éléments linguistiques afin de décrire la mise en forme grammaticale de « l'unité de construction de tour », qui est « l'unité la plus fondamentale du parler-en-interaction (*talk-in-interaction*) » (*cf.* Schegloff, Ochs et Thompson, 1974 : 3). Par exemple, Fries est sans doute un des premiers à rechercher une unité minimale de la conversation. Il propose le tour de parole comme l'unité de la conversation « la plus facile à repérer avec certitude ». Il représente le temps d'intervention d'une personne jusqu'à ce qu'elle s'arrête et qu'une autre commence.

Sacks a utilisé les formes de cohésion textuelle[308] repérées par Fries pour définir les liens entre les unités à l'intérieur des tours de parole (de Fornel et Léon, 2000 : 135).

> La conversation est définie par une alternance de ce qu'on peut appeler simplement des tours de parole. Ces tours sont régis par un certain nombre de règles implicites que respectent (plus ou moins) les interlocuteurs. Le principe fondamental relatif à l'organisation des tours est contenu dans la règle de dépendance séquentielle (*conditional relevance*: « *given the first, the second is expectable* » Schegloff, 1972 : 364). (Vincent, 2005 : 167)

En Analyse de Conversation, au niveau de la séquence, une analyse pour être menée à bien, doit s'appuyer sur deux tours au moins : l'actuel et le suivant (Heritage, 1991). « Le tour représente un développement dynamique de la parole et de l'action en cours et ses composants sont des produits interactionnels séquentiels co-construits » (Bonu, 2002 : 137). Dans cette même perspective, le tour de parole doit être conceptualisé comme un « processus temporel », car la localisation de ses limites n'est pas seulement un enjeu pour l'analyste, mais l'une des questions traitées par les participants d'une manière consciente ou inconsciente dans l'organisation des échanges (Relieu et Brock, 1995 : 81). En effet, toute interaction verbale se présente comme une « succession de tours ». L'alternance et la temporalité de ces unités expriment une remarquable coordination de l'action communicative entre les intervenants.

Les participants sont donc soumis à un système « de droits et de devoirs », c'est-à-dire, le « locuteur en place » (*current speaker*) a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné. Son « successeur » potentiel (*next speaker*) a le devoir de laisser parler son interlocuteur et de l'écouter pendant qu'il parle. Ce dernier également le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps et le devoir de la prendre quand on lui cède. Cette orientation générale du système d'échange est liée à la finalité du discours qui définit la nature de l'activité communicative en cours.

> La prise alternée du tour de parole par les différents locuteurs est le mécanisme qui caractérise la réalisation de l'interaction par le moyen

[308] Les formes linguistiques de « cohésion textuelle » sont celles qui relient les phrases qui se succèdent dans un même énoncé, tels que les pronoms anaphoriques en position sujet ; les déterminants définis et démonstratifs ; certains connecteurs comme *however, yet, besides* (cependant, pourtant, en plus). Fries les appelle aussi « signal de séquence » (de Fornel et Léon, 2000 : 135).

> de la langue. La construction des tours est une affaire interactive. L'alternance des locuteurs est la forme dans laquelle se réalise la réciprocité des actions sociales et ce qui donne au dialogue social son caractère relativement imprévisible. (Bange, 1987 : 28-29)

Le bornage d'un tour de parole s'effectue dès que le premier locuteur commence son intervention, il fournit à l'interlocuteur des « unités de construction de tour » qui lui donnent la possibilité de pressentir ou d'anticiper la fin du tour, afin de prendre ou céder la parole. La caractéristique principale des éléments qui servent à construire un tour est la projection de l'unité type en cours. « Le destinataire ou locuteur qui suit peut analyser au fur et à mesure de la production du tour ce en quoi il consiste et quelle est sa fin possible. Le locuteur peut ainsi livrer par avance des indications sur l'emplacement possible d'un changement de locuteur » (Relieu et Brock, 1995 : 82).

Le système d'échange de la parole ne vise pas à décrire des règles intériorisées qui guident le comportement des acteurs[309]. « Il n'y a pas de règles qui déterminent l'action ; au contraire, les règles sont élaborées de façon réflexive par rapport à l'action et au fil du déroulement de celle-ci » (Mondada, 2009 : 28). « Il est clair que ces "règles" ne sont pas pensées comme des dispositifs qui agissent, pour reprendre la célèbre image wittgensteinienne, en plaçant les acteurs sur des rails, mais comme des ressources générales dont l'analyste doit montrer comment elles sont utilisées dans des extraits particuliers de conversation » (Relieu et Brock, *op. cit.* : 83, 84). Il s'agit plutôt de formalisations de méthodes grâce auxquelles les acteurs se rendent mutuellement redevables de la production de certaines actions et, plus généralement, responsables de l'organisation de cours d'action intelligibles (*Ibidem :* 85).

> Par interaction, nous entendons donc les séquences de tours connectées de manière contingente dans lesquelles nous « agissons » et dans lesquelles la réponse de l'autre (notre destinataire) à notre tour, repose sur et incarne sa compréhension de ce que nous faisions et ce

[309] « Garfinkel (1967) et les ethnométhodologues (*cf.* notamment Lynch, 1992) ont développé l'argument wittgensteinien selon lequel les activités pratiques sont premières, les connaissances et les représentations émergeant de l'organisation des actions elles-mêmes. Ils rejettent donc radicalement une perspective mentaliste selon laquelle un système de normes intériorisées conférerait à l'action sa logique et son sens » (Mondada, 2009 : 28).

> que nous voulions transmettre dans notre tour (antérieur). (Drew, 2013 : 131)[310]

Dans le modèle du tour de parole développé par Sacks, Schegloff et Jefferson (*turn taking system*), ils avaient identifié deux aspects fondamentaux du système d'échange à plusieurs composants étroitement liés. D'une part les « procédures d'allocation de la parole », d'autre part les méthodes d'identification des « points de transition possibles » (*transition-relevance points*) (dorénavant, PTP), où l'alternance pouvait prendre place » (Mondada, 2001 : 116). Ces PTP sont organisés séquentiellement dans la conversation, formant des séquences minimales qui peuvent être étendues pour produire des unités plus longues dans l'activité conversationnelle.

> Comment les tours peuvent-ils être conçus pour avoir une qualité évolutive, dans laquelle ce qui est fait dans un tour devienne progressivement visible ? Les éléments initiaux d'un tour jouent un rôle particulièrement important dans la projectabilité. (Drew, 2013 : 149)[311]

3. Le passage de la parole en interprétation consécutive

Dans des situations de parole publique directe (lors de plaidoiries, meetings, conférences, etc.) le fonctionnement du tour de parole du locuteur est orienté vers des objectifs clairs, par exemple : convaincre l'audience de la justesse ou du bien-fondé du message, aider à comprendre un thème en particulier, ou encore de faire rire. Le système d'échange de parole varie selon le cadre de participation (*cf.* Verdier, 2019). Généralement, dans une conversation ordinaire, le tour du locuteur B sera principalement lié au tour de A par l'organisation séquentielle, ils doivent adapter leurs comportements à l'action en cours, comme lors d'une « paire adjacente[312] ».

---

[310] "*By interaction, then, we mean the contingently connected sequences of turns in which we each 'act', and in which the other's — our recipient's — response to our turn relies upon, and embodies, his/her understanding of what we were doing and what we meant to convey in our (prior) turn*" (Drew, 2013 : 131).

[311] "*How turns may be designed to have a progressive quality, in which what is being done in the turn becomes progressively visible (turn - initial components play an especially important role in projectibility*" (Drew, 2013 : 49)

[312] Voir plus en détail la définition et fonction de « paire adjacente » à la page 308 de cette recherche.

> Toute conversation repose sur le respect de cette contrainte de dépendance des tours de parole qui veut que tout acte de langage reçoive en réaction un type d'acte spécifique ; par exemple, une question reçoit une réponse, une requête reçoit une exécution, etc. Les participants construisent au fur et à mesure et à tour de rôle des interventions qui respectent cette attente de solidarité, sur les plans sémantique, pragmatique, émotionnel, interactionnel et social. (Vincent, 2005 : 167)

Lorsque l'on s'intéresse à l'analyse interactionnelle d'une communication interprétée, il est primordial d'observer en détail la façon dont la prise de parole se construit et s'enchaîne avec le tour précédent. En effet, le tour de parole est « **l'outil de travail** » de l'interprète. Dans ce sens, la construction des tours est principalement liée à la compréhension, au traitement et à la retransmission de l'information. De ce fait, les compétences interactionnelles et les statuts institutionnels des participants se révèlent et sont accomplis en cours d'interaction.

> Quand un énoncé est commencé dans une langue par un locuteur et prolongé par son coparticipant dans une autre langue, cette organisation linguistique et séquentielle demande une maîtrise et une prise en compte de la grammaire de chacune des deux langues. Au niveau séquentiel, ce type d'intervention demande une compétence bilingue fine de la part de l'interprète, qui permet d'identifier non seulement des mots-clefs dans le discours de l'orateur source, mais surtout des orientations argumentatives, des positionnements, des marges d'éléments importants. (Mondada, 2005 : 95)

En effet, la dynamique du système d'échange de la parole va s'adapter à cette forme particulière d'interaction. « Chaque apport interactionnel est compris dans sa relation avec ce qui précède et ce qui suit » (Levinson, 1983). De ce point de vue, l'interprète participe activement à l'interaction en aidant à dépasser les barrières linguistiques qui séparent l'orateur et l'audience. « Il est en contact direct avec l'expéditeur et le destinataire du message » (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190)[313]. Par conséquent, les destinataires doivent « attendre ce qui va venir plus tard pour comprendre ce qui a été dit avant » (Garfinkel, 2007 : 105).

[313] "*He is in direct contact with the sender and the receiver of the message*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 190).

En ce sens, la participation entre l'orateur source et l'auditoire est établie par l'affichage d'une certaine posture face à l'interprète en tant que coparticipant dans l'interaction. L'organisation de la parole est donc fondée sur les aspects interactionnels endogènes qui gèrent l'alternance entre les participants, à savoir un seul locuteur en action, d'abord l'orateur source et après l'interprète[314]. Par conséquent, l'attribution d'action du tour initial est une condition préalable à la conception du suivant. L'orientation vers ce système d'alternance des tours de parole s'opère tout au long de l'interaction.

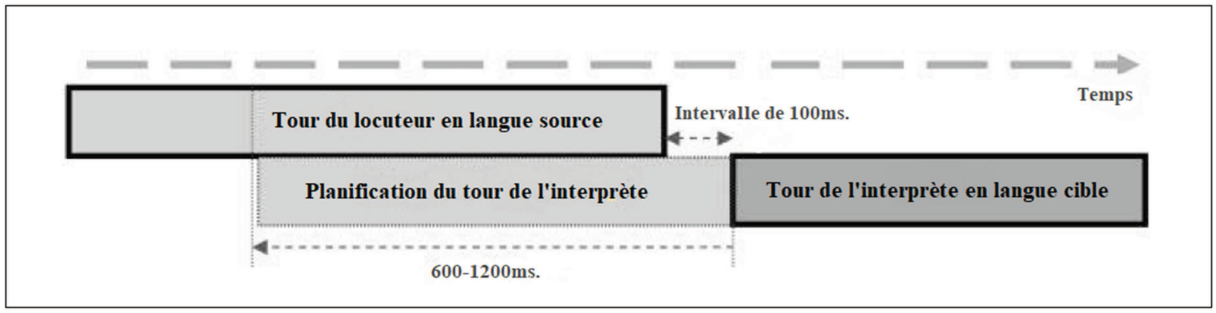


Figure 36. Processus de compréhension et production des tours en interprétation consécutive. Inspiré par Levinson (2013 : 104).

La figure 36 présente un aperçu d'un modèle du système d'échange de tours en interprétation consécutive. Pour le faire, nous nous sommes inspirés du schéma de compréhension et production de la parole dans la conversation, élaboré par Levinson (2013). Cet auteur a mis en évidence que la rapidité et la précision de l'attribution de l'action dans une conversation étaient frappantes. En ce sens, il faudrait environ plus de 600 millisecondes (ms.) pour planifier et exécuter « *the shortest turn-at-talk* » (le tour le plus court dans une conversation) alors qu'en moyenne, les intervalles entre les tours prennent 200 millisecondes, en fonction de la langue (Levinson, *op. cit.* : 103).

« Pour qu'un discours soit compris à la vitesse d'émission de la parole, il faut que l'explicite de son langage soit immédiatement intelligible grâce à sa cohérence et à sa clarté » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 376). En interprétation consécutive, à partir du moment où le locuteur source commence la construction de son tour, il doit le mener à terme afin que

[314] "*For example in simultaneous interpreting (SI), the second channel (the interpreter's own production) not only shares cognitive representations with the main channel but is also self-generated, so selective attention suffices*" (Setton, 2006 : 378).

l'interprète puisse comprendre l'idée principale de l'énoncé. Lors de la réalisation du tour de parole de son interlocuteur, l'interprète est attentif et sensible à la fin possible pour reprendre la parole, juste après dans le but de transmettre le message dans la langue cible. Précisons que dans certains cas, « l'anticipation mentale de la suite du discours peut permettre une économie d'efforts, néanmoins cette dernière peut être annulée si l'anticipation s'avère incorrecte » (Ricono, 2003 : 36). Ce processus d'attribution de la parole comprend des particularités propres à la complexité de l'activité en cours. Bien que cela implique la planification du tour de l'interprète avant la fin de l'intervention de l'orateur en langue source (figure 36), il y a une attention particulière qui est liée à la difficulté de cette forme de médiation linguistique.

La possibilité de prévoir la fin de l'unité en cours constitue un indice fondamental pour le travail de l'interprète, car il produit un effet d'annonce sur la suite probable du tour, en projetant le changement de locuteur. Ces éléments sont généralement appelés en traduction et interprétation, les « unités de sens » (*cf.* Seleskovitch et Lederer, 2002). Grâce à ces unités, les participants peuvent déchiffrer et construire le sens d'un discours, par fragments d'énoncés plus ou moins longs selon chaque interaction. En effet, elles ne peuvent pas être mesurées quantitativement, elles prennent vie lorsqu'un nombre suffisant de mots rencontre les connaissances pertinentes (bagage cognitif). Ces unités de sens sont basées sur une accentuation du travail de contrôle et d'analyse en temps réel exercés sur les connaissances (linguistiques et thématiques) partagées par l'interlocuteur. « Elles s'incorporent ce qui a déjà été retenu, formant ainsi un sens plus général, celui que chacun retient lorsque l'orateur a fini de parler » (Lederer, 1997 : 16).

> Beaucoup moins vaste que celle des interlocuteurs, la compréhension de l'interprète est beaucoup plus détaillée. (...) Les interprètes restent volontairement en strict parallèle avec l'original jusqu'au moment (quelques dixièmes de secondes après) où l'unité de sens se dégage de sa gangue verbale et où s'affermit et s'approfondit le sillon que creuse l'idée. (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 156)

En règle générale, lors des interactions quotidiennes, telles que : dialogues, appels téléphoniques, échanges dans les commerces, l'interlocuteur est attentif au discours de son interlocuteur afin de savoir ce qu'il doit faire pour s'adapter à la situation de communication (*e.g.* question-réponse, salutation-salutation). Mais, cela est une forme « **d'attention**

globale » qui n'implique pas nécessairement l'observation « minutieuse » de tous les mots et les gestes de l'orateur. Par exemple, dans une conversation duale, avec une formule « a-b-a-b », l'interlocuteur B doit, en effet, comprendre l'action ou les actions accomplies par le locuteur A, à savoir : à quel moment le tour de A va vers sa fin ; si et à quel moment il doit intervenir ; la (ou les) actions projetées par le tour de A. Néanmoins, dans le cas d'une interaction interprétée, le médiateur linguistique doit manifester une « **attention spécialisée** » ou « **particulière** » pour tous les détails interactionnels faisant partie du tour de parole de l'orateur en langue source (*i.e.* aspects verbaux, vocaux et visuels). Il doit être attentif à tous les éléments présents dans l'accomplissement de l'activité. Autrement dit, il doit participer à l'échange en écoutant et en regardant attentivement son interlocuteur, « en se mettant délibérément au niveau de l'orateur (terminologie, connaissances préalables) et en décodant l'intention poursuivie par celui-ci » (Kremer et Mejía Quijano, 2016 : 41). La différence se trouve dans la « projection » (*projectability*) ou « prévisibilité » de l'action interactionnelle en cours. Cette projection est plutôt d'ordre de « l'implication séquentielle », car il exerce une sorte de « contrôle » spécifique de l'échange en cours dans le but de permettre l'intelligibilité du message à l'audience cible.

> Les travaux qui prennent en compte l'aspect de la séquentialité se développent notamment à partir et autour de l'articulation des processus de progressivité et de co-construction du tour de parole (unité de construction du tour, *repair*, énoncés collaboratifs). Ils abordent la notion de *projection* et de trajectoires des productions et décrivent les transformations progressives ou rétrospectives du tour en train de se faire. (Traverso, 2012 : 9)

Le système d'alternance de la parole repose ainsi sur la reconnaissance de points de transition pertinents (PTP) pour les deux participants « *transition-relevance points* » (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974). Autrement dit, les tours de parole sont déterminés par un point de transition pertinent (PTP) où l'alternance des locuteurs peut se produire. Le système d'échange de la parole est fondé ainsi sur la capacité des participants à identifier les points de transition pertinents et légitimes afin que le prochain locuteur se manifeste. Les PTP sont associés à une propriété interactionnelle appelée « prévisibilité » (*projectability*). C'est-à-dire, l'interprétation possible de la fin de tour du locuteur par son ou ses interlocuteur(s). Cette « prévisibilité » permet d'expliquer « pourquoi les auditeurs prennent la parole

immédiatement après le tour précédent, sans chercher à s'assurer que le locuteur précédent a encore quelque chose à dire, comme ce serait le cas s'ils faisaient silence pour le vérifier » (Relieu et Brock, 1995 : 82).

Dans le cas de la participation d'un interprète en tant que « médiateur interculturel[315] » (*intercultural mediator*) au sein des interactions médicales, Baraldi et Gavioli (2012, 2014) ont remis en question la notion du « rendu fidèle » (*close rendition*). Notion qui est pourtant considérée comme la « règle d'or » (*golden standard*) pour la formation et le travail des interprètes. S'appuyant sur des recherches menées sur une longue période, à savoir des entretiens, audio-enregistrés et transcrits, ces auteurs ont montré que les interprètes doivent réaliser un travail précis de « **coordination** » afin que les restitutions soient « proches ». En effet, ces auteurs ont constaté que les questions du médecin (expert) ont été souvent suivies d'une séquence étendue entre le patient et l'interprète. Cette situation a abouti à une interprétation adaptée au contexte d'énonciation, dans le sens où elle répondait aux particularités de l'activité. En somme, ils ont suggéré qu'il conviendrait de parler davantage « d'ajustement » (*accuracy*) du discours au cadre de participation que de « rendu fidèle ».

Dans un autre contexte, les communications médiatisées analysées par Licoppe et Verdier (2015) dans des cours de justice en France, mettaient en relation l'interprète présent dans la salle d'audience et un prévenu qui se trouvait dans une autre salle, relié à un dispositif de visioconférence. Ils ont montré que la normative des prises de parole des participants pendant le réquisitoire s'orientaient à priori vers un système de « pré-allocation des tours » (Sacks, 1978 ; Heritage, 2005 ; Drew et Heritage, 1992). Autrement dit, il y avait des droits et obligations pour l'attribution de la parole qui devaient être respectés dû à l'activité institutionnelle. Par exemple, lorsque le président donnait la parole à l'avocat général, les autres intervenants devaient rester en silence pendant le réquisitoire, nul n'était censé l'interrompre, même pas le président. Cette interdiction ne s'appliquait donc pas à l'interprète qui, lorsqu'il traduisait simultanément en coprésence, il opérait des superpositions de la parole, sur les tours en cours, sans provoquer des perturbations interactionnelles spécifiques. Les résultats obtenus ont montré la manière dont l'organisation routinière des droits et

[315] Voir la section intitulée : « L'interprétation en milieu social » dans le chapitre I de cette recherche, à la page 78.

obligations liés à la prise de tour, était modifiée dans les situations institutionnelles médiatisées, où « le réquisitoire devenait une performance à plusieurs voix et plusieurs langues ». Autrement dit, l'examen des séquences a montré que « la parole du président se trouvait enchâssée à celle de l'avocat général, et où les prises de parole ont été facilitées par le caractère plus visiblement collaboratif de la production des interventions telles que le requisitoire[316] » (Licoppe et Verdier, 2015 : 127).

> Les différents types de systèmes d'échange de la parole peuvent être distribués le long d'un continuum en fonction de leur degré plus au moins élevé de « formalité » (Atkinson, 1982). Un premier pôle est constitué par la conversation ordinaire, localement organisée (i.e. sur la base du tour-à-tour), à l'autre extrémité, on trouve des situations comme les cérémonies religieuses où le droit à la parole des différents participants et les types pertinents de participation ou de performance des uns et des autres sont presque exclusivement établis et spécifiés par avance. (Relieu et Brock, 1995 : 87)

Le système d'échange de la parole en interprétation consécutive dans un **contexte évangélique** a des caractéristiques interactionnelles différentes de celles décrites par Relieu et Brock (1995) dans la citation précédente. En effet, ces auteurs considèrent que dans les « cérémonies religieuses », le droit de parole, la participation ou la performance des intervenants « sont presque exclusivement établis et spécifiés par avance » (*op. cit. :* 87). Nous constatons, certes qu'il existe d'emblée l'accord préalable et explicite de la succession des tours entre l'orateur et l'interprète, ce que Goffman (1983) a nommé « *interaction order* ». C'est-à-dire, les deux participants savent que l'orateur en langue source a le droit à la parole en premier, suivi de l'intervention de l'interprète pour transmettre le message en langue d'arrivée.

Cependant, dans le cours de l'action, des problèmes concernant le déroulement du système d'échange de la parole peuvent apparaître. Par exemple, des inconvénients par rapport à la gestion de la temporalité de l'interaction, ce qui produit des chevauchements entre les tours des locuteurs, des débits de parole accélérés, des ajouts, entre autres. En effet, le tour de parole est une construction interactionnelle dans le temps. En ce sens, « l'effort d'écoute et d'analyse » (Gile, 1987) est plus ou moins sollicité selon le débit de parole et le contenu du

[316] Sur ce thème, voir le travail de Licoppe, Verdier et Dumoulin (2013).

discours, la prononciation de l'orateur (accent, discours haché, articulation…), l'environnement sonore, l'insertion de termes étrangers dans le discours, les énumérations (Ricono, 2003 : 37). Ces difficultés sont déterminées et traitées dans le travail conjoint des interlocuteurs.

> Analyser des situations d'énonciation requiert avant tout de rester sur le terrain, d'acquérir une familiarité avec ce qu'y font leurs participants, de prêter attention au caractère contextuel de leurs activités, d'en ressaisir les sites spatiaux et les séquences temporelles. (Cefaï *et al*. 2012 : 11)

Dans le but de décrire en détail les particularités du système d'échange de parole dans une interaction évangélique interprétée, dans les pages qui suivent, nous allons analyser un extrait qui a eu lieu pendant le deuxième jour de conférence de Charles Lynch à l'église évangélique *Gilgal* (Maracay, Venezuela). La séquence se déroule de la minute 00:44:13 à 00:44:40 (page 61 du Tome II). Les langues d'interaction sont : l'anglais, comme langue originale et l'espagnol en langue d'arrivée.

3.1 Extrait #2 : « Caïn et Abel »

Église évangélique *Gilgal* (00:44:13 → 00:44:40) (page 61 du Tome II).

CHA Charles (prédicateur).

INT Interprète.

PUB Public.

01.	CHA	now ↑fast↑ forward to genesis four nine:
		maintenant avançons rapidement dans genèse quatre neuf
02.	INT	ahora continuemos(--) en génesis cuatro
		maintenant continuons dans genèse quatre
03.	CHA	°you remember the story°
		vous vous souvenez de l'histoire
04.	INT	>yo creo que ustedes< conocen la historia
		je crois que vous connaissez l'histoire
05.	CHA	↑cain:↑ kills: ↓abel↓
		caïn tue abel
06.	INT	ustedes saben que caín:(.) mata abel
		vous savez que caïn tue abel
07.	CHA	and notice who ↑god:↑ went to
		et remarquez vers qui dieu est allé
08.	INT	ahora(--) a ↑quién↑ se dirigió ↑dios↑
		donc, qui dieu est-il allé voir ?
09.	CHA	>he didn't go to adam and eve:<
		il n'est pas allé vers adam et eve
10.	INT	no se dirigió adán y eva
		il n'est pas allé vers adam et eve
11.	CHA	and said >↑Δwhy did your son do thatΔ↑<
		et dit pourquoi votre fils a fait ça ?
12.	INT	y no le dijo a adán y eva(.)↑qué↑ pasó↑
		et il n'a pas dit à adam et eve que s'est-il passé ?
13.		por qué tu hizo(-)↑por↑ qué tu hijo lo que hizo↑
		pourquoi ton fait, pourquoi ton fils a fait cela ?



Figure 37. Intervention de l'orateur source (CHA). Capture d'écran prise à la minute 00:44:14.

Tout d'abord, le positionnement spatial des participants montre que les postures adoptées par l'orateur (CHA) et l'interprète (INT) manifestent une disponibilité à interagir et faire transmettre le message à l'audience. Sur la figure 37, nous apercevons le moment où

l'orateur CHA prend la parole en anglais (début de la séquence). La dame qui servait d'interprète, placée à ses côtés, écoute le tour en langue originale et regarde attentivement le geste de CHA montrant ainsi sa disposition à s'engager dans l'interaction (Goodwin, 1981). En outre, à droite de l'image, nous observons quatre autres intervenants (trois femmes et un homme) assis derrière les CHA et INT. Ces personnes étaient choisies préalablement par les membres de l'équipe organisatrice de la rencontre afin de partager un moment de l'échange, leurs témoignages de vie concernant les sujets traités dans ces discours.

Participer à un « ordre d'interaction » (*interaction order*) au sens de Goffman (1983) implique également de prendre en compte des positions spatiales déjà conçues et définies (*pre-structured*) dans l'architecture interactionnelle. En fait, le positionnement spatial est défini par la dynamique du cadre interactionnel partagé par les participants. Dans ce fragment du discours, les deux orateurs principaux se tiennent debout l'un à côté de l'autre afin d'être visibles par l'audience. En effet, ils se trouvent en situation de « **coprésence spatiale** », contrairement à ce qui se passe par exemple, dans une interprétation simultanée, où les interprètes se placent dans des cabines insonorisées loin de l'orateur ou des orateurs source. ». En effet, l'analyse de la gestion située de l'environnement proximal (*cf.* Mondada, 2005 ; Relieu, 1999) peut aider à appréhender les procédés de co-construction d'un « espace interactionnel commun » (*cf.* Denouël, 2008 : 107).



Figure 38. Intervention de l'interprète (INT). Capture d'écran prise à la minute 00:44:15.

Sur la deuxième image (figure 38), nous apercevons, à son tour, la participation de l'interprète (INT), après l'intervention de CHA. D'une manière générale, cette orientation d'alternance de la parole (d'abord CHA, puis INT) demeure relativement stable. Cependant,

nous allons voir un peu plus loin, comment ce système d'échange des tours est modifié par des contraintes interactionnelles. L'organisation des tours matérialise les modalités dans lesquelles les participants rendent possible les enchaînements tour par tour et, plus généralement, des formes d'intercompréhension dans l'interaction plurilingue (Mondada, 2005 : 109).

> Dès qu'un locuteur commence un tour, il fournit au destinataire des « unités de construction de tour » qui lui donnent la possibilité de pressentir l'action qui prend forme et le temps nécessaire à sa réalisation. Ces unités produisent un effet d'annonce sur la suite du tour et surtout permettent à l'auditeur d'anticiper la fin possible de ce tour. (Relieu et Brock, 1995 : 82)

En premier lieu, le prédicateur CHA initie son discours en produisant le premier tour de parole (ligne 1). CHA commence donc son tour en langue anglaise, en utilisant l'adverbe de temps : « *now* » (*maintenant*) comme un connecteur logique de liaison entre ce tour et les précédents. Nous remarquons que cet adverbe est placé en début de phrase, marquant ainsi l'introduction directe d'une nouvelle idée. Grâce à cette action, le prédicateur essaie de diriger l'attention de l'audience vers ce qu'il mentionnera juste après. En plus, il accompagne ses propos avec une action mimo-gestuelle. C'est-à-dire, il fait un geste avec sa main gauche, paume ouverte horizontalement vers le bas en survolant sa Bible (figure 37). Cette action du participant CHA constitue un élément saillant dans la compréhension de son intervention, car son tour commence avec l'indication d'une référence biblique sur laquelle il basera cette partie de son discours.

Sur le plan du contenu, lors des tours de parole qui précèdent cette séquence, les orateurs traitaient le sujet concernant le « rôle des parents dans le noyau familial ». Par exemple, ils expliquaient l'importance d'une bonne relation entre les parents et les enfants et pourquoi elle ne doit pas avoir une influence négative sur la relation entre l'époux et l'épouse. En s'adressant aux parents, le locuteur source (CHA) disait que : « *the relationship between you and your children will be different to the relationship between your husband or wife* » (la relation entre vous et vos enfants sera différente de celle entre celle avec votre mari ou votre femme). De même, il indiquait qu'à un moment donné « *the children were conceived to leave home* » (les enfants ont été conçus pour quitter la maison) (page 58 du Tome II).

Dans le but d'illustrer ses propos, le participant CHA a pris comme exemple une histoire largement connue dans le bagage cognitif chrétien, celle des frères « Caïn et Abel ». « La compréhension est la résultante de la mise en œuvre de deux compétences complémentaires du récepteur de l'énoncé, la compétence linguistique et le bagage extralinguistique » (Gile, 2005 : 171). Comme nous avons décrit auparavant, cette communauté de croyants consacre une partie importante de leurs réunions à l'étude et le partage de la Bible afin d'appliquer ces enseignements dans leur vie quotidienne. Par conséquent, dans le premier tour de parole de la séquence, CHA invite les personnes d'une manière explicite et directe à suivre la lecture du passage biblique sur lequel il basera cette partie de son allocution (ligne 1). L'indication est produite sous une forme « d'ordre atténuée », par la forme syntaxique déclarative « *now fast forward* » (maintenant avançons rapidement) :

01.	CHA	now ↑fast↑ forward to genesis four nine:
		maintenant avançons rapidement dans genèse quatre neuf
02.	INT	ahora continuemos(--) en génesis cuatro
		maintenant continuons dans genèse quatre

Ensuite, après cette première intervention de CHA, l'interprète (INT) à son tour, reprend la parole et restitue en langue espagnole, le sens du tour précédent de CHA, permettant ainsi à l'audience de comprendre et suivre le message : « *ahora continuemos (--) en génesis cuatro* » (maintenant continuons dans genèse quatre) (ligne 2). L'emploi du verbe « *continuemos* » (continuons) constitue le moyen d'introduire la référence biblique, voire même de demander implicitement au public qu'ils recherchent le passage. Néanmoins, nous remarquons un premier problème dans la transmission du message d'arrivée. À la fin de son premier tour (ligne 2), l'interprète ne transmet pas en espagnol l'intégralité du tour précédent de CHA (ligne 1). C'est-à-dire, INT mentionne le nom du livre biblique et le chapitre, mais elle ne spécifie pas le numéro du verset. Rappelons donc, que les livres de la Bible sont divisés en chapitres et subdivisés en versets. De ce fait, pour en citer correctement une référence biblique complète, il faut tout d'abord mentionner le nom du livre, suivi du numéro du chapitre et finalement le numéro du verset pour que l'audience puisse facilement le trouver.

Tour de parole original (CHA) :

1. CHA : now ↑fast↑ forward to genesis four nine:
maintenant avançons rapidement dans genèse quatre, neuf

Tour de parole interprété (INT) :

2. INT : ahora continuemos(--) en génesis cuatro
maintenant continuons dans genèse quatre

Tour de parole hypothétique (INT) :

2. INT : ahora continuemos(--) en génesis cuatro nueve
maintenant continuons dans genèse quatre, neuf

L'activité interprétative implique un effort constant de compréhension et retransmission du sens. Mais, cela ne signifie pas que l'interprétation ait toujours été exempte d'erreurs (*cf.* Seleskovitch et Lederer, 1993 : 76). De ce fait, nous reconnaissons d'emblée que dans le feu de l'activité interprétative, des omissions, des ajouts et/ou des glissements de sens sont relativement fréquents (et partiellement inévitables). Dans un premier temps, il suffit d'écouter dans le discours source, les paroles porteuses d'arguments, d'images, d'idées, pour les comprendre afin de pouvoir les exprimer ultérieurement dans la langue d'arrivée. Nonobstant, dans le cas des discours qui comprennent des chiffres, des dates, des pourcentages, ils exigent une écoute attentive particulière. Lorsque les chiffres s'associent à des connaissances antérieures, ils présentent à l'audition leurs formes, suscitant des compléments cognitifs essentiels dans le discours.

En effet, il n'existe pas d'arguments concrets qui permettent de juger si une interprétation est « juste ou fausse » ni dans quelle proportion elle est juste ou fausse. « La qualité d'une interprétation se juge essentiellement à sa cohérence interne (la succession des idées et leur enchaînement) et externe (le rapport entre ce qu'elle énonce) » (Seleskovitch et

Lederer, 2002 : 39). En fait, « il paraît difficile, sinon impossible, de mesurer avec précision l'effet des déviations intervenant dans la forme de la traduction par rapport à celle de l'original. L'évaluation sera toujours en partie subjective[317] » (Gile, 2005 : 57, 66). En ce sens, les stratégies discursives déployées dans le travail de l'interprète pour résoudre les difficultés, permettront aussi de cerner le positionnement interpersonnel et argumentatif des participants de la triade linguistique en cours.

> Pour un terme ou un passage incompris et quand l'interprète ne peut pas interrompre l'orateur, il laissera de côté le passage et le gardera en mémoire. Il s'efforcera de rattraper cette omission en cherchant un éclaircissement dans la suite du discours. S'il s'agit d'une incompréhension de sens, cela est plus délicat. Il peut arriver que l'interprète s'engage dans une voie qui, à posteriori, l'amènera vers une impasse : un sens qu'il a présupposé et qui s'avère inexact. Cela ne devient pas important si l'interprète peut rattraper son erreur, en glissant une brève excuse suivie de la correction. Si les propos du locuteur sont obscurs et que l'interprète n'arrive pas à en saisir le but, la traduction reflètera la confusion du discours. (Ricono, 2003 : 66-67)

Dans cette même perspective, grâce aux deux premiers tours de parole de cette séquence entre CHA et INT, nous remarquons un phénomène interactionnel défini dans le domaine de la traduction et de l'interprétation comme une « omission ». « L'omission est présentée et décrite habituellement comme une « faute » ou « erreur » dans la transmission d'un message traduit ou interprété. Elle consiste à ne pas rendre dans le « texte ou discours d'arrivée » un élément de sens du « texte ou discours de départ » (*cf.* Deslile *et al.* 1999).

Dans une perspective interactionniste, quelques auteurs[318], notamment dans le domaine du *community interpreting*) ont défini et travaillé sur ces aspects souvent considérés comme « problématiques », à savoir la question du « rendu ou non rendu » (*rendition, non rendition*). On entend par ces expressions, un ou des élément(s) que le médiateur linguistique a traduit ou non et les conséquences de ces actions sur l'interaction (Ticca et Traverso, 2015c : 14). Dans cette perspective, « l'omission » rencontrée lors du premier tour de parole

[317] « En effet, compte tenu de la sensibilité variable de chacun au fond et à la forme de chaque texte ou discours original, il paraît raisonnable de considérer que de petites différences disparaissent dans la variabilité intrinsèque de la réceptivité de chaque individu » (Gile, 2005 : 57).

[318] À ce sujet, voir par exemple, Davidson (2000), Bolden (2000), Baraldi et Gavioli (2007, 2008, 2010, 2011), Pasquandrea, (2011), Meyer (2012), Niemants (2013a, 2013b), Ticca et Traverso (2015b, 2017).

de l'interprète à la ligne 2, est une « *non-rendition* » (*cf.* Wadensjö, 1998) du tour original, pouvant servir à l'audience de repère pour trouver la référence biblique exacte.

> Bien que les recherches en *Interpreting Studies* (IS) ont pris en compte traditionnellement l'interprétation comme une traduction ou relecture de la parole des locuteurs principaux, la recherche sur les activités de coordination a été introduite à la fin des années 90, en tenant compte des énoncés des interprètes qui n'ont pas de contrepartie dans les « originaux » précédents (*non-renditions,* dans les termes de Wadensjö), mais qui répondent visiblement à un objectif social ou de communication à atteindre (Davidson, 2000 : 380). (Dal Fovo et Niemants, 2015 : 2)[319]

Par ailleurs, il est important d'observer et analyser comment l'interprète (INT) gère la situation, quelle stratégie de communication lui permet de traiter localement le problème de production auquel elle est confrontée. « Une forme n'est guère discernable si, partiellement perçue, elle ne réveille pas une connaissance chez les auditeurs qui la complète alors par suppléance mentale » (Seleskovicth et Lederer, 2002 : 29). En ce sens, cette difficulté peut être reformulée en prenant en compte les caractéristiques indexicales[320] (*i.e.* le contexte de participation) et les pratiques au cours desquels l'interaction se déroule. En effet, les interprètes utilisent souvent le contexte d'énonciation pour compenser par le raisonnement et le bon sens, les défauts d'audition (du discours source) ou les lacunes terminologiques qu'ils rencontrent pendant la restitution du discours d'arrivée.

En effet, la pratique interprétative est tout d'abord, une expérience de compréhension et de transfert de sens entre deux systèmes linguistiques différents. Cette activité communicative implique des multiples passages d'une « langue-culture » à une autre « langue-culture » (*cf.* Benayoun et Navarro, 2013 : 115). De ce point de vue, dans le cas de messages transmis dans ce milieu ecclésiastique, le prédicateur et les membres des églises

---

[319] "*While Interpreting Studies (IS) have traditionally been concerned with interpreting as translating or relaying primary speakers' talk, research into coordinating activities was introduced at the end of the 1990s, accounting for interpreters' utterances that have no counterpart in preceding "originals" (non-renditions in Wadensjö's terms), but visibly respond to some social or communicative goal that needs to be met (Davidson 2000: 380)*" (Dal Fovo et Niemants, 2015 : 2).

[320] L'indexicalité est une ressource pratique et réflexive, qu'il est nécessaire de pouvoir considérer dans le détail et le cours de son ordonnancement dans l'interaction. Cette perspective a ainsi des conséquences importantes sur la façon dont les données du corpus sont collectées puis examinées (Denouël, 2008 : 46). Voir cette notion plus en détail à la page 279 de cette recherche.

évangéliques ont l'habitude de lire et de sonder des textes bibliques. C'est pour cette raison que la plupart des orateurs dans ce type de rencontres demandent d'une façon récurrente à l'audience de chercher et de suivre des passages bibliques. Voici le texte auquel l'orateur source (CHA) a fait référence à la ligne 1 de la séquence et qui n'a pas été transmis intégralement par INT. Ce verset servira de repère afin de comprendre la suite sémantique de l'échange :

> *Alors l'Éternel demanda à Caïn : Où est ton frère Abel ?*
> *– Je n'en sais rien, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ?*
> (La Bible, Genèse 4 : 9)[321].

En règle générale, dans ce type d'interaction, les personnes responsables de partager le message, donnent à l'audience tous les éléments de la référence biblique dans son intégralité (*i.e.* livre, chapitre et verset) pour que le public comprenne davantage les bases historiques et argumentatives de la prédication. Néanmoins, il n'est pas impossible que certains orateurs oublient l'un de ces trois aspects. Malgré cela, les membres de l'église peuvent quelquefois reconnaître le passage biblique exact, ou ils peuvent avoir une idée très précise de la référence, grâce au bagage cognitif chrétien partagé. Par contre, dans le cas de l'extrait étudié (#2), l'orateur CHA a bien spécifié dans la langue source tous les éléments de la référence biblique pendant son tour de parole (ligne 1).

> Une idée ou une information à énoncer peut évoquer dans l'esprit du locuteur un ou plusieurs mots, une ou plusieurs structures linguistiques, selon l'effort cognitif requis. Or, leur disponibilité dépend de nombreux facteurs, notamment les préférences linguistiques habituelles du sujet, l'effet de récence d'un énoncé vu ou entendu précédemment (dont des traces restent en mémoire sous forme d'une disponibilité accrue), des associations d'idées ou de mots relevant d'une expérience plus ancienne, des attirances ou rejets affectifs, etc. (Gile, 2005 : 88)

Les références bibliques mentionnées lors d'une prédication servent de repère aux coparticipants pour suivre le fil conducteur du message et pour se joindre à une lecture

[321] La Bible, Genèse 4 : 9 [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gen%C3%A8se+4.9&version=SG21]. Consulté le 30 mai 2019.

collective du texte. Elles jouent en tout état de cause un rôle de « guide et support » du message. La non-compréhension de ces références risquerait de se répercuter sur l'ensemble de l'idée partagée. En effet, les personnes qui travaillent dans la transmission des discours oraux, comme les interprètes, doivent s'entraîner à comprendre rapidement (si possible, en une seule audition) et à transmettre le message en formulant les « unités de sens » essentiels pour l'audience cible.

> C'est dans le déroulement de l'interaction, dans la façon dont elle est organisée, dans la distribution des activités conversationnelles que « l'asymétrie[322] » (Maynard, 1991) entre les participants par leurs compétences linguistiques différentes, est instaurée et ainsi rendue pertinente. (Mondada, 1999 : 22)

D'une manière générale, les discours émis par l'orateur en langue source dans une situation d'interprétation, ne se répètent pas. Si l'interprète se lance dans la transmission d'un énoncé sans avoir compris le rapport des idées entre elles, il risque d'entraver la cohésion du message. L'utilisation abusive de correspondances (le transcodage littéral[323]), la nécessité de s'accrocher à tout prix à la formulation originale, peut fausser le sens. Il faut plutôt « tenir compte de l'ensemble d'un passage afin de le restituer correctement » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 33). L'interprète doit appeler à la rescousse toutes les connaissances pertinentes dont il dispose et dresser en quelque sorte le décor sur fond duquel se mettra en place l'information (Seleskovitch et Lederer, *op. cit.* 37).

> Le raisonnement ethnométhodologique se demande comment les membres d'une société identifient des activités comme relevant d'un certain type et d'un certain contexte ; quelles méthodes ils utilisent pour les reconnaître et pour les organiser de sorte qu'elles soient reconnaissables comme telles, comment ils coordonnent les détails de la parole-en-interaction de manière systématique tout en répondant aux contingences de l'action sociale. (Mondada, 2005 : 16)

Dans cette perspective, les deux tours de parole qui suivent (lignes 3 et 4) montrent une orientation argumentative et saillante des locuteurs (CHA et INT) adaptant le contenu

[322] Quelques fois, « l'asymétrie » des savoirs se trouve atténuée et des négociations prennent place entre les deux protagonistes (Lacoste, 1980, cité par Ticca et Traverso (2015), p. 46).

[323] Nous pouvons comparer le « transcodage littéral » avec la « traduction automatique » (machinale) qui transmet l'information dénuée des aspects affectifs qu'expriment les styles individuels (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 375).

exprimé au contexte d'interaction et à l'audience (*cf.* Merlino et Mondada, 2014). En effet, « tout orateur est conscient de ceux auxquels il s'adresse, leur présence a une influence sur la façon dont il s'exprime » (Seleskovitch et Lederer, *Ibidem* : 62). Un discours ne sera pas interprété de la même manière selon qu'il est adressé aux employés internes d'une entreprise ou s'il doit être diffusé auprès d'un large public à la télévision ; qu'il s'adresse à des spécialistes, à des amateurs, ou qu'il figure sur un le réseau informatique mondial (Internet). Par conséquent, les interprètes doivent tenir compte de la relation explicite ou implicite entre l'orateur et les destinataires afin d'adapter leur intervention en fonction de la dynamique et le style discursif manifestés depuis le début de l'échange.

03.	CHA	°you remember the story°
		vous vous souvenez de l'histoire
04.	INT	>yo creo que ustedes< conocen la historia
		je crois que vous connaissez l'histoire
05.	CHA	↑cain:↑ kills: ↓abel↓
		caïn tue abel
06.	INT	ustedes saben que caín:(.) mata abel
		vous savez que caïn tue abel

Par la suite, dans cette deuxième partie de l'extrait, CHA continue l'idée introduite dans son tour précédent, avec le « contenu » du verset (mentionné préalablement). L'orateur produit ainsi une inférence en faisant appel aux connaissances bibliques partagées par le public présent dans la salle du culte ce jour-là : « °*you remember the story*° » (vous vous souvenez de l'histoire) (ligne 3). Cet énoncé implique une exploration d'ordre « inférentiel » (*i.e.* ***inferential order of talk-in-interaction***[324]), car CHA considère explicitement que les auditeurs « *remember* » (se souviennent) de l'histoire biblique. « La dimension narrative apparaît comme prépondérante au plan des scénarios culturels, des relations interpersonnelles et en partie au niveau intrapsychique » (Perea, 2015 : 57).

En ce qui concerne la prosodie, nous constatons sur ce segment, un volume de la voix plus bas et un ralentissement du débit de parole de CHA, notés grâce aux symboles

[324] À ce sujet, voir l'article de Lehtinen (2009), intitulé : « *Sequential and inferential order in religious action : a conversation analytic perspective* ».

graphiques **(° °)**. Sur le plan du contenu thématique, comme nous avons mentionné précédemment, l'histoire à laquelle CHA et INT font référence est celle des enfants d'Adam et Eve, à savoir les frères « Caïn et Abel ». Ce passage se trouve au chapitre quatre du premier livre de la Bible, à savoir la Genèse (Gn. 4 : 1-5)[325].

Ensuite, la manière dont INT gère les tours de parole aux lignes 4 et 6, laisse apparaître un élément différent de celui de l'omission rencontrée à la ligne 2. C'est-à-dire, quand l'interprète intervient à la ligne 4, elle « rajoute » des informations qui n'étaient pas exprimées par CHA à la ligne 3. C'est-à-dire, au début de son intervention, elle exprime une supposition marquée explicitement par le verbe transitif indicatif en espagnol : « *creer* » (croire), plus la conjonction « *que* » : « *>yo creo que ustedes< conocen la historia* » (je crois que vous connaissez l'histoire) (ligne 4). Par conséquent, ce tour de parole à la ligne 4 est un type « d'expansion » (***expanding rendition***[326]) utilisé par l'interprète comme une ressource pour évaluer les connaissances partagées de l'audience par rapport au passage biblique abordé. Autrement dit, les référents qui ne sont pas encore actifs doivent être activés dans les représentations cognitives des interlocuteurs (Mondada, 2012 : 144). Ainsi, l'hypothèse « d'arrière-plan partagé » est considérée comme un « préalable » de l'action. Au niveau prosodique, contrairement au tour de CHA à la ligne 3, nous pouvons constater le phénomène d'accélération du rythme de la parole de l'interprète, grâce aux symboles graphiques **(> <)**.

> Un « ajout » est une faute de traduction qui consiste à introduire de façon non justifiée dans le contexte d'arrivée des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du discours de départ. Les ajouts peuvent être définis aussi comme une forme de « surtraduction ». Cette dernière est considérée également comme une faute qui consiste à transmettre explicitement des éléments du discours de départ qui devraient rester implicites dans le discours d'arrivée. (Delisle, Lee-Jahnke et Cormier, 1999)

En effet, à partir des tours de parole émis aux lignes 3 et 4, les deux intervenants rendent évident et pertinent la catégorisation des participants de la triade en tant que

[325] Voir le passage biblique complète en annexes, page 365.

[326] À ce sujet, voir l'article de Mason (2006), intitulé : « On mutual accessibility of contextual assumptions in dialogue interpreting », *Journal of Pragmatics* 38, p. 359-373.

« connaisseurs d'un bagage cognitif religieux[327]» ou détenteurs de « savoirs partagés » (Ticca et Traverso, 2015c : 54). C'est-à-dire, les tours de parole des deux locuteurs font référence au caractère « déjà connu » du thème traité (de la ligne 3 à la 13). « Tout élément, selon les contextes d'enregistrement et de réception du discours, peut devenir un porteur d'informations sur l'identité des personnes » (Mondada, 2005 : 22). « La catégorisation des locuteurs peut aller de pair avec les formes linguistiques qu'ils utilisent comme appartenant à tel ou tel groupe social » (Mondada, 1999 : 26). En effet, les participants s'orientent sur une ou plusieurs catégories de pertinence d'après le contexte ou cadre de participation (*turn-generated categories*).

07.	CHA	and notice who ↑god:↑ went to
		et remarquez vers qui dieu est allé
08.	INT	ahora(--) a ↑quién↑ se dirigió ↑dios↑
		donc, qui dieu est-il allé voir ?
09.	CHA	>he didn't go to adam and eve:<
		il n'est pas allé vers adam et eve
10.	INT	no se dirigió adán y eva
		il n'est pas allé vers adam et eve
11.	CHA	and said >↑Δwhy did your son do thatΔ↑<
		et dit pourquoi votre fils a fait ça ?
12.	INT	y no le dijo a adán y eva(.)↑qué↑ pasó↑
		et il n'a pas dit à adam et eve que s'est-il passé ?
13.		por qué tu hizo(-)↑por↑ qué tu hijo lo que hizo↑
		pourquoi ton fait, pourquoi ton fils a fait cela ?

La suite des tours de parole des locuteurs jusqu'à la fin de la séquence à la ligne 13, reprend le texte biblique analysé par le prédicateur[328]. Néanmoins, nous remarquons qu'il ne s'agit pas d'une narration ou une description exhaustive de l'histoire. Ce sont plutôt des commentaires sur le passage, parfois caractérisés par de questions concernant le texte traité. En fait, l'intervention de CHA à la ligne 7 interpelle l'audience encore une fois par rapport au bagage cognitif chrétien partagé : « *and notice who god went to* » (et remarquez vers qui Dieu

[327] Voir la description des éléments saillants (objets concrets) des interactions religieuses dans le chapitre V de cette recherche, à la page 278.

[328] Pour voir l'intégralité de l'histoire biblique du livre de la Genèse, à laquelle ils font référence, nous invitons le lecteur à se rendre aux annexes (356 de cette recherche).

est allé). Ce tour de CHA a été interprété par INT comme : « *ahora(--) a ↑quién↑ se dirigió ↑dios↑* » (donc, qui Dieu est-il allé voir ?). Nous remarquons que l'énoncé de l'interprète est construit sur la base d'une question orientée par rapport à l'histoire biblique évoquée préalablement. Autrement dit, compte tenu du contexte d'énonciation dans lequel ces interactions se déroulent, la question posée par INT comporte un caractère d'évaluation du « savoir biblique » partagé par le public. Cette action démontre que les connaissances des participants sont présentées comme des « objets d'expérience partagés » (Ticca et Traverso, 2015 : 54).

En outre, dans ce dernier tour de parole de l'interprète à la ligne 8, nous notons que le problème d'omission rencontré au début de la séquence (*supra*), n'est pas le seul exemple de ce type de phénomène dans cet extrait. C'est-à-dire, quand INT prend la parole à la ligne 8, elle oublie la forme impérative affirmative du verbe « *notar* » (remarquer), en espagnol « *noten* » (remarquez) énoncé par CHA en anglais au début de son tour « *notice* » (ligne 7). Cette omission ne tire pas à conséquence, car elle n'entrave pas la compréhension des auditeurs. Les deux intervenants ont donc maintenu la continuité des échanges.

Tour de parole original (CHA) :

07. CHA : and notice who ↑god:↑ went to

et remarquez vers qui dieu est allé

Tour de parole interprété (INT) :

08. INT : ahora(--) a ↑quién↑ se dirigió ↑dios↑

donc, qui dieu est-il allé voir ?

Tour de parole hypothétique (INT) :

08. INT : ahora(--) noten a ↑quién↑ se dirigió ↑dios↑

donc, remarquez qui dieu est-il allé voir ?

L'analyse contrastive de ces tours de parole a mis en lumière des caractéristiques interactionnelles différentes pour ces deux cas d'omissions dans la même séquence. En analysant la structure sémantique des deux occurrences présentées, nous avons remarqué que la portée sémantique des mots omis n'est pas la même pour les deux cas. À la ligne 2, l'absence du terme « *nueve* » (neuf) lors de la prestation de l'interprète, supprime un élément d'information essentiel servant de repère au public pour savoir la référence biblique complète mentionnée par CHA. Les omissions peuvent donc altérer le sens du message original et de ce fait, le pouvoir persuasif du discours source. Tandis que dans le deuxième exemple, l'absence de la forme verbale en espagnol « *noten* » (remarquez), n'entrave pas nécessairement la compréhension totale du tour de CHA énoncé précédemment à la ligne 7. Or, dans les deux cas, les participants continuent à s'orienter vers l'accomplissement de leurs alignements respectifs, propres à la nature de l'activité interprétative (Mondada, 2007 : 152).

En outre, en analysant attentivement les quatre heures de transcription des enregistrements pris dans cette église (*Gilgal*), nous avons constaté que ce même phénomène d'omission se retrouve également dans d'autres séquences du discours. C'est-à-dire que l'interprète (INT) n'a pas transmis à maintes reprises, les références bibliques complètes énoncées par l'orateur source (CHA). Comme dans l'extrait précédent, nous citerons ci-dessous trois occurrences du même genre d'omission dans le discours source (corpus *Gilgal*). Les références bibliques omises sont marquées en rouge :

3.1.1.1 Séquence illustrative #1 : « Actes 19 »[329]

Église évangélique *Gilgal* (00:10:34 → 00:10:59) (pages 36 et 37 du tome II).

CHA Charles (prédicateur).

INT Interprète.

[329] Voir une analyse plus détaillée de cette séquence à la page 226 de ce chapitre.

1.	CHA	he sends his last: ↑e:mail↑ to timothy
		il envoie son dernier e-mail à timothée
2.	INT	le manda(.) >su último correo electrónico< a timoteo
		il envoie son dernier courrier électronique à timothée
3.	CHA	and: paul makes this statement
		et paul fait cette déclaration
4.	INT	y ↑qué le dice en éste correo electrónico↑
		et qu'est-ce qu'il lui dit dans cet e-mail ?
5.	CHA	alexander the coppersmith did me much hurt
		alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal
6.	INT	le dice(.) alejandro(-) >XX< me hizo △↑mu:cho daño↑△
		il lui dit alexandre XX m'a fait beaucoup de mal
7.	CHA	and it took place in acts nineteen
		et cela a eu lieu dans les actes dix-neuf
8.	INT	y >eso lo encontramos< en(.) el libro de los hechos regis[trado(-)]
		et cela nous le trouvons dans le livre des actes, noté(-)
9.	CHA	[and]&
		et
10.		&the rest of the verse says
		le reste du verset dit
11.	INT	y ↑qué dice el resto de ese ↑versículo↑
		et que dit le reste de ce verset ?

3.1.1.2 Séquence illustrative #2 : « Luc 7 »[330]

Église évangélique *Gilgal* (00:18:35 → 00:18:49) (page 42 du tome II).

CHA Charles (prédicateur).

INT Interprète.

[330]Référence biblique : « *C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu aime peu* » (Luc 7 : 47). [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Luc+7.47&version=SG21]. Consulté le 4 juin 2019.

1. CHA and ↑notice↑ what(.) jesus(.) said
et remarquez ce que jésus a dit
2. INT >ahora<(.) °noten° lo que el señor jesús dijo
maintenant remarquez ce que le seigneur jésus a dit
3. CHA in luke seven(.) forty-seven
dans luc sept(.) quarante-sept
4. INT y:(.) >lo encontramos< (.) en(.) el libro de(-) lucas(.)[siete(.)]
et nous le trouvons dans le livre de luc seven(-)
5. CHA [remember]&
rappelez-vous
6. &that jesus °is god°
que jésus est dieu
7. INT recuerden que(.)°jesús es dios°
rappelez-vous que jésus est dieu

3.1.1.3 Séquence illustrative #3 : « Proverbes 12 »[331]

Église évangélique *Gilgal* (03:17:15 → 03:17:29) (page 160 du tome II).

CHA Charles (prédicateur).
INT Interprète.

1. CHA and even in °proverbes° twelve(.) fifteen:
et même dans proverbes douze quinze
2. INT y:(.) >encontramos entonce'<(.) el libro de prover[bios(-)]
et nous retrouvons donc le livre de proverbes
3. CHA [it says:]&
il dit
4. &the way of the fool seems right in his ↑own: eyes:↑
la voie de l'insensé semble droite à ses propres yeux
5. INT y >qué dice↑<(.) que a los ojos del necio(.) ↑su:↑ camino(.)
et qu'est-ce qu'il dit ? que pour les yeux de l'insensé, sa voie
6. es: el adecuado y el correcto
est la bonne et juste

Savoir avec certitude les « causes » de ce phénomène interactionnel (*i.e.* l'omission ou *non rendition*) dans la prestation de l'interprète, n'est pas facilement évaluable (ni par l'analyste ni par les protagonistes). La fatigue éprouvée par l'interprète après tant d'heures de travail peut par exemple, être un facteur influant sur l'omission d'un terme ou un segment de

[331] Référence biblique : « *La voie qu'emprunte le fou est droite à ses yeux, mais il est sage d'écouter les conseils* » (Proverbes 1 : 15). [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=PRoverbes+12.15&version=SG21]. Consulté le 5 juin 2019.

discours. Nous rappelons qu'à la différence du corpus de l'église de la Pompignane (Montpellier), ces discours émis à Maracay (Venezuela) constituaient une série de conférences qui se sont déroulées pendant trois jours de suite. « Le discours de l'interprète contient aussi des hésitations, mais elles apparaissent pour des raisons particulières, essentiellement celle de la surcharge cognitive[332] en cours » (Vogeleer-Aloushkova, 2016 : 9).

Cependant, dans une perspective conversationnelle, nous développerons notre analyse moins en référence aux processus cognitifs qu'au rapport à des pratiques interactionnelles « locales », « incarnées » et « situées » des échanges (*cf.* Bonu, 1992 : 52 ; Mondada, 2012 : 132). La solution que nous proposons alors consiste à définir une description ou « définition causale de l'action » (Allen, 1984, cité par Suchman, 1987). On entend par cela, la caractérisation interactionnelle des événements en termes « procéduraux », variable suivant les contextes (Visetti, 1989 : 76).

À cet égard, nous remarquons qu'au-delà de la complexité du phénomène d'omission, il est possible de distinguer un élément qui se répète, déclenchant ainsi l'absence du terme. En effet, dans ces trois derniers extraits, nous attestons des chevauchements survenus en cours des tours de parole des participants (CHA et INT). Cette superposition de la parole a entraîné systématiquement l'absence du terme dans le discours cible. C'est sur ce point que nous poursuivrons donc l'analyse, dans les pages qui suivent, nous allons décrire les contraintes temporelles du passage de la parole et les conséquences sur le déroulement de l'activité.

4. Les contraintes temporelles du passage de la parole

L'espace interactionnel est composé d'une dimension temporelle définie par les participants selon les besoins de leur collaboration. La question de la temporalité est fondamentale dans le processus de production de la parole en action. Elle se trouve au centre de nombreuses recherches, « non seulement dans les domaines associés à la prosodie et au rythme de production de la parole, mais plus généralement dans l'analyse des productions interactionnelles, de leur progression et de leur séquentialité » (Traverso, 2012 : 9). L'Analyse

[332] La plupart du temps, il s'agit de facteurs « intrapsychiques », c'est-à-dire, de processus cognitifs impliqués dans la communication. Or, afin de valoriser l'examen de procédés endogènes émergents de l'interaction (*i.e.* intradiscursif), nous ne traitons pas ces notions dans cette recherche, car elles appartiennent à un autre champ d'analyse.

de Conversation, comme la linguistique interactionnelle, traitent les « modalités de production de la parole en respectant la temporalité de l'action sociale dans ses processus constitutifs » (Bonu, 1992 *:* 106).

Nous avons déjà évoqué précédemment que l'activité interprétative va au-delà d'un simple décodage et recodage de messages, c'est un processus interactionnel complexe dans lequel interviennent plusieurs paramètres linguistiques et extralinguistiques. En ce sens, même s'il y a une relation forte entre le tour de parole du locuteur source et celui de l'interprète, leur statut est très différent. Autrement dit, d'une part, le médiateur linguistique n'est pas la personne responsable de la création du discours « de base », il est une sorte de « porte-parole » de l'orateur dans une autre langue. Il doit avoir la capacité de saisir l'intention et les idées de ce dernier et de les faire passer de la manière la plus fidèle et transparente possible à l'audience[333]. D'autre part, l'orateur source s'affiche comme l'« auteur » (au sens de Goffman, 1979) de ce qui est exprimé ou non. Cependant, il ne peut pas s'adresser directement à l'audience pour faire comprendre son message, sans recourir au truchement de l'interprète.

Dans cette perspective, le système d'alternance de la parole en plusieurs langues, peut potentiellement poser des contraintes pratiques pour les intervenants. Par exemple, il peut y avoir des malentendus linguistiques et interculturels[334] pendant le tour de parole de l'orateur source qui empêcheraient la compréhension totale de ses propos à l'interprète. En conséquence, les participants de la triade doivent coordonner les actions et s'orienter vers la résolution de ces difficultés interactionnelles faisant obstacle à la réexpression claire des énoncés.

[333] Le « code d'éthique » ou la « déontologie » du métier d'interprète prescrit une impartialité, une neutralité et une transparence. En effet, de nombreux débats ont régulièrement lieu entre spécialistes sur la « transparence » ou la « non transparence » de l'interprète. « Selon la "doctrine officielle" l'interprète est totalement transparent, il ne fait que traduire les propos énoncés sans rien ajouter ni enlever. Pourtant, les études faites sur le travail des traducteurs et interprètes laissent voir qu'il y a un peu de subjectivité à cette réalité » [En ligne : https://interpretelsf.blog/2011/05/04/problemes-de-communication-et-place-de-linterprete/]. Consulté le 12 mai 2019. Sur le thème de la transparence de l'interprète, on peut consulter entre autres, Merlino et Mondada (2014).

[334] Les malentendus linguistiques et interculturels font l'objet des recherches, telles que celle de Gumperz, Jupp et Roberts, dans « *Cross talk* », en 1979, notamment en ce qui concerne le renforcement des préjugés liés à l'interprétation des « indices de contextualisation » (Gumperz 1982, cité par Ticca et Traverso, 2015 : 7).

Dans le cas de cultes évangéliques, les responsables des églises donnent les directives à propos du temps prévu pour l'intervention, que cela soit une prédication ou autre. On voit donc que ces procédés manifestent un alignement et un accord des interlocuteurs. Cet accord qui est activement établi par les participants, de façon manifeste et reconnaissable par et pour eux (*achieved agreement*). Il est accompli au moyen de procédés qui permettent de le travailler interactivement ; il constitue une dimension vers laquelle s'orientent les participants dans le formatage de l'action (Mondada, 2005 : 66, 67).

En conséquence, ces paramètres ont une influence sur la gestion du temps par les intervenants, qui tentent de respecter les consignes en préservant la fluidité et la gestion des interactions. En ce sens, le choix des unités de construction des tours (expliquées *supra*) et des ressources grammaticales sont étroitement liés à cette contextualité incarnée et à ses exigences, mais aussi aux ajustements accomplis dans le cadre de participation. Ces ajustements peuvent impliquer des rappels du temps déjà écoulé, une diminution du rythme ou débit de parole, des moments de silence plus ou moins longs, des chevauchements, etc. « De très nombreux types d'interruptions et d'emboîtements sont possibles » (Visetti, 1989 : 86). De ce fait, les procédés linguistiques et extralinguistiques exercés par les participants, permettent à la fois « la projection, la progressivité et le ralentissement des tours de parole dans l'interaction » (Mondada, 2011 : 145).

> Les participants doivent réaliser des ajustements complexes pour parvenir à assurer une entrée conjointe en interaction ; ils sont fréquemment troublés par des interruptions ou des incompréhensions dont ils ne perçoivent pas clairement l'origine. (Relieu 2007 : 185)

Dans une interaction interprétée, les deux paroles (celle de l'orateur source et celle de l'interprète) sont profondément liées. Les deux participants ont un objectif commun, c'est-à-dire, ils veulent la transmission du message à l'audience. Cependant, lors du déroulement de l'échange, les interventions du locuteur source sont temporellement éloignées de celles que le public reçoit, en raison du travail de médiation exercé par l'interprète. À cause de ce décalage temporel, des divergences interactionnelles peuvent apparaître au cours de l'interaction. Pour la suite de l'analyse, il est nécessaire de déterminer et d'isoler quelques exemples de contraintes temporelles des échanges car elles ne sont pas perçues de la même manière par les deux locuteurs. Ces divergences se traitent à l'intérieur même du système d'échange des tours

de parole. De ce fait, nous proposerons une analyse détaillée des contraintes temporelles rencontrées par les intervenants, ainsi que la façon dont leurs actions sont mises en œuvre pour gérer le déroulement de l'événement.

L'observation des enregistrements pris dans ces églises nous permet d'observer que les contraintes temporelles pèsent différemment sur l'interprète que sur le locuteur source. Autrement dit, la plupart du temps, la parole de l'interprète s'oriente vers une « accélération du débit d'allocution ». En effet, la prise en compte des traits prosodiques (l'accent, le rythme, la pause, l'intonation) peut entraîner des conséquences évidentes dans la gestion de l'interaction. Par exemple, dans l'une des séquences du corpus de l'église *Gilgal* (introduite préalablement), nous pouvons constater que l'interprète (INT) accélère son rythme de parole à trois reprises. Cet extrait se situe de la minute 00:10:34 à la minute 00:10:59 du premier jour de conférences dans cette église (pages 35 et 36 du tome II). En effet, ce trait prosodique est représenté dans la transcription grâce aux symboles graphiques **(> <)** (lignes 2, 6 et 8 de la séquence), ils sont également marqués en rouge ci-dessous :

4.1 Extrait #3 : « Actes 19 »

Église évangélique *Gilgal* (00:10:34 → 00:10:59) (pages 36 et 37 du Tome II).

CHA Charles (prédicateur).

INT Interprète.

1. CHA he sends his last: ↑e:mail↑ to timothy
il envoie son dernier e-mail à timothée
2. INT le manda(.) >su último correo electrónico< a timoteo
il envoie son dernier courrier électronique à timothée
3. CHA and: paul makes this statement
et paul fait cette déclaration
4. INT y ↑qué le dice en éste correo electrónico↑
et qu'est-ce qu'il lui dit dans cet e-mail ?
5. CHA alexander the coppersmith did me much hurt
alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal
6. INT le dice(.) alejandro(-) >XX< me hizo △↑mu:cho daño↑△
il lui dit alexandre XX m'a fait beaucoup de mal
7. CHA and it took place in acts nineteen
et cela a eu lieu dans les actes dix-neuf
8. INT y >eso lo encontramos< en(.) el libro de los hechos regis[trado(-)]
et cela nous le trouvons dans le livre des actes, noté(-)
9. CHA [and]&
et
10. &the rest of the verse says
le reste du verset dit
11. INT y ↑qué dice el resto de ese ↑versículo↑
et que dit le reste de ce verset ?

Tout d'abord, avant d'analyser les traits prosodiques, les contraintes temporelles de cette séquence et afin de comprendre le contenu sémantique, nous allons mettre en contexte l'extrait. En effet, l'orateur source (CHA), parlait notamment de la gestion des situations de conflits interpersonnels dans plusieurs domaines de la vie (*e.g.* la famille, l'église, le travail...). C'est ainsi qu'au début de ce fragment d'interaction, CHA fait référence à un passage biblique du Nouveau Testament pour illustrer ses propos. Dans le texte mentionné, l'apôtre Paul[335] (qui était à Rome, à l'époque), envoie une lettre[336] (ou épître) d'encouragement à son jeune collaborateur, Timothée[337], qui se trouvait à Éphèse. Le texte biblique mentionné par l'orateur

[335] « Paul : nom latin de Saul (Actes 13 : 9), un juif originaire de Tarse en Cilicie (Actes 9 : 11). D'abord violemment opposé à l'Évangile (Galates 1 : 13-14), il a été arrêté par Christ sur le chemin de Damas et s'est converti (Actes 9 : 3-6). Il est devenu l'un des responsables de l'église d'Antioche (Actes 11:25-26), puis a entrepris trois grands voyages missionnaires en Asie Mineure et en Europe du sud-est, où il a fondé de nombreuses églises (Actes 13 : 2-3; 15 : 36; 18 : 23). Il est présenté comme l'auteur de 13 épîtres du Nouveau Testament et l'apôtre des non-juifs (Galates 2 : 8) » (Nisus *et al*. 2011 : 874).

[336] « Par ses lettres (pastorales), l'apôtre Paul tient à encourager une dernière fois son collaborateur (Timothée) et les autres responsables à être fidèles dans la prédication, à poursuivre la mission d'évangélisation, à affronter les doctrines erronées et à promouvoir une véritable piété dans les églises ». Source : la Bible, avec des notes d'études archéologiques et historiques (2015 : 1774).

[337] « Timothée est connu par le livre des Actes et par d'autres épîtres comme un compagnon et collaborateur de Paul. Il a eu une formation religieuse dans le judaïsme. L'apôtre Paul le recrute au cours de son deuxième voyage missionnaire. Il est considéré comme un vrai disciple, qui a suivi non seulement l'enseignement de son maître, mais aussi son exemple de vie consacrée » (Bénétreau, 2008 : 14-15).

(CHA) est le suivant : « *Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur le traitera conformément à ses actes* » (la Bible, 2 Timothée 4 : 14)[338].

Cette séquence nous permet de visualiser les contraintes temporelles relatives au passage de la parole en temps réel et son inscription dans ce cadre particulier d'interaction. Ces caractéristiques sont localement situées, c'est-à-dire, elles s'établissent de manière collective et publique. De même, elles sont affichées telles qu'elles apparaissent dans l'interaction sociale. « Elles sont rendues observables par et pour les participants, acquérant une certaine évidence pour eux du fait de leur imbrication dans le contexte de l'activité, dans la spécificité de sa temporalité, moment par moment » (Mondada, 2009 : 37).

Sur le plan prosodique, la première accélération du débit de parole de l'interprète se situe à la ligne 2 de la séquence : « *le manda (.) >su último correo electrónico< a timoteo* » (il envoie son dernier courrier électronique à timothée). En effet, au moment de la restitution en espagnol de ce dernier énoncé, l'interprète n'a pas simplifié son allocution. C'est-à-dire, au lieu de dire « *e-mail* », qui est un anglicisme employé également en langue espagnole, elle utilise la forme prolongée du terme, à savoir : « *correo electrónico*[339] ». Par conséquent, vu que cette action risquait d'allonger son intervention, INT a accéléré son rythme de parole **(> <)**.

Ensuite, CHA enchaîne avec une phrase affirmative concernant le verset précédemment mentionné : « *and: paul makes this statement* » (et paul fait cette déclaration) (ligne 3). L'interprète transmet ce tour de parole en espagnol, mais au lieu de faire une affirmation comme CHA, elle change la structure grammaticale en une phrase interrogative : « *y ↑qué le dice en éste correo electrónico*↑ » (et qu'est-ce qu'il lui dit dans cet e-mail ?) (ligne 4). Dans le domaine de la traduction et de l'interprétation, ce phénomène est connu comme : « **recatégorisation** » ou « **transposition** ». On entend par ces termes, des

[338] Il convient de préciser que l'orateur CHA a confondu deux versets bibliques qui parlent d'« Alexandre ». Il fait référence à un verset (2 Timothée 4 : 14), mais il mentionne l'autre (Actes 19). Source de la référence [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=2+timoth%C3%A9e+4.14&version=SG21]. Consulté le 5 juin 2019.

[339] Il convient de faire remarquer que l'auteur du passage biblique (Paul) n'a jamais utilisé le terme « e-mail » ou « correo electrónico », car cela n'existait évidemment pas à cette époque-là ; il s'agissait plutôt d'une lettre manuscrite. Le participant CHA a employé cette expression afin de moderniser et adapter le langage évoqué à l'époque actuelle.

procédés qui consistent à établir une « équivalence » par un changement de catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans modifier le sens du message dans la langue cible (*cf.* Deslile *et al*. 1999 ; Wecksteen-Quinio *et al*. 2015).

Par ailleurs, nous remarquons que l'accélération du débit de parole de l'interprète au milieu de son tour, rend difficilement intelligible le mot qu'elle émet à la ligne 6. C'est pour cette raison qu'il est représenté au moyen d'une série de caractères marqués dans la transcription par les symboles : XX. Chaque caractère X ayant la valeur d'une syllabe :

```
5.    CHA   alexander the coppersmith did me much hurt
            alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal
6.    INT   le dice(.) alejandro(-) >XX< me hizo ∆↑mu:cho daño↑∆
            il lui dit alexandre XX m'a fait beaucoup de mal
```

Le terme difficilement audible devrait être en espagnol : « *el herrero* » (le forgeron) comme mentionné par le locuteur source (CHA) en anglais à la ligne 5 : *« alexander the coppersmith did me much hurt* » (alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal). À la place, il est possible d'entendre (sans certitude) une sorte de « *pero* » (mais) dans les propos de l'interprète, ce qui pourrait être vu comme un « faux-sens » au milieu de cette phrase. « Un « faux sens » est une faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du "texte ou discours de départ" une "acception" erronée » (Deslile *et al*. 1999). Cependant, nous attestons que cette perturbation n'a pas pour autant interrompu le développement thématique du discours.

Par la suite, CHA reprend la parole afin de dire à l'audience la référence du passage biblique (ligne 7) : « *and it took place in acts nineteen* » (et cela a eu lieu dans les actes dix-neuf). L'interprète, continue son intervention, mais au début de son tour à la ligne 8, elle rajoute une expression qui n'étaient pas exprimée par CHA : « *y >eso lo encontramos< en* » (et cela nous le trouvons dans). Ces actions ont évidemment prolongé son intervention. À la fin de son tour de parole à la ligne 8, elle rajoute encore une fois un terme non mentionné par CHA : « *registrado* » (noté) dans le discours source. Cet ajout a été suivi d'une courte pause, marquée par le symbole graphique (-).

L'analyse et la conceptualisation des ressources linguistiques examinées au cours de la production interactionnelle dans leur relation avec les dimensions vocale et visuelle en sont souvent affectées par des incompréhensions interactionnelles entre les participants (*cf.* Bonu, 2006 : 258). En effet, cette courte pause à la fin du tour de l'interprète à la ligne 8, apparaît comme la fin possible du tour en cours, sans une nouvelle « unité de construction de tour » (Schegloff, 1996). La pause a donc servi au locuteur source (CHA) d'indice de la fin du tour. Il a donc repris la parole, alors que l'interprète n'avait pas fini son tour (voir lignes 8 et 9). Par conséquent, INT a fait une omission, elle a mentionné le livre biblique sans spécifier le chapitre auquel l'orateur avait fait référence à la ligne 7 :

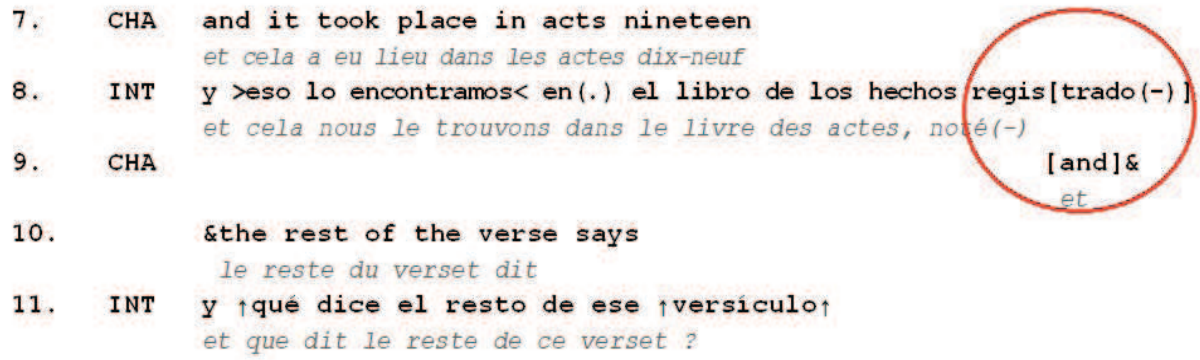
7.	CHA	and it took place in acts nineteen
		et cela a eu lieu dans les actes dix-neuf
8.	INT	y >eso lo encontramos< en(.) el libro de los hechos regis[trado(-)]
		et cela nous le trouvons dans le livre des actes, noté(-)
9.	CHA	[and]&
		et
10.		&the rest of the verse says
		le reste du verset dit
11.	INT	y ↑qué dice el resto de ese ↑versículo↑
		et que dit le reste de ce verset ?

En termes de temporalité, « la distribution d'éléments d'un énoncé en temps réel peut inclure des moments où aucun élément d'énoncé n'est réalisé, -un silence- » (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 19). Dans une logique conversationniste, il y a toujours une personne qui parle : autrement dit, les intervalles de silence qui séparent les tours (*gaps*) doivent eux aussi être réduits au minimum (***minimization of gap and overlap***). Les silences sont autant d'occasions de passer à un autre locuteur ; ils peuvent d'ailleurs être imputés au locuteur finissant comme à celui qui devrait prendre le relais, à tous les deux simultanément ou à aucun (il s'agirait alors d'une simple pause entre deux interventions). Aucune de ses règles n'est impérative, ni totalement facultative non plus (Visetti, 1989 : 86).

La décision d'entamer un tour de parole quand un autre locuteur est en train de parler est un problème récurrent en interaction qui a des conséquences sur la structuration successive de l'action. Cette contrainte implique des réajustements interactionnels dans l'organisation de la parole car la temporalité émergente se retrouve enchevêtrée. Dans le cas de cette séquence,

la reprise de la parole de CHA a déclenché une perturbation qui est liée à un problème d'identification du point de transition potentiel. En effet, la pause interne au tour de l'interprète (à la ligne 8) est traitée par CHA comme la fin de tour. C'est pour cette raison qu'il intervient au cours de la production des « unités de constructions du tour » de l'interprète (ligne 9). En plus, l'émission de ce nouveau tour de parole de CHA pose un problème de réexpression dans le rendu du discours cible à l'audience. De ce fait, INT omet un élément important de sens.

En somme, la reprise de la parole par CHA à la ligne 9, a modifié la construction et la progressivité du tour de l'interprète (ligne 8), générant ainsi un « **chevauchement** » (*overlap*) entre les participants. Les chevauchements sont des moments où un énoncé en cours est interrompu par un énoncé provenant de l'autre interlocuteur. Autrement dit, les locuteurs parlent en même temps, le plus souvent, ces moments sont de courte durée. « Les chevauchements sont des événements particuliers dont on cherche à réduire la portée potentiellement perturbatrice pour le déroulement ordonné de la conversation » (Relieu et Brock, 1995 : 81). « D'après Lee (1999), le chevauchement diminue la précision de l'interprétation » (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 196)[340]. Par rapport à la transcription, les segments émis en même temps sont notés sur les deux tours de parole, signalés par le soulignement des éléments chevauchés. Ils sont marqués graphiquement par un crochet simple à gauche **[** et la fin est signalée par un crochet simple à droite **]**. Ces symboles ont entouré les fragments séquentiels produits en superposition sur les lignes 8 et 9 de l'extrait :



[340] "*According to Lee (1999), overlapping decreases accuracy in interpretation*" (Odhiambo, Nthenya et Mat. 2013 : 196).

Dans cette perspective, l'arrêt de la parole demande alors une série d'actions et d'éléments conversationnels concrets pour arriver progressivement à un silence qui donnera lieu à l'intervention d'un prochain locuteur. « La première fin possible du tour correspond à une place de transition pertinente, où se met en place un système hiérarchisé d'options pour l'allocation de la parole, qui coordonne le transfert de façon à minimiser les silences et les chevauchements » (Relieu et Brock, 1995 : 82). Cependant, comme nous venons de le remarquer grâce à la dernière séquence, l'alternance des tours ne s'effectue pas toujours de façon harmonieuse. Les phénomènes interactionnels tels que les interruptions, les chevauchements et d'autres perturbations, font l'objet d'un traitement très fin de la part des intervenants.

> La possibilité de prévoir la fin de l'unité en cours a en effet une conséquence fondamentale car elle projette la première place où la transition de locuteur peut s'effectuer : Quand un locuteur commence la construction d'un tour de parole en employant un type d'unité X, ce locuteur est autorisé à la mener à terme. L'idée est que dans son tour de parole en cours de réalisation, le locuteur et l'auditeur sont sensibles à la fin possible de ce tour : ils accordent une attention, sans même s'y attarder, au fait qu'un changement de locuteur peut se réaliser à cet instant précis. (Relieu et Brock, *op. cit.* : 83)

Le début du tour de parole de CHA à la ligne 9 montre explicitement un chevauchement, mais pas au sens « classique » du terme. Il s'agit certes d'une superposition des tours, mais pour le participant CHA, elle est en rapport à la « **non-intelligibilité linguistique** » de la parole de l'interprète. Autrement dit, nous remarquons clairement que cette contrainte interactionnelle est liée à la « **méconnaissance de la langue d'arrivée** » (l'espagnol). En effet, pour le locuteur source, le tour de l'interprète était fini ; il fonde l'alternance des tours sur les silences, marqués par les pauses. Tandis que pour l'interprète, c'était juste une courte pause avant de terminer l'idée qu'elle était en train d'exprimer.

Dans cette perspective, ces contraintes relèvent de la mise en évidence du rôle interactionnel joué par les arrêts de la parole du locuteur en action (Bonu, 2002 : 148). Autrement dit, il y a un **usage différencié des arrêts de la parole**. La prévisibilité de la fin d'un tour peut être diversement appréciée par l'orateur source et par l'interprète. En effet, l'interprète les utilise pour segmenter les unités de construction de tours, alors que l'orateur

source les traite comme des LPT (lieux pertinents de transition). Ce sont les mêmes éléments interactionnels, mais ils n'ont pas la même orientation. Cela montre, par exemple, combien le système du passage de la parole dans un discours interprété dépend de la coordination intrinsèque entre les participants. Tout point de transition est donc projeté par l'analyse en temps réel de l'action et établi par les participants dans le déroulement même de l'activité.

Cette dernière partie de la séquence illustre d'une façon claire et située que les participants s'orientent certes vers un système de « pré-allocation » ou « pré-détermination » des tours, à savoir d'abord l'orateur source, après l'interprète. Cependant, cette orientation n'est ni figée, ni définitive, elle est avant tout déterminée dans le déroulement séquentiel en cours. En effet, l'étude détaillée de cet extrait nous permet de remarquer qu'il peut y avoir des problèmes linguistiques et interactionnels par rapport à l'alternance du passage de la parole. Par exemple, les difficultés pour le locuteur en langue source (CHA) de reconnaître les points de transition possibles (PTP) à cause de la méconnaissance de la langue d'arrivée, génèrent ainsi des chevauchements de nature inter-linguistique. Les participants effectuent donc une analyse en temps réel de l'élaboration et l'organisation du passage de la parole, de sorte à projeter la fin possible du tour, que ce soit du côté du locuteur, pour maintenir le fil conducteur de son discours, ou du côté de l'interprète, pour transmettre le message d'origine dans la langue d'arrivée. En ce sens, comme nous l'avons évoqué précédemment, le tour de parole ne peut pas être défini comme une unité fixe, il est au contraire, un accomplissement pratique et interactionnel entre les intervenants. En outre, l'agencement des tours est lié donc au contrôle et à l'analyse des participants.

De même, l'analyse détaillée des séquences montre la manière dont les difficultés interactionnelles imprévues dans le discours de l'interprète peuvent entraver la cohésion du discours de l'orateur source. Les langues ne peuvent pas être conçues comme des entités « stables et indivisibles ». La dynamique du passage de la parole lors de l'activité interprétative peut être également modifiée par l'émergence des possibles problèmes de traduction rencontrés au fil de l'action communicative (*e.g.* omissions, ajouts, ambigüités sur un terme, polysémie, etc.). Ainsi, le rôle conversationnel des interprètes serait donc compromis par l'ensemble de ces difficultés. S'il se concentre trop sur ces inconvénients et

non sur la restitution intelligible du message (sens), il risque de s'engluer dans le transcodage[341].

> Bien plus qu'une simple traduction de mot à mot, où l'information transiterait par un « tiers transparent », des voix s'élèvent de plus en plus et surtout dans les pays francophones, pour que l'interprète soit considéré comme un agent ou un acteur dans la création d'un univers cognitif commun (*e.g.* patient-clinicien-interprète). (Goguikian Ratcliff et Suardi, 2006a : 38)

Dans l'intention d'éviter ces contraintes et de fournir des équivalences correctes dans le discours cible, il faut une opération interprétative qui se concentre sur ce que nous appellerons dans cette recherche : les « **unités interactionnelles de sens** ». Ces unités se fondent sur deux approches. D'une part, l'entendement linguistique, utilisé comme outil de travail pour l'interprète non seulement en transformant des signes, mais également en déterminant leur signification pour trouver la correspondance la plus appropriée dans la langue d'arrivée. D'autre part, l'interprète a également une influence considérable sur la dynamique et la gestion interactionnelle de la rencontre (*cf.* Niemants *et al.* 2015). Il doit gérer le système du déroulement séquentiel de la parole (*i.e.* points de transition pertinents). De ce point de vue, « l'intercompréhension est une production conjointe des participants, elle peut être certes mise à mal au cours de l'interaction, mais elle peut néanmoins être restaurée avec des procédures *ad hoc* » (Bonu, 2016 : 105).

En somme, grâce à l'analyse située des échanges (dans le déroulement du « tour par tour »), nous avons mis en évidence, les difficultés interactionnelles rencontrées lors du passage de la parole pour les deux participants (orateur et l'interprète). D'une part, les actions des orateurs s'inscrivent dans une temporalité complexe car il doit y avoir un enchaînement direct des tours de parole entre eux à cause de l'activité interprétative. Nous remarquons que cette temporalité séquentielle pèse sur les deux interlocuteurs, mais principalement sur la prestation de l'interprète, car elle s'oriente sur une accélération de son rythme de parole. D'autre part, nous avons observé la façon dont la « prévisibilité » du point de transition peut être modifiée, entraînant ainsi des problèmes dans le système d'échange de la parole. Par

[341] « Transcodage : un mot = un signe ou inversement » (Ricono, 2003 : 36). « Le transcodage fausse le sens, tenir compte de l'ensemble d'un passage permet de le restituer correctement » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 33).

exemple, les chevauchements entre les participants ont produit des omissions importantes de sens dans le rendu du discours cible. Dans les pages qui suivent, nous allons décrire principalement les ressources multimodales mises en pratique par les intervenants dans le déroulement des échanges.

CHAPITRE V

LA MULTIMODALITÉ DANS L'ORGANISATION INTERACTIONNELLE

1. La multimodalité

« Nous parlons avec nos organes vocaux, mais c'est avec tout le corps que nous conversons » (D. Abercrombie)[342]. Les conversations sont faites de mots, mais aussi d'intonations, de mimiques, de gestes et d'autres facteurs, lesquels sont eux aussi variables d'une société à l'autre. La démarche interactionniste pose comme l'un de ses principes fondamentaux que la communication est multicanale et pluricodique : « l'énoncé total est composé d'un ensemble d'éléments verbaux, paraverbaux et co-verbaux qui, bien que fonctionnant selon des codes différents (unités discrètes du découpage verbal vs continuité des courbes intonatives ou fluidité du geste par exemple), se combinent pour former un tout intégré » (Béal et Perea, 2016 : 1). À ce sujet, Gumperz, Jupp et Roberts (1979) ont montré que dans l'interaction sociale, les locuteurs mettent en évidence leur arrière-plan culturel (consciemment ou inconsciemment) :

> Si toutes les cultures savent distinguer des activités telles que bavarder, discuter et faire une conférence, chaque culture possède en revanche ses propres contraintes qui s'exercent non seulement sur le contenu mais aussi sur les manières dont les activités sont effectuées et signalées. (Gumperz, 1982 : 71)

Par conséquent, ces différences peuvent entraîner des malentendus entre les participants[343]. En fait, les personnes s'expriment par des signes tels que les inflexions de la voix, les mimiques, les manières de se tenir, de saluer, de dire au revoir, etc. « Ces indices sont perçus au cours de l'interaction et peuvent conduire à des problèmes de compréhension, puisqu'ils sont interprétés par l'interlocuteur selon ses propres références culturelles » (Ticca et Traverso, 2017 : 304). « Les travaux sur l'ethnométhodologie des interactions mettent en évidence le poids des savoirs culturels partagés, ou leur défaut » (Charnet, 2001 : 9).

> L'interculturalité ne constitue pas un objet d'étude linguistique, mais le cadre contextuel des discours analysés. Cadre privilégié cependant, où

*[342] Cité par Montoux (2012), dans son ouvrage : « *Le Dictionnaire des organisations* », Paris, Éditions Publibook, p. 149.

[343] « (...) Un certain nombre d'études montrent combien peuvent diverger les comportements de sujets appartenant à des sociétés différentes, et combien peuvent être profonds les malentendus qui risquent de s'ensuivre » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 68).

> coexistent des références culturelles et des systèmes linguistiques distincts, concurrents, souvent conflictuels ; où les processus à l'œuvre en toute communication verbale s'amplifient, s'accusent, et par là se prêtent à un examen plus commode. (Charnet, *op. cit.* : 10)

D'un point de vue général, pour parler d'interculturalité, on est en droit de considérer que la réflexion sur les langues a, de tout temps, eu partie liée avec les situations de contacts de cultures (*Ibidem* : 7). Les indices sociolinguistiques sont souvent « difficiles à percevoir par des locuteurs d'une autre langue ou d'un autre dialecte et leur mauvaise interprétation peut être à la source de malentendus » (de Fornel et Léon, 2000 : 141). Dans un discours oral, il se produit toujours une « union indissociable entre le contenu du dire et la façon de le dire » (Hurtado Albir, 1990 : 80). C'est pour cette raison que le langage ne doit pas être analysé comme un système prédéfini, mais comme un ensemble de pratiques imbriquées dans différents types d'actions, qui ne sont pas uniquement verbales. Autrement dit, plusieurs dimensions (verbales et multimodales) peuvent entrer en jeu en même temps dans l'organisation d'un échange oral.

> La parole en interaction se développe dans plusieurs modalités simultanément. Pour la produire et l'interpréter, les participants recourent à différents systèmes sémiotiques : langue, gestes, mimiques et postures parfois conventionnalisées et, dans un grand nombre de contextes, d'autres systèmes de signification comme des objets, des schémas ou des images. Ils y recourent comme à des ressources communicatives locales qu'ils les combinent dans des configurations séquentielles complexes. (Traverso, 2016 : 35)

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les travaux avec une approche conversationnaliste se fondent sur l'observation et l'analyse des données recueillies dans leur contexte d'interaction. L'extension progressive vers les modalités d'enregistrements audiovisuelles a considérablement développé les études sur les éléments interactionnels concernant non seulement la dimension « verbale », mais aussi « **multimodale** ». Autrement dit, des auteurs ont commencé à prendre en considération les moyens verbaux et multimodaux (visuels) par lesquels les participants s'expriment. Tous ces aspects caractéristiques des données verbales sont gérés dans le déroulement de l'interaction (consciemment ou inconsciemment). Par conséquent, la réalisation de descriptions fines et précises de ces éléments permet de conceptualiser les formes d'organisation de l'interaction.

> Un moyen de préserver la complexité de l'interaction consiste à travailler sur des enregistrements vidéo qui permettent l'étude de la coordination entre la parole et les activités non-verbales (voire de dépasser la distinction entre le verbal et le non-verbal en prônant leur intégration dans la définition des phénomènes observables), ainsi que la prise en compte de la manipulation d'objets, d'instruments techniques et de technologies pour la communication (Internet, visioconférence, etc.). (Mondada, 2001 : 4)

L'intérêt pour l'étude de la contribution des ressources prosodiques et gestuelles dans la production de la parole, a conduit les chercheurs à focaliser leur attention analytique sur les paramètres visuels de l'interaction dans leur temporalité. L'étude de la notion de « ressource » a des conséquences fondamentales pour la conception de la grammaire autant que de la corporéité. En effet, elle permet de traiter ensemble à la fois des formes plus conventionnelles, comme la grammaire, ainsi que des formes moins standardisées et plus situées, comme les postures du corps, telles qu'elles sont utilisées par les participants (Mondada, 2012 : 130). À titre d'exemple, C. Goodwin (1973, 1981), M.H. Goodwin (1980) et C. Heath (1986) ont été des pionniers en ce qui concerne ce type d'études sur la dimension « multimodale ». Ils ont travaillé principalement sur les observations systématiques du rôle du regard, des gestes et du corps en mouvement dans le processus coordonné de production qui se déploie dans l'interaction (Bonu, 2007 : 31).

De même, ce type d'études concernant les aspects multimodaux se sont inspirés aussi de la notion de « contextualisation » proposée par J. Gumperz (1982). Cela porte particulièrement sur les aspects contextuels et prosodiques (rythme, tempo, intonation, etc.) du tour de parole, ainsi que sur la pertinence thématique et gestuelle dans l'interaction (de Fornel et Léon, 2000 : 150). Les retombées de ces analyses ainsi effectuées affirment que l'organisation locale des échanges (ordinaires ou institutionnels) est accomplie dans la parole, mais aussi (et principalement) dans les éléments multimodaux. La multimodalité comprend ainsi l'ensemble des ressources sonores et visuelles, langagières et corporelles mobilisées par les participants (*e.g.* prosodie, phonétique, syntaxe, lexique, gestes, regards, mimiques faciales, mouvements de la tête, postures du corps, la manipulation d'objets et artefacts, etc.) (*cf.* Mondada, 2012 : 130 ; 2017 : 71). De ce fait, les éléments multimodaux

sont constitués de ressources dont la dynamique, la flexibilité et la systématicité s'adaptent à l'activité sociale afin de l'organiser de manière publiquement intelligible.

> Contrairement au texte écrit, le discours oral inclut une gamme plus large de contextes possibles, notamment tous les facteurs présents dans la situation de communication immédiate, c'est-à-dire dans le contact direct du locuteur avec l'interlocuteur (par exemple, la prosodie, la mimique, les gestes, les données sociales de la situation etc.). Tous ces facteurs se répercutent sur le discours oral et vice versa, de sorte que se développe entre eux un rapport dynamique de dépendance et d'influence mutuelle. Il s'ensuit que le contexte situationnel est pris en considération avant tout par les disciplines linguistiques dont l'objet est la communication orale, comme par exemple, la pragmatique, la sociolinguistique et l'analyse conversationnelle. (Aschenberg, 2016 : 504)

Après ces travaux pionniers, nombre de chercheurs ont analysé l'influence des aspects multimodaux dans des contextes d'interaction très variés, tels que dans des institutions, des organisations nationales ou internationales, des associations, des écoles, des tribunaux de justice, des hôpitaux, etc. Par ailleurs, les observations détaillées des formes de participation imbriquées dans des environnements complexes se sont développées d'avantage[344]. À titre d'exemple, Bonu (2007) a examiné les ressources utilisées par des participants pour gérer interactionnellement la dislocation des réunions de travail à distance et la reconstitution des espaces reliés par un dispositif visiophonique[345] (Bonu, 2007 : 28). Dans cette même optique, Relieu a exploré également une gamme de potentialités interactionnelles incrustées dans des environnements socio-technologiques. Ce faisant, il a réalisé un examen précis des usages d'une famille de dispositifs de téléprésence (Relieu, 2007 : 186).

> L'intelligibilité de l'action est en effet produite par l'arrangement multimodal d'un ensemble de ressources, qui vont du langage – lexique, syntaxe, phonétique, prosodie – au corps – gestes, regards, mimiques faciales, postures, mouvements, manipulations d'objets et d'outils. Ces arrangements sont à la fois indexicaux, étant ajustés et

[344] Sur ce thème, voir principalement : Goodwin et Goodwin, 1996 ; Heath et Luff, 2000 ; Relieu, 2007 ; Mondada 2014a ; Ticca et Traverso, 2015 ; Licoppe et Verdier, 2015.

[345] Cet auteur a pris en compte les échanges enregistrés entre des équipes de France Télécom Recherche et France Télécom Recherche et Développement dans des salles visiophoniques « *Realmeet* » (voir Bonu, 2007).

> méthodiquement ordonnés au contexte et à ses contingences. En mobilisant les ressources multimodales les plus variées, selon les contraintes et les potentialités dans lesquelles se déroule l'interaction, les participants constituent le caractère publiquement intelligible de ce qu'ils font. (Mondada, 2017 : 72)

2. La multimodalité dans une interaction interprétée

D'autres auteurs se sont penchés notamment sur l'étude de la manipulation d'objets, ou encore sur l'intervention des médiateurs linguistiques (*i.e.* interprètes) (*cf.* Merlino et Mondada, 2014 ; Ticca et Traverso 2015, 2017). En effet, un échange interprété (qu'il soit consécutif ou simultané) possède des caractéristiques interactionnelles propres à un mode de communication (principalement) triadique (*i.e.* locuteur source, interprète, public). Ce faisant, le travail des interprètes accorde une place fondamentale aux unités qui relèvent de la langue, puisque les paramètres linguistiques représentent leurs outils de travail. Ce matériel de nature verbal est donc constitué par des éléments du langage, tels que : les mots, les intonations, les pauses, l'intensité articulatoire, le débit de parole, les particularités phonétiques, entre autres. Ces paramètres peuvent être aussi définis comme des éléments phonologiques, lexicaux, morphosyntaxiques, prosodiques et vocaux.

> Un participant ne parle pas, ne fait pas de geste, ne sourit pas et ne tient pas une posture simultanément pour former un seul message avec des parties redondantes. Chaque modalité est plutôt utilisée à des fins spécifiques, dont certaines peuvent être purement communicationnelles, d'autres peuvent être régulatrices et d'autres peuvent être encore utilisées pour induire ou maintenir des relations spécifiques entre les participants dans l'interaction. (Rossano, 2012 : 311)[346]

Par conséquent, la chaîne sonore constitue toujours le point de départ du travail de l'interprète. L'information sensorielle est structurée de façon à faire surgir des signifiants. Il les identifie dans ses langues de travail[347] et il leur attribue les significations qui s'y

[346] "*A participant does not speak, gesture, smile and hold a posture simultaneously to form a single message with redundant parts. Rather, each modality is employed for specific purposes, some of which may be purely communicational, others might be regulatory and others again might be used to induce or sustain specific relationships between the participants in the interaction*" (Rossano, 2012 : 311).

[347] Voir la section intitulée : « Le régime linguistique » au chapitre I, à la page 68 de cette recherche.

attachent afin de transmettre le message (Seleskovitch, 1985 : 21). Néanmoins, comme nous l'avons vu antérieurement, les pratiques sociales ne se réduisent pas à des échanges exclusivement verbaux. Par conséquent, les interprètes ne construisent pas leurs discours cible en tenant compte uniquement des éléments communiqués au niveau verbal par l'orateur source ; mais également les aspects multimodaux présents dans l'interaction.

> Il a été démontré que l'inférence conversationnelle dépend non seulement de la grammaire, des significations lexicales et des principes conversationnels, mais également des constellations de variantes de la parole, du rythme et de la prosodie. De telles constellations peuvent persister en tant que symboles de l'arrière-plan culturel commun. (Gumperz, 1978 : 394)[348]

« L'interprète joue un rôle essentiel dans la relation entre les interlocuteurs. Il lui faut de ce fait, être sensible à de multiples détails qui déterminent la situation. Il doit se "mouler" à la situation. Interpréter c'est, d'une certaine manière, s'engager à agir pour et avec les autres comme si l'on représentait les autres » (Ricono, 2003 : 36). En effet, le format multimodal de l'action permet de réfléchir à la manière dont les ressources corporelles s'articulent temporellement au tour de parole (Mondada, 2017 : 75). De cette manière, l'interprète est constamment engagé dans un processus d'adaptation réactive multimodale du discours afin de transmettre le message d'arrivée aux destinataires. Les lapsus, les regards, les sous-entendus, les métaphores, les allégories, les attitudes, les mouvements du corps, les codes culturels propres à chaque société, constituent des éléments paralinguistiques situés au seuil de toute prestation interprétative (Benayoun et Navarro, 2013 : 132). Le traducteur doit user de stratégies pour trouver des solutions aux multiples problèmes (inter)culturels qu'il rencontre. Et en ce sens, il apparaît comme le « médiateur de l'interculturalité » (Charnet, 2001 : 16).

Tout individu qui veut communiquer (que cela soit dans sa langue maternelle ou dans une langue étrangère) est d'emblée placé dans une situation éminemment complexe d'avoir à choisir non seulement les termes qui conviennent aux propos qu'il tient mais également les attitudes, gestes, mimiques et autres intonations, rythme, nuances affectives, registre et niveau

[348] "*Conversational inference is shown to depend not only on grammar, lexical meanings and conversational principles, but also on constellations of speech variants, rhythm, and prosody. Such constellations may persist as symbols of shared cultural background*" (Gumperz, 1978 : 394).

de communication qu'exige la situation dans laquelle il se trouve placé à un moment précis (*cf.* Cortés, 2005). Les interprètes sont donc invités à produire, construire, faire des choix et disposer des mots pour que l'audience puisse comprendre le message que l'orateur source veut partager. « Il choisit de rester orienté vers une fidélité à ce qu'il a comme consigne de traduire » (Licoppe et Verdier, 2013 : 122).

Le caractère multimodal des échanges permet donc de définir une autre approche de la langue dans ses rapports aux dynamiques interactionnelles ancrées et articulées dans l'organisation de la parole en action. En conséquence, il faut les concevoir non pas comme « deux systèmes qui se juxtaposent, mais comme des processus et des ressources qui s'imbriquent réflexivement en contexte » (Barthélémy, Bonu *et al*. 1999 : 7). La transmission d'un discours interprété dépend de la compréhension de l'interprète et de l'étroite collaboration avec les autres participants. Le médiateur linguistique doit s'adapter ainsi à la situation d'énonciation et au cadre de participation dans lequel il se situe. C'est pourquoi sa figure est majeure en ce qui concerne sa fonction de relayeur de sens et informateur culturel.

> La communication interculturelle (*cross-cultural communication)*, la socialisation linguistique et le discours professionnel expliquent comment, au cours d'interactions sociales historiquement situées, les participants formulent et coordonnent leurs énoncés, gestes et autres actions afin de co-construire des compréhensions, des incompréhensions, des personnages sociaux, des relations, des postures, des activités, et/ou des modes d'apprentissage et de connaissance. (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 7)[349]

3. La transcription multimodale

La réflexion sur les ressources multimodales montre de quelle manière les regards, les gestes, les postures, l'utilisation de l'espace et des objets au sein de « configurations contextuelles » (Goodwin 2000) permettent de construire l'intelligibilité de l'action et la coordination de la parole (Mondada, 2017 : 73). En effet, un grand nombre de phénomènes

[349] "*Cross-cultural communication, language socialization and professional discourse articulate how in the course of historically situated social interactions participants formulate and co-ordinate their utterances, gestures, and other actions to co-construct understandings, misunderstandings, social personae, relationships, stances, activities, and/or modes of learning and knowing*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 7).

sont en réalité « la trace du travail temporalisé et collaboratif des interlocuteurs avec et sur les ressources dont ils disposent » (Traverso, 2016 : 23). Grâce aux enregistrements et à l'observation détaillée des séquences, nous pouvons reconnaître la dynamique multimodale exercée par les intervenants. L'étude de ces pratiques nous amène à mettre en lumière les formes organisationnelles et les éléments (verbaux et multimodaux) inhérents à l'action commune en cours. Dans le cas d'un discours émis dans une situation d'interprétation, l'analyse contrastive du message original et celui produit par l'interprète permet d'examiner non seulement les aspects conceptuels (éléments saillants), mais également la dimension multimodale présente dans ce type d'interaction. Par conséquent, dans cette section de recherche, nous nous concentrons essentiellement sur des détails multimodaux présents dans l'interaction.

> La particularité de l'approche interactionnelle est de reposer sur l'examen tout aussi minutieux de « tout » ce que les participants utilisent dans la situation pour se comprendre et pour faire sens de ce qui les entoure, au-delà des mots, des phrases et des discours (des images, des citations) et les autres ressources disponibles comme les regards, les intonations, les silences, les gestes, les postures. (Ticca et Traverso, 2017 : 305)

Dans le but d'analyser les paramètres verbaux et multimodaux incarnés dans une communication ecclésiastique interprétée, nous proposons ci-dessous l'analyse approfondie d'une séquence d'interaction. Elle fait partie de l'enregistrement pris à l'église protestante évangélique de la Pompignane, à Montpellier. L'extrait se déroule en espagnol, comme langue de départ et, en français en langue d'arrivée. Cette séquence est assez longue et riche en termes de phénomènes interactionnels. Cependant, nous nous focaliserons ci-dessous sur les caractéristiques vocales et prosodiques[350], ainsi que sur le comportement corporel (postures, gestes, mimiques, direction des regards) des participants. En conséquence, cet extrait nous permettra de montrer et décrire principalement le caractère multimodal et collaboratif du système d'échange de la parole.

[350] « Le verbal correspond au "texte" de l'interaction. Le vocal, parfois nommé paraverbal du fait qu'il est indissolublement lié au verbal, concerne les variations telles que les montées ou chutes intonatives, les modifications de l'intensité de la voix et du débit d'élocution. Le vocal concerne aussi les caractéristiques de la voix elle-même : voix sourde, voix claire, voix flûtée, etc. » (Traverso, 2013 : 15).

> Dans un travail exemplaire et souvent cité, Jefferson (1985) montre la différence entre les descriptions simples d'un phénomène (avec un commentaire entre parenthèses) et la transcription détaillée qui vise la compréhension de phénomènes produits méthodiquement dans la conversation. (Bonu, 2002 : 136)

L'étude de la constitution progressive de la parole passe par la prise en compte multidimensionnelle des aspects verbaux, vocaux et visuels mis en place dans l'interaction. Cependant, avant de présenter et d'analyser en détail la séquence, il est peut-être nécessaire de rappeler l'importance accordée à la mise en forme des données enregistrées à travers la transcription du déroulement séquentiel. « La variété et la finesse des phénomènes concernés nécessitent l'adoption d'un mode de notation spécifique, permettant de les rendre visibles » (Traverso, 2016 : 18).

> L'organisation séquentielle de la parole et la coordination interactionnelle du comportement verbal, vocal et visuel représentent une ressource fondamentale pour le chercheur, dans le dessein d'identifier les orientations partagées des participants et de mettre en lumière les formes organisationnelles des actions et des activités. (Bonu, 2007 : 35)

En effet, la transcription multimodale se concentre essentiellement sur l'organisation temporelle des actions, ainsi que sur la description des indices multimodaux, tels que la direction du regard, les gestes, les rires, entre autres. La notation de ces éléments permet de voir et comprendre l'articulation des temporalités successives et simultanées dans l'interaction. « L'analyse de la lisibilité du corpus doit donc tenir compte de sa fonction du point de vue de sa réception » (Haulotte, 1971 : 101). Sachant qu'aucune transcription « *is a complete record of a spoken event* » (Cencini et Aston, 2002 : 47)[351], nous avons essayé de fournir un grand nombre de détails (verbaux et multimodaux) afin d'analyser les procédures de gestion de la parole exercés par les participants. Par conséquent, nous avons adopté les conventions de

[351] Cités par Niemants (2011), p. 139.

transcription multimodale développées par Mondada[352] (2004, 2016), inspirées à la fois de Goodwin pour les regards et de Kendon pour les gestes.

> Lorsque nous analysons les significations des styles de parole, nous nous rendons compte qu'elles impliquent des dimensions concernant les participants, le cadre, le canal, etc., qui régissent en partie leur signification. (Hymes, 1989 : 444)[353]

Dans le but d'augmenter la lisibilité de l'échange, les éléments multimodaux figurent en italique et avec une couleur de police plus claire que celle de la description verbale. Ils sont décrits à la ligne successive de la parole ou, alternativement, quand ils continuent sur d'autres lignes (avec des symboles suivis de flèches indiquant la fin du mouvement). Si à la ligne qui suit ce n'est pas le geste du locuteur en cours mais celui d'un autre participant qui est décrit, alors son initiale figure en minuscule au début de la ligne. S'il s'agit du locuteur en train de parler, il n'y a pas d'initiale. Le début et la fin des gestes sont repérés par rapport au tour de parole de chaque intervenant à l'aide des symboles-balises spécifiques. Dans le cas de cette séquence, les signes adoptés pour la notation des gestes multimodaux sont les suivants[354] :

Délimitation du geste :

* * Indication du début et de la fin d'un geste de (JOR) (orateur source -espagnol-)

• • Indication du début et de la fin d'un geste de (AND) (interprète -français-)

[352] Voir plus en détail les explications des conventions de transcription au chapitre II de cette recherche, intitulé : « Cadre théorique de l'étude de l'interaction » à la page 127 et sur le site Web suivant : [En ligne : http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale.pdf]. Consulté le 02 mars 2019.

[353] "*When the meanings of speech styles are analyzed, we realize that they entail dimensions of participant, setting, channel, and the like, which partly govern their meanings*" (Hymes, 1989 : 444, cité par Tison, 2016 : 66).

[354] Inspirés des conventions de multimodalité version Mondada (2.0.7) (avril 2008).

Identification du participant faisant le geste :

Si à la ligne suivante ce n'est pas le geste du locuteur mais celui d'un co-participant qui est décrit, alors son initiale figure au début de la ligne en minuscule.

S'il s'agit du locuteur en train de parler, il n'y a pas d'initiale.

Trajectoire du geste :

.... Amorce du geste

,,,, Fin ou retrait du geste

Description du geste d'une ligne de la transcription à une autre:

----> Continuation du geste aux lignes suivantes.

--->> Continuation du geste qui se prolonge au-delà de la fin de l'extrait.

--->*12* Continuation du geste jusqu'à la ligne indiquée par le chiffre.

>>-- Geste ayant commencé avant le début de l'extrait.

Captures d'écran

fig Renvoie au moment précis auquel se rapporte la capture d'écran (*screen shot*).

#fig.1 Repère le moment exact auquel correspond l'image, de façon synchronisée avec la parole

4. Extrait #4 : « Les montres et le temps »

Église évangélique de la Pompignane (00:02:34 → 00:03:14) (page 8 du Tome II).

* JOR	Jorge (prédicateur, langue : espagnol)
• AND	Andrés (interprète, langue : français)
PUB	Public

```
01. JOR     #por el: Δ*tiempoΔ(0.2)* eh(.)quiero:(.)# *llegar al*(.)
                    'bouge ma gau'                    'reg notes'
    fig     #fig.40, 41                             #fig.42,43
02.         *mensaje
            'reg pub-->16
03. AND     à cause du temps •je: veux:•  •>arriver au message<
                             'reg doc--•  'regarde JOR--------->6
04. JOR     porque por la *traducción:(.) tenemos el ↑doble↑ del
                          'soulève et bouge sa main gauche----->
05.         tiempo* >hoy:<
             ---->'
06. AND     •parce qu'à cause de la traduction le temps est divisé•
            'hoche tête, sourit, regarde JOR--------------------->'
07.         •par deux•
            'reg pub-•
08. JOR     y como viví mucho *↑tiempo↑ * en américa latina
                              'lève main'
09.         *>no conozco<* el *↓tiempo↓*
            'bouge m gau-'    'sourit---'
10. PUB      [((rires))]
11. AND     •[mais:(.)]• •mais comme j'ai vécu beaucoup de ∇temps∇en
            'rit,reg pu• 'reg JOR-->17
12.         amérique latine(.) •je ne connais• pas le temps
                               'hoche la tête•
13. JOR     decimos: que los *↑suizos↑ * tienen el ↑reloj↑ y los
                             'lève m ga'
14.         *↑latinos↑ * tienen el tiempo
            'bouge m ga'
15. AND     •ils disent• que les latinos: •>enfin< que les suisses•
            'sourit----•                  'ferme yeux, baisse tête•
16.         ont le:* #les(-) les (.)↑montres↑ •mais les• •latinos
                                              'ferme yeux' 'r JOR->
    jor     r pub->'
    fig               #fig.44
17.         ont le temps•
              reg JOR-->•
18. PUB     ((rires))
19.         *(2.0)    ** **(1.0)          **
    jor     'reg docs'    'fig.45----------'
    and     reg JOR-->• 'fig.45----------•
```

Ce type de séquence montre que les tours de parole ne s'orientent pas seulement vers une perspective linguistique, mais également vers des aspects visuels concernant le comportement des intervenants. C'est-à-dire, les caractéristiques qui représentent et définissent la dimension multimodale des échanges (la direction du regard, les changements de posture, les différents types de gestes exprimés lors de l'échange, la manipulation d'objets, etc.). La prise en compte de ces éléments multimodaux est primordiale pour le travail de l'interprète afin d'assurer la transmission du message. En effet, les ressources multimodales « sont l'une des bases sur lesquelles on peut saisir les

phénomènes de convergence » (Ticca et Traverso 2017 : 307). Des auteurs tels que Giles et Coupland (1991) ont défini la convergence comme une « stratégie (que nous comprenons comme un ensemble de procédés) par laquelle les individus s'adaptent au comportement de leur(s) interlocuteur(s) » (1991 : 63, cité par Ticca et Traverso, *op. cit.* : 307). Dans ce sens, l'analyse de cette séquence porte notamment sur la prise en compte des éléments visuels (corporels) à disposition des locuteurs en même temps que la dimension sonore (vocale et verbale).

> Pour s'adresser à quelqu'un on dispose globalement de deux moyens : le regard ou un terme d'adresse. Ainsi que le rappellent Lerner (2003) et Goodwin (2007), le regard est primordial en coprésence. Clayman (2013) ajoute que l'adresse est accomplie par des moyens non vocaux en dyadique et que les termes d'adresse étant redondants, ils doivent être compris comme accomplissant un ensemble d'actions conversationnelles. (Licoppe et Verdier, 2015 : 125)



Figure 39. Direction du regard de l'interprète (AND) vers l'orateur (JOR). Capture d'écran prise à la minute 00:02:50.

« Le rôle du "non-verbal" doit être déterminé dans le détail de chaque interaction » (Bonu, 2006 : 272). Tout d'abord, les captures d'écran prises pendant le discours nous montrent que l'interaction se déroule en situation de coprésence. L'interprète réalise sa prestation tout en restant débout à côté de l'orateur et ils sont tous les deux face au public. En réalité, on constate que cela ne se passe pas de cette manière dans toutes les situations de médiation linguistique. Par exemple, « dans l'interprétation téléphonique en milieu de santé, l'interprète n'a aucun contact visible avec la situation de médiation » (Benayoun et Navarro, 2013 : 132). Les participants s'adaptent ainsi d'une manière interactionnellement fine aux espaces mis en relation dans la situation de communication.

> Les pratiques de « multi-activité » (Haddington et *al.* 2015) constituent un contexte qui complexifie le rapport entre action, langage et corporéité, où plusieurs activités sont menées en même temps (Mondada 2014d ; Licoppe 2008 ; Veyrier, 2015). Quand les participants discutent entre eux et en même temps écrivent, tracent, lisent, consultent des documents, représentent un défi particulier, puisqu'elles font intervenir la manipulation d'objets inscrits dotés de divers statuts, privés ou publics, ainsi que des accessibilités et visibilités diverses pour les participants (et pour le chercheur). (Mondada, 2017 : 74).

« La direction du regard, le sens de la marche et le maintien de l'allure constituent des indications qui s'élaborent réflexivement les unes les autres » (Relieu, 2007 : 212). En effet, la communication face à face fait intervenir les informations perçues notamment par le regard. Dans les situations de communication plurilingues en présence d'un interprète, la demande de traduire à destination de l'interprète peut être réalisée par les regards et leur réorganisation (Ticca et Traverso, 2017 : 305). Des études basées principalement sur des interactions en anglais américain (*American English*) ou dans d'autres langues européennes montrent que les participants passent beaucoup de temps à se regarder quand ils interagissent (Rossano, 2012 : 310)[355].

> Beaucoup de travail a été consacré aux relations entre le regard, les rôles des participants dans la conversation et le cadre de participation en place. L'idée que le regard est étroitement lié au rôle des participants (orateur ou auditeur, en particulier) est persistante dans la littérature. (Rossano, *op. cit.* : 311)[356]

Dans cette perspective, l'extrait que nous étudions (#4) commence quand l'orateur source (JOR) est en action. Il énonce donc son premier tour de parole en espagnol. Pendant cette première intervention de l'orateur source, nous remarquons que l'interprète (AND) écoute et porte son regard en direction de son interlocuteur (JOR) qui se trouve à sa gauche (figure 39). Par conséquent, à travers son activité visuelle, AND effectue un monitorage

[355] "*Studies based mainly on interactions in American English or other European languages (e.g. Argyle & Cook, 1976 ; Argyle & Dean, 1965 ; Argyle & Graham, 1976 ; Exline, 1963 ; C. Goodwin, 1981 ; Gullberg & Holmqvist, 2006 ; Kendon, 1967 ; Nielsen, 1962) show that participants spend a significant amount of time looking at each other's face when they interact*" (Rossano, 2012 : 310).

[356] "*A great deal of work has been dedicated to the relationship between gaze, participant roles in conversation and the participation framework in place. The idea that gaze is closely related to participant role (speaking, or being addressed, in particular) is persistent across the literature*" (Rossano, 2012 : 11).

(***monitoring***) des composants de la parole de JOR pour capter les signes verbaux et multimodaux de ce locuteur. Grâce à cette action, il montre qu'il prépare sa prise de parole. Une fois le contact visuel établi, cela lui permettra non seulement de comprendre le sens de l'intervention en langue d'origine, mais aussi de percevoir les paramètres multimodaux présents dans la parole du locuteur source. De ce fait, il pourra préparer l'action à venir en exprimant dans la langue cible (français) le vouloir-dire de son interlocuteur. L'interprète utilise donc le regard comme « une ressource pour organiser la participation dans le trilogue[357] » (Ticca et Traverso, 2015c : 60). Cependant, dans le cas de l'orateur source (JOR), nous constatons que la plupart du temps, il dirige son regard vers l'assemblée et non vers AND. Cette action montre comment cet orateur cherche à dépasser la « distance linguistique » en mettant en place un échange (de regards) directe entre lui et l'audience.

> Dans son ouvrage majeur intitulé : « *Conversational Organization. Interaction Beetween Speakers and Hearers* » (1981) C. Goodwin consacre des développements considérables sur la réalisation interactionnelle des unités de construction de tours en intégrant des éléments « non-verbaux », tels que les échanges de regard. (Relieu et Brock, 1995 : 84)

Sur le plan du contenu, tout au long de cette séquence nous constatons qu'il y a un sujet « majeur » traité par les participants d'une manière concrète dans l'interaction, il s'agit de la « temporalité ». La durée totale de la prédication à l'église de la Pompignane était de 34 minutes, 03 secondes (00:34:03), mais cet extrait se déroule de la minute 00:02:34 jusqu'à la minute 00:03:14 de l'échange. Ce qui veut dire que ce segment d'interaction fait encore partie de « l'introduction » du message que JOR voulait adresser à l'assemblée ce jour-là. Dans ce sens, dès le premier tour de parole de l'orateur, il exprime verbalement ainsi qu'à l'aide des éléments multimodaux, sa préoccupation par rapport à la « temporalité » interactionnelle.

> Les secondes, les dixièmes de secondes et les millisecondes sont des unités de temps standard, ou temps chronométrique, originaire de la racine grecque « *chronos* ». Mais les grecs ont proposé une autre conception du temps, celui originaire de la racine « *kairos* », c'est un temps significatif ou impliqué. (...) Le temps kairotique est donc 'directionnel' et le temps réel dans lequel intervient le parler-en-

[357] Voir la section intitulée « Un cadre de participation trilogal » à la page 144 de cette recherche.

> interaction, dans lequel la grammaire opère. Le temps kairotique converge avec le temps chronologique par la pertinence des structures de l'occasion, y compris la grammaire. (Schegloff, 1996 : 20)

Cette dernière citation de Schegloff distingue la temporalité chronologique décrite et distingue les types de « temporalités » dans l'interaction. Tout d'abord, le temps « chronologique », qui provient du terme grec « *chronos* ». « Le temps *"chronos"* c'est le temps physique et quantitatif, il permet en effet de citer des dates et des moments précis, segmentés au passé, présent et futur » (Haigis et Reymond, 2009 : 507). Cela suppose le recours à des unités de mesure conçues à cet effet, à savoir les secondes, les dixièmes de secondes, les minutes, les heures, etc. La durée chronologique de la cérémonie religieuse ou culte est établie par l'église. Dans le cas du corpus à l'église évangélique de la Pompignane, à Montpellier, le culte dominical dure une heure et demie ; il commence à 10h30 et il finit à 12h. En ce qui concerne l'église évangélique *Gilgal*, à Maracay, les enregistrements ont été pris lors de trois journées de conférences (de 16h30 jusqu'à 20h). Cette temporalité « chronologique » comprend le système du passage du tour de parole.

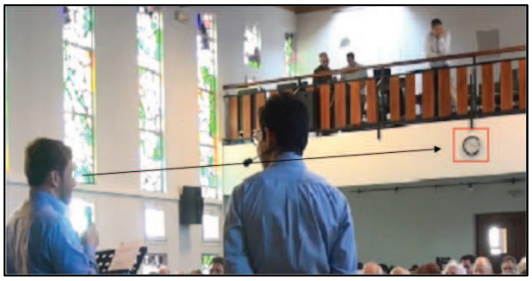
De plus, les grecs ont proposé une autre conception de la notion du « temps ». Provenant de la racine étymologique « *kairos* », cette temporalité implique une manière spécifique de rendre compte d'un événement. Contrairement à la temporalité « *chronos* », le temps « *kairos »* n'est pas quantitatif, mais qualitatif, il est donc « directionnel ». « Il ne se mesure pas, il est immatériel et se ressent. C'est une autre dimension du temps qui crée de la profondeur dans l'instant » (Renouleau, 2012). Les objets du savoir religieux[358] traités dans un rassemblement ecclésiastique (*e.g.* les histoires ou les récits bibliques) sont plutôt abordés dans cette temporalité « *kairos* » qui est celle du sens de l'action, de l'activité sociale en cours.

En ce sens, les activités définitoires d'une interaction sont temporalisées. Nous pouvons dégager ainsi un déroulement séquentiel, comportant un certain nombre d'étapes et d'éléments que les participants organisent au fil des échanges (Traverso et Greco, 2016). Les activités conversationnelles sont menées en mettant en pratique le rapport entre l'action, le

[358] Nous analyserons ces thèmes plus en détail dans le chapitre suivant intitulé « Cadre analytique : les objets saillants des interactions religieuses », à la page 277 de cette recherche.

langage et la corporéité en même temps. En effet, la notion du « temps » est marquée comme problématique dans cette séquence et elle y figure de multiples façons.

De ce fait, dans les pages qui suivent, nous allons décrire les éléments exprimés par les participants mettant en relief l'importance de la notion de la « temporalité » dans l'interaction interprétée. Parmi les milliers de comportements corporellement possibles, nous voulons nous focaliser sur ceux exécutés par les orateurs (JOR et AND) afin de « constituer des ensembles significatifs » pour l'intelligibilité de la communication (de Fornel et Léon, 2000 : 138). Dans cet extrait nous décrirons trois grands aspects (verbaux et multimodaux) accomplis par les participants, à savoir la direction du regard, les gestes et des expressions verbales mettant en évidence la temporalité de l'action. Analysons le début du premier tour de parole de JOR dans cette séquence :





Figures 40 et 41. Direction du regard de l'orateur source (JOR) vers l'horloge. Captures d'écran des deux caméras prises à la minute 00:02:35

```
01. JOR     #por el: Δ*tiempoΔ(0.2)* eh(.)quiero:(.)# *llegar al*(.)
                     *bouge ma gau*                    *reg notes*
    fig      #fig.40,41                              #fig.42,43
02.          *mensaje
             *reg pub-->16
```

En ce qui concerne la direction du regard, l'interprète dirige principalement son regard vers l'orateur source. Néanmoins, dans le cas de JOR, grâce aux images prises simultanément avec deux caméras (figures 40 et 41), nous constatons qu'en même temps qu'il énonce le début de son premier tour de parole, il regarde rapidement l'horloge placée au fond de la salle du culte, entourée par un carré rouge sur l'image 40. Ainsi, à travers son activité visuelle, ce participant effectue un monitorage (*monitoring*) de l'heure à l'aide d'un objet présent dans le

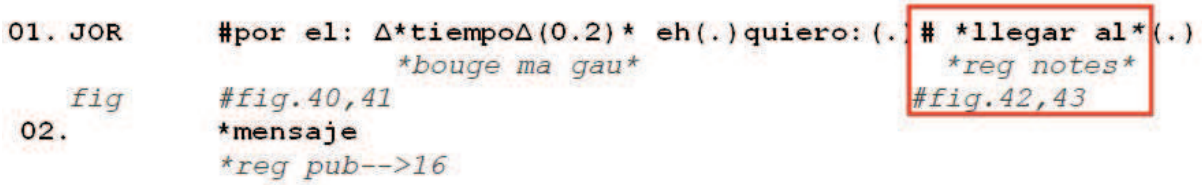
lieu d'interaction (*i.e.* l'horloge). De ce fait, nous pouvons apprécier la relation entre les l'activité en cours et les objets constitutifs du contexte d'interaction qui nous aident à comprendre l'implication de ceux-ci dans la « visée temporelle » (*cf.* Charnet, 2008 : 129). À ce moment-là, il pointe verbalement et multimodalement l'échange vers la « temporalité chronologique » de l'interaction. Le cadre social et spatial à l'intérieur desquels les échanges sont situés, peuvent également occasionner des contraintes temporelles qui sont dynamiquement et socialement traitées par les actions des participants. Ces activités sont dans une position de « relation réflexive avec le contexte ainsi constitué » (Goodwin et Duranti, 1992 : 7).

Cette alternance des regards montre que les paramètres multimodaux adressent aux destinataires des éléments essentiels concernant les tours de parole et ils mettent en évidence la complexité de l'organisation interactionnelle. Par exemple, la distribution d'éléments du comportement au fil du temps et la « directionnalité[359] » des postures des locuteurs (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 19). De ce point de vue, les articles de G. Jefferson (1978, 1983) consacrés au sujet du « *eye dialect* », ont été les pionniers en ce qui concerne la prise en compte des productions vocales non verbales dans l'étude des interactions. Ces recherches ont été fondamentales pour montrer l'importance de l'observation des « détails » et comprendre leur fonctionnement dans l'organisation de la parole en interaction (*cf.* Bonu, 2002).




Figure 42 et 43. Geste « aller de l'avant » de (JOR). Captures d'écran des deux caméras prises à la minute 00:02:38.

[359] Cette notion de « directionnalité » a été étudiée par Lerner (1993 : 213-215) dans le cadre de l'achèvement collaboratif des tours et par Schegloff (1995 : 40) dans les cas de compétition pour la parole pendant des interactions multipartites (Bonu, 2006 : 264).



En outre, sur les figures 42 et 43 nous pouvons également remarquer un deuxième élément multimodal employé par le participant JOR évoquant la temporalité interactionnelle. En effet, immédiatement après avoir regardé l'horloge placée au fond de la salle, il enchaîne son tour de parole en faisant un geste accompagnateur « aller de l'avant ». Observons plus précisément la manière dont il ouvre et bouge sa main gauche à deux reprises dans ce premier tour (ligne 1). La première fois, quand il énonce le mot en espagnol « *tiempo* » (temps), afin de mettre l'accent sur le problème de la temporalité dans l'interaction en cours. Par conséquent, les « alignements corporels sont accompagnés d'un alignement thématique » (Ticca et Traverso, 2017 : 309).

La seconde fois, nous pouvons voir ce geste à l'aide des images 42 et 43, au moment de dire le verbe en espagnol « *llegar* » (arriver) à la fin de son tour. Il déplace sa main vers l'avant en baissant aussi sa tête afin de regarder les notes qu'il avait à sa disposition en face de lui sur le lutrin[360]. Ces mouvements sont indiqués par les cercles blancs sur les deux dernières figures et sur les gestes multimodaux décrits dans la transcription du tour de parole (en italique et en gris clair). De ce fait, le geste effectué deux fois par JOR avec sa main gauche est un indice multimodal suggérant une « accélération » du débit d'allocution. Autrement dit, son tour de parole est ainsi basé sur la vérification de l'heure dans le but de prendre en considération la temporalité « chronologique » et de ne pas « prolonger » d'avantage l'interaction. Dans cette perspective, il effectue son tour de parole d'abord en faisant une instruction visuelle, ensuite en bougeant sa main vers ses notes ; son corps fonctionne donc comme un index.

[360] Le « lutrin » est un pupitre élevé sur une base ou sur un pied servant dans les églises à supporter les livres de chant ou les livres liturgiques. Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : http://www.cnrtl.fr/definition/lutrin]. Consulté le 24 février 2019.

Par conséquent, nous remarquons que les objets matériels du contexte (*e.g.* l'horloge, les notes, le lutrin) peuvent également jouer un rôle dans la structure de l'interaction (*cf.* Ticca et Traverso 2017 : 305). En effet, ceci montre que des actions peuvent être observées et analysées à l'aide des images, des enregistrements vidéo et de leurs transcriptions. L'inclusion des éléments multimodaux dans la notation précise de la temporalité séquentielle contribue à l'observation détaillée et à la compréhension de l'action en cours. L'orientation corporelle, gestuelle, ainsi que la direction du regard constituent une projection des prochains tours de parole et de l'orientation argumentative de cet orateur (JOR).

Il est fort intéressant de constater que l'interprète, quant à lui, manifeste son attention en regardant attentivement son interlocuteur et il n'emploie pas le même geste multimodal que JOR. En effet, la caméra placée derrière les participants montre les mains croisées que l'interprète gardait dans son dos pendant une grande partie de sa prestation (figure 42). En écoutant attentivement le discours original et en regardant la gestualité au fur et à mesure que le message original est prononcé, la structure et le contenu resteront gravés dans la mémoire[361] de l'interprète, ce qui lui permettra de restituer le discours de la façon la plus appropriée dans l'autre langue. Nous constatons ainsi, à l'aide de tous ces éléments multimodaux, que les ressources interactionnelles ne sont pas uniquement des structures linguistiques et langagières « conventionnelles ». Mais, elles sont également constituées de tous les paramètres (verbaux et multimodaux) que les participants traitent et considèrent comme pertinents pour le formatage mutuellement intelligible de l'action.

> Lorsque des actions incarnées sont pertinentes, leur temporalité génère des « séquentialités plurielles et entrelacées », où plusieurs conduites multimodales se déroulent en parallèle, tout en se répondant mutuellement. (Mondada, 2017 : 80)

En troisième lieu, dans les lignes qui suivent, nous nous pencherons sur les éléments argumentatifs utilisés par les locuteurs, ayant une incidence sur les comportements conversationnels (répertoires lexicaux, vocabulaire, etc.). Dans une interaction interprétée, le médiateur linguistique doit respecter et transmettre l'effet et l'intention suggérés dans le

[361] En interprétation, « l'effort de mémoire » (Gile, 1985) est plus ou moins soutenu selon le décalage et les connaissances de l'interprète, ou selon les différences syntaxiques entre les langues, etc. (Ricono, 2003 : 37).

discours original en langue de départ. Le discours émis par l'interprète doit à son tour, éveiller les mêmes réactions chez le destinataire en langue d'arrivée. Il reconstruit ainsi l'intention de l'orateur en mettant en corrélation, au moyen d'inférences linguistiques et conversationnelles (*cf.* Gumperz), l'énoncé décodé de la situation.

> Dans une situation de communication, l'énoncé linguistique produit chez l'auditeur une réaction cognitive qui dépasse la valeur des mots, car chaque parole, chaque unité de discours est tributaire de ce qui a précédé et de ce qui suit et, s'insérant dans l'expérience antérieure de l'auditeur (…). (Maylin, 2014 : 21)

Les tours de parole du participant JOR sur cet extrait du se focalisent et orientent vers la prise en compte de la temporalité (expliquée précédemment). En conséquence, il est important de signaler que les ressources verbales produites tout au long de la séquence, ne peuvent ni être isolées des éléments multimodaux déjà décrits *supra* (direction du regard et gestes), ni être coupées du déroulement temporel de l'action. Dans ce sens, observons d'une façon approfondie, quelques aspects linguistiques mis en pratique par les intervenants. Ce faisant, nous pouvons ainsi diviser l'interaction en deux grands segments. Voici le premier fragment constitué des quatre premiers tours de parole des deux participants principaux, de la ligne 1 à la 8 :

```
01. JOR     #por el: Δ*tiempoΔ(0.2)* eh(.)quiero:(.)# *llegar al*(.)
                        *bouge ma gau*                  *reg notes*
    fig     #fig.40,41                                 #fig.42,43
02.         *mensaje
            *reg pub-->16
03. AND     à cause du temps •je: veux:•  •>arriver au message<
                              •reg doc--•  •regarde JOR--------->6
04. JOR     porque por la *traducción:(.) tenemos el ↑doble↑ del
                          *soulève et bouge sa main gauche----->
05.         tiempo* >hoy:<
             ---->*
06. AND     •parce qu'à cause de la traduction le temps est divisé•
            •hoche tête, sourit, regarde JOR-------------------->•
07.         •par deux•
            •reg pub-•
```

Ces énoncés ont tous comme objet la transmission de la prédication du jour sous deux formes linguistiques différentes. « Chacun des participants produit un énoncé sur la

configuration interactionnelle qui les occupe » (Bonu, 2006 : 268). En ce sens, JOR expose verbalement dès le début de la séquence, le problème de la gestion « temporelle » (chronologique) de l'échange. L'intervention de l'interprète est donc traitée comme indispensable pour l'intelligibilité de ce sujet dans la langue cible. Les deux intervenants coordonnent ainsi leurs actions tour à tour afin de produire des unités cohérentes pour le bon déroulement de l'interaction.

Les tours de parole de JOR aux lignes 4 et 5, mettent en exergue le phénomène de « **double temps** » dans une interaction interprétée : « *porque por la traducción:(.) tenemos el ↑doble↑ del tiempo >hoy:<* ». L'interprétation consécutive est synonyme d'interruption et de prolongation des discours ou débats. Le public peut avoir accès au sens original du discours de l'orateur seulement après un certain laps de temps après son énonciation, ce qui rallonge considérablement le temps de la réunion ; doublant quasiment la durée de chaque intervention entendue deux fois par le public, d'abord dans la langue de l'orateur, puis dans la langue de l'audience[362]. En ce sens, on parle souvent de cette notion de « double temps », car l'allocution du locuteur principal, qui est prévue pour une durée déterminée, sera parfois doublée (en termes de temps) à cause de l'activité de médiation en cours. L'interprétation consécutive permet aux participants de réfléchir avant de prendre la parole, mais limite la spontanéité des échanges et allonge considérablement les débats (Parra, 2005 : 1065).

C'est pour cette raison que l'interprète doit éviter de faire une prestation trop longue, puisque l'auditoire entend le discours deux fois et dans deux langues différentes. « Les interprètes sont donc pris en tenaille entre le fait de ne pas dépasser les limites temporelles de l'interprétation au-delà desquelles ils prennent des risques, pour la qualité de leur prestation » (Jeggli, 2003 : 121). Cette réalité peut entraîner des difficultés dans la construction du tour de parole de l'interprète, à savoir des omissions relativement significatives et fréquentes dans le discours d'arrivée (comme celles décrites *supra*).

[362] C'est pour cette raison que ce type de mode de travail (consécutive) ne peut donc pas être utilisé lorsqu'il y a plus de deux langues en interaction.

> Au temps de la Société des Nations[363] et lors de rencontres entre dirigeants du monde avant la deuxième guerre mondiale, c'était l'interprétation consécutive qui était à l'honneur. (...) Cependant, dès que les langues de travail d'une réunion sont plus de deux, ce mode d'interprétation devient peu pratique et rallonge sensiblement les débats. (Widlund-Fantini, 2003 : 66)

Par ailleurs, compte tenu de la situation d'énonciation particulière dans laquelle les participants se trouvent (une prédication évangélique interprétée), JOR s'efforce de créer un lien de proximité avec l'audience. Ceci dans le but de surmonter la « distance linguistique » occasionnée par les particularités de l'échange en cours. En conséquence, la deuxième grande partie de la séquence est constituée d'une information sur la vie privée de JOR suivie d'un proverbe à propos du même sujet traité. En effet, l'organisation des tours de parole, les postures, les gestes, les regards et les éléments linguistiques, font émerger une orientation humoristique dans cette partie de la séquence. Cette orientation, nous la retrouvons également lors des derniers tours de parole de cette séquence constituée des tours de parole de la ligne 9 à la 20 :

[363] La Société des Nations (SdN) fut la première institution internationale pour le maintien de la paix. À la fin de la Première Guerre mondiale, il était nécessaire de créer un organisme capable d'assurer la paix en Europe. Sous l'impulsion décisive du président nord-américain Woodrow Wilson, la Société des Nations a été créée en février 1919. [En ligne : http://www.ville-geneve.ch/faire-geneve/decouvrir-geneve-quartiers/histoire-geneve/geneve-internationale/societe-nations/]. Consulté le 10 mai 2019.

```
08. JOR     y como viví mucho *↑tiempo↑ * en américa latina
                             *lève main*
09.         *>no conozco<* el *↓tiempo↓*
            *bouge m gau-*    *sourit---*
10. PUB      [((rires))]
11. AND     •[mais:(.)]• •mais comme j'ai vécu beaucoup de ∇temps∇en
            •rit,reg pu• •reg JOR-->17
12.         amérique latine(.) •je ne connais• pas le temps
                                •hoche la tête•
13. JOR     decimos: que los *↑suizos↑ * tienen el ↑reloj↑ y los
                             *lève m ga*
14.         *↑latinos↑ * tienen el tiempo
            *bouge m ga*
15. AND     •ils disent• que les latinos: •>enfin< que les suisses•
            •sourit----•                  •ferme yeux, baisse tête•
16.         ont le:* #les(-) les (.)↑montres↑ •mais les• •latinos
                                              •ferme yeux• •r JOR->
   jor      r pub->*
   fig                 #fig.44
17.         ont le temps•
              reg JOR-->•
18. PUB     ((rires))
19.         *(2.0)    *• •*(1.0)          •*
   jor      *reg docs*    *fig.45----------*
   and      reg JOR-->•  •fig.45----------•
```

JOR commence son tour en racontant une anecdote personnelle[364] et culturelle par rapport à la notion du temps : « *y como viví mucho ↑tiempo↑ en américa latina >no conozco< el ↓tiempo↓* » (lignes 9 et 10). Ce tour a été interprété par AND de cette façon : « *[mais:(.)] mais comme j'ai vécu beaucoup de ∇tempsen amérique latine(.) je ne connais pas le temps* ». Le récit d'expériences personnelles fait souvent partie des discours publics et particulièrement des discours dans des églises évangéliques. Ces narrations impliquent un ancrage énonciatif dans lequel l'orateur, engagé dans sa production, respecte une position spatio-temporelle et se réfère explicitement à une situation d'énonciation vécue auparavant. Dans ce sens, l'organisation temporelle et interactionnelle de ces récits sont fondamentales pour leur compréhension sémantique dans l'interaction (*cf.* Rodi, 2013 : 110).

[364] « Les locuteurs se consacrent tout entier, à reconstruire voire revivre les événements de leur passé » (Labov, 1978, cité par Rodi, 2013 : 110).

Or, nous constatons qu'immédiatement après l'intervention de JOR, il y a une réponse spontanée du public marquée par des « **rires** », qui entraînent un chevauchement avec le début de tour d'AND (lignes 11 et 12). En effet, cette réaction des destinataires montre qu'ils reconnaissent immédiatement le trait humoristique par des rires collectifs. Néanmoins, cette réaction de l'audience a attiré particulièrement notre attention car l'interprète n'avait pas encore réalisé son tour de parole en langue cible (français). À ce moment précis, l'audience montre par ces rires, la compréhension du tour de JOR sans avoir besoin de l'intervention de l'interprète (AND). Par conséquent, cette situation montre à la fois une orientation vers un moment comique et une certaine compréhension de la langue source par l'audience.

Cela signifie qu'il existe parfois une part de compréhension mutuelle directe entre les participants, sans avoir nécessairement la médiation de l'interprète. Ce phénomène démontre que le caractère situé de l'échange et les ressources multimodales mises en œuvre par les intervenants peuvent parfois donner des indices de « sens » à l'audience, sans avoir le truchement d'un médiateur linguistique. « La séquentialité et temporalité de l'interaction sont définies d'une part par les éléments multimodaux et d'autre part, par leur visibilité et/ou audibilité pour les coparticipants » (Mondada, 2017 : 77). De plus, cette réponse interactionnelle du public atteste que la connaissance d'une langue ne peut pas s'exprimer « en tout ou rien » et que souvent les locuteurs qui ont besoin d'un interprète, comprennent dans une certaine mesure (difficilement évaluable) la langue source[365] (Traverso, 2017). À titre d'exemple, dans le cas de l'interprétation en milieu médical, la compréhension par les patients des paroles des professionnels de la santé n'est pas évaluable (par les protagonistes ni par l'analyste). « Il est courant que les médecins et les patients interagissent sans recours à l'intermédiaire, l'interprète n'intervenant que lorsque c'est nécessaire » (Ticca et Traverso, 2015 : 50).

Dans le cas de l'extrait #4, l'orateur JOR pointe de manière humoristique les différentes relations qu'ils ont par rapport au « temps ». Il exprime ainsi une phrase en se

[365] "*J. Gumperz' writings of the 1950s and 1960s can be understood as one big criticism of the idea that languages are "single wholes" (1962 [1971: 97]), that language behavior can be reduced to the description of single varieties (Ibidem : 97), that language-internal variation can be neglected (Ibidem : 98), and that the genetic approach (rather than one giving to language contact its due role) can be the basis of the classification of language and varieties (Ibidem : 99)*". (Auer, 2014 : 19).

focalisant sur un « préconstruit culturel[366] » (Arditty et Vasseur, 1999) concernant ce sujet : « *decimos: que los ↑suizos↑ tienen el ↑reloj↑ y los ↑latinos↑ tienen el tiempo* » (nous disons que les suisses ont les montres, les latinos ont le temps) (lignes 14 et 15). Ce proverbe illustre une sorte de vérité sous une forme imagée visant un effet comique auprès de l'audience. C'est pourquoi, le processus d'interprétation n'est jamais que du transfert linguistique, car il s'agit également de transmettre les univers culturels de chaque individu.

> Les normes sociales régissent la qualité des relations interpersonnelles. Seules les découvertes sur les pratiques de communication et sur l'étiquette interactive locale (*local interactive etiquette*) permettront de répondre aux questions sur la distribution des variables linguistiques et leur signification. (Gumperz, 1994, cité par Auer, 2014 : 24)[367]

À son tour, l'interprète transmet l'idée exprimée par son interlocuteur, mais il se heurte à une difficulté de formulation concernant les nationalités mentionnées par JOR précédemment. C'est-à-dire, au début de son tour, AND dit le terme « latinos », au lieu de dire les « suisses », comme JOR avait préalablement énoncé. En conséquence, nous constatons qu'il produit une « réparation » (*repair*) suivie des hésitations, avant de finalement exprimer correctement la pensée de JOR dans le même tour de parole : « *ils disent que les latinos: >enfin< que les suisses ont le: #les(-) les (.)↑montres↑ mais les latinos ont le temps* » (lignes 16, 17 et 18). En effet, dans la constitution progressive des séquences de réparation, les actions effectuées par le participant qui a produit la source du problème de compréhension, sont définies comme : « **autocorrection** » ou « **autoréparation** » (***self-correction*** *or* ***self-repair***). Si ces actions sont produites par les autres intervenants, elles sont appelées « hétéro-correction » ou « hétéro-réparation » (*other- correction or other-repair*) » (Sacks, Schegloff et Jefferson et 1977 : 361 ; Schegloff, 1992 : 1305).

[366] « Un "préconstruit culturel" est l'ensemble constitué par les propriétés et relations qui s'attachent aux diverses notions mobilisées à travers les éléments linguistiques (ce que d'autres appelleraient les connaissances encyclopédiques) et les "chaînes d'attentes" concernant le déroulement de l'interaction » (Arditty et Vasseur, 1999 : 5).

[367] "*Social norms govern the quality of interpersonal relationships. Only findings about communicative practice and about local interactive etiquette will provide the answer to questions about the distribution of linguistic variables and their meaning*" (Gumperz, 1994, cité par Auer, 2014 : 24).

> L'organisation de la réparation est construite non seulement pour apporter des modifications au discours du locuteur en cours, mais pour permettre une analyse et une compréhension systématiquement organisées par le ou les destinataires dans le cadre d'une interaction en cours. (Schegloff, Ochs, Thompson, 1996 : 25)[368]

Dans cet extrait, la procédure de réparation du tour de parole est très explicite. L'interprète a effectué une « autoréparation », car il pointe verbalement son erreur en énonçant rapidement l'adverbe « >*enfin*< » (ligne 16) par lequel il corrige le problème et rétablit l'intelligibilité du segment. « Les autoréparations sont des énoncés dans lesquels le locuteur se reprend, soit parce qu'il hésite, soit parce qu'il se corrige, soit parce qu'il se présente comme hésitant ou se corrigeant » (de Fornel et Léon, 2000 : 150).

Dans cette même perspective, Greco, Renaud et Taquechel (2013) ont fait une étude sur le « travail interactif sur les formes plurilingues dans deux formats de participation ». Ils ont analysé principalement les façons dont les participants traitaient une « difficulté interactionnelle » (Stivers et Robinson, 2006). Par exemple, quand les intervenants « recherchaient un mot », ils trouvaient une solution en utilisant notamment deux formats de participation dénommés « compact » et « diffus »[369]. Le premier concerne un format centré sur un seul participant, initiateur et « meneur » de la recherche jusqu'à son terme. Or, le second, soit « diffus », est un format de participation distribué entre divers intervenants, après le retrait de l'initiateur de cette recherche de mot (*cf.* Greco, Renaud et Taquechel, 2013). Ce classement a attiré notre attention car dans le cas de l'extrait analysé dans cette section, la « résolution » de la difficulté interactionnelle dans l'expression de l'interprète (AND), était traitée et résolue par lui-même. De ce fait, nous pouvons donc également parler d'un format de participation « compact ».

[368] "*The organization of repair is built not only to effect changes in the ongoing talk of a speaker, but to do so in a way accessible to systematically organized parsing and understanding by the recipient(s) in the framework of an ongoing interaction*" (Schegloff, Ochs, Thompson, 1996 : 25).

[369] Ces auteurs ont emprunté cette terminologie du texte de Jakobson, Fant et Halle (1952 : 27).

En outre, le terme utilisé par l'interprète (« *enfin* ») est connu dans la littérature conversationnaliste comme des « **petits mots** » (*e.g.* tiens, bon, oh, tu sais...). Ils assument dans l'interaction une importante fonction de « signalement » ; ils contribuent à différents niveaux, à associer les énoncés et à indiquer la continuité du discours. Ces petits mots n'appartiennent pas à une catégorie grammaticale donnée. Comme on le voit dans les quelques exemples (mentionnés ci-dessus), on y trouve des adverbes, des conjonctions, des verbes et des interjections. On les rencontre dans la littérature sous des noms divers : marqueurs de structuration, particules énonciatives, marqueurs de discours, ponctuants, etc. (Traverso, 2013 : 45).

> Les « petits mots » sont une des caractéristiques du français oral et sont d'ailleurs, à tort, souvent considérés comme des parasites qu'il conviendrait d'éradiquer dans un discours idéal. Ils peuvent être classés en plusieurs groupes en fonction de leurs objectifs. Par exemple, les « ouvreurs » (tiens, à propos, alors), les « conclusifs » (enfin, de toute façon, bon ben), les « ponctuants » (bon, bon ben, quoi, voilà), les « marqueurs phatiques » (tu sais, tu vois), les « marqueurs de recherche d'approbation discursive » (hein, n'est-ce-pas), les « marqueurs de planification » (donc, puis, alors, et puis) et les « marqueurs de reformulation » (enfin, quoi, bon, c'est-à-dire) (Traverso, *op. cit.* : 45).

En ce qui concerne l'autoréparation énoncée par AND, le petit mot « enfin », à la ligne 16, est utilisé comme un « marqueur de reformulation » afin de reprendre la phrase et interpréter correctement le sens du tour prononcé par JOR. À ce moment précis, cette perturbation dans l'allocution de l'interprète, amène l'orateur source à changer la direction de son regard vers AND (figure 44). En effet, JOR, qui était tourné vers l'audience (la plupart du temps), se retourne et jette un coup d'œil rapide vers AND à partir de l'hésitation de ce-dernier (ligne 17). En ce sens, l'examen des aspects visuels nous conduit à considérer que cette hésitation, suivie par l'autoréparation de l'interprète constitue une « partie intégrante de l'unité » (Bonu, 2002 : 152), marquée par le changement du regard de JOR.



Figure 44. Direction du regard de l'orateur (JOR) vers l'interprète (AND). Capture d'écran prise à la minute 00:03:07.

En effet, on constate que malgré ce moment d'hésitation, l'interprète offre la formulation complète et correcte dans la langue cible du tour de JOR. Ce faisant, il permet l'intelligibilité de l'action qui s'est manifestée par des rires spontanés du public marqués sur la ligne 19 de la séquence. « La formulation linguistique de l'émetteur peut produire chez la personne qui la reçoit différents effets, tels que : émotions, rires, pleurs, soulagement, irritation, etc. » (Hurtado Albir, 1990 : 76-77). Les orateurs ont créé ainsi, une certaine « complicité » avec les auditeurs ; ce qui montre une orientation vers un moment « comique ». Les rires de la congrégation (ligne 18) mettent les interlocuteurs en « **situation proche de coprésence** » (Relieu, 2007 : 206). En ce sens, ils sont devenus non seulement des « écoutants », mais des participants légitimes. Le travail du médiateur linguistique a donc assuré la compréhension du segment d'interaction et a rendu ainsi possible la réaction du public en réponse aux tours de parole énoncés par JOR.

Dans cette perspective, l'analyse multimodale a été essentielle pour comprendre la façon dont les actions produites par les orateurs ont eu un effet évident et marqué sur la réponse de l'audience. En effet, la manifestation spontanée des rires a eu une « portée procédurale et conséquentielle » car elle possède le statut d'une « activité conversationnelle "officielle" pour les participants » (*cf.* Bonu, 2002 et 2006). Comme il a été rappelé par Jefferson[370] (1985), les rires représentent des « pics d'implication pour les interlocuteurs » qui peuvent régulièrement être accompagnés de « distorsions de la parole[371] ». Rire ensemble

[370] La série d'articles que Jefferson (1978, 1983) a jeté les bases de l'intégration des productions vocales non verbales comme les rires dans les analyses. Ces articles ont été essentiels pour montrer l'importance du détail dans l'organisation de la parole en interaction (Traverso, 2012 : 7).

[371] Un développement plus détaillé concernant la « distorsion de la parole » générée par les rires, peut être obtenu dans les travaux de Jefferson (1985) et Bonu (2002), entre autres.

représente un événement, une activité produite de manière systématique, socialement organisée, avec des enchaînements d'actions (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1987 : 152).

Par ailleurs, nous remarquons que cette réponse de l'audience n'a pas interrompu l'activité interactionnelle en cours. Au contraire, en faisant une pause de 2 secondes[372] (ligne 20), les deux participants principaux ont fait une sorte « d'évaluation » de cette réaction collective. En effet, JOR et AND étaient confrontés à un phénomène « d'attente » après les rires. C'est-à-dire, un temps laissé pour le rétablissement des conditions de réception.

« Une évaluation implique des modalités appropriées dans la participation de tous les interlocuteurs et une prise en compte du déroulement temporel de l'échange » (Bonu, 2001 : 55). « L'approbation par le public d'un locuteur donné dépend elle-même de la réunion d'une condition préalable : la création et le maintien d'une attention partagée par tous les membres en position de réception du discours » (Relieu et Brock 1995 : 88). Nous pouvons dire ainsi qu'au moyen des rires, l'audience est orientée par le dernier référent traité, alors que JOR et AND attendent la fin de cette réponse collective avant de reprendre la parole et continuer la prédication.

La caractérisation des pics d'engagement dans le cas du rire est une tâche indispensable aussi dans « l'exploration des segments évaluatifs, notamment dans la dimension visuelle » (Bonu, 2002 : 137). Dans cette même perspective, cette réaction du public constatés à la fin de cet extrait (ligne 19) ont été saillants pour les deux orateurs car ils ont permis une réaction interactionnelle comique de ces deux participants également. C'est-à-dire, JOR et AND ont montré leur empathie envers le public, qui s'est manifestée sous la forme de petits sourires et un changement d'orientation de leur regard vers l'assemblée (figure 45, ci-après). Ces actions interactionnelles ont montré qu'ils se réjouissaient de l'information reçue par le public et ont souligné une convergence entre eux deux. De plus, ce changement de regard a permis de faire une évaluation visuelle de la réaction de l'audience aux tours précédents :

[372] « Un silence de 1 seconde est extrêmement long, la pause ordinaire entre deux énoncés successifs étant plutôt de l'ordre de 0.3 sec. Des études sur l'anglais américain et le néerlandais (Jefferson 1988), par exemple, ont montré que les silences considérés comme longs durent entre 0.9 et 1.2 secondes, les silences supérieurs à 5 secondes étant le plus souvent liés à des activités non conversationnelles, comme : l'écriture » (Ticca et Traverso, 308).



Figure 45. Fin de la séquence. Rires et direction du regard de JOR et AND vers le public. Capture d'écran prise à la minute 00:03:14.

```
18. PUB     ((rires))
19.         *(2.0)    *• •*(1.0)          •*
   jor      *reg docs*    *fig.45----------*
   and      reg JOR-->•  •fig.45----------•
```

Ensuite, après « l'éparpillement de l'attention cognitive » (Bonu, 2007 : 44) causé par les rires du public, les locuteurs ont repris la dynamique du système d'échange de parole et le noyau thématique central de la prédication de ce dimanche-là. Par conséquent, l'étude des modalités de production verbale et particulièrement du comportement multimodal (regards, gestes et rires) a révélé les ressources mises en pratique par les participants pour achever et clore la séquence.

5. Extrait #5 : « Les outils bibliques »

Église évangélique *Gilgal* (02:55:59 → 02:56:23) (page 143 du Tome II).

* CHA Charles (prédicateur).

• INT Interprète.

```
01. CHA     >but< #we have to use the #same biblical tools: that ↑you↑ do
            mais nous devons utiliser les mêmes outils bibliques comme vous le faites
    fig           #fig.46              #fig.47
02. INT     >pero nosotros tenemos que usar< las #↑mismas↑ herramientas
             mais nous devons utiliser les mêmes outils
    fig                                          #fig.48
03.         bíblicas que #↑ustedes↑ usan
            bibliques que vous utilisez
    fig                 #fig.49
04. CHA     *°god does not protect you from° ↑conflicts↑
              dieu ne vous protège pas des conflits
            *il pointe l'index de la main tenant le marteau vers le public
05. INT     por qué↑ (.) porque el señor: no lo va a proteger a usted (-)
            pourquoi? parce que le seigneur ne va pas vous protéger
06.         evitando que usted experimente conflictos
            en vous évitant d'expérimenter des conflits
07. CHA     *>so< what does he ↓do↓
            donc qu'est-ce qu'il fait?
            *il pose le marteau par terre--->14
08. INT     entonces(.) ↑qué↑ hace el señor↑
            donc, que fait le seigneur?
09. CHA     he gives you biblical tools to deal with the ↑conflicts↑
            il vous donne des outils bibliques pour faire face aux conflits
10. INT     >le da herramientas bíblicas< para que usted pueda(.)*
            il vous donne des outils bibliques pour que vous puissiez
     cha                                                  ---------->*
11.         #°pro:cesar° los conflictos
            traiter les conflits
     fig    #fig.50
```

Cet extrait a eu lieu le troisième jour de conférences de Charles Lynch à l'église protestante évangélique *Gilgal*. Il se déroule de la minute 02:55:59 jusqu'à la minute 02:56:23. Le contenu de cet extrait fait partie de la conclusion d'une longue séquence dans laquelle l'orateur source (CHA) traite le sujet de la « résolution des conflits interpersonnels » (*Resolución de los conflictos interpersonales*). De ce fait, dans les tours précédents, CHA expliquait que pendant les années de travail dans son ministère de relation d'aide, il rencontrait parfois des personnes qui pensaient qu'en devenant chrétiennes, elles n'auraient plus de problèmes et qu'elles se sont souvent retrouvées déçues : « *if I had conflicts before becoming a christian, if I've conficts after becoming christian, why should I become a christian?* » (si j'avais des conflits avant de devenir chrétien, si j'ai des conflits après être devenu chrétien, pourquoi devrais-je devenir chrétien ?). Ensuite, il continue son intervention en répondant lui-même à cette question : « *you see:(.) what God does? he does not prevent*

you from experiencing conflicts » (vous savez, ce que fait Dieu ? Il ne vous empêche pas de vivre des conflits) (page 141 du Tome II)

En effet, ce prédicateur déclare que tout au long de la vie, tous les gens auront des difficultés, mais que « Dieu nous a donné à tous des "*tools*" (outils) pour les surmonter ». C'est pour cette raison qu'il commence son premier tour à la ligne 1 de la séquence, en disant : « *>but< we have to use the same biblical tools that ↑you↑ do* » (mais nous devons utiliser les mêmes outils bibliques comme vous le faites). Le pronom personnel « nous » fait référence à lui-même et à sa femme (Linda Lynch[373]) parce que dans le tour de parole précédent, il a mentionné les difficultés qui se présentent souvent à eux aussi en tant que couple marié, même en étant des responsables dans leur ministère ou église. « Le discours de maints pasteurs et responsables authentifie le lien entre salut et bien-être physique, conjugal, professionnel » (Fath, 2005 : 352).

> Un discours ne doit pas être envisagé comme un simple acte de parole, mais dans sa relation avec tous les autres éléments extralinguistiques/multimodaux qui contribuent à lui donner un sens, c'est-à-dire comme un fait de discours intégré à une situation concrète de communication qui seule permet de l'appréhender. (Dinh, 2010 : 149)

En effet, nous remarquons qu'en même temps qu'il prononce ce premier tour, il montre à l'audience un marteau gonflable qu'il avait à la disposition afin de symboliser la notion d'« outil biblique ». En ce sens, l'orateur source est orienté vers la dimension multimodale car il prend en compte les effets interactionnels générés par l'objet traité (*i.e.* le marteau gonflable). De ce fait, nous pouvons identifier dans les objets porteurs de sens qui donnent la possibilité d'accéder à la compréhension du sens (*cf.* Charnet, 2008 : 128). D'ailleurs, l'entrelacement entre la parole et les éléments visuels s'effectue sur la base d'une compréhension de la situation qui inclut souvent un composant « **d'enseignement** » dans ce contexte interactionnel (comme dans le cas des interactions pédagogiques)[374]. De ce fait, les

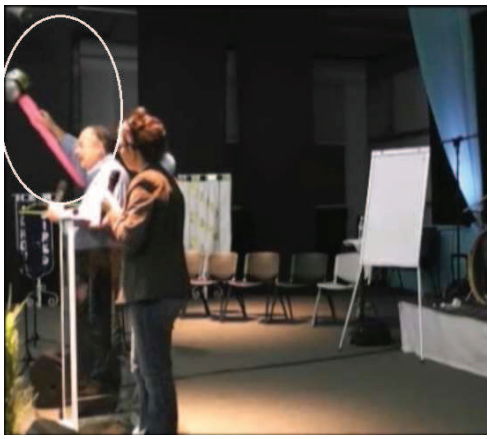
[373] Linda Lynch a également participée pendant les trois jours de conférences à l'église évangélique *Gilgal*. Voir la transcription complète des enregistrements en annexes (Tome II).

[374] Pour plus d'informations sur ce sujet, voir l'article de Lehtinen (2009) intitulé : « Sequential and inferential order in religious action: A conversation analytic perspective », *Langage et société,* n° 130, p. 15-36.

mots utilisés et les gestes qui les accompagnent rendent possible la désignation de l'objet didactique discuté. Ces gestes sont indiqués par les carrés rouges sur la transcription, ainsi que par les cercles blancs sur les figures 46 et 47 (ci-dessous) :

01. CHA >but< #we have to use the #same biblical tools: that ↑you↑ do
mais nous devons utiliser les mêmes outils bibliques comme vous le faites
fig *#fig.46* *#fig.47*





Figures 46 et 47. Manipulation d'objet : usage d'un marteau gonflable en tant qu'« outil » par CHA. Captures d'écran prises aux minutes 02:55:59 et 00:56:01.

La disposition spatiale et le matériel disponible (*e.g.* tableau, livres, cerceaux, marteau gonflable, chaises, etc.) offraient un environnement approprié et un cadre de participation interactionnel spécifiques à ce type de conférences. « Les personnes font usage d'un riche éventail d'expériences, d'habilités corporelles, de preuves matérielles, de compétences communicatives et de savoirs lorsqu'ils ont à rendre intelligibles les actions et les événements » (Suchman, 1990 : 160). En effet, « l'environnement est constitué et structuré d'objets tout autant que d'acteurs qui se constituent et se modifient au fur et à mesure » (Charnet, 2008 : 128). De ce point de vue, la manipulation de cet objet (figures 46 et 47) offre un niveau interactionnel multimodal, « coextensif et séquentiellement inséré dans celui des échanges langagiers » (Suchman, 1990 : 164).

> La prise en compte de la manipulation d'objets, d'instruments techniques, de technologies mises en place dans la communication est

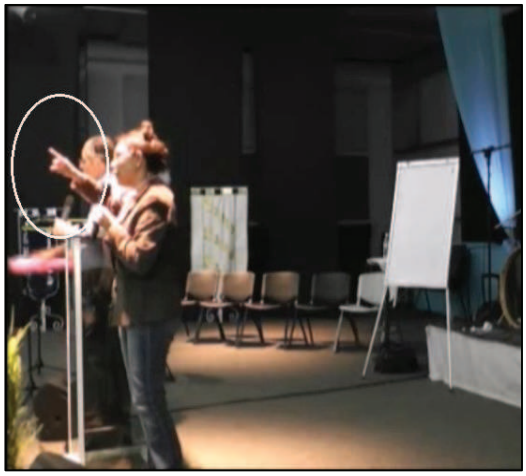
> essentielle afin de réfléchir aux compétences localement incarnées des participants et à leur fine adéquation aux particularités du contexte (Mondada, 2001: 4).

De même, les échanges de regards sont aussi en jeu dans l'interaction. Nous observons que l'interprète (INT) dirige attentivement son regard vers l'orateur source (figures 46 et 47). Tandis que l'orateur source (CHA), pose la plupart du temps son regard sur l'audience ou sur les objets qu'il manipule. Cette action illustre les paramètres concernant les regards dans l'interaction (*gaze*), établies par Goodwin (1980 : 275, 287 ; 1981 : 57) : « l'orateur devrait obtenir le regard de son auditoire au cours de la conversation » et « l'auditoire devrait regarder l'orateur lorsque celui-ci les regarde » (Goodwin, 1980 et 1981, cité par Rossano, 2012 : 312)[375].

Par la suite, l'interprète restitue donc l'énoncé de CHA en espagnol (langue cible) de la manière suivante : « *>pero nosotros tenemos que usar< las ↑mismas↑ herramientas bíblicas que ustedes usan* » (mais nous devons utiliser les mêmes outils bibliques que vous utilisez) (lignes 2 et 3). Cependant, à la différence de CHA, l'interprète ne disposait pas d'un marteau gonflable pour illustrer ses propos, elle s'est donc adaptée rapidement à la situation et elle a donc utilisé la gestualité et le pointage afin de transmettre l'idée au public. En fait, nous pouvons remarquer sur les images suivantes (figure 48) qu'elle commence la trajectoire de son mouvement en montant sa main droite et en pointant avec l'index vers le public (figure 49).

```
02. INT     >pero nosotros tenemos que usar< las #↑mismas↑ herramientas
             mais nous devons utiliser les mêmes outils
    fig                                          #fig.48
03.         bíblicas que #↑ustedes↑ usan
             bibliques que vous utilisez
    fig                  #fig.49
```

[375] "*Returning to general claims about gaze patterns in face - to - face interaction, C. Goodwin proposed two rules (1980 : 275, 287; 1981 : 57) that would account for gaze behavior in conversation. A speaker should obtain the gaze of [her] recipient during the course of a turn-at-talk. A recipient should be gazing at the speaker when the speaker is gazing at the hearer*" (Rossano, 2012 : 212).

Figures 48 et 49. Pointage de l'interprète (INT). Captures d'écran prises aux minutes 02:56:02 et 00:56:05.

En conséquence, l'élément traité dans cette partie de l'échange, à savoir « *tool* », « *herramienta* » (l'outil) est relevant pour la transmission du sens de l'énoncé car les deux participants (CHA et INT) le mentionnent, le commentent et le montrent au public. Il devient donc un « thème » d'interaction abordé et pointé verbalement et multimodalement. Ces gestes produisent des conséquences interactionnelles de diffusion d'information pertinente à la congrégation. Autrement dit, ils opèrent une nouvelle jonction entre le bagage cognitif partagé et l'espace commun d'interaction (avec les objets à disposition). Ensuite, à la fin de cet extrait, l'orateur source, pose l'objet (marteau gonflable) qu'il a manipulé pendant toute la séquence (voir la figure 50 ci-après). D'ailleurs, nous remarquons que ce participant effectue cette action pendant que l'interprète énonçait son dernier tour et qu'elle suivait avec son regard également (lignes 10 et 11) :

```
10. INT     >le da herramientas biblicas< para que usted pueda(.)*
            il vous donne des outils bibliques pour que vous puissiez
    cha                                                  ---------->*
11.         #°pro:cesar° los conflictos
            traiter les conflits
    fig     #fig.50
```



Figure 50. L'orateur source (CHA) pose le marteau par terre. Capture d'écran prise à la minute 02:56:21.

« La structuration matérielle de l'environnement joue un rôle fondamental dans l'accomplissement de l'action, dans le déroulement de l'interaction en cours de réalisation et dans l'apparition progressive de l'intelligibilité des situations » (Bonu, 2007 : 33). Le monde social est constitué par la production locale de l'action. L'appréhension du sens dans tout type d'interaction nécessite des connaissances sur la situation de communication, c'est-à-dire le cadre dans lequel le discours est émis et le contexte général socio-historique de la réalité culturelle évoquée dans le discours. La situation de communication englobe tous les éléments de la communication dans laquelle l'acte de parole se produit : le locuteur source, les auditeurs, l'endroit, les objets. Le contexte général socio-historique est l'ensemble d'évènements, codes, rapports sociaux, etc., dans lequel apparaît la réalité culturelle évoquée par le discours. (Dinh, 2010 : 150).

> L'analyse des interactions enregistrées en audiovisuel doit alors rendre compte des procédures utilisées dans le processus continu de production et d'interprétation des actions des participants dans la temporalité de l'interaction. Ces actions sont produites et reçues dans des environnements et dans des processus continus de contextualisation et d'insertion des actions dans un environnement fait de personnes, d'objets et parfois d'instruments. (Bonu, 2006 : 258)

En guise de conclusion, nous avons analysé dans ce chapitre l'organisation locale de la parole de deux extraits (#4 et #5), l'un enregistré à l'église de la Pompignane, et l'autre, à

l'église *Gilgal*. D'une manière générale, nous avons remarqué que les formes linguistiques et multimodales exposées ont eu une influence sur l'imbrication des tours de parole des locuteurs. Le travail interactif et l'orientation commune des participants vers la transmission du message ont été essentiels pour la dynamique de l'activité en cours. En effet, nous avons mis en lumière non seulement des ressources langagières utilisées par les intervenants ; mais également des paramètres multimodaux qui permettent la co-construction des interventions, à savoir la direction du regard, la gestualité, les rires et la manipulation d'objets. En ce sens, l'analyse du comportement physique a apporté une perception renforcée de l'appréhension des usages dont les traces sont perçues par le discours (*cf.* Charnet, 2008 : 139).

En outre, nous avons constaté que la dynamique du système de co-production et d'échange de la parole se base sur des ressources linguistiques qui s'intègrent à la temporalité émergente de l'action, ainsi qu'à la corporéité ou gestualité (ressources extralinguistiques) exercées par les participants. L'examen des modalités pratiques et la relation entre les activités « langagières » et « multimodales » ont permis de les concevoir non pas comme deux systèmes juxtaposés ; mais comme des processus et des ressources internes qui s'imbriquent réflexivement en contexte. En plus, l'observation de l'organisation interactionnelle a montré l'importance de l'intégration des « projections » dans la séquentialité temporelle de l'échange.

Nous allons voir dans le prochain chapitre plus en détail les caractéristiques et les éléments descriptifs des discours dans ces églises protestantes évangéliques. L'étude approfondie des objets du savoir partagé (bagage cognitif chrétien) pendant ces moments d'enseignement biblique sera le centre de l'analyse interactionnelle des enregistrements par la suite. De ce fait, nous examinerons d'une manière détaillée les formes d'élaborations des objets saillants propres à ces discours ecclésiastiques ainsi que les actions des participants au fil de leur émergence et de leur déploiement.

CHAPITRE VI

LES OBJETS SAILLANTS DES INTERACTIONS ÉVANGÉLIQUES

Ayant décrit le déroulement général du système d'alternance de la parole, nous allons maintenant nous focaliser sur les « objets saillants » caractérisant les discours évangéliques pris en compte dans cette recherche. En effet, les enregistrements que nous observons sont complexes, car ils mettent en évidence des paramètres propres à une interaction interprétée, ainsi que des notions appartenant au cadre chrétien évangélique. « Il existe des processus par lesquels les énoncés se voient ancrés dans des contextes, contextes qui à leur tour rendent possible l'interprétation de ces énoncés » (Gumperz, 1982 ; Auer, 1990)[376]. Heritage (1989) affirmait que chaque enchaînement renouvelle le contexte des enchaînements suivants, en fait « chaque mouvement additionnel à l'intérieur de l'interaction modifie le contexte existant et en même temps crée une nouvelle arène pour l'interaction à venir » (1989 : 22)[377]. En ce sens, il est essentiel de décrire le caractère foncièrement singulier de chaque situation d'énonciation.

1. Les objets saillants

Comme nous l'avons évoqué précédemment, en ce qui concerne l'approche interactionniste, l'objet d'étude n'est pas lié à des phénomènes isolés, mais plutôt à l'entier des échanges qui peuvent être enregistrés, observés et analysés dans leur environnement naturel d'occurrence. De ce fait, le contexte peut être vu comme « l'ensemble des éléments qui sont pris en compte pour comprendre, analyser ou décrire ce qui se passe ; par exemple, les savoirs d'arrière-plan partagés entre les participants » (Traverso, 2016 : 27). D'autres disent qu'il est « constitué par les circonstances dans lesquelles se déroulent les activités sociales » (Bange, 1996 : 1).

> Garfinkel suggère en particulier que la stabilité du monde social n'est pas la conséquence d'un consensus cognitif (au sens classique du terme), c'est-à-dire de la distribution uniforme d'un corps de significations stables et absolument déterminées, mais provient plutôt de la recherche d'une interprétation cohérente des situations et actions. (Visetti, 1989 : 84)

[376] Cité par de Fornel et Léon (2000) dans leur ouvrage intitulé : « L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 22, fascicule 1, p. 150.

[377] Cité par Bonu, 2006 « L'interaction visiophonique dans son contexte : le cas d'un "aparté silencieux" », *Verbum*, 2-3, p. 258.

« Tout emploi du mot contexte est lui-même essentiellement indexical » (Garfinkel, 1967 : 10). La notion de « l'indexicalité généralisée » du point de vue ethnométhodologique (Garfinkel et Sacks, 1970), constitue une propriété générale des pratiques langagières et, plus largement sociales. C'est-à-dire, les actions sociales ordinaires sont ancrées dans des circonstances éminemment locales et s'opèrent par l'accomplissement de ressources situées et incarnées, mobilisées et rendues intelligibles par les acteurs dans l'interaction (Denouël, 2008 : 46). En ce sens, quelle que soit la subtilité d'une idée et le travail d'observation qui en est à l'origine, elle n'a de sens que pour une population précise à un moment donné. C'est pour cette raison que les analystes de la conversation se sont intéressés aux manières dont les interactions organisent et s'organisent « en fonction d'institutions, de relations et d'environnements culturels spécifiques » (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 3)[378].

> Les formes de la langue autant que les pratiques langagières se configurent en structurant et en étant structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction. Leur indexicalité se définit dans le double fait qu'elles s'ajustent constamment au contexte et que ce faisant elles contribuent à faire émerger les éléments pertinents de ce contexte. (Mondada, 2001 : 144)

Dans une communauté religieuse, où la communication est principalement composée de messages spirituels, les participants construisent les échanges sur la base de normes communes d'interaction dans le domaine (*i.e.* connaissances partagées). C'est-à-dire, les interactions dans ce cadre sont caractérisées par une prédominance d'un langage spécialisé, utilisé comme un « mode de construction des univers de sens religieux » (Obadia, 2009 : 84). « La révélation divine a toujours été exprimée ou expliquée en « paroles » et, c'est par ces paroles que l'on connaît l'identité et la valeur de Dieu, son fils Jésus-Christ et son plan de salut » (Alexander et Rosner, 2006 : 115). En ce sens, les discours prononcés dans les églises protestantes évangéliques sont vus comme des « outils de communication » et des objets d'analyse pour différents domaines académiques, telles que les sciences des religions.

Les catégories implémentées dans l'organisation de la parole et les formats séquentiels spécifiques (*turn-generated categories*) exercent un effet de « loupe sur la manière dont le

[378] "*Conversation analysts have become increasingly concerned with ways in which talk and interaction both organize and are organized by institutions, relationships and culturally specified environment*" (Schegloff, Ochs et Thompson, 1996 : 3).

locuteur se définit en prenant la parole » (Merlino et Mondada, 2014 : 88). L'intelligibilité d'un tel discours (*i.e.* la prédication) repose notamment sur la capacité des interlocuteurs, en tant que membres d'une communauté religieuse, à reconnaître comment ces paroles s'adossent à un ensemble de croyances manifestées par des pratiques langagières, d'éléments visibles ou par la représentation imagée de la foi.

En ce sens, dans ce chapitre nous allons décrire la manière dont les « objets saillants du discours », qui sont aussi des « objets de savoir » et particulièrement des croyances (dans le cas de nos corpus), émergent progressivement dans le cours des interactions entre les participants. Pour ce qui est du travail de l'interprète, le cadre de participation joue un rôle décisif, principalement pour l'identification, la signification des énoncés et la prise en compte de l'audience à laquelle le sermon est adressé[379]. Dans cette perspective, l'examen des séquences nous permet d'identifier les « processus et dispositifs de reprise et de ratification ou bien de remise en cause de la parole dans des discussions » (Mondada, 2005 : 24). Cette analyse (tour à tour) des données permet de comprendre comment ce que nous appelons dans cette recherche, les « objets du savoir religieux » émergent dans l'interaction. De même, cela nous aide à réfléchir sur l'importance du rôle de l'interprète dans l'organisation des tours de parole à partir d'éléments observables.

> Des sociolinguistes de renom tels que Dell Hymes et John Gumperz (Hymes et Gumperz 1964, Hymes 1972, 1989, et Gumperz 1992) affirment que la parole devrait être étudiée et comprise à la lumière d'éléments culturels et sociologiques qui contribuent à façonner le langage et le sens qu'ils transmettent. (…) Hymes insiste sur le fait que la langue doit être considérée dans la sphère sociale dans laquelle elle est intégrée, et non de manière isolée. (Tison, 2016 : 66)[380]

Les croyances religieuses, comme celles prônées par le christianisme, confortent et influencent les affirmations identitaires des croyants. En effet, la nécessité de « la transmission des paroles divines est constitutive de l'identité du peuple chrétien » (Nisus *et al*.

[379] "*Context is an important element in understanding interpreting practice of all kinds. (...) A brief review of approaches helps to understand the context in order to trace how it impacts interpretation (...)*" (Tison, 2016 : 66).

[380] "*Acclaimed sociolinguists like Dell Hymes and John Gumperz (Hymes and Gumperz 1964; Hymes 1972; 1989; and Gumperz 1992) argue that speech should be studied and understood in the light of cultural and sociological elements that contribute to shaping language and the meaning(s) it conveys. (...) As Hymes emphasizes, language should be considered within the social sphere in which it is embedded, not in isolation*" (Tison, 2016 : 66).

2011 : 160). Les membres de cette communauté partagent des façons de faire et des représentations communes. L'examen des manières dont les participants s'adaptent et adaptent leurs pratiques à la situation d'énonciation, permet de comprendre comment les identités sont « accomplies en interaction » ainsi que leur caractère « éminemment dynamique » (*cf.* Merlino et Mondada, 2014). « Des identités interactionnelles se révèlent à l'intérieur de l'organisation des tours de parole et participent de la structuration conjointe et ordonnée de l'échange » (Denouël, 2008 : 174).

La conceptualisation de la notion d'« identité » est présente dans de nombreux cadres théoriques, domaines disciplinaires et approches méthodologiques en sciences sociales[381]. Du point de vue interactionniste, dans cette partie de la recherche, nous nous focalisons sur le rapport entre l'identité (religieuse) et le langage (objets du savoir religieux), en mettant en pratique une approche multidimensionnelle de l'interaction. De ce fait, pour placer le discours dans son contexte et l'analyser en détail, il faut « identifier » les éléments qui le caractérisent.

Dans cette perspective, nous proposons l'observation située et incarnée d'un segment d'interaction extrait de la prédication dominicale à l'église de la Pompignane. Cela va nous permet d'analyser le système d'alternance de la parole, ainsi que des « objets saillants » qui font preuve de l'identité religieuse telle qu'elle ressort au fil de l'interaction. Cette séquence représente la continuation de l'extrait intitulé : « les montres et le temps », analysé dans le chapitre précédent (page 250). En effet, les « rires » collectifs à la fin de ladite séquence ont produit une longue pause (6 secondes) avant de continuer avec la dynamique de l'interaction. Le prédicateur (JOR) reprend ainsi la parole dans le but d'introduire le texte biblique qui servira (à partir de ce moment-là) d'inspiration et de guide pour le message :

1.1 Extrait #6 : « Introduction du passage biblique »

Église évangélique de la Pompignane (00:03:16 → 00:03:38) (page 8 du Tome II).

* JOR	Jörg (prédicateur)
• AND	Andrés (interprète)

[381] À titre d'exemple, Sacks « s'est intéressé à l'anthropologie culturelle, en particulier aux recherches de Goodenough (1951) sur la sélection des règles ou des identités sociales, ainsi qu'aux travaux sur l'organisation formelle des situations interactionnelles dans certaines sociétés africaines » (de Fornel et Léon, 2000 : 137).

```
01. JOR   #quiero(.) eh::(.) hablar(.) de un pasaje(.) *que
                                                    *reg pub->10
    fig   #fig.51
02.       #supues:tamente •debe tener(.) *↑mucha↑ importancia(.)*
                                          * bouge sa main gauche---*
    fig   #fig.52
    and                  •reg JOR---->
03.       para ↓dios↓•
    and      --------->•
04. AND   •je: >vais parler<• d'un •passage•(.) •qui su(-) qui
          •regarde le public•      •reg JOR•     •reg public---->
05.       doit(.)qui doit avoir ↑beaucoup• •d'importance pour dieu
                               reg public-->• •regarde JOR------------->
06. JOR   *porque(.) lo hizo escribir*(.) #↑cuatro veces↑(.)••[de]•&
          *bouge sa main gauche------*
    fig                                #fig.53
07. AND                                          •[parce(-)]•
                                        reg JOR-->• •reg pub---•
08.       &#↑Δcuatro Δ↑ diferentes(.) escritores•
    fig    #fig.54
09. AND   •parce qu'il l'a fait écrire(.)••Δquatre foisΔ(.)•
          •regarde le public----------,,,,,••reg JOR----------•
10.       •par ↑quatre↑• •écrivains différents•*
          •reg public---•  •regarde JOR---------->•
    jor                              reg pub--->*
```



Figure 51. L'interprète (AND) regarde le geste de l'orateur source (JOR). Capture d'écran prise à la minute 00:03:18.

La séquence commence avec l'intervention du locuteur JOR (de la ligne 1 à la 3). Les détails interactionnels et linguistiques de cette séquence sont significatifs. En ce qui concerne la gestualité, nous remarquons d'emblée que pendant l'énonciation de ce premier tour, JOR semble rechercher quelque chose dans sa Bible, déplace un objet qui paraît la masquer en

partie et remet en place ses notes (figure 51). Cette action est exécutée en même temps qu'il exprime le début de son tour : « *quiero(.) eh::(.) hablar(.) de un pasaje(.) que supues:tamente debe tener(.) ↑mucha↑ importancia(.) para ↓dios↓*» (lignes 1, 2 et 3). Ce segment a été interprété par AND de la façon suivante : « *je: >vais parler< d'un passage(.) qui su(-) qui doit(.) qui doit avoir ↑beaucoup d'importance pour dieu* » (lignes 4 et 5).

En effet, les gestes et la direction du regard de JOR ont mis en évidence la « recherche » du texte biblique, sur lequel il basera son message. « L'information est alors inscrite *dans* et *par* les objets constitutifs de la situation observée » (Charnet, 2008 : 128). L'interprète, quant à lui, porte attentivement son regard non vers le visage de son interlocuteur (comme il l'avait fait jusqu'à présent), mais vers le geste exécuté par ce dernier (figure 51). Cette démarche lui donne une indication pour la survenue de sa prochaine action :



Figure 52. L'interprète (AND) regarde ses propres notes. Capture d'écran prise à la minute 00:03:20.

La figure 52 montre que deux secondes après le geste accompli par JOR, l'interprète effectue un changement de direction du regard vers ses propres notes aussi. Cette action interactionnelle contribue à définir la participation de l'interprète comme une « imitation » ou une « reprise » des orientations corporelles du locuteur source. De ce fait, l'identité d'AND en tant « interprète » se construit donc également (et surtout) dans les actions de son interlocuteur (JOR). Les orientations corporelles et les regards des intervenants « structurent la configuration participative et manifestent le traitement des tours de parole en cours » (Merlino et Mondada, 2014 : 94). L'interprète a la responsabilité de représenter l'interlocuteur dans tous les aspects exprimés de l'univers de l'autre. De plus, « il doit aiguiser son sens de

l'observation et se fondre dans la situation ; par exemple, par sa façon de bouger, de s'asseoir, de parler, d'interpeller » (Ricono, 2003 : 35).

> Les interventions de l'orateur principal et son choix du lexique livrent par exemple à l'interprète des informations décisives quant à la structuration de sa pensée et quant au sens de son discours. L'intention communicative de l'interprète est de représenter le contenu propositionnel du discours primaire et d'imiter, dans la mesure du possible et du raisonnable, la manière de dire de l'original. (Vogeleer-Aloushkova, 2016 : 9)

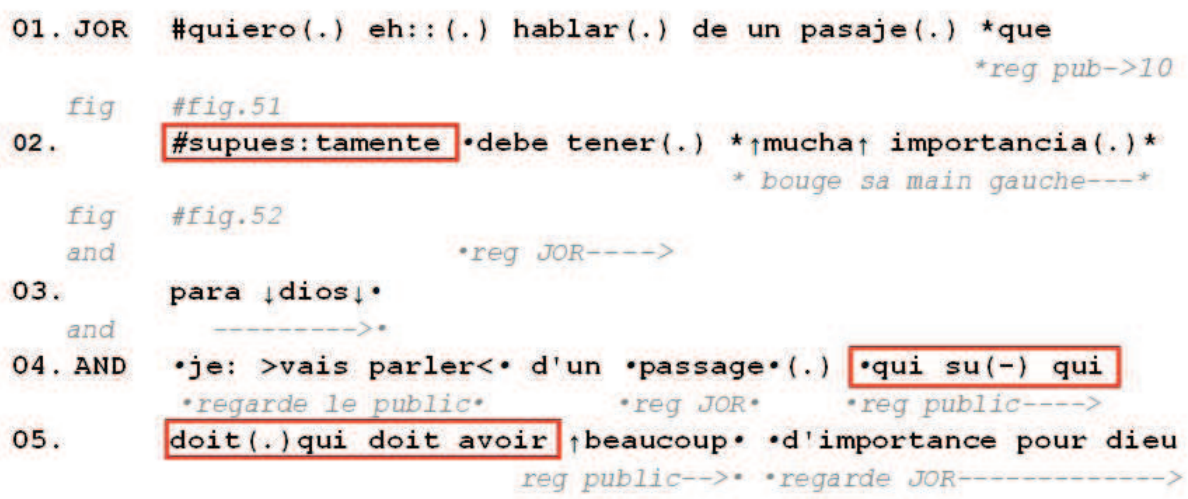
Toutefois, au niveau linguistique, nous remarquons aux lignes 4 et 5, un problème de réexpression dans le tour de parole de l'interprète. En effet, à la ligne 2, l'orateur source (JOR) avait énoncé l'adverbe en espagnol : « *supuestamente* », qui signifie littéralement en français : « soit-disant », « prétendument ». Au moment de la restitution de ce terme, l'interprète n'a pas trouvé immédiatement sa correspondance en français. En conséquence, la trajectoire de son tour est marquée par une suite d'hésitations et de répétitions à cause de l'absence du mot équivalent dans la langue source. Al-Khanji, El-Shiyab et Hussein (2000) ont défini cette action comme « *skipping* ». On entend par ce terme « une stratégie grâce à laquelle l'interprète saute des mots isolés ou un groupe de mots (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 196)[382].

« En interprétant, il est possible que les interprètes omettent davantage un mot ou des expressions sans équivalents immédiats dans la langue cible ou nécessitant la construction de structures à plusieurs mots, de peur de rater une source plus importante - segment de locuteur » (Gile, 2001, cité par Odhiambo, Nthenya et Matu, *op. cit.* : 197)[383]. Cette contrainte interactionnelle a entraîné une auto-correction, l'interprète a omis le terme et il a continué

[382] "*Skipping is defined by Al-Khanji, El-Shiyab and Hussein (2000) as a strategy where the interpreter avoids or skips single words or a group of words*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 196).

[383] "*In interpreting, it is possible that interpreters are more likely to leave out a word or expressions with no immediate target language equivalents or with equivalents requiring the construction of multi-word structures, for fear of missing a more important source – speaker segment (Gile, 2001)*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 196).

avec la fin de son tour. Malgré cette omission l'action n'a pas produit un « contre-sens » ou un « faux-sens » dans la restitution du tour[384] :



Par la suite, dans la deuxième partie de la séquence, JOR reprend la parole. Il exprime donc le début de l'argumentation sur laquelle il se fonde pour dire que « Dieu » estime « important » ce passage biblique (idée introduite au début de la séquence). À cet égard, aux lignes 6 et 8, il énonce : « *porque(.) lo hizo escribir (.) ↑cuatro veces(.) [de] #↑Δcuatro*Δ*↑ diferentes(.) escritores* ». Ce que l'interprète a traduit par : « *parce qu'il l'a fait écrire(.) Δquatre foisΔ(.) par ↑quatre↑ écrivains différents* » (lignes 9 et 10). Ainsi, pour ce prédicateur, la raison pour laquelle Dieu considère ce texte « essentiel », c'est parce qu'il apparaît « *cuatro veces* » (quatre fois) dans la Bible.

Comme nous l'avons précisé précédemment, l'orateur source (JOR) a basé son message sur l'histoire de « la multiplication des pains pour les cinq mille personnes » racontée dans le chapitre quatorze du livre de Matthieu, des versets treize à dix-neuf (Mt. 14 : 13-21)[385]. En effet, cet événement est raconté quatre fois dans la Bible, dans les quatre « Évangiles » : Matthieu (chapitre 14, versets 13 à 21), Marc (chapitre 6, versets 30 à 44), Luc (chapitre 9, versets 10 à 17) et Jean (chapitre 6, versets 1 à 15). L'orateur semble donc

[384] « Le "contre-sens" est une faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du 'texte ou discours de départ' un 'sens' contraire à celui qu'a voulu exprimer l'auteur. Le "faux-sens" est une faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du 'texte ou discours de départ' une 'acception' erronée » (Deslile *et al*. 1999).

[385] Voir l'analyse de l'extrait #1, au chapitre II de cette recherche (page 144).

rassembler cette histoire biblique, éparpillée dans les autres Évangiles, selon le thème qu'il voulait développer ce jour-là.

À cet égard, les tours de JOR (lignes 6-8) mettent l'accent sur le chiffre « quatre ». C'est pour cette raison que les interventions de cet orateur sont également accompagnées par une orientation du corps et une gestualité très marquées (figures 53 et 54). Tout d'abord, comme nous observons sur les images précédentes, la plupart du temps, JOR prononce ses tours en regardant le public. De fait, à la différence de l'interprète, tout au long de la prédication, ce participant (JOR) dirige principalement son regard vers l'audience, montrée ainsi comme les destinataires principaux du discours. En plus, les deux fois qu'il énonce le mot « *cuatro* » (quatre) aux lignes 6 et 8 de la séquence, il effectue le signe correspondant avec sa main gauche. L'orateur met donc ce mot en évidence par l'expression des indices verbaux, prosodiques (intonation montante) et des éléments non verbaux (gestes). Cela montre comment l'action et son formatage détaillé sont imbriqués dans l'écologie de l'activité, et plus précisément dans l'orientation corporelle et spatiale (Mondada, 2017 : 82). Par des questions de lisibilité, ces gestes sont indiqués par les carrés rouges sur la transcription (ci-dessous), ainsi que par les cercles blancs sur les figures 53 et 54.



Figure 53. Premier geste « *quatre* » effectué par l'orateur source (JOR). Capture d'écran prise à la minute 00:03:31.



Figure 54. Deuxième geste « quatre » effectué par l'orateur source (JOR). Capture d'écran prise à la minute 00:03:33.

```
06. JOR   *porque(.) lo hizo escribir*(.) #↑cuatro veces↑(.)••[de]•&
          *bouge sa main gauche------*
     fig                                  #fig.53
07. AND                                                  •[parce(-)]•
                                                  reg JOR-->• •reg pub---•
08.       &#↑△cuatro△↑ diferentes(.) escritores•
     fig   #fig.54
09. AND   •parce qu'il l'a fait écrire(.)••△quatre fois△(.)•
          •regarde le public----------,,,,,••reg JOR----------•
10.       •par ↑quatre↑• •écrivains différents•*
          •reg public---•  •regarde JOR---------->•
     jor                              reg pub--->*
```

En outre, l'intervention rapide de l'interprète, à la ligne 7 produit un chevauchement entre les tours de parole. En effet, AND a « anticipé » la fin de l'énoncé de JOR au moment inopportun, car ce dernier n'avait pas encore terminé son tour. « Les prévisions sont des véritables prescriptions ou instructions pour l'action » (Suchman, 1990 : 155). La « micro pause » marquée par le symbole **(.)**, après l'énonciation de « *cuatro veces* » (quatre fois) à la ligne 6, a servi à AND d'indice de la fin du tour de JOR. Néanmoins, l'interprète a fait un « abandon du tour » (Mondada, 2007 : 24), il a donc laissé JOR poursuivre son énoncé (ligne 8).

Nous observons que l'interprète est donc orienté vers des éléments (prosodiques) de la production du tour de JOR afin de mettre en place l'alternance de la parole. Cette pause intra-tour a été prise par l'interprète comme une indication de la fin du tour de l'orateur source, et c'est pour cela qu'il a commencé son énoncé, générant ainsi un chevauchement (lignes 6 et 7).

Cependant, cette superposition de la parole ne provient pas d'un problème « d'intercompréhension linguistique de la part de l'interprète » (comme c'est parfois le cas de l'orateur source). En effet, ce chevauchement s'inscrit plutôt dans la mauvaise reconnaissance du point de transition pertinent pour la succession des tours. Généralement, dans une interaction qui n'incorpore pas une orientation sur un format de type question/réponse, les locuteurs utilisent des « projections d'actions » qui font de la parole directement postérieure une préface conduisant à la réalisation de l'action[386] (Relieu et Brock, 1995 : 107).

> Chaque participant analyse ainsi l'action de l'autre durant son déroulement, de manière à produire une action appropriée en retour. Celle-ci incorpore donc une interprétation de l'action précédente (...). L'alternance des locuteurs procure à l'analyste une procédure de preuve : chaque tour de parole exhibe une analyse du tour précédent. Si chaque locuteur indique, à l'intérieur du tour, la compréhension qu'il propose du tour précédent, alors l'analyste peut lui-même fonder ses interprétations sur cette compréhension de premier niveau, qui s'exprime dans la matérialité des productions des conversants. (Schegloff et Sacks, 1973, cité par Relieu et Brock, *op. cit.* : 85)

1.2 Les « discours constituants »

L'interprétation des énoncés impose la prise en compte de leur situation d'énonciation : le lieu d'où on parle, le temps où l'on parle, la source de la parole à laquelle se rattachent différents autres phénomènes énonciatifs (Traverso, 2013 : 12). Dans le contenu de la séquence présentée *supra* (extrait #6), le premier tour de parole de JOR contient une « inférence » de ce que Dieu « pense » du passage biblique qu'il exposera par la suite (ligne 1). Comme nous avons évoqué précédemment, cette approche discursive est très particulière, car le l'orateur parle « au nom de Dieu[387] ».

> Les chrétiens ont à leur disposition un corpus d'enseignements (contenus dans la Bible) considéré comme un « dépôt sacré » confié par Dieu à l'église. Ce noyau doctrinal fondamental, connu sous le nom de « parole de vie », forme la base de leurs convictions. Les croyants doivent s'y attacher fermement, le transmettre à d'autres

[386] « C'est pourquoi on appelle ces procédés des "préliminaires à des préliminaires" » (*cf.* Schegloff, 1980, cité par Relieu et Brock, 1995 : 107).

[387] Voir la section intitulée : « Un cadre de participation trilogal » à la page 144 de cette recherche.

> comme l'avaient fait les apôtres eux-mêmes (à l'époque de l'église primitive). Dans ces textes (notamment dans les épîtres pastorales), il est commun de retrouver des verbes tels que « recevoir » et « transmettre » qui sont des termes techniques du domaine de la transmission d'un enseignement faisant autorité. (Nicole *et al*. 2010 : 377)

Maingueneau et Cossutta (1995, 2009) ont défini ce genre d'allocution comme des « discours constituants » car les « experts » qui les produisent, prétendent énoncer un message au nom de la « Source[388] » qui les fonde (Maingueneau, 2009 : 9). Par exemple, les discours religieux, scientifiques, philosophiques, littéraires et juridiques, sont des « discours constituants » (Maingueneau et Cossutta, 1995 : 113).

> Les discours constituants se posent dans toute leur acuité les questions relatives au charisme, à la délégation de l'Absolu : pour ne s'autoriser que d'eux-mêmes ils doivent se poser comme liés à une « Source » légitime. Ils sont à la fois auto- et hétéro- constituants, ces deux faces se supposant réciproquement : seul un discours qui se constitue en thématisant sa propre constitution peut jouer un rôle constituant à l'égard d'autres discours. (Maingueneau et Cossutta, *op. cit.* : 113)

Ces discours mettent en œuvre une même fonction dans une société, à savoir celle d'« *archéion* ». Ce dernier terme grec, provenant du latin « *archivum* », présente une polysémie forte intéressante. En effet, il signifie « lié à l'*archè* », « source », « principe » et à partir de là, « commandement », « pouvoir ». L'*archéion* est le siège de l'autorité, par exemple, un palais, un corps de magistrats, mais aussi les archives publiques (*Ibidem* : 112). « La constitution des discours religieux en tant que "discours constituants" doit s'attacher à montrer le lien de l'intradiscursif et de l'extradiscursif, intrication d'une représentation du monde et d'une activité énonciative. Ces discours sont constitués afin de servir de norme et de garant aux comportements d'une collectivité » (*Ibidem* : 114).

Cette catégorie concerne les discours qui sont foncièrement « hétérogènes ». C'est-à-dire, ils associent un croisement de genres littéraires multiples (*e.g.* paraboles, poésie, etc.) et de genres discursifs au plus près de la vie quotidienne (*e.g.* témoignages de vie). Ces

[388] "*By nature, self- constituting discourses have to do with "authority": their authors claim to deal with important matters, they speak according to strict and transcendent principles. They do not speak for themselves, they are on the track of some Other*" (Maingueneau, 2009).

prédications s'adressent à des publics aux compétences diversifiées sur l'objet des croyances religieuses. Sur le plan de la forme, ils utilisent abondamment « l'anecdote personnelle » et une rhétorique éclatante (Vincent, 2000 : 172). Ces caractéristiques font écho à ce que Maingueneau (2009) a nommé comme : « l'éloquence de la chaire ». « Cette expression fait référence à une des principales branches de la rhétorique, associée à une vaste et puissante communauté d'experts : aux prédicateurs et aux séminaristes amateurs d'une belle éloquence » (Maingueneau, 2009 : 38)[389].

Dans cette logique, ces échanges visent, par exemple, à inclure le public aux compétences diversifiées sur l'objet des croyances religieuses. En ce sens, le travail d'assemblage de la parole par les participants de la triade linguistique (et particulièrement de l'interprète) dans un discours ecclésiastique interprété, doit prendre en compte les convictions fondamentales de l'église. Autrement dit, pour comprendre ce genre de situations, il faut les replacer dans leurs cadres de participation. L'interprète doit veiller à transmettre le message cible « avec le vocabulaire et les tournures propres à la spécialité et répandus dans l'usage » (de Saint Robert, 2013 : 12).

2. Les longues séquences

La signification des actions est constituée, certes, par les intentions des locuteurs, mais également à travers l'activité interprétative et la réaction des destinataires. En ce sens, dans les pages qui suivent, nous allons examiner une séquence qui met en évidence d'une manière « située » l'interaction avec l'audience dans ce cadre de participation particulier. L'extrait a eu lieu pendant le premier jour de conférence de M. Lynch à l'église évangélique *Gilgal* (Maracay). Sur le plan du contenu, la séquence que nous allons examiner est précédée par une longue préface dans laquelle l'orateur en langue source (CHA) a parlé du sujet du « pardon ». « Les propos touchent aux réalités existentielles de la personne humaine » (Defois, 2010 : 27). En effet, le mouvement évangélique « laisse place à une culture de l'épanouissement individuel » (Fath, 2004 : 293). Le contenu des messages, dans leur dimension affective, sont

[389] « Les institutions religieuses ne cessent d'être capables de mobiliser en vue d'actions d'intérêt général. Et les personnes formées dans les sous-cultures religieuses apportent les mots et l'autorité de ces sous-cultures dans les mondes économiques et politiques où elles vivent » (Ammerman, 2004 : 231).

marqués par des repères de conviction, d'histoire et de valeurs qui découlent de la Bible (*cf.* Defois, 2010 : 23). De ce point de vue, l'enseignement dans ces lieux de culte ne se limite pas à la façon de penser, mais influe sur toute la vie du croyant (Bohrer, 1998).

Comme nous pouvons le constater dans la transcription complète des échanges (voir le tome II), il a mentionné des passages bibliques qui traitaient cette thématique. En effet, il a fait allusion à quelques personnages de la Bible qui avaient expérimenté le pardon de Dieu et comment cela avait changé leur façon de traiter les autres personnes, par exemple, « la femme de mauvaise vie » (Luc 7 : 36-50)[390]. En fait, dans les deux tours de parole précédant cette séquence, CHA expliquait qu'au moment où les souvenirs douloureux revenaient à nos pensées (« *when our memories go back to what ∆we did∆* »), il fallait faire trois choses simples (« *three things(.) three simple things* »). « La liste de trois éléments constitue une unité spécifique » (*cf.* Atkinson, 1984 ; Jefferson, 1990, cités par Bonu, 2004 : 94).

> Jefferson (1990) a montré qu'en conversation, les listes d'items sont conventionnellement produites par groupe de trois : les auditeurs s'orientent manifestement vers l'achèvement d'une telle liste après la production du troisième item. Le caractère prédictible des listes à trois parties fournit donc une ressource au destinataire pour anticiper le point d'achèvement bien avant sa fin effective. À ce titre, elle représente un moyen commode, disponible aux hommes locuteurs publics pour indiquer la fin imminente d'un message spécifiquement marqué comme « applaudissable ». (Relieu et Brock, 1995 : 96)

La séquence se déroule de la minute 00:24:46 à 00:25:33. Étant donné qu'il s'agit d'un long extrait, nous l'avons divisé en trois sections afin de mieux analyser les éléments interactionnels (verbaux et multimodaux) mis en place par les participants.

2.1 Extrait #*7.1. « Le pardon biblique » (1ère partie)

Église évangélique *Gilgal* (00:24:46 → 00:25:03) (page 47 du Tome II).

[390] Ce passage raconte l'histoire d'une femme avec une vie dissolue qui verse du parfum sur les pieds de Jésus pour se faire pardonner. Jésus, en allant à contre-sens de la culture de son peuple, pardonne cette femme et lui dit : « Ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix ! » (Luc 7 : 36-50).

* CHA Charles (prédicateur).

• INT Interprète.

PUB Public.

```
01. CHA     #>when you're< ↑walking↑ around #↑outside↑
              quand vous vous promenez dehors
    fig     #fig.55                          #fig.56
02. INT     •cuando usted salga ↑afuera↑•
             quand vous sortez dehors
            •dirige main vers l'avant----->•
03. CHA     *↑driving↑ ↑somewhere↑*
            vous conduisez quelque part
            *bouge sa main droite---*
04. INT     •cuando usted ↑esté↑ manejando•
             quand vous conduisez
            •geste de conduire avec sa main--•
05. CHA     and you #remember something >you've done< is ↑bad:↑
            et vous vous souvenez de quelque chose de mauvais
    fig             #fig.57
06. INT     #y: usted recuerde(.) algo que le hicieron(.)o algo que
             et vous vous souvenez de quelque chose qu'on vous a fait ou
    fig     #fig.58
07.         usted hizo que fue dañino
            que vous avez fait de mauvais
08. CHA     that's been forgiven:
            et qui a été pardonnée
09. INT     y que ya ha sido(.) pro:cesado a través del perdón y
            et qui a déjà été transformée par le pardon et
10.         perdonado
            pardonnée
```

L'extrait commence avec l'intervention de l'orateur source (CHA) en faisant une conclusion sur le thème du pardon. Dans cette perspective, il donne des conseils spécifiques et pratiques pour les auditeurs. Il s'oriente vers le début d'une « liste » de situations de la vie dans lesquelles les gens peuvent se sentir trahis ou, au contraire, coupables dans leurs souvenirs de moments difficiles. « Le début de l'énoncé projette son schéma constructionnel » (Langacker, 1987 ; Ono et Thompson, 1995[391]).

Le premier élément de cette liste est énoncé dans le tour de CHA, à la ligne 1 : « *>when you're< ↑walking↑ around ↑outside↑* » (quand vous vous promenez dehors).

[391] Cités par Mondada, (2001), « Pour une linguiste interactionnelle », *Marges Linguistiques*, Volume 1, p. 113-128.

Ensuite, cette intervention a été interprétée par INT de cette manière : « *cuando usted salga ↑afuera↑* » (quand vous sortez dehors) (ligne 2). Le prédicateur utilise ici des exemples tirés de la vie quotidienne (*examples from everyday life*) pour développer son idée (Gumperz, 1978 : 401). Ces énoncés illustrent ce que l'historien français Sébastien Fath a décrit en 2005 : « ils (les évangéliques) mettent l'accent sur l'épanouissement individuel, la dimension thérapeutique et l'expression émotionnelle. (...) Une large part de l'essor évangélique tient aussi à la centralité du "vécu" et de "l'émotionnel" » (Fath, 2005 : 352).

Au niveau prosodique, la fin de ces deux premiers tours est caractérisée par une intonation montante, « typique en français d'un format de liste » (Mondada, 2017 : 81). Une intonation montante au moment de la production du « *item* » manifeste au public que le locuteur s'apprête à continuer à parler pour compléter la liste (Relieu et Brock, 1995 : 97). Dans la transcription, ce trait prosodique est indiqué par les flèches vers le haut **(↑)** (voir les conventions de transcription en annexes). « La structuration syntaxique accompagnée par l'intonation répétée et produite toujours de la même manière contribuent à la constitution de la liste et à la reconnaissance de sa fin » (Bonu, 2004 : 94).

```
01. CHA     #>when you're< ↑walking↑ around #↑outside↑
              quand vous vous promenez dehors
    fig     #fig.55                         #fig.56
02. INT     •cuando usted salga ↑afuera↑•
             quand vous sortez dehors
            •dirige main vers l'avant----->•
```



Figure 55. Initiation du geste de balayage avec la main de CHA en énonçant « *walking around* » et geste d'anticipation de l'interprète (INT). Capture d'écran prise à la minute 00:24:46.



Figure 56. Geste de balayage avec la main de CHA en énonçant « *walking around* » et geste d'anticipation de l'interprète (INT). Capture d'écran prise à la 00:24:47.

Grâce aux images prises lors des échanges, nous remarquons que dès le début de leur participation, les deux orateurs exécutent des gestes accompagnateurs essentiels pour l'intelligibilité du discours. En effet, l'orateur CHA fait un geste de « balayage » avec sa main droite en même temps qu'il énonce son premier tour de parole (voir les figures 55 et 56 ci-dessus). L'interprète attend la fin du tour de CHA, elle garde sa main gauche ouverte en signe d'anticipation avant de reprendre la parole. Elle produit ainsi une « orientation précoce » (Mondada, 2017 : 81) vers le geste qu'elle effectuera au prochain tour. En outre, comme le montre l'examen du positionnement des participants, à la différence du corpus de l'église de la Pompignane, CHA et INT dirigeaient notamment leurs regards vers l'audience.

Par la suite, après les deux premières « situations » listées précédemment par CHA, son troisième tour de parole, dit ainsi : « *and you remember something >you've done< is ↑bad:↑* » (et vous vous souvenez de quelque chose de mauvais) (ligne 5). Étant donné que ce tour traite d'un sujet « personnel et intime », dès le début de son énonciation, il met la main sur son cœur (figures 57 et 58). L'interprète enchaîne immédiatement avec sa version du tour en langue cible : « *y: usted recuerde(.) algo que le hicieron(.) o algo que usted hizo que fue dañino* » (et vous vous souvenez de quelque chose qu'on vous a fait ou que vous avez fait de mauvais) (lignes 6 et 7). Elle effectue le même geste que l'orateur afin d'accompagner la production de son tour (figure 58). C'est-à-dire, les deux participants adaptent leurs orientations corporelles et interactionnelles aux idées véhiculées (voir les images et le segment d'interaction ci-dessous).

05. CHA and you #remember something >you've done< is ↑bad:↑
et vous vous souvenez de quelque chose de mauvais
fig #fig.57
06. INT #y: usted recuerde(.) algo que le hicieron(.)o algo que
et vous vous souvenez de quelque chose qu'on vous a fait ou
fig #fig.58
07. usted hizo que fue dañino
que vous avez fait de mauvais



Figures 57. L'orateur source (CHA) met sa main sur le cœur. Capture d'écran prise à la minute 00:24:55.



Figure 58. L'interprète (INT) met aussi sa main sur le cœur. Capture d'écran prise à la minute 00:24:53.

C'est en cette position séquentielle et actionnelle que les locuteurs CHA et INT poursuivent leur orientation sémantique et interactionnelle du discours. Après la formulation de la liste de moments dans lesquels les gens peuvent être touchés par de souvenirs difficiles (lignes 1 à 10), CHA s'apprête à continuer son argumentation. Mais, cet orateur ne continuera son récit qu'après avoir posé une question directe au public à la ligne 11 : « *>what do you do< with that ↑memory↑* ». Question qui a été interprété par INT de la manière suivante : « *↑qué↑ hace con esa ↑memoria↑* » (que faites-vous de ce souvenir ?) (ligne 12). Néanmoins, cette question n'a pas été posée afin d'obtenir une réponse correspondante (audible) de l'audience.

En fait, CHA a clairement formatée l'interrogation pour favoriser le lien sémantique entre ce qui a été évoqué depuis le début de la séquence et déclencher ainsi la suite de son discours.

2.2 Extrait #7.2. « Le pardon biblique » (2ème partie : « la prière »)

Église évangélique *Gilgal* (00:25:03 → 00:25:17) (page 47 du Tome II).

* CHA	Charles (prédicateur, langue : anglais)
• INT	Interprète (langue : espagnol)
PUB	Public

```
11. CHA     >what do you do< with that ↑memory↑
            que faites-vous de ce souvenir ?
12. INT     ↑qué↑ hace con esa ↑memoria↑
            que faites-vous de ce souvenir ?
13.         (0.2)
14. CHA     #°lord°
            seigneur
    fig     #fig.59
15. INT     #°señor:°
    fig     #fig.60
16. CHA     *thank you for the memory
            merci pour la mémoire
            *index vers le ciel---->
17. INT     •↑gra:cias↑ por la memoria•
            merci pour la mémoire
            •index droit vers le ciel----•
18. CHA     thank you for forgiveness
            merci pour le pardon
19. INT     ↑gra:cias↑ por el perdón•
            merci pour le pardon
    fig     #fig.60,61
20. CHA     lord* *i love you*
            seigneur je t'aime
            --->*  *descend main*
21. INT     •señor(--)°te amo°•
            seigneur je t'aime
            •index vers le ciel-•
```

Ensuite, après un instant de silence de 0.2 secondes (à la ligne 13), CHA introduit un changement clair de « cadre » de participation. Autrement dit, à partir de la ligne 14, il

commence à énoncer un modèle de « prière », à réciter dans ces situations « difficiles » mentionnées précédemment (lignes 1 à 10). En effet, à partir du tour de parole la ligne 14, l'attention se porte sur la prière en tant que pratique de « communion » entre les participants et Dieu. Le début de l'énonciation fait apparaître d'abord une marque de reconnaissance nominale, constituée du terme d'adresse : « °*lord*° », « °*señor:*° » (Seigneur) (lignes 14 et 15)[392]. De ce fait, les deux participants s'orientent vers la manifestation d'une nouvelle activité conversationnelle et ils rendent public la reconnaissance du nouveau « destinataire directe », à savoir Dieu. Ils construisent ainsi une « proposition d'engagement interactionnelle » (Denouël, 2008 : 182).

D'une manière générale, les pratiques « cultuelles » sont accompagnées par des prières[393] (Dorier-Apprill et Ziavoula, 2005 : 149). « Les prières, ce sont des paroles adressées à Dieu par l'homme dans diverses circonstances » (Nisus *et al.* 2011 : 878). Une vie de prière individuelle et communautaire est essentielle pour les croyants évangéliques. « La prière adressée à un Dieu Père qui répond à ses enfants est une source puissante de l'éthique chrétienne » (Nisus, Olekhnovitch et Schweitzer, 2015). Cette pratique est caractérisée par un orateur « s'adressant directement à une "puissance supérieure" (*i.e.* Dieu) » (Boxer, 2002 : 131, cité par Tison, 2016 : 107)[394]. « La prière permet au croyant de communiquer avec Dieu, lequel lui répond notamment à travers sa parole, la Bible. Cette pratique de la prière est donc indispensable pour la santé spirituelle du chrétien[395] ». La Bible encourage cette action dans des versets tels que :

[392] D'une manière générale, cette utilisation d'un terme d'adresse est caractéristique des séquences « d'ouverture ».

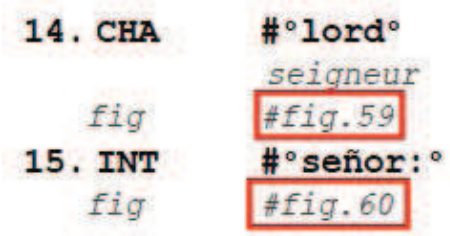
[393] La prière peut comprendre différentes facettes, telles que : la louange, l'action de grâces, l'adoration, la confession (de péchés), la requête, l'intercession ou supplication (pour les besoins des autres), etc. (Bohrer, *cit. op.* : 9).

[394] "*In a religious community, where communication predominantly consists of spiritual messages, participants co-construct the interaction based on shared norms of interaction in that domain. These speech behaviors are transactional, characterized by one speaker speaking to either the congregation or, as in prayer, speaking directly to a higher power*" (Boxer, 2002 : 131 cité par Tison, 2016 : 107).

[395] Pour plus d'informations sur ce sujet, voir l'article intitulé : « Aussi nécessaire que l'air et l'eau - la prière ». [En ligne : https://www.bible-ouverte.ch/messages/divers-autres-messages-ecrits/2477-priere-doc-msd.html]. Consulté le 29 juin 2019.

> *Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces*. (Philippiens 6 : 4)[396]
>
> *Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces*. (Colossiens 4 : 2)[397]
>
> (...) Que la prière s'exprime en public ou soit pratiquée en privé, elle est un exercice qui consiste à parler du monde dans les termes de Dieu. Elle renforce le contraste entre la manière dont les choses sont, et la manière dont Dieu voudrait qu'elles soient. (Ammerman, 2004 : 231)

Dans cette perspective située des échanges, l'enjeu est la constitution de la « visibilité » du nouveau référent (la prière) de manière incarnée. En ce sens, les intervenants recourent également à des ressources multimodales, telles que les mouvements des corps, la posture, les regards, les gestes de pointage (Mondada, 2008 : 145). Par exemple, sur la figure 59, nous observons qu'en même temps que CHA parle, il change la direction de son regard vers le ciel et il pointe son index en cette direction aussi. La parole est donnée ensuite à l'interprète qui, reformule (sans aucune contrainte traductologique) l'énoncé précédent du locuteur source, qui représente le début du « point saillant » de la séquence (*i.e.* la prière). L'interprète imite le geste du locuteur source en pointant également son index vers ciel (figure 60). Ce faisant, elle rend pertinente l'élaboration « conjointe » de l'activité en cours (Mondada, 2012 : 145).



[396] La Bible, Philippiens 6 : 4. [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Actes+12.5&version=LSG]. Consulté le 29 juin 2019.

[397] La Bible, Colossiens 4 : 2. [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Colossians+4.2&version=LSG]. Consulté le 29 juin 2019.



Figure 59. L'orateur source (CHA) pointe son index vers le ciel. Capture d'écran prise à la minute 00:25:06.



Figure 60. L'interprète (INT) pointe son index vers le ciel. Capture d'écran prise à la minute 00:25:07.

Ces gestes iconiques montrant un point en particulier (le ciel) renforcent un changement clair du cadre participatif par la reconnaissance et l'alignement sur un nouveau foyer d'attention vers Dieu. En ce sens, les visualisations apparaissent indissociables des paroles qui les accompagnent et qui assurent leur visibilité, donnant à voir certains points, sélectionnant des aspects pertinents, singularisant tel ou tel détail (Mondada, 2008 : 261). En conséquence, l'expression verbale et les visualisations des deux participants sont étroitement liées et mises en valeur grâce aux aspects multimodaux (*e.g.* regards et gestes) qui l'animent.

Cette partie de l'extrait montre qu'une fois le nouveau cadre interactionnel introduit, les participants s'orientent vers la position séquentielle à laquelle son développement est pertinent, en mobilisant différentes ressources verbales et multimodales (*cf.* Mondada, 2012 : 141). Par exemple, en plus de la gestualité, au niveau prosodique, CHA et INT changent l'intonation et le rythme de parole (à partir de la ligne 14) dans cette deuxième partie de la séquence. En effet, ils ralentissent leur débit, sur un ton de voix beaucoup plus bas, marqué par deux petits cercles dans la transcription de l'enregistrement : « °*lord*° »,

« °*señor:*° » (Seigneur) (lignes 14 et 15). Les intervenants produisent alors leurs énoncés à une voix basse qui peut se traduire par un moment d'empathie. De ce fait, ces caractéristiques prosodiques sont utilisées non seulement pour créer une « proximité relationnelle » (*i.e.* par une tonalité intime) entre les intervenants et Dieu ; mais aussi pour délimiter et transformer le cadre de participation (prière) (*cf.* Ticca et Traverso, 2015c ; Grosjean, 1993). « Quand il leur est demandé (aux évangéliques) de prier en public, leurs oraisons sont le plus souvent spontanées et empreintes d'une familiarité intime avec le Jésus auquel elles sont adressées » (Ammerman, 2004 : 217).

18. CHA **thank you for forgiveness**
merci pour le pardon
19. INT **↑gra:cias↑ por el perdón•**
merci pour le pardon
fig *#fig.60,61*




Figures 61 et 62. L'interprète ferme ses yeux pour énoncer la prière. Captures d'écran prises à la minute 00:25:12.

Pour ce qui est de la direction du regard, à la différence de l'orateur source, l'interprète ferme ses yeux à chaque fois qu'elle doit restituer un élément de la prière (figures 61 et 62). Comme nous avons évoqué précédemment (voir le chapitre III de cette recherche), l'interprète est aussi chrétienne évangélique ; elle partage les croyances préconisées par ces églises. Par conséquent, cette action de l'interprète démontre qu'elle n'est pas simplement une personne qui décode et reproduit un discours d'une langue à une autre, mais qu'elle est pleinement « engagée » personnellement dans l'interaction[398]. À cet égard, l'énonciation des tours de

[398] Cette action représente ce que Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) appellent « *next turn proof procedure* » (*cf.* Niemants, 2016 : 62).

parole est fondamentalement formatée et ajustée au déroulement du cadre de participation en cours.

L'implication des interprètes d'église (*Church interpreters' involvement*) a été un thème récurrent dans plusieurs études menées jusqu'à présent sur l'interprétation dans le milieu religieux. Par exemple, dans deux récentes études doctorales, Alev Balci Tison (Espagne, 2016) et Sari Hokkanen (Finlande, 2016) ont fait remarquer que l'implication des interprètes dans les églises fait référence à « leur engagement actif et personnel avec la communauté religieuse pour laquelle ils interprètent et avec le contenu du message qu'ils interprètent ». Les principaux résultats de ces études indiquent que dans ces églises, l'interprétation est comprise comme un service rendu à Dieu. De plus, leur but principal est de permettre aux auditeurs de rencontrer Dieu (*to have religious experiences*), sans compter que l'interprète « est également sensible aux expériences religieuses personnelles lors de son interprétation » (*cf.* Hokkanen, 2016 : 14)[399].

En observant la réaction de l'interprète dans notre extrait (#6.1) pendant la formulation de la prière, nous constatons deux aspects essentiels en ce qui concerne son rôle dans l'interaction. D'une part, elle perçoit, comprend et s'oriente verbalement et multimodalement vers le changement de cadre participatif, établi préalablement par CHA. D'autre part, elle vise également la restitution en langue d'arrivée des tours du locuteur source pour les auditeurs, mais également pour elle-même (fermeture des yeux : formatage de prière personnelle)[400]. Cette démarche constitue ce que les conversationnalistes appellent « *recipient design*[401] », en faisant référence à une multitude d'aspects dans lesquels la participation d'un intervenant dans un échange est construite ou conçue de manière à afficher une « orientation » et une sensibilité vis-à-vis de la situation d'énonciation et des coparticipants (Sacks, Schegloff et

[399] "*The main results of the study indicate that in these churches, simultaneous interpreting is understood as service to God; that a main function of interpreting is to allow the listeners to encounter God (have religious experiences)... and that the interpreter is attuned to having personal religious experiences also when interpreting*" (*cf.* Hokkanen, 2016 : 14).

[400] Avec son statut particulier, à la fois récepteur et émetteur du message, l'interprète ne doit pas ignorer que l'énoncé discursif exprime le sens que la traduction doit faire passer (Dinh, 2010 : 157).

[401] « Notons à cet effet que l'introduction de la caméra et des données vidéo dans la recherche (Goodwin, 1981 ; Heath, 1986) a eu des conséquences importantes pour l'examen situé des procédés de "*recipient design*". Elle a conduit les chercheurs à se départir d'une vision centrée sur les données verbales pour saisir l'ensemble des ressources multimodales spécifiquement orientées vers le(s) coparticipant(s) dans l'échange » (Denouël, 2008 : 107).

Jefferson, 1974 : 727)[402]. La forme des tours d'INT de la ligne 15 à la 21, est une manifestation du *recipient design*, c'est-à-dire de l'ajustement mutuel continuellement à l'œuvre entre les participants (*cf.* Traverso, 2016 : 26)

> Le « formatage en fonction du récepteur » (*recipient design*) (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974) désigne le fait que le locuteur adapte son tour de parole à son ou ses interlocuteurs au fur et à mesure de sa production. (Traverso, *op. cit.* : 25)

Par la suite, CHA et INT poursuivent l'énonciation de la prière (de la ligne 14 à la 21). À la fin de cette dernière ils font recours à l'expression d'affection « *lord i love you* », « *señor (--) °te amo°* » (Seigneur, je t'aime) (lignes 20 et 21). Comme nous pouvons le remarquer, ils reprennent le même terme d'adresse énoncé au début de la prière : « *lord* », mais cette fois pour la conclure. Cette procédure interactionnelle implique un processus de catégorisation par lequel les intervenants exposent un degré de « familiarité » et d'« intimité » qui les lie à leur correspondant (Dieu) (*cf.* Denouël, 2008 : 169). De cette façon, les deux participants s'orientent et orientent l'audience vers cette position séquentielle de « proximité[403] ». Ainsi, la relation « destinateur-destinataire », par-delà la transmission d'un objet de communication ou de savoir, s'organise également à partir d'une posture face aux autres participants (Chabrol, 1971 : 3).

En conséquence, les tours de parole des locuteurs se construisent « sous le pilotage de son récepteur, en particulier à travers les phénomènes continus de régulation et ratification » (Mondada, 2007 : 24). C'est pourquoi ils doivent constamment s'adapter aux spécificités de ceux qui écoutent, les récepteurs, l'auditoire. À ce sujet, la troisième et dernière partie de cette longue séquence montrera cet aspect particulier de « l'approbation de la parole de l'orateur »

---

[402] "*Recipient design constitutes a principle governing social interaction that was formulated very early on in Conversation Analysis by Sacks, Schegloff and Jefferson (see also, 1992 : II, 441, 438): "By 'recipient design' we refer to a multitude of respects in which talk by a party in a conversation is constructed or designed in ways which display an orientation and sensitivity to the particular other(s) who are co-participants*" (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974, cités par Mondada, 2015 : 1).

[403] Par l'énonciation du segment « *Seigneur, je t'aime* », les participants projettent la paire catégorielle et relationnelle de proximité qui peut se résumer en « Dieu-enfant de Dieu ». « Les énoncés seraient donc avant tout des actions qui s'inscrivent dans le modèle que "chaque interlocuteur a de l'autre", essentiellement des systèmes de propositions modalisées représentant des désirs et des croyances » (Visetti, 1989 : 77).

(prédicateur) dans ce type de cadre interactionnel. C'est ce que nous nous proposons d'analyser dans ce qui suit.

> Le destinataire de la traduction n'est pas un élément passif mais un sujet interprétant avec ses compétences linguistiques, psychologiques, culturelles et idéologiques, il « interprète » les énoncés linguistiques qui servent à la communication en fonction de contenus cognitifs préexistants. (...) Sans destinataire, il n'y a pas de communication. (Dinh, 2010 : 156)

2.3 Extrait #7.3. « Le pardon biblique » (3ème partie : « Amen »)

Église évangélique *Gilgal* (00:25:17 → 00:25:33) (page 47 du Tome II).

* CHA	Charles (prédicateur, langue : anglais)
• INT	Interprète (langue : espagnol)
PUB	Public

```
22. CHA     *>in stead of< going into the ↑guilt↑*
            quand vous voyez que vous commencez à culpabiliser
            *bouge main à droite---------------------->*
23. INT     y en vez de comenzar(.)a revivir y a experimentar *culpa
            et au lieu de commencer à revivre et éprouver de la culpabilité
   cha                                                          *index>
24. CHA     you're going to* °praise°
            vous allez louer
                v le ciel--->*
25. INT     •usted entonces comienza(-)
             vous commencez donc
            •main vers le haut--->
26. CHA     ↑amen↑
             amen ?
27. PUB     [°amen::°]
              amen !
28. INT     [a adorar](.)• y agradecer(.)
            à louer et remercier
            ------------->•
                          (---------(0.12)------------)
29. PUB     ↑∆amén∆↑ #*xxxxxxXXXXXXXXXXXXXxxxxxxxx*
              amen!
   cha                    *touche INT, index ciel, regarde le sol*
   fig                   #fig.63 et 64
```

Ces derniers tours de parole viennent clôturer la longue séquence intitulée « le pardon biblique » (église *Gilgal*). En effet, l'orateur source vient de finir le modèle de prière qu'il énonçait aux lignes 14 à 21. Il fait le lien entre ce modèle et la suite de son allocution. Par conséquent, le cadre de participation change encore une fois, c'est-à-dire, il n'oriente plus la parole vers « Dieu », comme lors de la prière, mais vers l'audience. En fait, CHA donne ses derniers conseils à l'audience pour qu'ils les mettent en pratique : « *>in stead of< going into the ↑guilt↑ you're going to °praise°* » (quand vous voyez que vous commencez à culpabiliser, vous commencez à louer) (lignes 22 et 24). Ensuite, dans son travail de retransmission, l'interprète a reformulé ces deux derniers tours de l'orateur, mais elle a rajouté des informations supplémentaires non mentionnées par le locuteur en langue source dans ses tours précédents. En fait, elle a rajouté les verbes en espagnol « *experimentar* » (expérimenter) et « *agradecer* » (remercier) aux lignes 23 et 28 respectivement (marqués en rouge dans la transcription ci-dessous).

```
22. CHA     *>in stead of< going into the ↑guilt↑*
            quand vous voyez que vous commencez à culpabiliser
            *bouge main à droite-------------------->*
23. INT     y en vez de comenzar(.)a revivir y a experimentar *culpa
            et au lieu de commencer à revivre et éprouver de la culpabilité
   cha                                                        *index>
24. CHA     you're going to* °praise°
            vous allez louer
                v le ciel--->*
25. INT     •usted entonces comienza(-)
             vous commencez donc
            •main vers le haut--->
26. CHA     ↑amen↑
             amen ?
27. PUB     [°amen::°]
              amen !
28. INT     [a adorar](.)• y agradecer(.)
            à louer et remercier
            ------------>•
                          (---------(0.12)-----------)
29. PUB     ↑∆amén∆↑  #*xxxxxxXXXXXXXXXXXXXxxxxxxxx*
              amen!
   cha                        *touche INT, index ciel, regarde le sol*
   fig                       #fig.63 et 64
```

Par ailleurs, nous remarquons que le tour de parole de l'interprète à la ligne 25 n'a pas reformulé toutes les informations énoncées par CHA à la ligne 24 ; c'est-à-dire, il y a eu une

suspension du tour à la ligne 25. En effet, une courte pause dans l'intervention de l'interprète, marquée par le symbole **(-)** : « *usted entonces comienza (-)* » (vous commencez donc) a servi à CHA d'indice de la fin du tour d'INT et a donc repris la parole à la ligne 26. Cependant, « l'orientation vers la progressivité[404] » de l'action a primé, INT a donc laissé CHA finir son tour et elle a produit la restitution tardive des informations manquantes quelques tours après, à la ligne 28.

Or, analysons plus en détail la participation de l'audience lors de ces derniers tours de parole. En effet, à la ligne 24 l'orateur source a exprimé l'énoncé qui pour lui signifiait la fin de cette partie de son allocution. En conséquence, il demande une sorte « d'approbation » ou « ratification » de la part du public en énonçant en mode interrogatif le mot « ↑*amen*↑ » (ligne 26). Ce tour n'est donc pas isolé et il suscite « des actions en réplique » (de Fornel et Léon, 2000 : 135). « L'action intentionnelle serait alors reconnue sur la base de l'observation des effets après son exécution » (Visetti, 1989 : 76). Le locuteur présente ici un cas « d'activation référentielle » où il fait appel aux connaissances qu'il suppose partagées par ses interlocuteurs (Charnet, *op. cit* : 14).

> J.C. Margot (1979) définit la fidélité d'une traduction par rapport au destinataire de celle-ci. Pour cet auteur, le mécanisme de vérification de la fidélité d'une traduction ne dépend pas uniquement de l'opinion d'un critique bilingue, mais de la façon dont le lecteur/récepteur unilingue saisit le message transmis. (Hurtado Albir, 1990 : 31)

Nous constatons qu'une partie du public a immédiatement réagi en répondant avec la même expression, mais en mode affirmatif, en prolongeant la dernière syllabe : « [°*amen:*:°] » (ligne 27). Cependant, cette réponse a été exprimée seulement par une partie de l'audience et avec un volume plus bas (marqué par les symboles °°), car ils n'avaient pas tous eu la restitution complète du tour en espagnol par l'interprète encore. En effet, seul ceux comprenant tout ou en partie l'anglais, avaient pu comprendre ce que l'orateur source avait exprimé. Cette courte réponse de l'audience est d'ailleurs chevauchée avec le début de l'intervention de l'interprète à la ligne 28.

[404] À ce sujet, voir Mondada (2007), p. 176.

Quelques auteurs, tels qu'Odhiambo, Nthenya et Matu (2013) ont constaté que ce type de manifestation est présent également lors des sermons interprétés (dans des églises pentecôtistes au Kenya). Grâce à leur étude, ils se sont rendu compte qu'à certains moments, le public comprenant la langue source (l'anglais) se joignait souvent aux orateurs (prédicateur et interprète). En effet, ils s'associaient avec de vifs applaudissements, ou ils criaient : « *amen !, alléluia !* » en signe d'approbation du message de l'orateur. Selon Taiwo (2006)[405], ce type de réponses encourage les prédicateurs à prêcher davantage, car pour eux, le public est alerte et prêt pour recevoir l'enseignement. Les chercheurs ont noté que dans ces discours, le prédicateur avait encouragé les interjections en prenant en compte le public en lui donnant des occasions de parler ou de se joindre à des applaudissements (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 195)[406].

En revenant sur notre séquence, nous remarquons, par la suite, que l'énonciation du dernier tour de parole d'INT a finalement produit une réponse « spontanée » du public (ligne 29) et à la fois « encouragée » par l'orateur source, par l'énonciation interrogative de CHA (ligne 26). Néanmoins, cette fois-ci, la « réponse » est venue de l'ensemble du public. Cette réaction collective met en évidence une « ratification » de la parole du prédicateur (CHA). Elle est bien marquée dans cette séquence par l'énonciation conjointe du terme : « ↑Δ*amén*Δ↑ » avec un volume et une intonation montants (indiqués dans la transcription par ces deux symboles Δ ↑ respectivement). Immédiatement après la formulation de ce mot, une série d'applaudissements de l'audience a été déclenchée (ligne 29).

L'orateur et l'interprète ont alors patienté pendant 12 secondes jusqu'à la fin de cette manifestation du public avant de reprendre la parole et de continuer avec le déroulement de l'échange. De plus, nous avons remarqué que pendant ce temps d'attente, l'interprète dirige son regard d'abord vers l'orateur source afin de savoir s'il avait fini cette partie de son intervention (figure 63). Étant donné que CHA n'a pas donné signes de reprise de la parole,

[405] Cité par Odhiambo, Nthenya et Matu (2013), p. 195.

[406] "*It was also observed that, in some cases, the audience who understood the source language (English) (they joined in) after the preacher's utterance and joined in loud applauses in support of the preacher's message, they shouted, 'amen!' 'hallelujah, hallelujah!'. (...) According to Taiwo (2006) this kind of responses encourages the preachers to preach more since to them, the audience is alert and ready to be preached to. The researchers noted that the preacher encouraged the interjections by appreciating the audience through giving them chances to talk or join in clapping*" (Odhiambo, Nthenya et Matu, 2013 : 195-196).

l'interprète considère que le segment est terminé et elle dirige donc son regard vers les objets placés sur la table (figure 64) en attendant la fin des applaudissements.

(---------(0.12)----------)
29. PUB ↑△amén△↑ #*xxxxxxxXXXXXXXXXXXXXxxxxxxxxx*
amen!
cha *touche INT, index ciel, regarde le sol*
fig #fig.63 et 64



Figures 63 et 64. L'interprète regarde CHA et puis, la table. Captures d'écran prises aux minutes 00:25:31 et 00:25:33.

> Les orateurs ont tendance à se regarder au début des tours et à lever les yeux vers le destinataire à l'approche de la fin de ces derniers afin de signaler qu'ils sont prêts à céder la parole à l'autre participant. (Rossano, 2012 : 315)[407]

D'une manière générale, la fin d'une « activité interactive » est marquée par le regard. Si les participants traitent un éventuel achèvement de la séquence comme la clôture effective du déroulement de l'action, ils ne se regarderont pas après la fin de la participation. Dans le cas contraire, si les participants maintiennent leur regard vers l'autre une fois qu'ils ont atteint l'achèvement possible de la séquence, cela entraîne un élargissement de celle-ci[408] (*cf.* Rossano, 2009). Le cas du prédicateur et de l'interprète est très intéressant parce qu'il montre que le système marquant la fin d'activité marche même dans un contexte où plusieurs séquences sont actualisées sans s'être croisé du regard. En effet, l'interprète a eu besoin de

[407] "*Speakers tend to gaze away at the beginning of turns and tend to look up toward the recipient when approaching turn completion in order to signal that they are ready to turn the floor over to the other participant*" (Rossano, 2012 : 315).

[408] "*If a possible sequence completion is treated by participants as the actual completion of the course of the action, they will not be looking at each other after the completion of the sequence. If participants sustain their gaze toward the other once they reach possible sequence completion, this engenders sequence expansion*" (Rossano, 2009).

confirmer avec ses yeux que l'orateur ne voulait plus continuer à parler lors de cette séquence (figures 63 et 64).

Par ailleurs, ce dernier segment d'interaction entre les deux orateurs et le public, peut être décrit comme un type de « paire adjacente ». On entend par cette expression « une séquence de deux énoncés dont la présence du premier implique obligatoirement l'émission du second » (Rodi, 2013 : 143). « La "paire adjacente" se retrouve dans presque tous les discours interactionnels » (Metzger, 1999). Elle correspond à une séquence de base constituée de deux unités temporellement ordonnées et socialement organisées : l'une est reconnaissable comme « première partie » (*first pair part*), alors que l'autre constitue une « seconde partie » (*second pair part*). La première partie établit une relation de "pertinence conditionnelle" (*conditional relevance*) pour ce qui se produira dans l'occurrence suivante » (Goffman, 1976 : 257)[409].

À titre d'exemple, si le locuteur A pose une question, on peut s'attendre à une réponse de la part du participant B ; si ce tour est une requête, nous attendrons une acceptation ou un rejet lors du tour du locuteur B. Quoi que la personne en dise, cela sera inspecté pour voir quelle réponse pourrait être donnée et si rien n'est dit, le silence qui en résulte sera alors considéré comme notable : une réplique à part entière, un silence à entendre (Sacks, 1973, cité par Goffman *op.cit.* : 257)[410]. Lors d'un débat télévisé face à face, par exemple, l'organisation séquentielle est généralement orientée par des séquences de « questions-réponses », avec une relation de « paire adjacente » assez marquée, dans lesquelles un simple « oui » en réponse à une interrogation peut être considéré comme tour entier (*cf.* Bonu, 2008). De même, une grande partie des interactions pédagogiques, lors de leçons en classe[411] par exemple, se

[409] "*The first pair part establishes a 'conditional relevance' upon anything that occurs in the slot that follows*" (Goffman, 1976 : 257).

[410] "(...) *Whatever comes to be said there will be inspected to see how it might serve as an answer, and if nothing is said, then the resulting silence will be taken as notable-a rejoinder in its own right, a silence to be heard (Sacks, 1973)*" (Goffman, 1976 : 257).

[411] Pour des descriptions sur le thème des interactions en classe, voir Mehan (1979), *« Learning Lessons. Social Organization of the Classroom* », Cambridge (Ma.), Harvard University Press.

caractérisent par des formes distinctes de séquences « question/réponse » (Relieu et Brock, 1995 : 105).

> La paire adjacente est l'unité interactive minimale. Elle comporte deux énoncés contigus, produits par des locuteurs différents, et fonctionne de telle sorte que la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour le suivant : comme le disent Sacks, Schegloff et Jefferson, « une fois le premier [membre d'une paire] produit, le second est attendu » (*given the first, the second is expectable*). (Traverso, 2013 : 83)

De même, la paire adjacente est considérée comme « le mécanisme le plus puissant pour mettre des énoncés en relation dans la conversation » (Sacks 1972 : 1). La connexion entre la première partie et la seconde est une connexion par type de « catégorie d'action » (Relieu et Brock, 1995 : 84). C'est-à-dire, si un participant produit une première partie de la paire (*e.g.* un reproche), alors le second locuteur produit une seconde unité donnée (*e.g.* une excuse) (Relieu et Brock, *op. cit.* : 85). Cet agencement minimal permet de comprendre un grand nombre d'enchaînements d'actions (Traverso, 2013 : 83).

La paire adjacente est en relation avec l'alternance des tours de parole entre les locuteurs. Autrement dit, elles « sont réalisées dans des tours verbaux qui se suivent l'un l'autre, avec des chevauchements possibles, mais limités » (Mondada, 2017 : 75). Ainsi, une fois que la première partie de la paire est produite, le locuteur en cours s'arrête et le droit à la parole passe ensuite à l'interlocuteur, comme dans le cas de la dernière séquence analysée où l'orateur source (CHA) attendait la réponse du public (ligne 26). En ce sens, la relation entre les tours de la paire relève du « principe de dépendance conditionnelle » selon lequel une action peut « s'anticiper » en raison de l'accomplissement d'une première action (Traverso, *op. cit.* : 83). De ce point de vue, la réponse explicite d'une partie de l'audience (ligne 27) a anticipé l'activité de médiation linguistique exercée par l'interprète.

> Compte tenu du besoin du locuteur de savoir si son message a été reçu et, le cas échéant, s'il a ou non été passablement compris, et compte tenu du besoin du destinataire de montrer qu'il a bien reçu le message (du fait des exigences fondamentales un système de communication)

> nous avons la raison essentielle de l'existence même de paires d'adjacence. (Goffman, 1976 : 263)[412]

Dans une étude faite par Blackman (2002) intitulée « l'interprétation interactive dans les églises pentecôtistes afro-américaines » (*Interactive Interpretation in African American Pentecostal Churches*), elle dénomme le type de « paire adjacente » exercée dans ce contexte comme « appel-réponse » (*call-response*) (Blackman, 2002 : 10). Cette catégorie est présente dans des prédications au sein des églises chrétiennes protestantes, notamment dans des assemblées « pentecôtistes afro-américaines où le public peut compléter l'idée ou la phrase du locuteur à haute voix » (Hill, 1998). Par exemple, dans ces églises pentecôtistes, certains prédicateurs, placés généralement sur le podium, commencent leurs sermons avec l'expression : « Dieu est bon » (Lewis, 2001). Le public, familiarisé avec le déroulement du service, reconnaît cette déclaration comme une invitation à terminer la phrase par « en tout temps ». Si, au contraire, l'orateur commence par « en tout temps » l'audience saura répondre « Dieu est bon ». Ainsi, l'auditoire est conscient que cette déclaration signifie que la communication (le sermon) est sur le point de commencer. « Le monde est, pour une large part, inconsciemment fondé sur les habitudes linguistiques du groupe » (Charnet, 2001 : 8). Ce type « d'appel » (*call*) est donc ce que le sociologue Erving Goffman a dénommé le « signal du canal ouvert » (*channel open signal*[413]) (Goffman, 1976 ; Hatch, 1992, cités par Blackman, 2002 : 10).

Or, le prédicateur n'est pas obligé de demander toujours une réponse à l'audience. Mais, ils peuvent se sentir identifiés par les paroles de l'orateur et donc, réagir à tout moment, offrir des signaux en retour ou montrer que « le message passe » (*the message is getting through*) (Goffman, 1976). L'approbation du locuteur par le public dépend de la création et du maintien d'une attention partagée par tous les membres en position de réception du discours (Relieu et Brock, 1995 : 88). Dans cette perspective, généralement la structure d'une prédication dans les églises protestantes évangéliques comprend une participation active de

---

[412] "*Given a speaker's need to know whether his message has been received, and if so, whether or not it has been passably understood, and given a recipient's need to show that he has received the message and correctly - given these very fundamental requirements of talk as a communication system - we have the essential rationale for the very existence of adjacency pairs*" (Goffman, 1976 : 263).

[413] "*Contact signals: means of announcing the seeking of a channeled connection, means of ratifying that the sought-for channel is now open (...)*" (Goffman, 1976 : 264).

l'audience à différents moments, notamment quand elle veut démontrer son accord avec ce qui vient d'être dit par l'orateur.

> La prédication en effet reflète les attentes, les questions voire les valeurs d'un peuple, tout autant qu'il cherche à l'enseigner, à donner des réponses à ses problèmes éventuellement à le faire évoluer. La rhétorique a mis en évidence ce phénomène en montrant la nécessité pour un orateur d'un « accord » avec son auditoire s'il veut être écouté. (Bernard, Gelin et Nicole, 2010 : 16).

Ces « réactions » prennent des formes différentes selon les congrégations. Par exemple, ils peuvent hocher de la tête, frapper des mains, certains diront parfois : « Amen » ou « Alléluia[414] » comme un mode d'approbation du message. Lors des prédications, « le public peut se manifester bruyamment par des applaudissements, ou des murmures » (Bernard, Gelin et Nicole, 2010 : 14). Le protestantisme évangélique s'appuie sur la base d'une tradition chargée de références et de codes (Fath, 2004 : 292). Les interprètes qui travaillent dans ce type d'interaction doivent avoir une maîtrise du vocabulaire et des concepts utilisés dans ces lieux de culte (*cf.* James, 1998 : 17)[415]. Par exemple, l'article de Barkowitz (2002) sur le travail d'interprètes en langue de signes dans une cérémonie juive[416] (le *Shabbat*) décrit que le fait « d'avoir un interprète juif peut offrir un niveau de confort et de confiance grâce aux valeurs partagées, aux croyances, à la langue et à l'expérience » (Barkowitz, 2002 : 8).

> Les cultes ou services dans les églises pentecôtistes afro-américaines sont riches en échanges entre le ministre (prédicateur) et la congrégation (*cf.* Pasteur et Toldson, 1982). Le ministre cherche directement et à la fois indirectement la participation du public. De plus, les membres de l'audience sont libres d'offrir des réponses non

[414] « En hébreu l'expression "Alléluia" signifie "louez l'Éternel". Crier Alléluia c'est donc inviter les autres à dire à Dieu combien ils l'aiment pour ce qu'il est et ce qu'il fait. Par cette exclamation, les croyants expriment à l'Éternel la joie de le connaître et, en même temps, ils invitent ceux qui les entourent à croire en lui (...) » (Berger, 2016 : 16).

[415] "*They can enhance the interpreting skills of other because of the knowledge and understanding of the concepts used in the churches*" (James, 1998 : 17).

[416] Francine Kaufmann (2005) a été l'une des premières à aborder le sujet de l'interprétation dans des contextes religieux dans une perspective historique. Elle a examiné les fonctions de l'interprète consécutif dans les synagogues du judaïsme ancien (Hokkanen, 2016 : 10).

> sollicitées. Ces réponses peuvent être verbales ou non verbales. (Blackman, 2002 : 10)[417]

La description de ces séquences concrétise une approche du langage comme action pratique et située. Néanmoins, dans le cas de la séquence que nous analysons, l'interprète n'est pas censé traduire ces « expressions » spontanées. En effet, il doit être conscient de la signification de ces termes[418] (Larson, 1998, cité par Blackman, 2002 : 10). Ce sont des connaissances communes au christianisme et donc implicitement reconnues et comprises par tous les intervenants. En ce qui concerne la séquence que nous analysons, les tours de parole de l'orateur semblent être acceptés par l'audience, car ils sont ratifiés (aux lignes 27 et 29) par l'énonciation collective du mot « *Amen* » et les applaudissements :

```
22. CHA     *>in stead of< going into the ↑guilt↑*
            quand vous voyez que vous commencez à culpabiliser
            *bouge main à droite-------------------->*
23. INT     y en vez de comenzar(.)a revivir y a experimentar *culpa
            et au lieu de commencer à revivre et éprouver de la culpabilité
   cha                                                        *index>
24. CHA     you're going to* °praise°
            vous allez louer
                v le ciel--->*
25. INT     •usted entonces comienza(-)
             vous commencez donc
            •main vers le haut--->
26. CHA     ↑amen↑
             amen ?
27. PUB     [°amen::°]
              amen !
28. INT     [a adorar](.)• y agradecer(.)
            à louer et remercier
            ------------>•
                        (---------(0.12)------------)
29. PUB     ↑∆amén∆↑  #*xxxxxxXXXXXXXXXXXXXXxxxxxxxx*
              amen!
   cha                        *touche INT, index ciel, regarde le sol*
   fig                       #fig.63 et 64
```

[417] "*African American Pentecostal church services are filled with rich exchange between the minister and the congregation (Pasteur & Toldson, 1982). The minister both directly and indirectly seeks participation from the audience. Moreover, members of the audience are free to offer unsolicited responses. These responses may either be verbal or nonverbal*" (Blackman, 2002 : 10).

[418] "*The minister must no always beseech the audience for support. However, the audience members may, at any time, offer backchannel signals, or show that "the message is getting through" (Goffman, 1976). These reactions come in many forms. They may nod their heads, wave or clap their hands. Perhaps some will say/yell "Amen" or "Alleluia" for example. (...) For the most part, the interpreter must be cognizant of form versus meaning (Larson, 1998)* (Blackman, 2002 : 10).

Par conséquent, l'énonciation du terme « *amen* » suivi par des applaudissements s'intègre au travail de « ratification mutuelle » initié depuis le début du modèle de prière. En effet, elle constitue un « lieu pertinent » dans l'organisation globale de la séquence. Il convient de préciser que le terme « *amen* » provient de l'hébreu, il exprime généralement « l'adhésion à ce qui vient d'être dit ». On peut alors le rendre par « d'accord », ou « qu'il en soit ainsi » (Nicole *et al.* 2010 : 49). « Dans la Bible, dans les discours de Jésus-Christ en particulier[419], l'expression française "en vérité" rend le mot grec "*amên*", qui est lui-même la transcription d'un mot hébreu signifiant "assuré" ou "c'est vrai". Le mot dérive de la racine *émet*, "vérité" en hébreu » (Nisus *et al.* 2011 : 129).

> Dans l'Ancien Testament, le terme « *amen* » s'emploi pour :
>
> a. Exprimer que l'on reconnaît la validité d'une imprécation[420], qu'on en accepte la responsabilité avec ses conséquences (*cf.* Néhémie 5 : 13).
>
> b. Recevoir une bénédiction et en souhaiter l'accomplissement (*cf.* Néhémie 8 : 6).
>
> c. S'associer à la prière de quelqu'un d'autre, la reprendre à son compte. Cet usage est passé dans la liturgie de la synagogue puis dans la pratique de l'Église primitive (*cf.* Psaumes 106 : 48).
>
> d. Exprimer le souhait qu'une prophétie se réalise (*cf.* Jérémie 28 : 6).
>
> e. Signifier son approbation quant à la décision de quelqu'un d'autre, où on peut rendre par "c'est bien dit" (*cf.* 1 Rois 1 : 36).
>
> f. Reconnaître la véracité d'une assertion ; le sens est alors "c'est vrai" (*cf.* Jérémie 11 : 5).
>
> Dans le Nouveau Testament :

[419] « Jésus fait précéder certaines de ses déclarations par un "amen" (49 fois dans les trois premiers évangiles, *i.e.* les synoptiques) qui est toujours redoublé dans l'évangile de Jean (25 fois). Luc tantôt aussi transcrit "amen" tantôt traduit en grec par "en vérité" ou "vraiment" (4 : 25 ; 9 : 27 ; 12 : 24 ; 21 : 3). En soulignant ainsi la véracité de ses paroles, Jésus leur attribue la plus grande autorité » (Nicole *et al.* 2010 : 50).

[420] « Imprécation : prière ou souhait solennel de malheur adressé à quelqu'un ». Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : https://www.cnrtl.fr/definition/impr%C3%A9cation]. Consulté le 08 juillet 2019.

> a. Très fréquemment l'amen clôture les prières, doxologies[421] et bénédictions ; c'est une manière de valider la prière qu'on vient de prononcer *(cf.* Matthieu 6 : 13, Romains 16 : 27).
>
> b. Pour exprimer l'adhésion à la prière de quelqu'un d'autre (*cf.* Apocalypse 7 : 12).
>
> c. Pour signifier sa foi à ce qui vient d'être dit (*cf.* Apocalypse 1 : 7).
>
> d. Pour exprimer son approbation à la suite d'une promesse et en demander la réalisation (*cf.* Apocalypse 22 : 20) ». (Nicole *et al.* 2010 : 50)

Cette réaction de l'audience en énonçant le mot « *amen* » (lignes 27 et 29) fait référence à un bagage cognitif (*i.e.* contenus conceptuels) commun entre les participants. En effet, la compréhension du sens par l'auditeur dépend largement de la présence ou de l'absence des connaissances qui lui permettent d'appréhender le vouloir dire de l'orateur et qui impliquent explicitement ou non, une position sur le sens. L'arrière-plan partagé est considéré comme un préalable de l'action et aussi comme un « produit » de l'activité (*cf.* Suchman, 1987 : 47). « Toute expression publique et plus encore celle qui émane d'une institution telle que l'Église, est accueillie dans un système d'échanges, de codes et d'images *a priori* » (Defois, 2010 : 26).

> Les mots prononcés par le locuteur s'appuient toujours sur le savoir de l'interlocuteur : un médecin n'expliquera pas de la même façon, avec les mêmes mots, le cas clinique d'un malade à un collègue ou à une personne n'ayant aucune connaissance médicale. Le locuteur organise donc son énoncé en fonction des connaissances qu'il pense partager avec son interlocuteur : la longueur, la précision, les détails de son discours varieront selon le savoir qu'il suppose chez l'auditeur. (Dinh, 2010 : 156)

Cependant, il est essentiel de spécifier que chaque congrégation a sa propre manière d'interagir et de manifester une approbation de la parole dite par le prédicateur. En ce sens, nous ne pouvons pas faire de généralisation à ce sujet. Nous constatons par exemple, que dans les enregistrements pris à l'église évangélique *Gilgal*, au Venezuela, la participation de

[421] « Doxologie : finale de prières (psaumes, hymnes, collectes, canon de la messe, etc.) ». Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (C.N.R.T.L.). [En ligne : https://www.cnrtl.fr/definition/doxologies]. Consulté le 08 juillet 2019.

l'audience était plus marquée que dans la vidéo de la prédication dominicale à l'église évangélique de la Pompignane, en France. En effet, sur les quatre heures de transcription du corpus vénézuélien, cinq fois l'audience s'est manifestée sur le message en déclarant : « *amen* » (voir la transcription complète des échanges dans le tome 2 de cette recherche)[422]. En revanche, la participation du public à l'église montpelliéraine se caractérise notamment par des rires. Il ne s'agit toutefois pas de faire une différenciation interculturelle car dans un même pays, les églises d'une même dénomination (*e.g.* évangéliques) peuvent avoir différentes façons d'approuver le message de l'orateur. En effet, ce phénomène est plus lié à la famille d'église dont l'assemblée fait partie ainsi qu'aux personnes la composant.

En somme, nous avons analysé dans ce chapitre une grande variété de procédés et de phénomènes qui sont mis en œuvre dans la co-construction de la parole dans ce type particulier d'interaction. Nous avons particulièrement mis en évidence les objets (conceptuels) saillants utilisés par les intervenants pour construire le cadre participatif dans lequel les échanges sont développés. Par exemple, l'accentuation d'un terme significatif (*e.g.* « *Seigneur* », « *Amen* ») dans l'énonciation d'un modèle de prière, à la recherche conjointe d'un passage biblique. De même, nous avons constaté que les ressources multimodales (durée d'une pause, une qualité de voix, un positionnement du corps, l'organisation des regards) ont également une influence dans le déroulement des tours de parole de l'orateur source, mais aussi dans la restitution de l'interprète, preuve de l'élaboration conjointe des discours.

[422] Voir ces manifestations aux pages 31, 32, 46, 47 et 132 de la transcription complète des enregistrements (Tome II de cette recherche).

CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PERSPECTIVES

Tout au long de cette recherche, nous avons analysé dans une perspective conversationnelle, les caractéristiques d'un contexte d'interaction social dans lequel il était nécessaire de recourir au travail d'un interprète. En effet, nous avons mis en évidence la construction et la dimension actionnelle des tours de parole dans des discours interprétés au sein des églises protestantes évangéliques en France et au Venezuela. L'examen détaillé de ces interactions ouvre la voie à des recherches sur ce type d'activité sociale peu analysé jusqu'à présent dans ces deux pays. En guise de conclusion, revenons sur les acquis de l'organisation interne et les connaissances partagées propres à ce milieu d'interaction, ainsi que sur les perspectives qu'elles suscitent.

Ces échanges ont pu être étudiés efficacement au moyen de l'observation du façonnement par les interlocuteurs du processus du passage de la parole. En ce sens, nous avons orienté les dispositifs de recherche vers l'examen directe d'une prédication dominicale à l'église de la Pompignane (en France) et des conférences au sein de l'église *Gilgal* (au Venezuela). Cette recherche s'est ainsi basée sur des enregistrements audiovisuels, représentant avec leurs transcriptions, la base méthodologique d'observation directe des interactions.

Les descriptions des enregistrements analysés ont mis en évidence un grand éventail de procédures interactionnelles constitutives du système d'alternance de la parole (*turn taking system*) dans ces échanges évangéliques interprétés. Les résultats obtenus illustrent bien la complexité des particularités linguistiques et extralinguistiques observées à différents stades de l'analyse, qu'elles soient du domaine social, interculturel, langagier ou interactionnel. « Les conversations les plus quotidiennes, en devenant l'objet d'analyses systématiques, ont révélé combien une activité ordinaire recèle de complexité. Cette complexité se dégage d'un ordre, formant un système à différents niveaux, à partir duquel les interlocuteurs développent leurs échanges » (Traverso, 2013 : 121).

« L'analyse des interactions enregistrées doit alors rendre compte des procédures utilisées dans la production des actions mises en œuvre par des participants dans la temporalité de l'interaction » (Bonu, 2006 : 258). En ce sens, nous avons constaté que l'activité d'interprétation est composée premièrement de l'imbrication des ressources

langagières mobilisées par les participants (locuteur source et interprète) et de l'influence interactionnelle de ces ressources, telle que définie de façon localement située[423]. En effet, l'alternance de la parole s'est adaptée à cette forme particulière d'interaction.

> Il ne suffit donc pas de dire *à priori* que nous avons affaire telle ou telle activité, contexte ou catégorie, mais il faut montrer, dans les conduites par les participants comment les identités et les contextes sont construits, activés et agis, ce qui demeure au principe de toute activité sociale, c'est l'ensemble des procédures, dont nous nous servons pour construire notre monde social. (Bonu, 1992 : 59)

L'agencement des tours a été analysé par les procédures d'attribution de la parole d'un locuteur à l'autre en développant des méthodes d'identification nommées « points de transition possibles ». Cependant, nous avons observé que dans le feu de l'action, les participants ont rencontré des contraintes temporelles dans la structuration de l'interaction au niveau local. Ces difficultés ne sont pas vues, ni traitées de la même façon par les deux intervenants principaux (*i.e.* locuteur, interprète). En fait, les extraits nous ont permis de montrer que les deux interprètes s'orientent vers une accélération du débit d'allocution à cause des particularités temporelles d'une interaction interprétée (*i.e.* le « double temps ») (chapitre V). Dans certains cas, ces accélérations ont entraîné des omissions importantes de sens (corpus vénézuélien) ou des interruptions de la parole de l'orateur source (corpus français).

Dans cette même perspective, les extraits ont permis de montrer que les problèmes dans la gestion temporelle des échanges pour locuteurs sources étaient liés plutôt à la méconnaissance de la langue d'arrivée. En effet, quelquefois ils avaient des difficultés pour reconnaître les points de transition de la parole, générant ainsi des chevauchements de nature inter-linguistique entre les tours. Par conséquent, il y a un usage différencié de l'arrêt de la parole entre les deux orateurs principaux. Pour les interprètes, l'arrêt de la parole est utilisé pour segmenter les unités de construction de tours (leurs « outils de travail ») et pour les orateurs source, il est traité comme des LPT (lieux pertinents de transition). En ce sens, l'analyse des traits prosodiques (*e.g.* pauses, intonations, volume) et leur influence sur les autres éléments interactionnels ont contribué à comprendre la dynamique du passage de la

[423] Voir l'étude de De Stefani, Mieczinikowski et Mondada (2000), p. 40.

parole dans ces discours. En outre, l'examen de certains passages des deux corpus montre que l'audience peut parfois comprendre (dans une certaine mesure) les paroles du locuteur source, sans le truchement de l'interprète. Cette compréhension est mise en évidence grâce aux réactions interactionnelles des locuteurs cible juste après l'intervention du prédicateur, mais elle (la mesure de cette compréhension linguistique) est difficilement évaluable par les protagonistes et par l'analyste.

En conséquence, l'étude de la gestion de la parole en interaction implique la description fine non seulement des mots prononcés (niveau linguistique), mais également de la mise en œuvre des ressources « multimodales » utilisées par les locuteurs (chapitre V). Ces paramètres peuvent être les gestes, la direction des regards, les mouvements du corps, la manipulation d'objets, entre autres. Nous avons constaté que la dynamique du système de co-production et d'alternance des tours se base sur des éléments de nature langagière et multimodale qui s'intègrent à la temporalité émergente de l'action et s'imbriquent réflexivement dans le contexte. De ce point de vue, la disposition spatiale et les objets ou artefacts immobiles utilisés par le prédicateur (*e.g.* la Bible, corpus français ; le marteau gonflable, corpus vénézuélien) sont également rendus pertinents pour la compréhension et le déroulement de l'activité en cours.

De même, nous avons mis en évidence que l'interprète est un acteur à part entière exerçant une influence sur la relation intersubjective dans la coordination et le déroulement des échanges. Le travail de rendement du discours source ne se limite seulement à la transmission en langue cible ou à la résolution des problèmes de compréhension. Interpréter c'est avant tout comprendre le « vouloir-dire », le « sens » exprimé par l'orateur d'origine. L'interprétation est orientée vers un but, et qu'elle ne saurait être faite, ni évaluée, sans tenir compte de sa fonction (*cf.* Gile, 2005 : 67). Ce processus ne se base donc pas que sur un travail de compréhension et de réexpression, mais elle contribue de façon constitutive à l'intelligibilité de l'échange notamment par la sélection d'éléments traités comme pertinents et rendus ainsi « saillants ».

> L'étude des évangéliques européens pourrait impliquer une écoute attentive des récits qu'ils véhiculent, et une attention aux modes

> institutionnels au travers desquels leur mise en récit trouve son espace.
> (Ammerman, 2004 : 232)

À cet égard, dans le dernier chapitre, nous nous sommes focalisés essentiellement sur l'analyse détaillée d'une pluralité des « objets saillants » (*i.e.* objets du savoir religieux) dans l'organisation des échanges. Nous avons montré comment ces objets sont rendus pertinents dans le fil de l'activité (chapitre II et VI). Maingueneau et Cossutta (1995, 2009) ont défini ce type de discours religieux comme des « discours constituants », car ils sont produits au nom de la « Source » (*i.e.* Dieu) à des publics hétérogènes. Dans cette perspective, nous avons mis en exergue également l'intérêt qui représente « la connaissance et le partage des objets du savoir religieux » entre les participants de l'activité en cours. Il y a également une dimension « collaborative » de construction et partage du sens entre les intervenants. Par exemple, la ratification de la parole du prédicateur dans ces églises se fait (parfois) par le biais des applaudissements et de l'énonciation des expressions « faites » et connues par les participants telle que : « *amen* ». Ces manifestations sont généralement partagées par l'ensemble des participants (*i.e.* bagage cognitif commun), elles caractérisent et formatent le cadre de participation des interactions.

Perspectives

« Il ne suffit pas de caractériser par quelques concepts la théologie protestante, mais de considérer les habitudes de pensée qui sont désignées par des concepts partagés » (Barreau, 1967 : 181). Cette étude a permis donc d'analyser la manière dont les éléments discursifs et interactionnels s'imbriquent dans les discours interprétés au sein des églises protestantes évangéliques. La description détaillée des extraits a aidé à concrétiser une approche du langage comme action pratique et située, en mesure de nourrir un vaste champ d'interrogations interdisciplinaires. En effet, ces observations ouvrent de nombreuses pistes de recherches susceptibles d'enrichir notre compréhension des discours évangéliques interprétés.

Ces éléments interactionnels observés ici conservent un degré de pertinence qui invite à des travaux ultérieurs, notamment dans les écoles et les universités de langues, traduction et interprétation. Par exemple, d'après mon expérience, dans la formation traditionnelle en milieu universitaire, l'enseignement prend principalement la forme d'exercices de traduction

ou interprétation qui sont faits par des étudiants, puis corrigés avec une évaluation du produit, à savoir les textes ou discours d'arrivée (*cf.* Gile, 2005 : 26). Ces centres d'enseignement ne proposent pas généralement de formation ni de diplômes spécifiques à l'ensemble de contextes appartenant à l'interprétariat en milieu social (*e.g.* santé, secteur religieux).

L'ouvrage passionnant de Tipton et Furmanek, publié en 2016, intitulé « *Dialogue Interpreting: A Guide to Interpreting in Public Services and the Community* » a été l'un des seuls à consacrer un chapitre entier à l'interprétariat dans le milieu religieux, ou « lié à la foi » (*Faith-related interpreting*). Malheureusement, un tel chapitre d'ouvrage est rare face à la multitude de recherches liées aux autres domaines d'interprétation qui bénéficient d'un grand intérêt dans l'enseignement. Une telle évidence montre l'importance du travail qui reste donc encore à faire afin de sensibiliser le monde universitaire et l'adapter aux diverses facettes de la réalité sociale. De ce fait, cette étude pourrait être considérée comme un point de départ des recherches traitant les communications interprétées dans le milieu religieux. « Un bon apprentissage entraîne une bonne acquisition, ce qui revient souvent à penser : un bon enseignement entraîne une bonne acquisition » (Bange, 1996 : 2).

En conclusion, nous espérons que ce travail de recherche amorce un espace de discussion et de réflexion sur l'interprétation au sein de cette communauté de croyants. Nous espérons qu'il puisse ouvrir des pistes pour l'analyse située des grands courants et traditions religieux d'aujourd'hui. Nous souhaitons donc que les questionnements traités dans cette étude soient utiles et invitent à poursuivre les recherches dans le domaine ecclésiastique. Nous conclurons donc avec une citation de Fath, historien et chercheur français : « la modernité et ses avatars n'ont pas épuisé la force sociale du religieux » (Fath, 2004 : 297).

INDEX DES AUTEURS

A

Afton, 29, 32, 33, 70
Alexander, 151, 171, 174, 281
Ammerman, 16, 119, 165, 166, 167, 168, 292, 300, 302
Andújar, 26, 55, 73
Angelelli, 141
Arditty, 265
Aschenberg, 243
Auer, 97, 119, 122, 157, 264, 265, 280

B

Bange, 68, 101, 130, 200, 280
Baraldi, 78, 206, 214
Barkowitz, 85, 89, 90, 164, 313
Ben Ameur, 79
Benayoun, 33, 36, 64, 69, 78, 79, 142, 164, 215, 245, 252
Blackman, 15, 90, 161, 312, 314
Bonu, 7, 72, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 106, 107, 108, 111, 113, 114, 116, 117, 121, 126, 127, 128, 129, 130, 133, 181, 195, 196, 198, 199, 225, 226, 232, 234, 236, 242, 243, 246, 248, 252, 257, 261, 267, 268, 269, 270, 276, 280, 293, 295, 310
Bouillon, 175
Brassac, 97
Briel, 30, 67
Brock, 94, 96, 107, 109, 114, 194, 195, 196, 199, 200, 206, 207, 211, 233, 234, 254, 269, 290, 293, 295, 311, 312

C

Calvet, 29
Campbell, 36
Cary, 53
Catford, 23
Cefaï, 104, 157, 183, 208
Chabrol, 304
Charnet, 7, 64, 240, 241, 245, 307, 312
Cohen-Emerique, 78
Cortés, 246
Cossutta, 291
Couper-Kuhlen, 109, 115, 116

D

Dal Fovo, 215
de Fornel, 19, 95, 97, 98, 100, 104, 105, 106, 108, 111, 113, 114, 115, 117, 126, 199, 241, 242, 256, 266, 280, 283, 307
de Saint Robert, 25, 27, 28, 76, 77, 83, 292
De Stefani, 109, 116, 164
Defois, 146, 292, 316
Delisle, 25, 57, 58, 59, 73, 165, 183, 219
Denouël, 215, 281, 299, 304
Dinh, 18, 26, 29, 58, 59, 60, 62, 67, 90, 272, 276, 303, 305, 316
Drew, 74, 95, 111, 170, 201, 206
Dupret, 102, 111
Duranti, 257

E

Eco, 64
Eddy, 30
Elguezouani, 145

F

Fath, 159, 167, 171, 172, 177, 272, 292, 295, 313
Fernández, 30
Fiola, 142
Flerov, 44
François, 30, 344, 345
Furmanek, 41, 85, 86, 87, 88, 90, 174, 179, 324
Fusilier, 24, 75, 76

G

Garfinkel, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 111, 118, 125, 156, 157, 200, 202, 280, 281
Gavioli, 78, 206, 214
Gile, 19, 53, 57, 71, 137, 138, 139, 140, 207, 212, 214, 216, 259, 286
Goffman, 103, 104, 105, 106, 111, 115, 118, 139, 157, 181, 207, 210, 226, 310, 312, 314
Goguikian Ratcliff, 236
Goodwin, 122, 157, 210, 242, 243, 246, 249, 252, 253, 254, 257, 274
Greco, 112, 118, 255, 332, 338, 342, 345
Grindrod, 15, 37, 70, 90, 166
Guillemain, 189, 338
Guillemin-Flescher, 25
Gumperz, 63, 104, 105, 109, 114, 118, 119, 122, 157, 164, 171, 226, 240, 242, 245, 260, 264, 265, 280, 282, 295, 330

H

Hammer, 25, 64, 66, 165
Hanke, 38
Heath, 121, 122, 124, 157, 242, 243
Herbulot, 57
Heritage, 74, 95, 99, 102, 110, 170, 195, 196, 199, 206, 280
Hill, 312
Hillion, 16
Hokkanen, 15, 37, 180, 303, 313
Hurtado Albir, 22, 24, 25, 40, 55, 63, 64, 67, 136, 241, 268, 307
Hymes, 105, 249, 282

J

James, 87, 88, 89, 180, 313, 329, 345
Jefferson, 20, 91, 98, 110, 111, 113, 114, 116, 118, 128, 129, 130, 195, 196, 197, 198, 201, 205, 248, 257, 265, 268, 269, 293, 302, 304, 311, 347
Jeggli, 39, 261

K

Kerbrat-Orecchioni, 104, 181, 195
Klimkiewicz, 31
Kremer, 144, 205
Kuen, 22

L

Ladmiral, 23, 24, 26, 30, 34, 68, 70
Laplantine, 25
Lederer, 18, 27, 30, 32, 33, 34, 40, 50, 51, 57, 60, 61, 62, 65, 66, 67, 70, 73, 90, 127, 139, 203, 204, 213, 214, 215, 217, 218, 236
Lehtinen, 160, 161, 196, 218
Léon, 19, 43, 44, 95, 97, 98, 100, 104, 105, 106, 108, 111, 113, 114, 115, 117, 126, 199, 241, 242, 256, 266, 280, 283, 307
Lerner, 96, 113, 129, 197, 252, 257
Levelt, 60
Levinson, 117, 202, 203
Lewis, 312
L'Heveder, 29, 82
Licoppe, 30, 75, 114, 124, 143, 206, 243, 246, 252, 253
Luff, 121, 124, 157, 243
Lüger, 25, 64, 66, 165

M

Maingueneau, 160, 166, 173, 291, 292
Martin-Prevel, 32, 42, 43, 50, 71, 74
Maryland, 36
Matu, 32, 49, 142, 144, 161, 162, 202, 233, 286, 308
Maylin, 26, 56, 260
Maynard, 101, 217
Mejía Quijano, 144, 205
Merlino, 23, 37, 69, 114, 140, 141, 142, 218, 226, 244, 282, 283, 285
Metzger, 310
Michelin, 27, 28
Miecznikowski, 109, 116, 164
Mikkelson, 49
Mondada, 18, 19, 23, 32, 34, 37, 55, 68, 69, 75, 100, 102, 103, 106, 109, 112,

114, 115, 116, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 140, 141, 142, 143, 157, 158, 164, 172, 176, 181, 197, 198, 200, 201, 202, 211, 217, 218, 219, 220, 222, 225, 226,227, 230, 242, 243, 244, 245, 246, 249, 253, 259, 264, 274, 281, 282, 283, 285, 288, 289, 294, 295, 296, 300, 301, 304, 307, 311, 332, 338, 342, 345
Moretti, 38

N

Navarro, 33, 36, 64, 69, 78, 79, 142, 164, 215, 245, 252
Nicole, 165, 169, 170, 171, 172, 173, 291, 313, 315, 316, 344
Niemants, 78, 82, 214, 215, 236, 248, 302
Nisus, 16, 17, 87, 146, 163, 167, 171, 173, 184, 229, 282, 299, 315
Nouss, 25, 65
Nowicki, 34
Nthenya, 32, 49, 142, 144, 161, 162, 202, 233, 286, 308
Nussbaum, 34

O

Ochs, 64, 99, 101, 103, 104, 105, 106, 112, 124, 126, 131, 166, 195, 197, 198, 232, 246, 257, 266, 281, 348
Odhiambo, 32, 49, 142, 144, 161, 162, 202, 233, 286, 308
Olekhnovitch, 87, 299
Ollier, 30
Oustinoff, 34, 46, 60, 72, 329

P

Parra, 35, 41, 261
Paveau, 121, 175
Perea, 121, 175
Pérez Carrasco, 74
Petit, 27, 29
Plack, 139
Pöchhacker, 19, 57, 86, 137, 141

R

Relieu, 30, 94, 96, 107, 109, 114, 124, 194, 195, 196, 199, 200, 206, 207, 211, 227, 233, 234, 243, 253, 254, 268, 269, 290, 293, 295, 311, 312
Renaud, 266, 332, 338, 342, 345
Ricono, 34, 39, 41, 43, 59, 61, 69, 71, 204, 208, 214, 236, 245, 259, 286
Roberts, 38, 226, 240
Rodi, 263, 310
Rosner, 151, 171, 174, 281
Rossano, 244, 253, 274, 309

S

Sachet, 31, 48, 74, 76, 79, 80
Sacks, 20, 91, 98, 101, 107, 110, 111, 112, 113, 114, 117, 118, 122, 125, 156, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 205, 206, 265, 269, 281, 283, 290, 302, 303, 304, 310, 311, 332, 348
Santacroce, 126
Sauvêtre, 79, 80
Schegloff, 20, 64, 91, 95, 97, 98, 99, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 117, 118, 124, 126, 131, 166, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 205, 232, 246, 255, 257, 265, 266, 269, 281, 290, 302, 303, 304, 311, 348
Schweitzer, 87, 299
Seleskovitch, 18, 22, 27, 32, 34, 40, 50, 51, 53, 56, 57, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 70, 73, 90, 136, 137, 203, 204, 213, 217, 218, 236, 245
Selting, 109, 115, 116
Sergo, 38
Shlesinger, 19, 137, 141
Sidnell, 107, 108, 109, 127, 335, 336, 341, 342, 343, 346, 348
Silverman, 195
Stivers, 107, 108, 109, 127, 335, 336, 341, 342, 343, 346, 348
Suardi, 236
Suchman, 94, 225, 273, 289, 316, 350

T

Taquechel, 266
ten Have, 94, 95, 107, 108, 110, 115, 123, 124
Thompson, 64, 99, 101, 103, 104, 105, 106, 112, 115, 124, 126, 131, 166, 195, 197, 198, 232, 246, 257, 266, 281, 294, 348
Ticca, 32, 69, 71, 78, 81, 140, 141, 142, 143, 145, 214, 217, 220, 221, 226, 240, 243, 244, 247, 252, 253, 254, 258, 259, 264, 269, 302
Tipton, 41, 85, 86, 87, 88, 90, 174, 179, 324
Tison, 15, 169, 249, 282, 299, 303
Traverso, 19, 20, 32, 69, 71, 78, 81, 98, 105, 112, 116, 127, 128, 130, 131, 140, 141, 142, 143, 145, 156, 157, 158, 192, 194, 196, 205, 214, 217, 220, 221, 225, 226, 240, 241, 243, 244, 247, 248, 252, 253, 254, 255, 258, 259, 264, 267, 268, 269, 280, 290, 302, 304, 311

V

Vasseur, 265
Verdier, 75, 114, 124, 143, 201, 206, 243, 246, 252
Vigouroux, 88
Vincent, 95, 96, 199, 202, 292
Visetti, 20, 94, 225, 227, 232, 280, 304, 307
Vogeleer-Aloushkova, 225, 286
Voituriez, 41

W

Wadensjö, 140, 141, 142, 144, 215
West, 107, 112
Widlund-Fantini, 18, 33, 35, 41, 42, 59, 73, 262
Will, 19, 38, 56, 63, 137, 139, 140
Wittgenstein, 14

Z

Zemmour, 30
Zimmerman, 107

BIBLIOGRAPHIE

A

AFTON, Thomas, 2007, « Traduction et interprétation dans les organismes internationaux. Entretien réalisé par Michaël Oustinoff », *Hermès, La Revue,* n° 49, p. 115-123.

ALBRECHT, Jörn et MÉTRICH, René, 2016, *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René, Volume 5, *Berlin*, De Gruyter,

¬ 2016, « La traductologie dans les principaux pays de langue romane », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 46-83.

ALEXANDER, T. Desmond et ROSNER, Brian, 2006, *Dictionnaire de Théologie Biblique*. Charols, Édition Excelsis,

ALLEN, James, 1984, « Towards a general theory of action and time », *Artificial Intelligence*, Volume 23, Issue 2, p. 123-154.

AMMERMAN, Nancy, 2004, « Le congrégationalisme : repli contre-culturel ou tremplin vers la modernité ? » *Le Protestantisme évangélique, Un Christianisme De Conversion*, p. 215-233.

ANDÚJAR MORENO, Gemma, 2013, « Texte et paratexte dans la traduction assermentée des documents universitaires : une approche contrastive français-espagnol », *Meta*, Volume 58, n° 1, p. 66-86.

ANGELELLI, Claudia, 2003, *The Visible Collaborator: Interpreter Intervention in Doctor/Patient Encounters, dans Melanie METZGER et coll. From Topic Boundaries to Omission: New Research on Interpretation*. Washington, D.C., Gallaudet University Press, p. 3-25.

ARDITTY, Jo et VASSEUR, Marie-Thérèse, 1999, « Interaction et langue étrangère : Présentation », *Langages*, 33e année, n° 134, p. 3-19.

ARUMÍ RIBAS, Marta, 2012, « Problems and Strategies in Consecutive Interpreting: A Pilot Study at Two Different Stages of Interpreter Training », *Meta*, n° 57 (3), p. 812-835.

ASCHENBERG, Heidi, 2016, « Contexte et situation : les "entours" du texte écrit », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 503-522.

AUER, Peter, 2014, « John J. Gumperz as a dialectologist », *Langage et société*, n° 150, p. 15-26.

B

BANGE, Pierre, 1996, « Considérations sur le rôle de l'interaction dans l'acquisition d'une langue étrangère », *Les Carnets du Cediscor,* n° 4, p. 1-11.

BARALDI, Claudio et GAVIOLI, Laura (Eds.), 2012, *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

¬ 2014, « Are close renditions the golden standard? Some thoughts on translating accurately in healthcare interpreter-mediated interaction », *The Interpreter and Translator Trainer*, Volume 8 (3), p. 336-353.

BARREAU, Hervé, 1967, « Roger Mehl, La Théologie Protestante, coll. "Que sais- je ?", 1966 ». *Revue des Sciences Religieuses*, tome 41, fascicule 2, p. 181-183.

BARRETT, Benjamin, 2018, « Translators and interpreters aren't the same thing », *The Washington Post*. Publié le 12 janvier 2018. [En ligne : https://www.washingtonpost.com/opinions/translators-and-interpreters-arent-the-same-thing/2018/01/12/83607fe0-f578-11e7-9af7-a50bc3300042_story.html?utm_term=.02c165361e98]. Consulté le 15 janvier 2019.

BARKOWITZ, Rebekah, 2002, « You've been requested to interpret a Jewish service… Now what ?, *Views*, Volume 19, n° 11, p. 8-9.

BÉAL, Christine et PEREA, François, 2016, « Émotions en contextes numériques », *Cahiers de praxématique*, n° 66, p. 1-6.

BEAUVERD, Jacques, 1981, « Qu'est-ce que la sainte cène et qui peut y avoir part ? », *Promesses*, n° 55, [En ligne : https://www.promesses.org/quest-ce-que-la-sainte-cene-et-qui-peut-y-avoir-part/]. Consulté le 15 février 2019.

BEBBINGTON, David, 2004, « Le protestantisme évangélique anglo-saxon au XIXe siècle. Un réseau international de convertis », *Le Protestantisme évangélique, Un Christianisme De Conversion*, p. 39-56.

BELLOMO, Paolo et NICOLAS KAUFMAN, Naomi, 2015, « Le traduire collectif. Propositions théoriques autour d'expériences de traduction collective », *Traduire. Revue française de la traduction,* n° 233, p. 35-48.

BEN AMEUR, Ali, 2010, « L'interprétariat en milieu social en France », *Hommes et migrations*, n° 1288, p. 86-91.

BENAYOUN, Jean-Michel et NAVARRO, Élisabeth, 2013, *Interprétation et médiation : L'An II d'un nouveau métier*, Éd. Presses Universitaires de Sainte Gemme.

¬ 2014, *Interprétation et médiation : Deux objets pour un concept pluriel*, Paris, Éd. Michel Houdiard.

¬ 2015, *Interprétation et médiation : Migrations, représentations et enjeux socioréférentiels*, Paris, Éd. Michel Houdiard.

BÉNÉTREAU, Samuel, 2008, *Les épîtres pastorales : 1 et 2 Thimothée, Tite*, Vaux-sur-Seine, EDIFAC.

BERGER, Patrice, 2016, *Une minute pour ta foi*. Romanel-sur-Lausanne, Suisse, La Maison de la Bible.

BERNARD, Huck, GELIN, Richard et NICOLE, Émile, 2010, *Prêcher la Bible aujourd'hui*. Hors-série, n° 12 des Cahiers de l'École pastorale, Paris, Croire publications.

BERRENDONNER, Alain, et BÉGUELIN, Marie-José, 1989, « Décalages. Les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, n° 81(1), p. 99-125.

BESMOND DE SENNEVILLE, Loup, 2016, « Dans le monde, un chrétien sur quatre est évangélique », *La Croix*, publié le 25 janvier 2016 à 16h43, [En ligne : https://www.la-croix.com/Religion/Monde/Dans-monde-chretien-quatre-evangelique-2016-01-25-1200735150]. Consulté le 03 février 2019.

BLACKMAN, Myisha, 2002, « Interactive Interpretation in African American Pentecostal Churches », *Views*, Volume 19, n° 11, p. 1, 10-12.

BLOCHER, Henri, 2010, *La Bible au microscope. Exégèse et théologie biblique*, Volume 2, Vaux-sur-Seine, Édifac.

BOEGNER, Marc et SIEGFRIED, André, 1945, *Le Protestantisme français* (Présences), Paris, Plon.

BONU, Bruno, 1992, « L'analyse de conversation : une discipline de l'action sociale », *Quaderni,* n° 17, Printemps. Discours de l'écologie, p. 51-62.

BONU, Bruno, MONDADA, Lorenza et RELIEU, Marc, 1994, « Catégorisation : l'approche de Sacks », *Raisons pratiques : Épistémologie, sociologie, théorie sociale* (B. Fradin, Louis Quéré, Jean Widmer, eds.), Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Volume 5, p. 129-48.

BONU, Bruno, 2002, « Présentation », *Cahiers de praxématique*, n° 39, p. 1-6.

¬ 2002, « Transcription et analyse : les Unités Évaluatives de Construction de Tour », *Cahiers de praxématique*, n° 39, p. 135-159.

¬ 2004, « Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche », [En ligne : http://journals.openedition.org/activites/1251]. Consulté le 14 novembre 2018.

¬ 2006, « L'interaction visiophonique dans son contexte : le cas d'un "aparté silencieux" », *Verbum*, 2-3, p. 257-278.

¬ 2007 , « Connexion continue et interaction ouverte en réunion visiophonique », *Réseaux*, n° 144, p. 25-57.

¬ 2008, « Présentation », *Cahiers de praxématique*, n° 50, [En ligne : http://journals.openedition.org/praxematique/954]. Consulté le 27 avril 2019.

¬ 2014, « "L'autre" révolution technologique en sciences du langage : les cas du phonographe et du magnétophone à cassette », *Dossiers d'HEL, SHESL, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, p. 9.

¬ 2014, « L'interaction de part et d'autre des barreaux : catégorisations dans la vidéocommunication », *Identités en interaction* (Lorenza Mondada, Patrick Renaud, Luca Greco, eds.), Lambert Lucas, p. 115-136.

¬ 2016, « Décalages interprétatifs dans une réunion prison-université en vidéocommunication », *Langages*, n° 204, p. 103-120.

BOHRER, Michel, 1998, « Église de Jésus-Christ : quo vadis ? », *Promesses*, n° 124, p. 1-14, [En ligne : https://www.promesses.org/eglise-de-jesus-christ-quo-vadis/]. Consulté le 10 mai 2019.

BORY, Jean-Pierre, 1997, « Histoire des C.A.E.F. (10° volet) », *Servir en l'attendant*, [En ligne : http://www.servir.caef.net/?p=6579]. Consulté le 11 mai 2019.

BRASSAC, Christian, 1992, « Analyse de conversations et théorie des actes de langage », *Cahiers de linguistique française*, n° 13, p. 62-75.

BRIEL, Didier, 2015, « Du développement à la traduction : les projets en équipe d'OmegaT », *Traduire. Revue française de la traduction,* n° 233, p. 26-32.

BRITO, Olivier, 2012, « Méthodologie: La "Grounded Theory" », séminaire des Thèses, Paris Ouest Nanterre, La Défense, [En ligne : http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Rech_Methodo_La_theorie_ancree.html]. Consulté le 05 mai 2019.

BUTTON, Graham, 1990, « On Member's Time », *Réseaux*, Hors-Série 8, n° 1, p. 161-182.

C

CALDESAIGUES, Emile *et al.* 1955, *La religion chrétienne manuel d'instruction religieuse et d'initiation à la foi évangélique,* (6e éd. revue et complétée. ed.), Bruxelles, Librairie des Éclaireurs Unionistes.

CALLON, Michel, 2006, « Sociologie de l'acteur réseau », *Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (Eds.), Sociologie de la traduction : Textes fondateurs,* Paris, Presses des Mines, p. 267-276.

CALVET, Louis-Jean, 2007, « La mondialisation au filtre des traductions », *Hermès, La Revue,* n° 49, p. 45-57.

CALVIN, Jean, VÉDRINES, Marie et WELLS, Paul, 2009, *Institution de la religion chrétienne*, (Collection OR), Aix-en-Provence Charols, Excelsis.

CAMPBELL, Kevin et MARYLAND, CT. 1998, « Freelance Interpreting: Making It A Reputable Business », *Views*, Volume 15, n° 11, p. 1, 12-15.

CARY, Edmond, 1985, *Comment faut-il traduire, cours radiodiffusés*. Lille : Presses de l'Université de Lille.

CATFORD, John, 1965, *A linguistic Theory of Translation. An Essay in Applied Linguistics*. Oxford University Press.

CEFAÏ, Daniel *et al.* 2012, « Ethnographies de la participation », *Participations*, n° 4, p. 7-48.

CENCINI, Marco et ASTON, Guy, 2002, « Resurrecting the corp(us|se): towards an encoding standard for interpreting data », *G. Garzone / M. Viezzi (eds) Interpreting in the 21st Century. Challenges and Opportunities,* Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins, p. 47-62.

CHABROL, Claude, 1971, « Problèmes de la sémiotique narrative des récits bibliques », *Langages*, n° 22, p. 3-12.

CHARNET, Chantal, 1995, « Présentation », *Cahiers de praxématique*, n° 25, p. 5-8.

¬ 1995, « Restituer la langue de l'autre ou comment faire face à un résumé en langue étrangère », *Cahiers de praxématique*, n° 25, p. 97-115.

¬ 2001, « Communications interculturelles et processus référentiels », *Publication de l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, coll. Praxiling, Le fil du discours.*

¬ 2008, « Constitution de collections transversale et verticale : à la recherche de pratiques d'usages dans un Espace Numérique de Travail (ENT) en milieu universitaire », *Cahiers de praxématique*, n° 50, p. 125-146.

COHEN-EMERIQUE, Margalit, 2004, « Positionnement et compétences spécifiques des médiateurs », *Hommes et Migrations*, n° 1249, p. 36-52.

COUSYN, Bernard, 2007, « Les quatre piliers de l'Église », *Promesses*, n° 159.

CRABB, Larry, 1995, *Vivre et aimer sous le regard de Dieu (Identité et relations [1])*, Québec, Montélimar, Éd. La Clairière.

D

DAL FOVO, Eugenia et NIEMANTS, Natacha, 2015, « Studying Dialogue Interpreting: An introduction ». *The Interpreters' Newsletter*, n° 20, p. 1-8.

DELISLE, Jean, LEE-JAHNKE, Hannelore et CORMIER, Monique, 1999, *Terminologie de la Traduction / Translation Terminology / Terminología de la traduccción / Terminologie der Übersetzung,* Amsterdam/Philadelphia, John Benjamin Publishing Company.

DELISLE, Jean, 2005, « Les nouvelles règles de traduction du Vatican », *Meta*, n° 50(3), p. 831-850.

DEFOIS, Gérard, 2010, « L'Église dans l'espace public européen. Une communication difficile ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 259, p. 13-29.

DENOUËL, Julie, 2008, *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée. Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance*. Sciences de l'Homme et Société, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier 3.

DE FORNEL, Michel et LEON, Jacqueline, 2000, « L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 22, fascicule 1, Horizons de la grammaire alexandrine (1), p. 131-155.

DE SAINT ROBERT, Marie-Josée, 2013, « Le discours spécialisé à l'ONU : chances et défis pour le traducteur », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 228, p. 6-21.

DE STEFANI, Elwys, MIECZNIKOWSKI, Johanna et MONDADA, Lorenza, 2000, « Les activités de traduction dans des réunions de travail plurilingues », *Revue française de linguistique appliquée*, Volume V, p. 25-42.

DINH, Hong Van, 2010, « La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels », *Synergies Pays riverains du Mékong*, n° 1, p. 141-171.

DORIER-APPRILL, Élisabeth et ZIAVOULA, Robert, 2005, « La diffusion de la culture évangélique en Afrique centrale. Théologie, éthique et réseaux », *Hérodote,* n° 119, p. 129-156.

DREW, Paul et HERITAGE, John, 1992, *Talk at work: interaction in institutional settings,* Cambridge, Cambridge University Press.

DREW, Paul, 2013, « Turn Design », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p.131-149.

DUCH GUILLOT, Jaume, 2006, « Les interprètes du Parlement européen : Babel en action », [En ligne : http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//]. Consulté le 18 décembre 2018.

DUGGAN, Brian, 2009, « Remembering history and then moving forward », *Teamdugga,* [En ligne : https://teamduggan.org/2009/02/25/remembering-history-and-then-moving-forward/]. Consulté le 20 mars 2019.

DUPRET, Baudoin, 2006, *Droit et sciences sociales*. Paris, Armand Colin.

E

EDDY, Kim et FERNÁNDEZ NÚÑEZ, María del Mar, 2015, « Un tandem anglo-espagnol au secours des scientifiques », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 233, p. 23-25.

ELGHEZOUANI, Abdelhak, « Modélisation des pratiques psychothérapeutiques avec des migrants allophones. L'interprète communautaire, "maillon essentiel" ou "chaînon manquant"? », *Psychothérapies*, Volume 30, 2010, p. 15-24.

F

FATH, Sébastien, 2004, *Le Protestantisme évangélique, Un Christianisme De Conversion.* Turnhout: Brepols (éditions), Bibliothèque De L'École des Hautes Études, Sciences Religieuses 121.

¬ 2005, « Les protestants évangéliques français. La corde raide d'un militantisme sans frontière », *Études,* Tome 403, p. 351-361.

FIOLA, Marco, 2004, « Le "gain et le dommage" de l'interprétation en milieu social », *Traduction, terminologie, rédaction (TTR),* Volume 17, n° 2, p. 115-130.

FLEROV, Cyril, 2013, « On Comintern and Hush-a-Phone: Early history of simultaneous interpretation equi », [En ligne : https://aiic.net/p/6625]. Consulté le 19 février 2018.

FLÉTY, Laurent, et PRADEL, Benjamin, 2005, « La diffusion du haut débit en France », *Flux*, 60-61 (2), p. 116-121.

FOX, Barbara, THOMPSON, Sandra, FORD, Cecilia et COUPER-KUHLEN, Elizabeth, 2013, « Conversation Analysis and Linguistics », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p. 726-740.

FUSILIER, Évelyne, 2010, « Traducteurs et interprètes experts : une exception française ? », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 223, p. 8-37.

G

GARFINKEL, Harold, 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall (trad. fr. 2007).

GARFINKEL, Harold et SACKS, Harvey, 1970, « On formal structures of practical action », *J.C. McKinney & E.A. Tiryakian (eds), Theoretical Sociology: Perspectives and Developments*, New York, Appleton-Century-Crofts, p. 338-366.

GIAMBAGLI VATTOVANI, Anna, 1982, « Appunti da un corso di interpretazione consecutiva », *Équivalences.* 13ème année, n° 1-2, p. 59-92.

GIANNOUTSOU, Margarita, 2012, « Church interpreting in Germany: Making a case for a combination of conversation analysis and grounded theory in ethnographic fieldwork », The Second ISA (International Sociological Association) Forum of Sociology, [En ligne : https://isaconf.confex.com/isaconf/forum2012/webprogram/Paper24701.html]. Consulté le 17 octobre 2018.

GILBERT, Greg, 2012, *Qu'est-ce que l'Évangile ?*, Lyon, Éditions Clé.

GILE, Daniel, 2005, *La traduction : la comprendre, l'apprendre* (Linguistique nouvelle), Paris, Presses universitaires de France,

¬ 2009, « Interpreting studies: a critical view from within ». *Monografías de Traducción e Interpretación,* n° 1, Université de Valence, Alicante, Espagne., p. 135-155.

GOFFMAN, Erving, 1976, « Replies and responses ». *Language in Society*, Cambridge University Press, Volume 5, n° 3, p. 254-313.

¬ 1987, *Façons de parler,* Paris, Ed. de Minuit, [éd. or. :1981].

¬ 1988, « La situation négligée », *Y. Winkin (éd.), Les moments et leurs hommes*, Paris, Ed. de Minuit, p. 143-149.

GOGUIKIAN RATCLIFF, Betty et SUARDI, Francesca, 2006, « L'interprète dans une consultation thérapeutique : conceptions de son rôle et difficultés éprouvées », *Psychothérapies*, (Vol. 26), p. 37-49.

GOGUIKIAN RATCLIFF, Betty, PEREIRA KRAFT, Catarina et FIERRO, Isabelle, 2017, « L'évaluation de la collaboration entre interprètes et intervenants primaires dans différents services publics », *Dragoman Journal of translation studies*, Volume 5, n° 7, p. 164-189.

GOODWIN, Charles et DURANTI, Alessando, 1992, *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge University Press.

GOODWIN, Marjorie, 1997, « Byplay: Negotiating evaluation in storytelling. In G. R. Guy, C. Feagin, D. Schiffrin & J. Baugh (Eds.) », *Towards a social science of language: Papers in honor of William Labov*, Amsterdam : John Benjamins, Vol. 2 , p. 77-102.

GRECO Luca, RENAUD, Patrick et TAQUECHEL, Roxana, 2013 « Travail interactif sur les formes plurilingues dans deux formats de participation ». *Interactions cosmopolites : l'organisation de la participation plurilingue*, Lorenza Mondada et Luci Nussbaum (eds.), Limoges, Lambert Lucas, p. 169-192.

GRECO, Luca, MONDADA, Lorenza et RENAUD, Pattrick, 2014, « Identités en interaction. Une approche multidimensionnelle », *Identités en interaction*, (Greco, Mondada, Renaud, Eds.). Limoges, Lambert-Lucas, p. 7-28.

GRECO, Luca, 2015, « Analyse de conversation, anthropologie linguistique et analyse critique du discours : historiciser les débats, intégrer les approches », *Langage et société*, n° 153, p. 135-153.

GRINDROD, Robert, 1998, « Interpreting in religious settings », *Views*, Volume 15, n° 3, p. 12-14.

GRUDEM, Wayne, 2010, *Théologie systématique*, Charols, Éditions Excelsis.

GUILLEMAIN, Franck, 2013, « L'audiovisuel (ce qu'il faut garder à l'esprit en partant en tournage) », [En ligne : http://archive.sfl.cnrs.fr/sites/sfl/IMG/pdf/Audiovisuel-Guillemain-2013.pdf]. Consulté le 03 octobre 2018.

GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, 2003, « Théoriser la traduction », *Revue française de linguistique appliquée*, (Vol. VIII), p. 7-18.

GUMPERZ, John, 1978, « Dialect and conversational inference in urban communication », *Language in Society*, Volume 7, n° 3, p. 393-409.

GUMPERZ, John, JUPP, T.C. et ROBERTS, Celia, 1979, *Crosstalk. A Study of Cross-Cultural Communication. Background material and notes for the BBC film*, Southall, National Centre for Industrial Language Training.

H

HAIGIS, Peter et REYMOND, Bernard, 2009, « La mort : un *kairos* ? », *Études théologiques et religieuses.* Tome 84, p. 497-511.

HAMMER, Françoise et LÜGER, Heinz-Helmut, 2016, « Différences de culture et traduction : l'intraduisibilité culturelle », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 617-637.

HANKE, Mirja, MORETTI, Daniele et SERGO, Laura, 2016, « Présuppositions et actes de langage dans le domaine des langues romanes », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 397-413.

HARRIS, Joshua. , 2010, *Dug Down Deep.* Colorado, Multinomah Publishing Group.

HATCH, Evelyn, 1992, *Discourse and Language Education*, Cambridge University Press.

HAULOTTE, Edgar, 1971, « La lisibilité des "Écritures" », *Langages*, n° 22, p. 97-118.

HEATH, Christian et LUFF, Paul, 1993, « Explicating face-to-face interaction », *Researching social life* (Nigel Gilbert, ed.), London, Sage Publications, n° 306-26.

¬ 1993, « Disembodied conduct: Interactional asymmetries in video-mediated communication », *Technology in Working Order: Studies of Work, Interaction and Technology*, G. Button (Ed.), London, Routledge, p. 35-54.

HERBULOT, Florence, 2004, « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », *Meta,* Volume 49, n° 2, p. 307-315.

HOKKANEN, Sari, 2016, *To Serve and to Experience. An autoethnographic study of simultaneous church interpreting*. Language, Translation and Literary Studies, Thèse de doctorat, Université de Tampere, Finlande.

HURTADO ALBIR, Amparo, 1990, *La notion de fidélité en traduction (Traductologie 5)*, Paris, Didier Érudition.

J

JAMES, Ray, 1998, « Me, a religious interpreter? No way! », *Views*, Volume 15, n° 3, p. 1, 15-17.

JEGGLI, Francis, 2003, « L'interprétation Français/LSF à l'université », *Langue française* : *La langue des signes. Statuts linguistiques et institutionnels*, n° 137, p. 114-123.

K

KEISER, Walter, 2004, « L'interprétation de conférence en tant que profession et les précurseurs de l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC) 1918-1953 », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 49, n° 3, p. 576-608.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1996, *La conversation* (Mémo lettres, sciences sociales 25). Paris, Seuil.

KESSLER-MESGUICH, Sophie et BAUMGARTEN, Jean, 2001, « Présentation », *Histoire Épistémologie Langage*. Tome 23, fascicule 2. Dix Siècles de Linguistique Sémitique, p. 3-12.

KINNAMON, Jennifer, 2018, « Interpreting in Church, Religious Settings and Beyond ». *Academic Excellence Showcase Proceedings*, 148, [En ligne : https://digitalcommons.wou.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1149&context=aes]. Consulté le 27 mars 2019.

KLIMKIEWICZ, Aurelia, 2005, « L'interprétation communautaire : un modèle de communication "trialogique" », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, n° 18(2), p. 209-224.

KREMER, Benoît et MEJÍA QUIJANO, Claudia Lucia, 2016, « l'acte de parole de l'interprète : durée, devenir et finitude », *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XXI, p. 39-51.

KUEN, Alfred, 2012, *Encyclopédie des questions : 1200 questions et réponses autour de la foi chrétienne*. Saint-Légier, Suisse, Éditions Emmaüs.

¬ 2013, *Parole vivante. Transcription dynamique du Nouveau Testament*, Marpent, France, BLF Éditions.

L

LADMIRAL, Jean-Réne, 1972, « La traduction dans l'institution pédagogique », *Langages,* 7e année, n° 28, p. 8-39.

¬ 1994, *Traduire : théorèmes pour la traduction* (2e édition. éd., Collection Tel), Paris, Gallimard.

LAUGIER, Sandra, 2008, « Règles, formes de vie et relativisme chez Wittgenstein », *Noesis*, n° 14, p. 41-80.

LEANZA, Yvan, 2017, « Faire entrer le plurilinguisme dans les équipes cliniques : Analyse contextuelle du travail avec interprète », *L'Autre*, Volume 18 (3), p. 272-281.

LECLERC, Christian, 2012, « Le thème et la version : traduction, interprétation », *Les Cahiers Dynamiques*, n° 57 (4), p. 70-78.

LEDERER, Marianne, 1985, « L'interprétation, manifestation élémentaire de la traduction », *Meta*, n° 30(1), p. 25-29.

¬ 1997, « La théorie interprétative de la traduction : un résumé », *Revue des lettres et de traduction*, n° 3, p. 11-20.

LE GUEHENNEC, Jean-Yves, 2017, « Martin Luther, lanceur d'alerte », *Ta Jeunesse,* Éd. Société Biblique de Genève, n° 276, p. 26.

LEHTINEN, Esa, 2009, « Sequential and inferential order in religious action: A conversation analytic perspective », *Langage et société,* n° 130, p. 15-36.

LERNER, Gene, 2004, *Conversation Analysis: Studies from the first generation*, Amsterdam, John Benjamins.

LEVINSON, Stephen, 2013, « Action Formation and Ascription », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p.103-130.

L'HEVEDER, Françoise, 2019, « Parcours de traducteur - Alexandra Le Deun, traductrice salariée puis indépendante », [En ligne : http://cortextuel.com/parcours-de-traducteur-alexandra-le-deun-traductrice-salariee-puis-independante]. Consulté le 01 février 2019.

LICOPPE, Christian et RELIEU, Marc, 2007, « Présentation », *Réseaux*, n° 144, p. 9- 22.

LICOPPE, Christian, VERDIER, Maud et DUMOULIN, Laurence, 2012, « Courtroom interaction as a multimedia event: the work of producing relevant videoconference frames in French pre-trial hearlings », *Journal of Electronic Communication*, Vol. 23, n° 1-2, [En ligne : http://www.cios.org/www/ejc/v23n12toc.htm#licoppeetalfr]. Consulté le 24 septembre 2019.

LICOPPE, Christian et VERDIER, Maud, 2015, « L'interprétariat par visioconférence au sein des chambres de l'instruction en France : une étude conversationnelle de l'activité d'interprétariat dans un dispositif interactionnel médiatisé », *Langage et société,* n° 153, p. 109-131.

LUFF Paul, HINDMARSH, Jon et HEATH, Christian, 2000, *Workplace Studies: Recovering Work Practice and Informing System Design*, United Kingdom, Cambridge University Press.

LÜSCHER, Henri, 2007, « Deux impératifs dans l'Église », *Promesses*, n° 159.

M

MAINGUENEAU, Dominique et COSSUTTA, Frédéric, 1995, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, n° 117, p. 112-125.

MAINGUENEAU, Dominique, 1999, « Analyzing self-constituting discourses », *Discourse studies*, 1 (2), p. 183-199.

¬ 2009, « Introduction : La difficile émergence d'une analyse du discours religieux », *Langage et société,* n° 130, p. 5-13.

¬ 2009, « Le sermon : contraintes génériques et positionnement », *Langage et société,* n° 130, p. 37-59.

MALLÈVRE, Michel, 2015, *Les évangéliques*, Belgique, Éditions Jésuite.

MALZAC, Marie, 2018, « Présidentielle au Brésil : doit-on dire "évangélique" ou "évangéliste" ? », *La croix*, [En ligne : https://www.la-croix.com/Religion/Protestantisme/Doit-dire-evangelique-evangeliste-2018-10-29-1200979420]. Consulté le 03 novembre 2018.

MARGOT, Jean-Claude et MOUNIN, Georges, 1979, *Traduire sans trahir. La Théorie de la Traduction et son application aux textes Bibliques*. Lausanne: L'Age D'homme.

MARTIN-PREVEL, René, 1983, « Comment et pourquoi devient-on interprète ? Réalités et perspectives ». *Équivalences*, 14e année-n°2-3, p. 73-82.

MASON, Ian, 2006, « On mutual accessibility of contextual assumptions in dialogue interpreting », *Journal of Pragmatics*, n° 38, p. 359-373.

MAYLIN, Jane, 2014, « Une plume dans le vin », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 231, p. 5-14.

MAYNARD, Douglas, 2013, « Everyone and no one to turn to: intellectual roots and contexts for Conversation Analysis », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p.11-31.

MEHL, Rogel, 1966, *La Théologie Protestante*. *Coll. « Que sais- je ? »*, Presses universitaires de France.

MERLINO, Sara et MONDADA, Lorenza, 2014, « Identités fluides dans le travail interactionnel du traducteur improvisé », *Identités en interaction* (Lorenza Mondada, Luca Greco, Patrick Renaud, éds.), Limoges, Éditions Lambert Lucas, p. 87-114.

MICHELIN, Dominic, 2014, « La langue des vignes. *Vitis vinifera*, une liane invasive à la terminologie exubérante », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 231, p. 20-39.

MONDADA, Lorenza, 1999, « L'accomplissement de l'étrangéité dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs », *Langages*, 33e année, n°134, Intéraction et langue étrangère, p. 20-34.

¬ 2001, « Pour une linguiste interactionnelle », *Marges Linguistiques*, Volume 1, p. 113-128.

¬ 2005, *Chercheurs en interaction : comment émergent les savoirs*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

¬ 2009, « La production de l'intelligibilité de l'action : une approche multimodale des procédés de sélection des locuteurs dans les interactions en classe », *Ela. Études de linguistique appliquée,* n° 153, p. 25-40.

¬ 2012, « Organisation multimodale de la parole-en-interaction : pratiques incarnées d'introduction des référents », *Langue française*, n° 175, p. 129-147.

¬ 2013, « The Conversation Analytic Approach to Data Collection », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p. 32-56.

¬ 2015, « The facilitator's task of formulating citizens' proposals in political meetings: Orchestrating multiple embodied orientations to recipients », *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion,* Vol. 16, p. 1-62.

MONDADA, Lorenza et NUSSBAUM, Luci, 2016, « Interactions cosmopolites. L'organisation de la participation plurilingue. Limoges, Éditions Lambert Lucas, 2012, p. 240. Compte rendu de Caroline Juillard, Université Paris Descartes, Laboratoire EDA », *Langage et société*, n° 158, p. 137-141.

MONDADA, Lorenza, 2017, « Le défi de la multimodalité en interaction », *Revue française de linguistique appliquée*, Volume XXII, p. 71-87.

MONTOUX, Alain, 2012, *Le Dictionnaire des organisations*, Paris, Éditions Publibook.

MUNDAY, Jeremy, 2001, *Introducing Translation Studies. Theories and applications*, London, Routledge.

N

NICOLE, Émile *et al.* 2010, *Le grand dictionnaire de la Bible*, (2e éd. révisée. ed., Ouvrages de référence), Charols, Éditions Excelsis.

NIEMANTS, Natacha *et al.* 2015, « L'entretien clinique en présence d'un interprète : la traduction comme activité de coordination », *Langage et société,* n° 153, p. 31-44.

NIEMANTS, Natacha, 2011, « Quand les interprètes font les journalistes: une analyse linguistique », *The Interpreters' Newsletter*, n° 16, p. 137-155.

¬ 2016, « La responsabilité du médiateur dans l'accès aux soins des immigrés », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 181, p. 55-77.

NISUS, Alain *et al.* 2011, *Pour une foi réfléchie. Théologie pour tous*. Romanel-sur-Lausanne, Suisse, La Maison de la Bible.

NISUS, Alain, OLEKHNOVITCH, Luc et SCHWEITZER, Louis, 2015, *Vivre en chrétien aujourd'hui. Repères éthiques pour tous*, Romanel-sur-Lausanne, Suisse, La Maison de la Bible.

NOWICKI, Joanna et OUSTINOFF, Michaël, 2007, « Introduction », *Hermès, La Revue*, n° 49, p. 9-17.

O

OBADIA, Lionel, 2009, « Discours et religion : approche synoptique en sociologie et anthropologie », *Langage et société,* n° 130, p. 83-101.

ODHIAMBO, Kenneth, NTHENYA MUSYOKA, Eunice et MATU, Peter, 2013, « The Impact of Consecutive Interpreting on Church Sermons: A Study of English to Kamba Interpretation in Machakos town, Kenya », *International Journal of Academic Research in Business and Social Sciences*, Vol. 3, n° 8, p. 189-204.

OLLIER, Nicole, FRANÇOIS, Lhorine et ZEMMOUR, Joachim, 2015, « Passagers : embarquement pour la traduction poétique en équipage », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 233, p. 14-22.

OST, François, 2009, *Traduire défense et illustration du multilinguisme (Ouvertures)*, Paris, Fayard.

P

PACHE, René, 1967, *L'inspiration et l'autorité de la Bible*, Saint-Légier-sur-Vevey, Suisse, Ed. Emmaüs.

PACKER, James, 1998, « Introduction et présentation générale : les trois déclarations de Chicago », *Revue Réformée*, n° 197, p. 8.

PARRA, Mayra, 2005, « Baigorri Jalón, J. (2004) : De Paris à Nuremberg : Naissance de l'interprétation de conférence, traduit de l'espagnol sous la direction de Clara Foz, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 289 », *Meta*, n° 50 (3), p. 1064-1067.

PAVEAU, Marie-Anne et PEREA, François, 2012, « Présentation », Cahiers de praxématique, n° 59, p. 1-7.

PAVEAU, Marie-Anne, 2015, « Luca Greco, Lorenza Mondada et Patrick Renaud (dirs) Identités en interaction 2014. Limoges, Lambert Lucas, p. 220 », *Langage et société*, n° 154 (4), p. 156-159.

PÉREZ CARRASCO, Jenny, 2005, « Cáceres Würsig, I. (2004) : Historia de la traducción en la Administración y en las relaciones internacionales en España (s. XVI-XIX), [Histoire de la traduction dans l'administration et dans les affaires internationales en Espagne (XVIe-XIXes.)], Soria, Éditeur Excma, Diputación provincial de Soria, 230 pages », *Meta*, n° 50 (3), p. 1062-1064.

PÉREZ GONZÁLEZ, Luis, 2006, « Interpreting strategic recontextualization cues in the courtroom: Corpus-based insights into the pragmatic force of non-restrictive relative clauses », *Journal of Pragmatics*, n° 38, p. 390-417.

PETIT, Dominique, 2013, « Quid de la traduction technique ? Une expérience personnelle de traducteur face à la singularité du secteur ferroviaire international », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 228, p. 22-29.

PLACK, Iris, 2016, « "Extraduction" et "intraduction" : les flux de traduction dans le monde latin », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 671-687.

PÖCHHACKER, Franz et SHLESINGER, Miriam, 2002, *The Interpreting Studies Reader*, London and New York : Routledge, (éds.).

PÖCHHACKER, Franz, 2004, *Introducing Interpreting Studies*, London/New York, Routledge.

R

RELIEU, Marc et BROCK, Franck, 1995, « L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. Analyse des réunions politiques et des interviews télédiffusées », *Politix. Parler en public (2). Dispositifs contemporains*, Volume 8, n° 31, p. 77-112.

RELIEU, Marc, 2007, « La téléprésence, ou l'autre visiophonie », *Réseaux*, n° 144, p.183-223.

RENARD, Manu, 2017, « Es-tu un disciple de Jésus-Christ ? », *Ta Jeunesse*, Éd. Société Biblique de Genève, n° 275, p. 18-20.

RENOULEAU, Rémi, 2012, « Les 3 types de temps : Chronos, Kairos et Aiôn » sur 3H Coaching. [En ligne : http://www.3hcoaching.com/connaissance/les-3-types-de-temps-chronos-kairos-et-aion/]. Consulté le 08 novembre 2018.

RICONO, Christophe, 2003, *Regard sur les compétences des interprètes Français / Langue des Signes Française*. Rapport de stage et mémoire : Université Charles-de-Gaulle - Lille 3.

ROBERTS, Roda, 2002, « Community Interpreting: A Profession in Search of Its Identity », *Teaching Translation and Interpreting 4 Building Bridges*. Ed. Eva Hung. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 157-175.

RODI, Mireille, 2013, *Interaction logopédiste-enfant : Comment se construisent des échanges potentiellement acquisitionnels ?* Sciences Humaines et Sociales, Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.

ROLIN, Patrice, 2011, « L'invention du mot "chrétien" », [En ligne : http://biblique.blogspirit.com/archive/2011/12/17/l-invention-du-mot-chretien1.html]. Consulté le 5 novembre 2018.

ROSSANO, Federico, BROWN, Penelope et LEVINSON, Stephen, 2009, « Gaze, questioning and culture ». *J. Sidnell (Ed.), Conversation Analysis: Comparative perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 187-249.

ROSSANO, Federico, 2012, « Gaze in conversation », *The Handbook of Conversation Analysis* (Jack Sidnell, Tanya Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p. 308-329.

ROTTENBURG, Richard, 2009, *Far-Fetched Facts: A Parable of Development Aid*. Traduit par Allison Brown et Tom Lampert. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

S

SACHET, Philippe, 1990, « La traduction et l'interprétariat », *Hommes et Migrations*, n° 1136, p. 8-12.

SACKS, Harvey, 1973, « Tout le monde doit mentir », *Communications. Le sociologique et le linguistique*, n° 20, p. 182-203.

¬ 1992, *Lectures on Conversation (1965-1972)*. 2 vols, [édité par Gail Jefferson], Cambridge, Massachusetts, Blackwell Publishers,

SANDRELLI, Annalisa, 2017, « Simultaneous dialogue interpreting: Coordinating interaction in interpreter-mediated football press conferences », *Journal of Pragmatics*, n° 107, p. 178-194

SANTACROCE, Michel, 2000, « Analyse du discours et analyse conversationnelle », *Marges Linguistiques*, [En ligne : http://marges.linguistiques.free.fr/]. Consulté le 09 juillet 2018.

SAUVÊTRE, Michel, 1996, « L'interprétariat en milieu social », *Hommes et Migrations,* n° 1201, p. 47-50.

SCHAEFFER, Francis, 1982, « Le livre qui demeure: La Bible face à la contestation », *Le Témoin*, [En ligne : https://www.bible-ouverte.ch/messages/reflexions-bibliques/138-la-bible-face-a-contestation.html]. Consulté le 01 février 2019.

SCHEGLOFF, Emanuel, 1968, « Sequencing in conversational openings ». *American Anthropologist*, n° 70 (6), p. 1075-1095.

SCHEGLOFF, Emanuel et SACKS, Harvey, 1973, « Opening up closings », *Semiotica* 8, p. 289-327.

SCHEGLOFF, Emanuel, SACKS, Harvey et JEFFERSON, Gail, 1974, « A Simple Systematic for the Organisation of Turn Taking in Conversation », *Language*, Vol. 50, n°4, p. 696-735.

¬ 1977, « The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation », *Language,* Vol. 53, n° 2, p. 361-382.

SCHEGLOFF, Emanuel, 1980, « Preliminaries to Preliminaries: Can I Ask You a Question ? », *Sociological Inquiry*, 50, p. 104-152.

SCHEGLOFF, Emanuel, OCHS, Elinor et THOMPSON, Sandra, 1996, « Introduction », *Interaction and Grammar*. E. Ochs, E. Schegloff, S. Thompson (eds.), Cambridge University Press, p. 1-51.

SCHEGLOFF, Emanuel, 1996, « Turn organization: One intersection of grammar and interaction », *Interaction and Grammar*. E. Ochs, E. Schegloff, S. Thompson (eds.), Cambridge University Press, p. 52-133.

SCHEID, Melanie, 2016, « La prosodie : un facteur négligé en linguistique comme en traductologie », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 184-207.

SCHWARTZMAN, Helen, 1989, *The Meeting. Gathering in Organizations and Communities*, New York, Londres, Plenum Press.

SELESKOVITCH, Danica, 1985, « Interprétation ou interprétariat ? », *Meta*, Volume 30 (1), p.19-24.

SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Marianne, 2002, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier érudition.

SELTING, Margret et COUPER-KUHLEN Elisabeth, 2000, « Argumente für die Entwicklung einer interaktionalen Linguistik », *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, Volume 1, p. 76-95.

SETTON, Robin, 2006, « Context in simultaneous interpretation », *Journal of Pragmatics*, n° 38, p. 374-389.

SIDNELL, Jack et STIVERS, Tanya, 2013, « Introduction: CA in Relation to Other Approaches to Language Use and Social Interaction », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p.1-8.

SIDNELL, Jack, 2013, « Basic Conversation Analytic Methods », *The Handbook of Conversation Analysis,* (Jack Sidnell & Tanya. Stivers, eds.), Oxford, U.K., Wiley-Blackwell, p.77-99.

SILVERMAN, David, 1998, *Harvey Sacks: Social Science & Conversation Analysis*. New York, Oxford University Press,

SOULET, Marc-Henry, 2012, « Présentation du Chapitre 1 "Les transitions statutaires et leurs propriétés" du livre de Barney G. Glaser et Anselm L. Strauss, Status Passage: A Formal

Theory, Chicago, Aldine-Atherton, 1971 », *SociologieS*, [En ligne : http://journals.openedition.org.www.ezp.biu-montpellier.fr/sociologies/4068]. Consulté le 05 mai 2019.

SUCHMAN, Lucy, 1987, *Plans and situated action: the problem of human-machine communication*, Cambridge, Cambridge University Press.

¬ 1990, « Plans d'action : problèmes de représentation de la pratique en sciences cognitives », *Raisons Pratiques 1, les formes de l'action*, p. 149-170.

SUDNOW, David, 1965, « Normal Crimes », *Social Problems*, n° 12, p. 255-276.

T

TEN HAVE, Paul, 1999, *Doing conversation analysis: a practical guide*. London, Sage.

TICCA, Anna Claudia et TRAVERSO, Véronique, 2015, « Interprétation, traduction orale et formes de médiation dans les situations sociales », *Langage et société,* n° 153, p. 7-30.

¬ 2015, « Territoires corporels, ressenti et paroles d'action : des moments délicats de la consultation médicale avec interprète », *Langage et société*, n° 153, p. 45-74.

¬ 2017, « Parole, voix et corps. Convergence entre l'interprète et le soignant dans les consultations avec des migrants », *L'Autre*, Volume 18, p. 304-314.

TIPTON, Rebecca et FURMANEK, Olgierda, 2016, *Dialogue Interpreting: A Guide to Interpreting in Public Services and the Community*. London and New York, Routledge Taylor & Francis Group.

TISON, Alev Balci, 2016, *The interpreter's involvement in a translated institution: a case study of sermon interpreting*. Translation and Intercultural Studies, Thèse de doctorat, Université Rovira I Virgili, Tarragona.

TRAVERSO, Véronique, 2007, « Pratiques communicatives en situation : objets et méthode de l'analyse d'interaction », *Recherche en soins infirmiers,* n° 89, p. 21-32.

¬ 2012, « Analyses interactionnelles : repères, questions saillantes et évolution », *Langue française*, n°175, p. 3-17.

¬ 2013, *L'analyse des conversations*. Armand Colin, DL 2007, cop. Fab. Barcelone, Liberduplex,

TRAVERSO, Véronique et GRECO, Luca, 2016, « L'activité de définition dans l'interaction : objets, ressources, formats », *Langages*, n° 204, p. 5-26.

TRAVERSO, Véronique, 2017, « Formulations, reformulations et traductions dans l'interaction : le cas de consultations médicales avec des migrants », *Revue française de linguistique appliquée*, Volume XXII, p. 147-164.

TREFFEL, Frédéric, 2014, « Parlers africains d'hier et d'aujourd'hui : de la négritude à la néo-gritude », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 176 (4), p. 395-406.

V

VAN CAMPENHOUDT, Marc, 2016, « Terminologie et langues spécialisées dans les pays de langue romane », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 589-616.

VERDIER, Maud, | 2019, « La contextualisation : un problème étique ? », *Corela*, HS-27, [En ligne : http://journals.openedition.org/corela/7613]. Consulté le 26 mai 2019.

VIGOUROUX, Cécile, 2010, « Double-mouthed discourse: Interpreting, framing, and participant roles ». *Journal of Sociolinguistics*, n° 14/3, p. 341–369.

VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris, Didier.

¬ 1997, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier.

VINCENT, Diane, 2005, « Analyse conversationnelle, analyse du discours et interprétation des discours sociaux : le cas de la trash radio », *Marges Linguistiques*, n° 9, p. 165-175.

VISETTI, Yves-Marie, 1989, « Compte rendu : Lucy A. Suchman, Plans and Situated Actions -The Problem of Human/Machine Communication, 1987 », *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n° 7, p. 67-96.

VOGELEER-ALOUSHKOV, Svetlana, 2015, « *Le discours de l'interprète : discours représenté, discours rapporté et la question de "sujet de conscience"* », Actes du colloque : Interprétation pour les services publics : le discours de l'interprète et son influence sur la relation interpersonnelle, apport des approches discursives et argumentatives, Université de Mons.

VOITURIEZ, Maurice, 2014, « Rétrospective N° 21 », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 231, p. 113-114.

W

WADENSJÖ, Cecilia, 1998, *Interpreting as interaction*. London, Longman.

WECKSTEEN-QUINIO, Corinne *et al.* 2015, *La traduction anglais-français : manuel de traductologie pratique : corrigés en ligne*, Bruxelles, de Boeck.

WHALEN, Jack, 1994, *Making Standardization Visible*, Xerox Palo Alto Research Center.

WIDLUND-FANTINI, Anne-Marie, 2003, « L'interprétation de conférence », *Revue française de linguistique appliquée*, Volume VIII-2, p. 65-73.

WILL, Martin, 2016, « Les théories de l'interprétation dans les principaux pays de langue romane », *Manuel de traductologie*, Ed. Albrecht, Jörn / Métrich, René. Berlin, De Gruyter, p. 84-98.

WIRTH, Françoise, « Éditorial : Des outils et des nuages », *Traduire. Revue française de la traduction*, n° 224, p. 3-6.

Y

YUSTE FRÍAS, José, 2014, « Sur les seuils du traduire : Interprétation-médiation II : l'image du pont et la TIMS conçue comme passage », [En ligne : https://seuils.hypotheses.org/933]. Consulté le 13 février 2018.

ANNEXES I

1. Formulaires de consentement

PRAXILING UMR 5267 – CNRS
Université Paul-Valéry, Montpellier 3
France.

Note d'information : Projet de thèse doctorale

M. Andrés Acuña,

L'interprétation des conférences constitue une activité répandue pour gérer des rencontres plurilingues dans des institutions nationales et internationales. Cette pratique va au-delà d'une simple séquence de décodage et de recodage d'un message. Paul Drew et John Heritage (1992) ont utilisé les termes « parler-en-interaction » et « interactions institutionnelles » pour montrer et expliquer l'importance de l'organisation de la parole en tant qu'activité constitutive du travail. L'analyse de l'interprétation dans des institutions et associations permet de décrire les compétences mobilisées par les locuteurs, et la manière dont l'organisation sociale est coconstruite et maintenue.

Dans le cadre de cette recherche, nous décrirons sur la base d'une méthodologie d'observation de l'analyse conversationnelle, la dimension interactionnelle dans des séquences d'interprétation consécutive plurilingues dans des églises protestantes évangéliques en France et au Venezuela. Cette étude permettra d'analyser les compétences de l'interprète déployées face aux problèmes posés dans le déroulement de l'activité de travail. On mettra ainsi en évidence les procédures utilisées par l'interprète afin de coordonner le déroulement temporel de l'interaction avec les autres membres de la triade (l'orateur et le public).

Toutes les analyses résultant de l'étude scientifique de ces interactions respecteront les conditions relatives à la protection des personnes définies par la CNIL et auxquelles nous soumettons notre travail[1].

Nous vous remercions très sincèrement de votre contribution au projet et restons à votre disposition pour toute question supplémentaire.

Aura Sarai OSTOS ARRIAGA
Doctorante – Laboratoire PRAXILING UMR 5267 CNRS
Université Paul-Valéry, Montpellier 3. France.
Adresse mail : saraiostos@gmail.com
Tél : +33 624 78 88 14

[1] Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés. Site web officiel : https://www.cnil.fr/

Formulaire de Consentement

Autorisation d'enregistrement et de diffusion

Je, soussigné, **Acuña Andrés** accepte de contribuer aux recherches menées par Aura Sarai OSTOS ARRIAGA, doctorante au laboratoire Praxiling de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III et :

❖ autorise l'exploitation scientifique des données recueillies lors des enregistrements à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles, exposés à des congrès scientifiques) ainsi qu'à des fins d'enseignement universitaire (cours et séminaires).
❖ prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

a) que les transcriptions de ces données utiliseront des abréviations pour présenter l'identité des participants ;

b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de très courts extraits) seront « bipées » lors de la mention d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiables (qui seront donc remplacés par un « bruit » qui les effacera).

Je suis libre d'accepter ou de refuser de participer à cette recherche.

J'ai la possibilité de poser toutes les questions qui me paraissaient utiles pour la bonne compréhension de la note d'information et de recevoir des réponses claires et précises.

J'accepte librement et volontairement de participer à la recherche décrite dans la note d'information jointe.

Je peux faire arrêter à tout moment ma participation à cette recherche sans supporter aucune responsabilité. J'en informerai alors Aura Sarai OSTOS ARRIAGA.

Je pourrai à tout moment demander toute information complémentaire à Aura Sarai OSTOS ARRIAGA.

Fait à **Ambilly** le **13/11/2018**

Signature de l'Investigatrice

Signature du participant, précédée de la mention manuscrite *« lu et approuvé »*

Lu et approuvé



PRAXILING UMR 5267 – CNRS
Universidad Paul-Valéry, Montpellier 3
France.

Nota de información: Proyecto de tesis doctoral

Sr. Andrés Acuña,

La interpretación de conferencias constituye une actividad esencial para la gestión y organización de encuentros plurilingües en el seno de instituciones nacionales e internacionales. Ésta práctica va más allá de una simple secuencia de decodificación y reexpresión de un mensaje. Paul Drew y John Heritage (1992) utilizaron los términos "hablar-en-interacción" e "interacciones institucionales" para mostrar y explicar la importancia de la organización de la "palabra dicha" como una actividad constitutiva de cualquier profesión. El análisis de la traducción e interpretación en instituciones y asociaciones permite describir las competencias movilizadas por los locutores, y la manera como la organización social está construida y mantenida.

En el marco de ésta investigación, describiremos a través del Análisis Conversacional como metodología de observación la dimensión interactiva en secuencias de interpretación consecutiva plurilingües en iglesias evangélicas en Francia y Venezuela. Este estudio permitirá analizar las competencias del intérprete desplegadas ante cualquier problema presente en el desarrollo de la actividad de trabajo. De este modo, pondremos en evidencia los métodos utilizados por el intérprete en la coordinación temporal de la interacción con los otros miembros de la tríada (el orador y el público).

Todos los resultados de ésta investigación científica respetarán las condiciones relativas a la protección de las personas definidas por la CNIL[1] y a las cuales someteremos nuestro trabajo.

Agradecemos sinceramente su contribución en este proyecto y permaneceremos a su entera disposición ante cualquier duda suplementaria.

Aura Sarai OSTOS ARRIAGA
Estudiante de Doctorado – Laboratorio PRAXILING UMR 5267 CNRS
Universidad Paul-Valéry, Montpellier 3. Francia.
saraiostos@gmail.com
+33 624 78 88 14

[1] Comisión Nacional de Informática y Libertades. Página web oficial: https://www.cnil.fr/

Formulario de Consentimiento

Autorización de grabación y difusión

Yo, el abajo firmante, **Andrés Acuña** acepto contribuir a las investigaciones llevadas a cabo por Aura Sarai OSTOS ARRIAGA, estudiante de Doctorado en el Laboratorio de *Praxiling de la Universidad Paul-Valéry*, Montpellier III y:

❖ autorizo la explotación científica de los datos anónimos recolectados durante las grabaciones para fines de investigación científica (memorias, tesis, artículos académicos expuestos en congresos científicos) y para fines de enseñanza universitaria (cursos, clases y seminarios).
❖ certifico que para todo uso científico, lo que significa que :

a) para las transcripciones de las grabaciones utilizaremos abreviaciones para presentar la identidad de los participantes;
b) las grabaciones audiovisuales serán presentadas en conferencias o cursos, generalmente con un formato de video corto. Cuando se mencione una dirección o un número de teléfono, se reemplazarán por un "sonido" o "ruido" para evitar su identificación.

Estoy en completa libertad de aceptar o rechazar la participación a esta investigación.
Tengo la posibilidad de aclarar cualquier duda que me parezca útil para entender completamente la "nota de información" y recibir respuestas claras y precisas.
Acepto libre y voluntariamente participar a la investigación descrita en la "nota de información" adjunta a este documento.
Puedo cancelar en todo momento mi participación en esta investigación sin acarrear ninguna responsabilidad. En ese caso, informaré a Aura Sarai Ostos Arriaga.

Estoy en mi derecho de pedir cualquier información complementaria en todo momento a Aura Sarai Ostos Arriaga.

Hecho en **Ambilly** el **13/11/2018**

Firma del investigador/ra

Firma del participante, precedida de la frase : "leído y aprobado".

leído y aprobado

PRAXILING UMR 5267 – CNRS
Université Paul-Valéry, Montpellier 3
France.

Note d'information : Projet de thèse doctorale

M. Jörg Segnitz,

L'interprétation des conférences constitue une activité répandue pour gérer des rencontres plurilingues dans des institutions nationales et internationales. Cette pratique va au-delà d'une simple séquence de décodage et de recodage d'un message. Paul Drew et John Heritage (1992) ont utilisé les termes « parler-en-interaction » et « interactions institutionnelles » pour montrer et expliquer l'importance de l'organisation de la parole en tant qu'activité constitutive du travail. L'analyse de l'interprétation dans des institutions et associations permet de décrire les compétences mobilisées par les locuteurs, et la manière dont l'organisation sociale est coconstruite et maintenue.

Dans le cadre de cette recherche, nous décrirons sur la base d'une méthodologie d'observation de l'analyse conversationnelle, la dimension interactionnelle dans des séquences d'interprétation consécutive plurilingues dans des églises protestantes évangéliques en France et au Venezuela. Cette étude permettra d'analyser les compétences de l'interprète déployées face aux problèmes posés dans le déroulement de l'activité de travail. On mettra ainsi en évidence les procédures utilisées par l'interprète afin de coordonner le déroulement temporel de l'interaction avec les autres membres de la triade (l'orateur et le public).

Toutes les analyses résultant de l'étude scientifique de ces interactions respecteront les conditions relatives à la protection des personnes définies par la CNIL et auxquelles nous soumettons notre travail[1].

Nous vous remercions très sincèrement de votre contribution au projet et restons à votre disposition pour toute question supplémentaire.

Aura Sarai OSTOS ARRIAGA
Doctorante – Laboratoire PRAXILING UMR 5267 CNRS
Université Paul-Valéry, Montpellier 3. France.
Adresse mail : saraiostos@gmail.com
Tél : +33 624 78 88 14

[1] Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés. Site web officiel : https://www.cnil.fr/

Formulaire de Consentement

Autorisation d'enregistrement et de diffusion

Je, soussigné, **Thomas Jörg Segnitz** accepte de contribuer aux recherches menées par Aura Sarai OSTOS ARRIAGA, doctorante au laboratoire Praxiling de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III et :

❖ autorise l'exploitation scientifique des données recueillies lors des enregistrements à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles, exposés à des congrès scientifiques) ainsi qu'à des fins d'enseignement universitaire (cours et séminaires).
❖ prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

a) que les transcriptions de ces données utiliseront des abréviations pour présenter l'identité des participants ;

b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de très courts extraits) seront « bipées » lors de la mention d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiables (qui seront donc remplacés par un « bruit » qui les effacera).

Je suis libre d'accepter ou de refuser de participer à cette recherche.

J'ai la possibilité de poser toutes les questions qui me paraissaient utiles pour la bonne compréhension de la note d'information et de recevoir des réponses claires et précises.

J'accepte librement et volontairement de participer à la recherche décrite dans la note d'information jointe.

Je peux faire arrêter à tout moment ma participation à cette recherche sans supporter aucune responsabilité. J'en informerai alors Aura Sarai OSTOS ARRIAGA.

Je pourrai à tout moment demander toute information complémentaire à Aura Sarai OSTOS ARRIAGA.

Fait à Isny im Allgäu le 12.04.2019

Signature de l'investigatrice

Signature du participant, précédée de la mention manuscrite *« lu e*



PRAXILING UMR 5267 – CNRS
Universidad Paul-Valéry, Montpellier 3
France.

Nota de información: Proyecto de tesis doctoral

Sr. Jörg Segnitz,

La interpretación de conferencias constituye une actividad esencial para la gestión y organización de encuentros plurilingües en el seno de instituciones nacionales e internacionales. Ésta práctica va más allá de una simple secuencia de decodificación y reexpresión de un mensaje. Paul Drew y John Heritage (1992) utilizaron los términos "hablar-en-interacción" e "interacciones institucionales" para mostrar y explicar la importancia de la organización de la "palabra dicha" como una actividad constitutiva de cualquier profesión. El análisis de la traducción e interpretación en instituciones y asociaciones permite describir las competencias movilizadas por los locutores, y la manera como la organización social está construida y mantenida.

En el marco de ésta investigación, describiremos a través del Análisis Conversacional como metodología de observación la dimensión interactiva en secuencias de interpretación consecutiva plurilingües en iglesias evangélicas en Francia y Venezuela. Este estudio permitirá analizar las competencias del intérprete desplegadas ante cualquier problema presente en el desarrollo de la actividad de trabajo. De este modo, pondremos en evidencia los métodos utilizados por el intérprete en la coordinación temporal de la interacción con los otros miembros de la tríada (el orador y el público).

Todos los resultados de ésta investigación científica respetarán las condiciones relativas a la protección de las personas definidas por la CNIL[1] y a las cuales someteremos nuestro trabajo.

Agradecemos sinceramente su contribución en este proyecto y permaneceremos a su entera disposición ante cualquier duda suplementaria.

Aura Sarai OSTOS ARRIAGA
Estudiante de Doctorado – Laboratorio PRAXILING UMR 5267 CNRS
Universidad Paul-Valéry, Montpellier 3. Francia.
saraiostos@gmail.com
+33 624 78 88 14

[1] Comisión Nacional de Informática y Libertades. Página web oficial: https://www.cnil.fr/

Formulario de Consentimiento

Autorización de grabación y difusión

Yo, el abajo firmante, **Thomas Jörg Segnitz** acepto contribuir a las investigaciones llevadas a cabo por Aura Sarai OSTOS ARRIAGA, estudiante de Doctorado en el Laboratorio de *Praxiling, de la Universidad Paul-Valéry*, Montpellier III y:

❖ autorizo la explotación científica de los datos anónimos recolectados durante las grabaciones para fines de investigación científica (memorias, tesis, artículos académicos expuestos en congresos científicos) y para fines de enseñanza universitaria (cursos, clases y seminarios).
❖ certifico que para todo uso científico, lo que significa que :

a) para las transcripciones de las grabaciones utilizaremos abreviaciones para presentar la identidad de los participantes;

b) las grabaciones audiovisuales serán presentadas en conferencias o cursos, generalmente con un formato de video corto. Cuando se mencione una dirección o un número de teléfono, se reemplazarán por un "sonido" o "ruido" para evitar su identificación.

Estoy en completa libertad de aceptar o rechazar la participación a esta investigación.
Tengo la posibilidad de aclarar cualquier duda que me parezca útil para entender completamente la "nota de información" y recibir respuestas claras y precisas.
Acepto libre y voluntariamente participar a la investigación descrita en la "nota de información" adjunta a este documento.
Puedo cancelar en todo momento mi participación en esta investigación sin acarrear ninguna responsabilidad. En ese caso, informaré a Aura Sarai Ostos Arriaga.

Estoy en mi derecho de pedir cualquier información complementaria en todo momento a Aura Sarai Ostos Arriaga.

Hecho en Isny im Allgäu el 12.04.2019

Firma del investigador/ra

Firma del participante, precedida de la frase : "leído y aprobado".



PRAXILING UMR 5267
Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS

Note d'information – Projet

Dr. LYNCH
Président de *Living Foundation Ministries*

L'interprétation des conférences constitue une activité répandue pour gérer des rencontres plurilingues dans des institutions nationales et internationales. Cette pratique va au-delà d'une simple séquence de décodage et de recodage d'un message. Paul Drew et John Heritage (1992) ont utilisé les termes « parler-en-interaction » et « interactions institutionnelles » pour montrer et expliquer l'importance de l'organisation de la parole en tant qu'activité constitutive du travail. L'analyse de l'interprétation dans des institutions et associations permet de décrire les compétences mobilisées par les locuteurs, et la manière dont l'organisation sociale est coconstruite et maintenue.

Dans le cadre de cette recherche, nous décrirons sur la base d'une méthodologie d'observation de l'analyse conversationnelle, la dimension interactionnelle dans des séquences d'interprétation consécutive plurilingues en France et au Venezuela. Cette étude permettra d'analyser les compétences interactionnelles et professionnelles de l'interprète déployées face aux problèmes posés dans le déroulement de l'activité de travail. On mettra ainsi en évidence les procédures utilisées par l'interprète afin de coordonner le déroulement temporel de l'interaction avec les autres membres de la triade (l'orateur et le public).

Toutes les analyses résultant de l'étude scientifique de ces interactions respecteront les conditions relatives à la protection des personnes (anonymat) définies par la CNIL et auxquelles nous soumettons notre travail[1].

Nous vous remercions très sincèrement de votre contribution au projet et restons à votre disposition pour toute question supplémentaire.

Aura Sarai OSTOS ARRIAGA
Doctorante – Laboratoire PRAXILING UMR 5267 CNRS & Université Montpellier 3.
Adresse mail : saraiostos@gmail.com
Tél : +33 624 78 88 14

[1] Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés. http://www.cnil.fr/

Formulaire de Consentement

Autorisation d'enregistrement et de diffusion

Je, soussigné CHARLES LYNCH, accepte de contribuer aux recherches menées par Aura Sarai OSTOS ARRIAGA, doctorante au laboratoire Praxiling de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III et

❖ autorise l'exploitation scientifique des données anonymées recueillies lors des enregistrements à des fins de recherche scientifique (mémoires ou thèses, articles, exposés à des congrès scientifiques) ainsi qu'à des fins d'enseignement universitaire (cours et séminaires).
❖ prend acte que pour toutes ces utilisations scientifiques, les données ainsi enregistrées seront anonymisées, cela signifie :

a) que les transcriptions de ces données utiliseront des pseudonymes et des abréviations qui remplaceront l'identification des participants ;
b) que les bandes audio qui seront présentées à des conférences ou des cours (généralement sous forme de très courts extraits ne dépassant pas la minute) seront « bipées » lors de la mention d'une adresse ou d'un numéro de téléphone identifiables (qui seront donc remplacés par un « bruit » qui les effacera).

Je suis libre d'accepter ou de refuser de participer à cette recherche.
J'ai la possibilité de poser toutes les questions qui me paraissaient utiles pour la bonne compréhension de la note d'information et de recevoir des réponses claires et précises.
J'accepte librement et volontairement de participer à la recherche décrite dans la note d'information jointe.
Je peux faire arrêter à tout moment ma participation à cette recherche sans supporter aucune responsabilité. J'en informerai alors Aura Sarai OSTOS.

Toutes les données et informations qui concerneront ma personne resteront confidentielles. Je n'autorise leur consultation que par des personnes désignées par Aura Sarai OSTOS.

Je pourrai à tout moment demander toute information complémentaire à Aura Sarai OSTOS.

Fait à Maracay, Venezuela le 30 de Abril de 2016.

Signature de l'Investigatrice

Signature du participant, précédée de la mention manuscrite « *lu et approuvé* »

Dr. Charles Lynch
Lu et approuvé

PRAXILING UMR 5267
Universidad Paul-Valéry, Montpellier 3 – CNRS

Nota de información – Proyecto

Dr. LYNCH
Presidente de *Living Foundation Ministries*

La interpretación des conferencias constituye une actividad esencial para la getión y organización de encuentros plurilingües en el seno de instituciones nacionales e internacionales. Ésta práctica va más allá de una simple secuencia de decodificación y reexprexión de un message. Paul Drew y John Heritage (1992) utilizaron los términos "hablar-en-interacción" e "interacciones institucionales" para mostrar y explicar la importancia de la organización de la "palabra dicha" como una activitad constitutiva de cualquier actividad profesional. El análisis de la traducción e interpretación en instituciones y asociaciones permite describir las competencias mobilizadas por los locutores, y la manera como la organización social está construida y mantenida.

En el marco de ésta investigación, describiremos a través del Análisis Conversacional como metodología de observación la dimensión interactiva en secuencias de interpretación consecutiva plurilingües en Francia y Venezuela. Este estudio permitirá analizar las competencias profesionales del intérprete desplegadas ante cualquier problema presente en el desarrollo de la actividad de trabajo. De este modo, pondremos en evidencia los métodos utilizados por el intérprete en la coordinación temporal de la interacción con los otros miembros de la tríada (el orador y el público).

Todos los resultados de ésta investigación científica respectarán las condiciones relativas a la protección de las personas (anonimato) definidas por la CNIL[1] y a las cuales someteremos nuestro trabajo.

Agradecemos sinceramente su contribución en este proyecto y permaneceremos a su entera disposición ante cualquier duda suplementaria.

Aura Sarai OSTOS ARRIAGA
Estudiante de Doctorado – Laboratorio PRAXILING UMR 5267 CNRS
Universidad Paul-Valéry, Montpellier 3.
saraiostos@gmail.com
+33 624 78 88 14

[1]Comisión Nacional de Informática y Libertades. http://www.cnil.fr/

Formulario de Consentimiento

Autorización de grabación y difusión

Yo, el abajo firmante, CHARLES LYNCH, acepto contribuir a las investigaciones llevadas a cabo por Aura Sarai OSTOS ARRIAGA, estudiante de Doctorado en el Laboratorio de *Praxiling de la Universidad Paul-Valéry*, Montpellier III y

❖ autorizo la explotación científica de los datos anónimos recolectados durante las grabaciones para fines de investigación científica (memorias, tesis, artículos académicos expuestos en congresos científicos) y para fines de enseñanza universitaria (cursos, clases y seminarios).
❖ certifico que para todo uso científico, los datos aquí registrados serán anónimos, lo que significa que :

a) para las transcripciones de las grabaciones utilizaremos seudónimos o abreviaciones para remplazar la identidad de los participantes;
b) las grabaciones audiovisuales serán presentadas en conferencias o cursos, generalmente con un formato de video corto, sin exceder un minuto. Cuando se mencione una dirección o un número de teléfono, se reemplazarán por un "sonido" o "ruido" para evitar su identificación.

Estoy en completa libertad de aceptar o rechazar la participación a esta investigación.
Tengo la posibilidad de aclarar cualquier duda que me parezca útil para entender completamente la "nota de información" y recibir respuestas claras y precisas.
Acepto libre y voluntariamente participar a la investigación descrita en la "nota de información" adjunta a este documento.
Puedo cancelar en todo momento mi participación en esta investigación sin acarrear ninguna responsabilidad. En ese caso, informaré a Aura Sarai Ostos.

Todos los datos e informaciones sobre mi persona, quedarán confidenciales. Autorizo su consultación sólo a las personas designadas por Aura Sarai Ostos.

Estoy en mi derecho de pedir cualquier información complementaria en todo momento a Aura Sarai Ostos.

Hecho en Maracay, Venezuela el 30 de Abril de 2016

Firma del investigador/ra

Firma del participante, precedida de la frase :
"leído y aprobado".

Leído y aprobado

2. Référence biblique

Extrait #2 : « Caïn et Abel » (Genèse 4 : 1-15).

« L'homme s'unit à Eve, sa femme ; elle devint enceinte et donna naissance à Caïn. Elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel. Elle mit encore au monde le frère de Caïn, Abel. Abel devint berger et Caïn cultivateur. Au bout d'un certain temps, Caïn présenta des produits de la terre en offrande à l'Éternel. Abel, lui aussi, fit une offrande : il présenta les premiers-nés de son troupeau et en offrit les meilleurs morceaux. L'Éternel prêta attention à Abel et à son offrande ; mais pas à Caïn et son offrande. Cela mit Caïn dans une grande colère et son visage s'assombrit. L'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu en colère et pourquoi ton visage est-il sombre ? Si tu agis bien, tu le relèveras. Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, domine-le ! Mais Caïn dit à son frère Abel : Allons aux champs. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Alors l'Éternel demanda à Caïn : Où est ton frère Abel ?
– Je n'en sais rien, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? Dieu lui dit : Qu'as-tu fait ? J'entends le sang de ton frère crier vengeance depuis la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu es maudit et chassé loin du sol qui a bu le sang de ton frère versé par ta main. Lorsque tu cultiveras le sol, il te refusera désormais ses produits, tu seras errant et fugitif sur la terre. Caïn dit à l'Éternel : ma faute est trop lourde à porter. Voici que tu me chasses aujourd'hui loin du sol fertile et je devrai me cacher loin de toi, je serai errant et fugitif sur la terre et si quelqu'un me trouve, il me tuera. L'Éternel lui dit : Eh bien! Si on tue Caïn, il sera vengé sept fois. Et l'Éternel marqua Caïn d'un signe pour qu'il ne soit pas tué par qui le rencontrerait. Caïn partit loin de l'Éternel : il alla séjourner au pays de Nod, le Pays de l'Errance, à l'orient d'Éden, le Pays des délices ».

(La Bible, Genèse 4 : 1-15)[424].

[424] La Bible, Genèse, chapitre 4, versets 1-15. [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gen%C3%A8se+4&version=SG21]. Consulté le 30 mai 2019.

3. Convictions fondamentales des évangéliques

Convictions fondamentales[425]	
Liberté de culte	Les évangéliques ont la conviction que la liberté de culte et d'expression est le seul moyen de vivre la diversité religieuse dans la société actuelle d'une façon paisible et assumée. Ils défendent la liberté de culte et d'expression pour tous avec vigueur. Ils ont la conviction que c'est la seule façon de porter sur autrui un regard vraiment bienveillant en le considérant libre et égal en droit, frère en humanité et doué de conscience[426].
Dignité humaine	Convaincus que l'être humain a été créé par Dieu et à son image, les évangéliques jugent que « chaque personne possède une dignité intrinsèque, quels que soient sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge » et que, par conséquent, « chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité[427] ».
Pauvreté	Les évangéliques affirment que la valeur d'une société se mesure à la façon dont elle sait faire une place aux personnes les plus fragiles et démunies. Le slogan de la campagne *Michée*[428] (« N'oublions pas les plus pauvres ! ») exprime leur soucis de voir la pauvreté figurer parmi les sujets prioritaires à prendre en considération dans la recherche du bien commun. Ils considèrent qu'une action efficace face à la pauvreté implique une contribution des individus, de la société civile et des pouvoirs publics. Dans ce cadre, les églises et structures chrétiennes évangéliques sont nombreuses à faire des campagnes d'aide de tous types en faveur des plus faibles[429].
	Dans un contexte de mondialisation, en grande partie économique, les évangéliques affirment l'importance d'un développement économique sain. Leur souci consiste à trouver l'équilibre entre le respect d'une liberté

[425] Ces convictions ont été rédigées et partagées par le Conseil national des Évangéliques de France (CNEF) à travers le Service pastoral du CNEF auprès des parlementaires (2016), [En ligne : https://www.lecnef.org/page/170867-le-cnef].

[426] Passage extrait du « Collectif, libre de le dire ». Fondements et enjeux de la liberté de conscience et d'expression en France. BLF éditions, 2015. [En ligne : http://libredeledire.fr/]. Consulté le 10 mai 2019.

[427] Déclaration de Lausanne, article 5, juillet 1974.

[428] *Michée* est un mouvement mondial de chrétiens qui demandent à leurs gouvernements de tenir la promesse de diminuer l'extrême pauvreté. [En ligne : www.michee-france.org]. Consulté le 11 mai 2019.

[429] Pour aller plus loin, « Pauvreté, justice et compassion ; une fois pertinente pour notre monde » et « *Just people?* pour une vie simple et juste ». Ligue pour la lecture de la Bible, 2009 et 2012.

Économie	individuelle inaliénable, notamment celle d'innover et d'entreprendre, et le respect de la dignité de chaque être humain (fournisseur, travailleur, consommateur, etc.), notamment des plus vulnérables. Dans ce qui concerne l'économie, la communauté évangélique refuse le principe d'une société dans laquelle l'argent serait le moteur de la vie ayant une valeur suprême. L'économie ne saurait être une fin en soi : elle est un moyen pour rendre la terre habitable en gérant au mieux son développement. Une politique économique juste ne devrait pas s'enfermer dans un court terme égoïste, mais être menée en prenant en considération ses effets humains et environnementaux, se fonder sur le sens des responsabilités et du bien commun, réduire les inégalités et rendre en compte les générations futures[430].
Migration	Les évangéliques sont attentifs à la situation des migrants, des étrangers et des réfugiés : « Nous encourageons les chrétiens des nations d'accueil où existent des communautés immigrantes issues d'autres arrière-plans religieux à porter un témoignage à l'amour du Christ, fût-ce en allant à contre-courant de leur propre culture, en actions et en paroles, en obéissant aux commandements nombreux à aimer l'étranger, défendre la cause de l'immigrant, rendre visite aux prisonniers, pratiquer l'hospitalité, tisser des amitiés, invités chez eux et fournir de l'aide et des services[431] ».
Famille	En ce qui concerne la famille, parce que la Bible présente l'union entre l'homme et la femme comme institution donnée par Dieu dès la création du monde et en fait tout au long de ses pages une parabole de l'amour entre Dieu et son peuple, les évangéliques attachent une grande importance au mariage et à la vie de la famille qui en découle. Ils font leurs les valeurs de « respect, fidélité, secours et assistance » que se doivent mutuellement l'homme et la femme unis par les liens du mariage[432] ; car elles sont conformes à l'amour du prochain enseigné par Jésus-Christ et à l'injonction biblique de fidélité conjugale.
Sexualité	Les évangéliques se refusent à suivre et même déplorent, au nom de l'amour et du respect mutuel, les nombreux appels publicitaires et médiatiques lancés par des sites de rencontres ou de l'industrie pornographique à déconnecter le plaisir physique de l'engagement amoureux ou à banaliser l'adultère. Ils estiment que la maltraitance et l'idolâtrie qui entourent la sexualité désordonnée contribuent à un déclin

[430] Extrait de « Grains de SEL, réflexions chrétiennes dans un monde de détresse » (Farel, 2009). [En ligne : www.blog.selfrance.org]. Consulté le 05 juin 2016.

[431] « L'engagement du Cap, IIC, vivre l'amour du Christ auprès de ceux qui professent d'autres religions, alinéa 5.B ». [En ligne : www.lausanne.org/fr/mediatheque/lengagement-du-cap/engagement-du-cap]. Consulté le 20 mai 2015.

[432] Article 212 du Code civil en France.

	social plus étendu, avec les couples et les familles brisés, et engendrent des souffrances incalculables de solitude et d'exploitation[433].
Éducation	Parce que la Bible recommande d'instruire l'enfant « selon la voie qu'il doit suivre[434] » et qu'elle définit le chrétien comme « disciple de Jésus-Christ », les évangéliques accordent beaucoup d'importance à l'éducation. Pour eux, l'éducation est en premier lieu la responsabilité de la famille, et en second lieu seulement celle de la société ou de l'État. De Luther qui adressa un appel pressant aux magistrats de toutes les villes allemandes « il nous faut en tout lieu des écoles pour nos filles et pour nos garçons » (Galupeau, 1992 : 14) aux nombreux pédagogues qui enrichirent la réflexion sur l'éducation et multiplièrent les méthodes d'apprentissage[435], pour les évangéliques, l'éducation doit prendre en considération les enfants et préparer leur avenir. Ils sont également attachés à la liberté scolaire et fondent parfois des écoles dans lesquelles les enseignants ont « le souci de l'excellence académique, et également à cœur d'investir dans le développement harmonieux de l'individu pour qu'il s'épanouisse dans son rapport à Dieu, au prochain et à son environnement[436] ».
Environnement	En ce qui concerne la protection de l'environnement, parce que les évangéliques croient que le monde a été créé par Dieu, ils souhaiter « peupler, cultiver et garder la terre[437] ». Pour eux, cela passe par le respect des directives et des limites esquissées par Dieu dans sa parole, la Bible. C'est pourquoi ils regrettent vivement l'utilisation abusive et la destruction généralisée des ressources de la terre, y compris sa biodiversité[438].

[433] Deheuvels, Nicole et Paya, Christophe, « *Famille et conjugalité. Regards pluridisciplinaires* », Excelsis, La Cause, 2016. [En ligne : www.cpdh.org]. Consulté le 25 mai 2015.

[434] « *Apprends à l'enfant le chemin qu'il doit suivre, même quand il sera vieux, il n'en déviera pas* » (la Bible, Proverbes 22 : 6), [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Proverbes+22+%3A+6&version=BDS]. Consulté le 11 mai 2019.

[435] Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), Louis-Frédéric F. Gauthey (1795-1864) et Pauline Kergomard (1838-1925).

[436] Plus de renseignements concernant ce sujet sur : www.educavie.fr/leducation-chretienne.

[437] « Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder » (la Bible, Genèse 2 : 15). [En ligne : https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gen%C3%A8se+2+%3A+15&version=BDS]. Consulté le 11 mai 2019.

[438] Pour aller plus loin, voir : Baudin, *« La Bible et l'écologie »*, Excelsis, 2013 ; et Bookless, *« Dieu, l'écologie et moi, je sème »*, [En ligne : http://france.arocha.org)]. Consulté le 14 mai 2014.

4. Convention de transcription

Convention de transcription	
Passage de la parole	
[ ]	Énoncés en chevauchement
&	Enchaînement rapide entre deux tours de parole d'un même locuteur
=	Enchaînement rapide entre deux tours de locuteurs différents
Production du tour	
(--)	Intervalles à l'intérieur et entre les énoncés (tirets sont fonction de la longueur)
(.)	Courte pause
::	Extension de son, nombre de signe en fonction de la longueur
hhh	Inspirations audibles (caractères en fonction de la longueur)
^	Liaison entre deux mots
H	Grand rire audible (aussi dans un mot)
h	Petit rire audible (aussi dans un mot)

ha, he, hi	Rire
£	Sourire dans la voix (inaudible)
ta	Coup de langue
Intonation et autres phénomènes	
↑le mien↑	Intonation montante
↓le mien↓	Intonation descendante
∆	Volume montant
∇	Volume descendant
>le mien<	Rythme plus rapide que la conversation en cours
<u>le mien</u>	L'emphase est signalée par le soulignement
hhh	Inspirations audibles (caractères en fonction de la longueur
·hhh	Expirations (caractères en fonction de la longueur)
((inaudible + hypothèse))	Incertitudes du transcripteur
XX	Anonymat du prénom (le nombre de X varie en fonction du nombre de syllabes)